

FRATELLI DRUCKER

EDITORI - LIBRAI
PADOVA - VERONA

UNIVERSITÀ DI PADOVA

Ist. di Fil. del Diritto
e di Diritto Comparato

XV

B

La B. 27

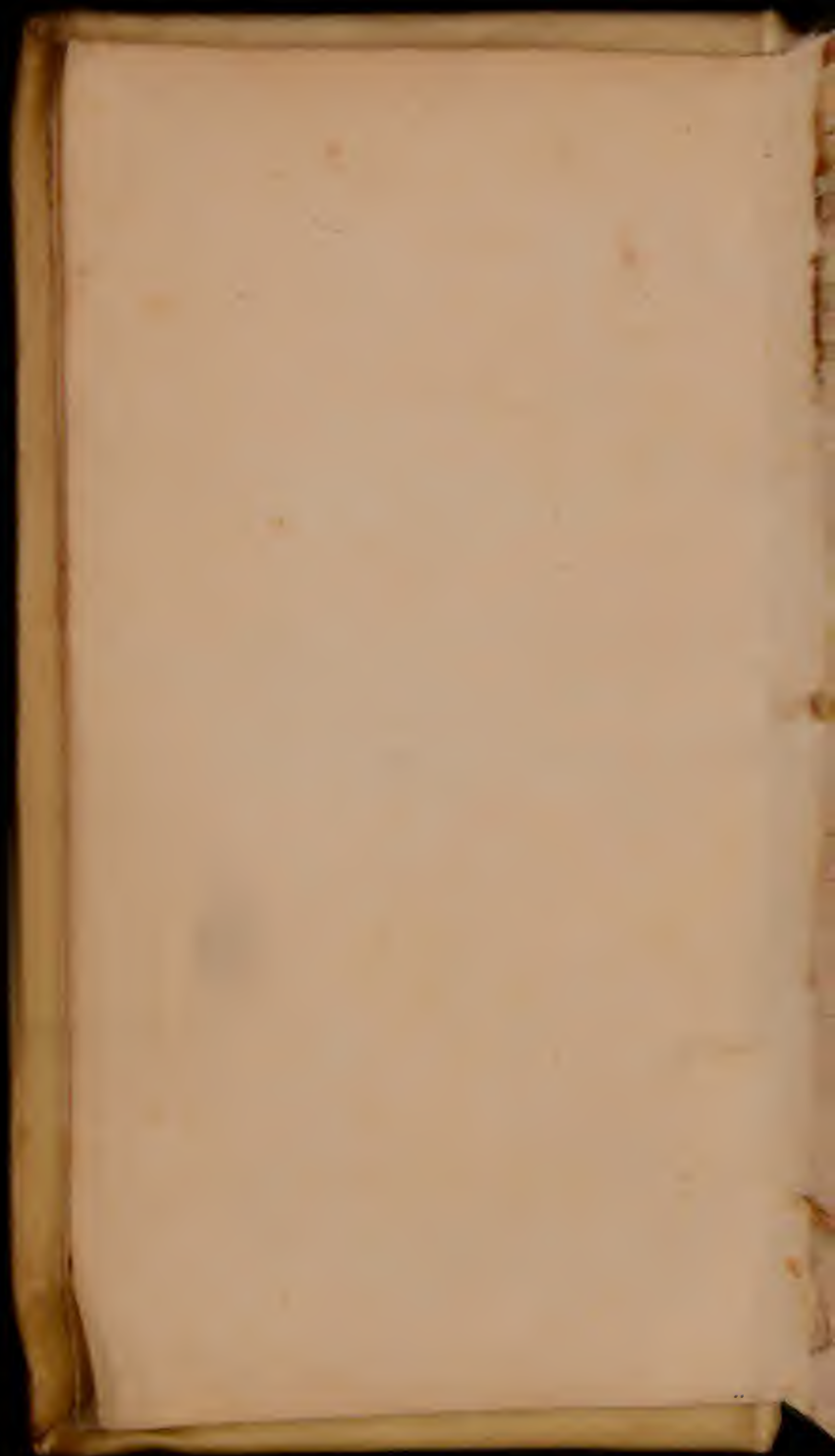
UNIVERSITÀ DI PADOVA

DI FISICA E MATEMATICA
E LETTERE E SCIENZE
E LETTERE E SCIENZE

INV. N. _____

INGR. N. 92311





LE DENOUEMENT

Des Intrigues du temps

Par la

R E S P O N C E

Au Livret intitulé,

L E T T R E S

*Et autres pieces curieuses sur les
affaires du temps.*

Fait par le S. I. P. P. B.



A BRUXELLES 1672.



A U L E C T E U R.

IL y a quelques jours que m'estant arresté par hazard a la boutique d'un Libraire, il me mit en main un petit livre qu'il venoit de recevoir tout fraichement de Paris, & me le debita pour une piece rare, & fort recherchée, il portoit pour tiltre, *Lettres & autres pieces curieuses sur les affaires du temps*, quoy que j'aye peu d'inclination à lire les passe volants, je crû faute d'autre occupation, qu'il valloit mieux employer quelques heures à cette lecture, que de les perdre dans l'oïfiveté, & qu'un tiltre qui promettoit tant de belles choses, meritoit bien la despence d'une piece de six sols, l'Epistre au Lecteur excita d'abord ma curiosité, par les mots pompeux de *Lignes, de preparatifs de guerre, d'evenemens extraordinaires, de sieges & de batailles*, je me sentis flatté de l'esperoir d'y trouver la source des premieres semences des guerres, des liaisons des Princes entr'eux, & des premiers mouvemens de tout ce qui pourra arriver de plus considerable, je m'imaginay que ce Livret devoit estre un nouveau Soleil & le grand flambeau de l'univers, puisque l'Autheur qui s'erigeoit en cette Epistre en pedagogue du genre humain nous declaroit franchement qu'il avoit

fait

AU LECTEUR.

fait cet ouvrage *pour contribuer à la satisfaction & à l'instruction de tout le monde*, ces magnifiques promesses remplirent toute mon ame d'une douce esperance de trouver dans ce pretieux ouvrage la clef de tous les chiffres, & les esclarcissemens que je cherchois depuis tant d'années aux intrigues, que l'on a semées avec tant d'art qu'il semble que l'entendement humain n'en sçauroit jamais démesler la confusion, mais lors que je vis dans la suite que par une ingenuité sans exemple, il advertissoit le Lecteur de *ne lire ce receuil que comme il liroit des Vers ou un Roman*, & qu'il ne le luy presétoit que comme un jeu pour le divertir, le priant de *le laisser d'abord qu'il n'y prendra plus de plaisir*, ie revins soudain comme d'un songe, qui m'auroit offert de riches thresors dans le sommeil, pour ne me laisser au réveil que le chagrin de n'en avoir joui qu'en idée: je me trouvay fort loin de mon compte de me voir renvoyé de l'escole de Platon, où le tiltre m'avoit invité, aux *Metamorphoses* d'Ovide, & aux *Amadis* de Gaule; mais apres quelques reflexions, il me vint en pensée, que l'on pourroit avoir introduit depuis peu la mode de traiter les affaires d'État en burlesque, & que comme l'on a trouvé depuis quelque temps le moyen
d'enter

AU LECTEUR.

d'enter le Roman sur l'histoire, l'on pourroit bien avoir aussi trouvé celui de planter la bagatelle sur la politique ; je repassay dans mon souvenir, qu'Esopé avoit fait parler les bestes pour donner aux hommes des enseignemens tres utiles pour les meurs, & je crû que l'on pourroit bien avoir fait jouer le mesme personnage a cet écrivain, pour nous apprendre les secrets plus mystérieux des affaires du monde sous la couverture de la fable & la delicateffe des vers; cette consideration ranima mon courage, & m'engagea insensiblement à poursuivre cette lecture, & quoy qu'en vn endroit d son Epistre il témoigne de souhaitter, & mesme de vouloir faire la grace au Lecteur, *de luy laisser la liberté entiere de juger des raisons*, & que trois lignes plus bas, il ayt la bonté de l'avertir, qu'il a plûtost escrit *pour amuser son imagination, que pour y exercer son jugement*, j'ay resolu entre ces deux extremités opposées, de choisir le plus parti plus honneste, & je pretens que mon imagination cede icy la place au raisonnement, quelque droit qu'elle puisse avoir, de pretendre la preference, à juger d'un ouvrage, qui est tout composé de visions & de chymeres, je luy laisseray pourtant le plaisir d'admirer en passant, l'art, le langage, l'agencement, & les inventions

A U L E C T E U R.

de l'Ecrivain, pendant que je m'attacheray purement à la substance, je l'ay lû avec plus d'attention qu'il ne meritoit, & apres l'avoir depouillé de tous ses ornemens superflus, j'ay trouvé que ce n'estoit qu'un pauvre petit herisson environné d'épines de toutes parts, qui couvrent les deffauts d'un corps hydeux & difforme, j'y ay rencontré en quelques endroits des sujets de rire de la bizarrerie de ses pensées, & de ses expressions, j'ay eu du plaisir de le voir à tous momens aux prises avec soy-même, j'ay admiré la facilité avec laquelle il avance & recule, dit & dédit, assure & nie les mesmes choses sans se décontenancer, j'ay esté surpris de voir en combien de formes différentes, il sçait tourner un mesme sophisme, j'advoueray pourtant que je n'ay pu m'empêcher d'avoir quelques mouvemens d'indignation de la liberté qu'il prend d'adjouster au texte tout ce qu'il peut imaginer de plus commode pour le censurer, que j'ay esté scandalisé des emportemens, qu'il fait paroistre contre un Ministre qui ne l'a jamais desobligé qu'en ce qu'il a trop bien servi son parti, j'ay eu le l'estonnement de l'aveugle fureur, qui luy fait descharger ses coups au hazard, jusques à les faire tomber sur son propre Roy, sur ceux qui l'ont gagé pour escrire, & le plus souvent encor contre luy mesme j'ay trouvé insupportable, l'audace avec laquelle il debite le mensonge, le tour malicieux qu'il donne aux verités plus inno-

innocentes, & le mespris dont il traite son Lecteur, en luy debitant hardiment des choses incroyables, sans les appuyer d'aucunes preuves; je fus d'abord tenté, de prendre la plume pour y respondre selon l'advis du sage, *secundum stultitiam ejus*, j'estois bien informé de tout le démeillé de Rhinberg par mes correspondances particulieres, & par quelques Lettres des Ministres de l'Empereur à ceux d'Espagne qui me les avoient communiquées, & je pouvois me promettre que pour peu d'ayde que j'eusse d'ailleurs je dénouïerois facilement toute cette intrigue, mais je fus retenu par cette consideration, que M. le Baron de l'Isola se voyant si indignement outragé, ne manqueroit pas de donner en cette occasion ce qu'il devoit au public, au parti qu'il sert & à soy-même, je fus cōfirmé dans cet espoir par les assurances que j'eus que quelques vns de ses amis l'en avoit fortement sollicités, mais je fus fort surpris d'apprendre d'eux mêmes qu'il leur avoit déclaré par ses responce, qu'il n'estoit ny d'humeur, ny de loisir pour l'entreprendre, que le tēps luy estoit trop pretieux pour le perdre en de vaines chicanes, lors qu'il falloit l'employer à des remedes plus utiles & plus efficaces, qu'il iroit de sa gloire à se commettre contre vn inconnu de qui la plume est si proltituée, qu'elle s'abandonne aveuglement à la passion d'autrui, que ses actions, ses Lettres, & sur tout l'approbation de son Maistre estoient

A U L E C T E U R.

des réponces plus fortes & plus convaincantes, que toutes celles que pourroit produire sa plume, que mesme il ne sentoit pas la moindre aigreur dans le fond de son ame, mais plustost vne tendre compassion pour vn pauvre esgaré, qui fraploit inconsidérément tout ce qu'il rencontroit en son chemin, que la plus honeste & plus facile vengeance que l'on puisse prendre cōtre cette sorte de gens, estoit de les passer sans prendre garde à eux, & qu'enfin le plus sage conseil, est de les souffrir sans chagrin comme les chenilles & les mouches, qui ne laissent pas d'estre de petits ornemens de l'univers quoy qu'elles soient incommodés à la vie: quoy que ces raisons me parussent bonnet à l'esgard de ce Ministre, ie crû en mon particulier d'en avoir d'assez fortes pour reprendre mon premier dessein, il me sembla qu'il n'estoit pas juste, que cet Escriua n, apres de si outrageans insultes, nous eschappa a si bon marché ny qu'on luy donna lieu de triompher de nostre silence, qu'il y avoit me me de la charité, a rabatre par vne seve e correction, vne insolence qui pourroit s'accroistre, & se rendre à la fin insupportable par l'impunité, il me sembla que dans vne affaire de cette importance, le public, & l'Empire en particulier ne devoient pas estre privés des connoissances desquelles depend leur salut, & qu'il ne falloit pas le laisser plus long temps exposé aux illusions par lesquelles on pretend de le seduire;

s'il

A U L E C T E U R.

s'il ne s'agissoit que de iustifier la conduite du Baron de l'Isola, quelque amitié qui m'ayt lié avec luy depuis plusieurs années, je me serois facilement dispensé de ce travail, sa reputation est assez establie dans le monde, selon l'aveu mesme de celuy qui l'accuse, pour n'avoir plus besoin d'Apologie, apres avoir servi 33. ans sans reproche sous deux Empereurs aussi sages & aussi esclairés qui ayent iamais remplis cét Auguste throsne, & quand je le voudrois entreprendre, je me trouverois bien empesché de respondre a des objections vagues & confuses, qui ne sont determinées dans aucunes circonstances, ny appuyées sur aucun indices, & qui ne subsistent que sur le tesmoignage d'un Auteur qui n'ose produire son nom; j'ay bien lû quelquefois dans les Romans que des Chevaliers inconnus, se sont présentés à la barriere, sous des armes déguisées, & apres avoir donné mille preuves illustres de leur valeur, se sont retirés sans se decouvrir, mais ils ont toujours combattu pour deffendre l'innocence opprimée, & ce nouveau paladin n'employe ses armes obscures que pour la calomnier, ceux la en se déguisant n'ont voulu cacher que leur gloire, & celuy cy ne veut couvrir que sa honte, ils ont payé de leurs personnes, & s'ils estoient inconnus ils n'estoient pas invisibles ny invulnerables, mais cet aventurier qui fonde toute son audace sur son obscurité, tire tous ses coups sans risque

A U L E C T E U R.

en faveur du retranchement qui le couvre: c'est vn esprit follet qui se joie aux despens d'autrui, qui trouble l'air qui excite des nuages, & frappe qui bon luy semble sans qu'on scache d'où vient le coup, ny qu'on puisse jamais l'atteindre, il pouvoit avec la mesme liberté accuser impunement ce Ministre de vols de sacrileges, d'incestes, & de parricides, il n'en auroit esté ny plus ny moins pour le regard de son accusateur, tout est permis aux masques ils trouvent tousiours des duppes qui les suivent, des badaux qui les escouttent, & des simples qui les croient, ce seroit vn travail d'Hercule d'aller chercher ce cacus dans sa Caverne, s'il croyoit sa cause aussi juste & aussi honneste comme il l'a voulu persuader, il n'auroit point rongi de la soutenir hautement, & je n'aurois point herité d'entrer ouvertement en lice contre luy si je l'en avois jugé digne, mais le combat seroit trop inegal de hausser la visiere cōtre vn homme qui la tient baissée; le premier devoir de l'accusateur est de s'inscrire contre sa partie à risque de la mesme peine s'il accuse à faux, mais cet Escrivain veut qu'on le croye sur sa foy sans le connoistre, si des coups fourres de cette sorte pouvoient blesser la reputation des honnestes gens, l'innocence la plus pure seroit aussi exposée que le crime, & si nous estions obligés de nous deffendre toutes les fois que quelques esprits oisifs ou malins, se mettront en humeur

AU LECTEUR.

meur de nous attaquer par des escrits injurieux, les plus illustres personnes du monde se trouveroient reduites à consommer tout leur temps à faire des apologies : Il y en a mesme qui n'ayant point de reputation à mesnager, croient d'en pouvoir acquerir, en se prenant à ceux qui font quelque bruit dans le monde, & quoy qu'ils n'esperent pas de sortir heureusement du combat, ils se veulent rendre celebres par leur propre deffaitte, lors que cét Escrivain veut porter quelques coups à ce Ministre, ils se sert ordinairement du terme, l'on sçait, ce, l'on designe vne multitude par laquelle il se veut authoriser, *nos poma natamus*, c'est toutefois luy seul qui parle & qui compose tout ce l'on & toute cette multitude, qui n'est pas moins inconnüe que luy mesme, de sorte qu'à bien démesler toute cette confusion, l'on trouvera que c'est vn l'on ne sçait qui, qui allegue l'on ne sçait quoy, & prouve l'on ne sçait commēt, tout ce que la passion de ses Maistres luy suggere contre vn Ministre qu'il n'a jamais veu ny practiqué, & duquel il ne sçauroit me-
me porter aucun jugement sur les foibles indices de la phisionomie : Je n'abandonneray pas pourtant toutafait la deffence de ce Ministre dans les points où je le jugeray necessaire, mais je ne me detourneray pas pour cela de mon chemin qui va droit au nœud des affaires publiques, & je ne considereray tout le reste que comme de petits accessoires, dans ce des-
sein,

A U L E C T E U R.

sein, j'ay imploré l'ayde de mes amis pour me procurer tous les actes & les informations, qui pouvoient servir à desbroüiller nettement cette fusée, & comme j'ay trouvé assez de matiere pour croire que je pourrois sortir heureusement de cette entreprise, je vous en ay voulu faire part mon cher Lecteur, & vous en rendre juge en mesme temps, mais je vous prie de lire cét ouvrage avec vn peu plus d'attention que *les Vers & les Romans*, cecy passe la raillerie, il y va du reste, l'on nous coupe insensiblement les cheveux comme à Sanfon pendant qu'on nous endort avec des fleurettes, & nous nous trouverons enfin garottés a nostre réveil, je vous prie aussi d'avoir plus d'égard a la matiere qu'a la forme, je souhaite que vous soyez juge severe des raisons, mais que vous ayez aussi quelque indulgence pour le stile, j'ay pris plus de soin a bien fonder les choses, qu'a les bien agencer, mon dessein n'a pas esté de vous divertir par des fables, mais de vous informer par des verités que vous ne pouvés ignorer impunement, je ne suis pas neanmoins si peu complaisant, que de vous oster toutafait ce qui vous peut faire rire, en vous presentant ce qui vous doit faire gemir, vous trouverez icy la tragedie & la farce dans ces deux ouvrages que j'ay reduis à dessein dans vn mesme volume, affin que par ce meslange du serieux & du burlesque vous trouvassiez en mesme temps de quoy vous esclaireir & de quoy vous desennuyer.

Lettres

LETTRES

ET

AUTRES PIÈCES

CURIEUSES

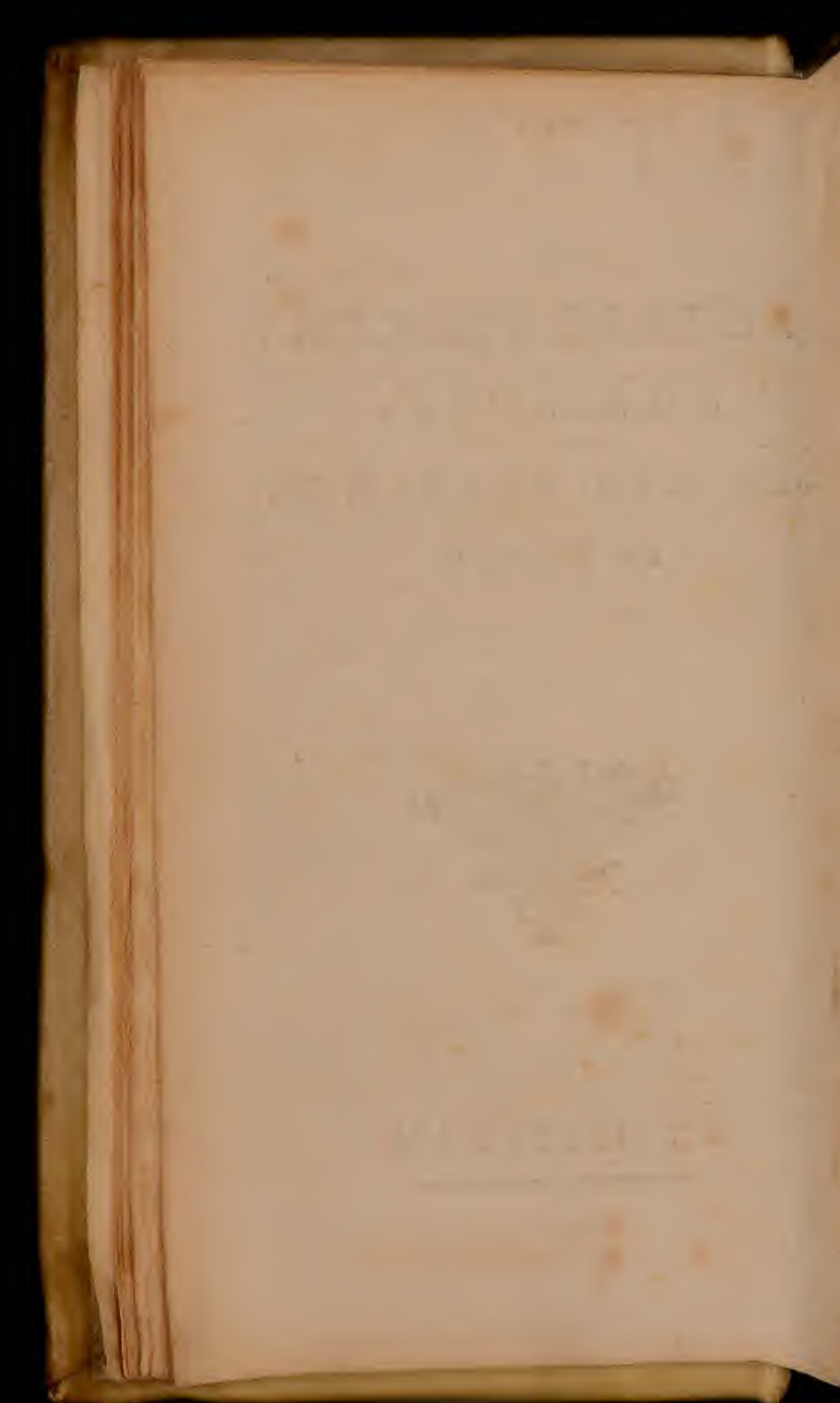
SUR LES AFFAIRES

DU TEMPS.



A AMSTERDAM.

1672.



AU LECTEUR.

LE bruit des Lignes qui se traittent,
 & des preparatifs de Guerre qui se
 font de tous costez, excite dans tous les
 Esprits une grande attente de plusieurs eve-
 nemens extraordinaires. Chacun en pourra
 voir la suite. Il ne faudra qu'ouvrir les
 yeux; on reconnoistra bien les Estats qui au-
 ront vni leurs interests ensemble, & l'on ne
 pourra ignorer le succès des Batailles & des
 Sieges : Mais il n'y aura que les Gens habi-
 les & intelligens qui seront curieux d'obser-
 ver les premieres semences des Guerres, ou
 des Liaisons que les Princes pourront avoir
 entre eux, & les premiers mouvemens de
 tout ce qui pourra y arriver de plus conside-
 rable. Peut estre ce petit Recu il de quel-
 ques Ecrits pourra t-il leur en donner quel-
 que lumiere. Je ne me mesle pas d'en rien
 dire, pour prevenir l'esprit du Lecteur en
 faveur de l'un des partis. Je luy laisse la li-
 berté entiere de juger des raisons de l'un &
 de l'autre, & de se declarer pour celuy qui
 luy plaira davantage. Je consens mesme
 qu'il ne lise ce Recueil, que comme il liroit
 des Vers, ou un Roman, pour le laisser d'a-
 bord qu'il n'y prendra plus de plaisir; &
 plûtost pour y amuser son imagination, que

pour y exercer son jugement. Je ne prens
autre interest en tout cela, que de montrer le
desir que j'aurois de contribuer à la satisfa-
ction, & à l'instruction de tout le monde; &
quelque opinion que le Lecteur puisse pren-
dre de ces Ecrits, je seray content de luy,
pourveu seulement qu'il me fasse la justice
de croire que j'ay eü intention de luy faire
passer agreablement quelques heures, en les
donnant au public.

M E M O I R E

*De Messieurs de l'Isola & de Crampricht
aux Estats Generaux.*



LE Baron de l'Isola Envoyé Extraordinaire, & Plenipotentiaire de Sa Majesté Imperiale, & le Chevalier de Crampricht, Ministre & Plenipotentiaire de Sadite Majesté, se trouvent obligez (a) par les ordres exprés de leur Maistre, de représenter à V V. SS. que Sa Majesté Imperiale, qui n'a rien plus à cœur que de contribuer tout ce qui luy sera possible pour l'affermissement du repos de l'Europe, & (b) particulièrement de conserver la bonne intelligence entre l'Empire & cet Estat, ayant (c) esté requise instamment par Son Altesse Electorale de Cologne, de vouloir employer ses Offices auprès de V V. SS. pour luy procurer la satisfaction qu'elle desire depuis tant de temps, de la restitution de la Ville de Rhinberg, sadite Altesse se croyant obligée, par principe d'honneur & de conscience, de la répéter, & solliciter par toutes les voyes possibles, comme vn membre inseparable de son Archevesché. (d) Sur quoy Sadite Majesté Imperiale ayant fait vne serieuse reflexion; & reconnoissant

evidemment les grands avantages qui peuvent resulter au public, & en particulier à VV. SS. d'accorder ce different par vne honnesté, seure, & equitable convention; Elle nous a donné ordre de leur en représenter l'importance, leur (e) offrir en cela son interposition & ses offices, & employer tous nos soins & diligences pour en obtenir l'effet. A quoy Elles'est portée d'autant plus volontiers, qu'Elle a esté informée que sadite Altesse Electorale, par vne instruction signée de sa main, envoyée à ses Ministres à la Haye, qui nous a esté communiquée par son ordre, comme aussi par des Memoriaux presentez à VV. SS. par ses propres Ministres, (f) offre & consent de vous donner toutes les seuretez que vous pourriez desirer de la bonne vnion & voisinage qu'Elle veut observer avec cét Estat; & que pour (g) cét effet Elle consent que la Fortification de la Place soit démolie; (h) qu'Elle est disposée en ce cas d'entrer avec ses Chapitres dans vne Ligue Defensive avec cét Estat, pour la seureté reciproque, & que par mesme chemin les differents entre sadite Altesse Electorale & la Ville (i) de Cologne s'accommoderont à l'amiable, & vos confins seront couverts & assurez par l'vnion & bonne correspondance avec vn Prince si considerable.

Tou.

Toutes ces raisons , & plusieurs autres, que la prudence de VV. SS. penetrera facilement , ont fait juger à Sa Majesté Imperiale , que son entremise en vne affaire qui est si également convenable aux deux Parties, ne seroit pas desagreable à VV. SS. & que considerant les biens qui en doivent resulter , & les maux quel'on peut détourner par cette voye, elles defereront assez aux sinceres representations que nous avons ordre de leur faire sur ce sujet de la part d'un si puissant Monarque , & si ami de cét Estat, pour y prendre vne resolution favorable ; (k) ne doutant point que du costé de son Altesse Electorale, comme Prince si sage & si desireux de la paix , nous ne rencontrions toutes les dispositions necessaires pour terminer heureusement cette negociation , pourveu qu'il plaise à VV. SS. nous declarer leurs sentimens là-dessus, qui seront tres-agreables à Sa Majesté Imperiale , & à tout l'Empire , s'ils sont conformes à ce que nous attendons de leur haute prudence.

Remarques sur ce Memoire.

(a) **I**L faudroit marquer depuis quand on a ces *ordres* ; & l'on devroit d'autant moins craindre de le faire , que si la datte estoit fausse , il ne seroit pas pour cela facile aux autres de le faire voir.

(b) Il paroist vne grande & continuëlle circonspection dans tout ce Memoire, pour témoigner aux Estats Generaux qu'ils peuvent faire ce qu'il leur plaira touchant Rhinberg; & que quoy qu'ils fassent, l'Auteur du Memoire les assure que l'Empereur ne se mettra pas fort en peine du refus qu'on pourroit faire à Monsieur l'Electeur, & du chagrin qu'il pourroit en avoir. Pour cela, on leur declare d'abord que l'Empereur n'a rien plus à cœur, que *de conserver la bonne intelligence entre l'Empire & les Provinces Unies*, sans en excepter la defense & la protection des Princes de l'Empire, & la conservation de ce qui luy appartient. Ce qu'on ne devoit pas oublier en cette rencontre, puisque c'est de cela dont il s'agit; & qu'assûrement, quoy qu'en dise le Memoire, Sa Majesté Imperiale preferera toujours l'autorité & la conservation de l'Empire, à la bonne intelligence avec les Estats Generaux.

(c) Il faudroit encore marquer depuis quand on a fait cette *instante requisition* à Sa Majesté Imperiale; de mesme que plus bas la datte de l'instruction, en quel temps, & à quelle fin elle a esté communiquée; la datte des Memoriaux qui ont esté presentez, & l'effet qu'ils ont eû. Tout cela seroit à propos, & necessaire en cette rencontre; devoit servir de fondement au Memorial, & ne le rendroit pas mesme plus long, mais éclairciroit peut-estre vn peu trop ce qu'on veut confondre, & ne donneroit pas de lieu à la surprise qu'on medite.

(d) On continuë neantmoins avec le mesme esprit, „ & dans le mesme sens, de marquer que Monsieur „ l'Electeur de Cologne se croit obligé, par des raisons d'honneur & de conscience, à vouloir en toute maniere l'avoir Rhinberg; mais que pour l'Empereur, il juge à propos de faire mettre la chose en negociation pour en traiter, parce qu'il *reconnoist* „ *evidemment qu'il en resultera de grands avantages* à „ Mes-

„ Messieurs les Etats. D'où il s'ensuit , que comme chacun voit plus clair que les autres dans ses propres affaires , & en doit estre le Juge ; si Messieurs les Etats persistent dans l'opinion où ils sont depuis soixante ans , de ne rien écouter sur la restitution de Rhinberg , l'Auteur du Memoire n'a pas le petit mor à dire.

(e) Si l'Auteur du Memoire n'estoit bien persuadé qu'il ne falloit plus compter sur les offres & sur les propositions passées , il n'auroit pas besoin d'offrir maintenant *l'Interposition de l'Empereur & ses offices , & les propres soins de M. de l'Isola , & de son Colleague , pour en obtenir l'effet* ; à moins qu'il veuille faire valoir la marchandise aux Etats Genereux , ou que ces *offices & cette interposition de l'Empereur , & ces soins & diligences de M. le Baron de l'Isola , & de M. de Crampricht* aupres de l'Electeur en faveur des Etats , ne deüssent estre afin d'en obtenir pour les Hollandois , sur le sujet de Rhinberg , des conditions encore plus avantageuses , que la demolition de la Place , & la ligue defensive avec eux. Mais quelles pourroient estre ces conditions plus avantageuses , sinon que son Altesse Electorale fist par avance la ligue defensive à ses perils & fortunes , & laissast Rhinberg aux Hollandois pour quelque dedommagement ? Si les offres qui ont esté faites autrefois de la part de son Altesse Electorale l'engagent , c'est aupres des Etats Generaux que l'interposition & les offices de Sa Majesté Imperiale sont necessaires pour les leur faire accepter ; si elles n'engagent pas , il faut toujours en demeurer d'accord , & le dire ouvertement jusqu'au bout , bien loin de vouloir faire entendre le contraire , comme on y tâche dans la seconde Lettre .

(f) Quand on veut parler juste , on dit : *Par les Memoriaux qui ont esté presentez , on a offert , & on a consenti , &c. & par ceux qu'on presente , l'on offre , & l'on consent , &c.* Ainsi il ne falloit pas en cet endroit , pour confondre des temps fort éloignez & fort differens ,

dire que par des Memoriaux qui ont autrefois esté presentez par les Ministres de son Altesse Electorale, elle offre maintenant ce qu'elle ne peut plus offrir, & qu'elle consent à une chose à quoy elle ne peut plus consentir sans une imprudence manifeste.

(g) *Pour cet effet*, en cet endroit n'est pas un terme juste, mais il est captieux; pour confondre des choses différentes, & d'une proposition en faire deux. Il fa-
 loit dire, *& mesme de plus, de consentir que la Fortification de la Place soit demolie*: car S. A. El. vouloit, & veut bien encore, de bon cœur, observer une *bonne union & voisinage* avec les Estats Generaux, s'ils luy en laissent le moyen; mais elle vouloit alors, à regret, & ne veut plus du tout maintenant consentir à cette ligue defensive avec les Estats Generaux, qui seroit contraire au bien de ses Sujets, ny à la demolition de Rhinberg, dont il faut à présent raisonner sur des principes fort differens de ceux dont on s'estoit servi auparavant, comme on l'expliquera en un autre lieu.

(h) Il paroist, au moins en cet endroit, combien son Altesse Electorale a toujours eû a cœur de recouvrer cette Place; quelles diligences elle a faites pour y parvenir; à quelles offres, & à quelles conditions elles s'est abaissée pour cela, lors qu'elle pouvoit les faire sans exposer tout son País à vne ruine evidente. L'Auteur du Memoire a oublié de marquer comment tout cela avoit esté receû des Estats Generaux; & puis qu'on ne pouvoit luy communiquer toutes ces choses, qu'afin qu'il se joignist comme Ministre de l'Empereur à en obtenir l'effet, il devoit dire aussi les diligences qu'il y avoit faites. Il est vray que dans le commencement de sa premiere Lettre il avouë n'y avoir rien fait, & s'en excuse comme il peut; mais en recompense il donne incontinent dans ce mesme Memorial de bonnes raisons du soin qu'il en prend maintenant; C'est qu'il
 „ en resultera de grands biens aux Estats Generaux; que
 „ ce leur est une voie de detourner de grands maux; qu'ils

„ couvriront & affermeront leurs Confins ; & enfin qu'il
 „ y a encore plusieurs autres raisons de cette nature , que
 „ prudence de LL. SS. penetrera facilement. L'Auteur du
 Memoire les croit bien endormis dans leurs interets ,
 puis qu'il prend tant de peine à les eveiller, & à les fai-
 re appercevoir d'une chose si evidente. Comment ne
 verroient-ils pas ces raisons que tout le monde voit ?
 Que par là ils pourroient esperer de confondre l'Em-
 pire dans les querelles des Provinces Unies ; de rejeter
 dans l'Allemagne la guerre qu'ils craignent chez eux ;
 d'avoir le plaisir de voir souffrir leurs Voisins en leur
 place & pour l'amour d'eux ; & de mettre hors d'estat
 de leur rien demander , des Princes dont ils craindront
 toujours de ressentiment , parce qu'ils ont usurpé leurs
 Places , & qu'ils ont donné continuellement des mar-
 ques de l'envie qu'ils avoient de s'agrandir à leurs de-
 pens , par les intrigues & les cabales qu'ils font sans
 cesse dans leur Pais. Ils auroient l'entendement bien
 dur , ces Messieurs les Estats , de ne pas entendre cela à
 demy-mot. On leur touche tout ce qui peut les en fai-
 re souvenir. On leur parle expres de Cologne, afin qu'ils
 se remettent dans l'esprit toutes les veuës pour lesquel-
 les ils estoient demeurez d'accord avec l'Auteur du
 Memorial, d'effrayer cette Ville sans sujet ; de luy faire
 peur des dangers où il n'y avoit aucune apparence ; de
 luy faire croire par des Lettres & des écrits , par des
 avis supposez , & par toutes sortes d'artifices , qu'on la
 vouloit assieger , sans que personne en eust la moindre
 pensée. Faut il donc que l'Auteur du Memorial soit
 „ obligé à leur dire presque ouvertement, qu'il seroit
 „ beaucoup mieux encore que l'Electeur voulust sou-
 „ tenir l'orage dont ils sont menacez , & qu'il seroit
 „ bien plus propre à messer leurs interets avec ceux de
 „ l'Empire , & à donner de la pasture à ses depens à
 „ l'indignation d'une armée ennemie, qu'une simple
 „ Ville , qui ne pourroit pas l'arrester long-temps ; &
 „ que s'ils ont fait tant d'efforts pour la sacrifier à leurs

„ feureté, ils doivent bien au moins faire quelque
 „ chose, prendre la peine de negocier sur Rhinberg,
 „ meſme, s'il le faut, contenter l'Eleſteur ſur le diſ-
 „ ſerent qu'ils ont voulu avoir avec luy de gayeté
 „ de cœur touchant Cologne, & luy abandonner les
 „ intereſts de cette Ville-la, pour le reſoudre à en-
 „ treprendre leur deſenſe? Je plains l'Auteur du
 Memorial, d'avoir affaire à des gens qu'il a tant de
 peine à inſtituer, & dont il eſt ſi difficile d'élever l'e-
 ſprit juſqu'à ces differens deſſeins, & à ces hauts pro-
 jets qu'il forme inceſſamment en leur faveur.

(i) On fait icy mention d'accommoder les diſſe-
 rens d'entrel'Eleſteur & la Ville de Cologne, pour
 determiner cet Eleſteur à ce qu'on deſire de luy, & luy
 „ faire entendre qu'on accommodera ces differents à
 „ ſon contentement, s'il veut faire la Ligue Deſenſive
 „ avec Meſſieurs les Eſtats; mais que s'il ne veut pas la
 „ faire, & partager avec eux la guerre qu'ils craignent,
 „ ils ne ſouffriront pas cet accommodement, & l'em-
 „ peſcheront de toutes leurs forces, comme l'a déclaré
 franchement vn de leurs principaux Miniſtres, du
 Corps meſme de Meſſieurs les Eſtats, & dont la naiſ-
 ſance & le merite font honneur à la pluſpart des au-
 tres. Preſentement l'accord eſt fait entre M. l'Eleſteur
 & la Ville, & ne peut plus eſtre mis à prix, ny entrer en
 trafic entre ſon Alteſſe Eleſtorale, & les Eſtats Gene-
 raux; & ainſi cette raiſon eſt tombée d'elle-meſme, &
 les Eſtats Generaux ne peuvent plus offrir à l'Eleſteur
 de luy abandonner Cologne, à condition de leur laiſſer
 Rhinberg, ou de faire la Ligue Deſenſive.

(k) Il faut au moins en cet endroit ſe louer de la
 ſincerité de l'Auteur du Memorial; qui voyant bien
 que des propositions qui ont eſté faites en d'autres
 temps, & en d'autres conjonctures, ne peuvent pas en-
 gager maintenant ſon Alteſſe Eleſtorale, parle icy de la
 negociation qu'il commence, comme d'une choſe nou-
 velle, & où ſon Alteſſe Eleſtorale eſt tout-à-fait li-
 bre;

bre; soit que la force de la verité l'ait obligé à cet aveu, soit qu'il veuille faire valoir aux Estats Generaux le service qu'il leur veut rendre, & leur montrer qu'en l'estat ou sont les choses, il ne faut pas esperer qu'ils obtiennent, sans ses offices & ses persuasions, ce qu'elle leur avoit autrefois offert d'elle-mesme. Mais il se trompe sans doute, dans l'esperance qu'il a d'en venir à bout. Son Altesse Electorale, *comme Prince sage*, ne voudra point asseurement hazarder d'attirer sur luy vn danger qui ne la regarde pas; & *comme desirieux de la paix*, ne voudra point faire avec Messieurs les Estats Generaux vne Ligue Defensive, qui pourroit luy susciter la guerre, qu'ils auroient aussi peut-estre plus soigneusement evitée de leur côté, par vne conduire plus modeste, à l'égard de tous les Rois de l'Europe, & de tous les Princes leurs voisins, s'ils ne s'estoient laissez flatter de cette esperance, qu'ils trouveroient toujours moyen d'embarasser d'autres Puissances dans leurs querelles, & de se sauver aux dépens de quelqu'un, dont ils ne soucieroient guerre.

Pour mieux juger de ce Memorial, il n'y a qu'à en voir la substance que voicy en peu de mots.

Le Baron de l'Isola voyant que l'Electeur de Cologne se croit obligé, par principe d'honneur & de conscience, à faire restituer à son Archevesché la Ville de Rhinberg, offre de mettre la chose en negociation par l'interposition de l'Empereur, pour l'interest & avantage de VV. SS. Et parce qu'autrefois son Altesse Electorale a offert de se contenter, que cette Ville-là luy fust rendue sans fortifications, & de faire mesme pour cela vne Ligue Defensive avec VV. SS. le mesme Baron de l'Isola espere, qu'afin de detourner ailleurs les maux & les dangers dont leurs Provinces sont menacées, & pour des raisons qu'elles doivent bien entendre, elles auront l'entremise de Sa Majesté Imperiale agreable, pour traiter maintenant là-dessus, & qu'il y pourra resoudre son Altesse Electorale. C'est à quoy
ledit

ledit Baron prie VV. SS. d'entendre favorablement.

Mais apres tout , il n'y a pas à se plaindre de ce Memorial ; il est fondé sur des propositions qui ont esté faites trois ou quatre différentes fois depuis quinze ans , & la dernière fois depuis dix-huit mois , par des Envoyez expres de son Altesse Electorale à la Haye. Il n'y est point marqué que ces propositions furent mesprisées , & les Ministres qui les firent, moquez par les Estats Generaux ; qu'ils s'en revinrent avec de grandes plaintes, & apres avoir fait de fortes declarations, contre la maniere dont on les avoit traiteez ; que depuis ce temps-là on n'en a plus parlé ; & que ç'a esté vne affaire finie & desesperée. On y a supprimé tout ce qui pouvoit faire paroître la bonne foy , & le sincere procedé de M. l'Electeur, & l'equité de sa cause & de sa conduite : Mais aussi demande t on s'il veut bien que ce Memorial paroisse de la sorte ; on l'assure qu'avant que de le donner, on a demandé sa permission ; on luy promet de ne point toucher à cette affaire sans son consentement ; on luy declare qu'on ne veut, & qu'on ne doit rien faire en cela sans son aveu & direction ; & qu'on a crû du devoir de luy communiquer ce Memorial avant que d'en faire aucun usage. C'est tout le sens de la premiere Lettre de Messieurs de l'Isola & Crampricht à Monsieur l'Electeur. Cela est honneste. Il est vray que le Memorial n'est pas obligant , ny avantageux pour son Altesse Electorale ; mais aussi on luy remet à elle-mesme d'en faire ce qu'il luy plaira ; on l'en fait le Maistre & le Juge ; & s'il ne luy agrée pas, c'est comme si le Memorial n'avoit point esté fait. Il faut avoier, que pourveu qu'on luy tienne parole, cela est supportable ; & qu'en ce cas on auroit presque autant de sujet de croire que l'Auteur du Memorial ne se seroit pas aperçeu du tort qu'il luy fait , que l'on en a de le soupçonner de n'avoir eû autre intention que de le surprendre. Pour mieux s'en esclaircir, il faut vn peu considerer les Lettres qui sont du mesme Auteur que le Memorial.

Lettre

*Lettre de Messieurs de l'Isola & Cram-
prickt à S. A. El. de Cologne.*

M Onseigneur,

Nous prenons la liberté de tracer à Vostre Altesse Serenissime ces lignes, pour luy renouveler avec vne entiere soumission l'offre de nos tres-humbles services, & luy faire sçavoir qu'ayant receû (a) depuis quelque temps des ordres de Sa Majesté Imperiale nostre Maistre (ensuite des instances qu'il avoit plû à Vostre Altesse Serenissime de luy faire) d'agir en son nom auprès des Estats des Provinces Unies, pour procurer à Vostre Altesse la restitution de la Ville de Rhinberg sous des conditions que Vostre Altesse leur a fait offrir par ses Ministres : Nous avons crû, que pour bien satisfaire à nos devoirs, & acheminer cette affaire par les bonnes voyes, il falloit avant toutes choses sonder & disposer les esprits, avant que d'engager ouvertement le nom & l'autorité de nostre Maistre. Et d'autant (b) que dans vne Republique composée de tant de Testes, de Provinces, de Villes, & de sentimens differens, il est difficile de découvrir tout
d'un

d'un couple intentions, nous avons esté obligez d'employer quelque temps à introduire les dispositions dans les esprits, avant que de leur declarer nos ordres, ny leur faire aucunes instances en public. (c)
 A present que nous reconnoissons avoir déjà beaucoup avancé par nos soins particuliers, & que nous trouvons d'assez bonnes dispositions pour nous en pouvoir promettre un heureux succès, nous avons jugé qu'il estoit temps de mettre la Negotiation sur le tapis, & de proceder ouvertement à l'exécution de nos ordres. C'est pourquoy nous avons dressé un Memorial en la forme que Vostre Altesse verra dans la copie cy-jointe, lequel nous accompagnerons de toutes les plus vives instances, & offices plus efficaces que nostre peu d'industrie nous pourra fournir. Nous nous tiendrons tres-heureux de pouvoir servir utilement Vostre Altesse en cette rencontre, & luy procurer par des voyes si douces & si conformes à sa grande Vertu, les (d) satisfactions qu'elle ne pourroit chercher par d'autres moyens, qu'aux dépens de son repos, & de celui de ses Sujets.

Mais comme (e) nous ne voulons ny ne devons rien faire en cela sans l'aveu & direction de Vostre Altesse, Nous avons crû de nostre devoir de luy communiquer
 aupa-

auparavant ledit Memorial, qui est tout fondé sur les Declarations que les Ministres de Vostre Altesse ont faites icy de sa part, & qui sont le veritable plan sur lequel cette affaire peut estre traittée & concluë; la suppliant tres-humblement d'avoir la bonté de nous faire sçavoir ses intentions là-dessus, afin qu'en suite nous puissions executer celles de nostre Maistre avec vn fondement plus solide, & plus asseuré pour le propre service de Vostre Altesse, sur quoy nous demeurons avec vn profond respect.

A la Haye le 26. de Novembre 1671.

Remarques sur cette Lettre.

(a) **O**N voit icy que depuis que'que temps l'Auteur de la Lettre a receû de certains ordres de Sa Majesté Imperiale, & qu'il a esté obligé d'employer quelque temps à introduire les dispositions dans les esprits des Estats Generaux, pour se mettre en estat de les executer. Mais il evite de declarer depuis quel temps il a ces ordres, & quel temps il a employé à mettre ces dispositions.

Quelque temps, dans sa juste signification, est vn terme bien general, & devient encore d'une étendue bien plus vaste, pour peu qu'on ait d'intereft ou de volonté de s'y méprendre. Ce seroit plutôt fait de dire simplement, quand on a fait des instances à Sa Majesté Imperiale pour faire donner ces ordres, depuis quand on les a receus, & depuis quand on a commencé à les met-

tre en pratique , & enfin de marquer precisẽment les temps, puis qu'en cecy , comme dans quantité d'autres affaires, tout depend des dattes. Est ce depuis quelques mois, ou depuis quelques années, que l'Auteur de cette Lettre a eũ des ordres de parler , pour faire restituer Rhinberg à M. l'Electeur de Cologne , & qu'il commence de s'y employer? Il devoit au moins donner avis à son Altesse Electorale , qu'il avoit receu ces ordres, en consequence des Instances qu'elle avoit faites à l'Empereur, & l'informer des raisons pour lesquelles il ne jugeoit pas à propos d'y obeir , ou de la maniere dont il vouloit s'y prendre : ou plutôt , pour en user comme l'honnesteté & la coûtume l'exigent avec un Prince , dont on veut procurer l'avantage & la satisfaction, & avec qui l'on est en bonne intelligence, l'Auteur de la Lettre devoit luy envoyer copie des ordres qu'il avoit receus en sa faveur , & l'informer des pensées qu'il avoit sur le temps, & sur le moien de les executer. Il devoit les communiquer aux Ministres de Son Altesse Electorale à la Haye, & concerter avec eux ce qu'il y auroit à faire. En ce temps-là on n'a point ouï parler ny de l'Auteur des Lettres , ny des ordres qu'il dit maintenant avoir receus : Et si ces *principaux Ministres des Estats* , avec qui l'on voit bien dans la seconde Lettre qu'il a plus de correspondance & de familiarité qu'il ne l'avoit voulu témoigner dans la premiere, n'en avoient pas ouï parler davantage , on pourroit presque conclure certainement qu'il n'en seroit rien. Quoy qu'il en soit, M. l'Electeur de Cologne ne peut avoir demandé autre chose à l'Empereur , que de commander à ses Ministres à la Haye d'assister ceux de Son Altesse Electorale, & d'appuyer leurs sollicitations pour la restitution de Rhinberg ; & l'Auteur de la Lettre ne peut par consequent avoir receu d'autre ordre de Sa Majesté Imperiale. D'où il s'ensuit clairement & certainement, qu'il luy estoit libre & honneste, & qu'il auroit fait son devoir , d'agir & de parler pour cette affaire,

faire, lors que les Ministres de M. l'Electeur, qui estoient expres à la Haye, y poursuivoient quelque bonne resolution ; mais que son pouvoir en cela est expiré, avec celuy qu'ils avoient, & que maintenant il se moque des gens, d'y venir faire le bon valet apres coup, & lors que la saison en est passée.

(b) La longueur & la difficulté qu'il insinuë qu'on trouve a traiter des affaires dans vn Gouvernement comme celuy des Estats Generaux, devoit l'obliger a se prendre de meilleure heure a celle là, & a l'entreprendre lors qu'il y eust esté secondé par les Ministres de son Altesse Electorale qu'elle y tenoit expres, qui n'avoient autre chose a faire à la Haye, & qui pouvoient donner de bonnes instructions du fond de la chose, & de tout ce qui s'y estoit passé depuis cinquante ou soixante ans, a l'Auteur de la Lettre, puis qu'il veut faire semblant de l'ignorer.

On voit qu'il a esté fort circonspect a en vouloir faire la moindre ouverture. C'estoit donc vne affaire bien difficile & bien odieuse, que celle de demander justice aux Estats Generaux, d'une usurpation manifeste, ou de leur faire goustier vne Ligue Defensive avec vn Prince, qui estoit en pleine paix avec tout le monde ? Mais l'Auteur de la Lettre n'avoit qu'à se declarer pour les poursuites de M. l'Electeur de Cologne, & de ses Ministres, & qu'à témoigner qu'il persistoit en cela dans les sentimens que les Ministres des Empereurs precedens avoient declarez de leur part a Messieurs les Estats Generaux à la Haye sur la mesme affaire. Il n'y avoit pas grand danger en cela. Mais qu'est ce que tout ce discours, en vn mot, qu'un amas d'excuses frivoles, de n'avoir rien fait, sous pretexte de n'avoir fait que lentement des choses imperceptibles, dont il ne peut y avoir aucune preuve ? L'Auteur des Lettres ne nous fera pas croire pour cela, qu'il ait peu de credit parmi les Estats Generaux. Nous sçavons trop bien ce qui en est, & nous en connoissons trop les fondemens & les raisons,
pour

pour en douter : mais il le menage pour les bonnes occasions, & n'est pas obligé de l'user mal à propos pour le premier venu, quand il croit ne le pas faire utilement & agreablement.

(c) Cependant, puis qu'il plaist à Dieu, il en est venu depuis quelque temps jusques-là par ses menagemens, par son application & son industrie, qu'on sçait, & qu'on voit bien n'estre pas petite, par les bons offices, & ses soins particuliers; & il a tant avancé, qu'il entrevoit d'assez bonnes dispositions, pour esperer vn bon succès.

Pour cela, il a dressé vn Memorial, où il represente bien humblement, comme on l'a veû, en termes fort embarrassez & fort embrouillez, que les Estats Generaux ne perdront rien, & gagneront toujours quelque chose à entrer là-dessus en negociation. Et il se tiendra tres-houreux, si par ses plus vives instances, & par ses offices les plus efficaces, il peut servir utilement son Altesse Electorale, à l'avoir, au plus, vne Place qui luy appartient, apres qu'on l'aura ruinée, pourveu qu'il consente à vne condition, qui mettroit tout le reste de son País au hazard d'estre aussi ruiné; & que sans avoir eû aucune part aux offenses que divers Potentats pretendent avoir receuës des Estats Generaux, il veuille prendre sur luy les principaux dangers de leur ressentiment, & de leur vengeance.

(d) Cependant, pour resoudre son Altesse Electorale, on luy declare qu'il n'y a point d'autre moyen d'avoir satisfaction, qu'aux dépens de son repos, & de celui de ses Estats; c'est à dire, que la vive force qu'il pourra y employer, & qu'on luy témoigne bien par là pretendre repousser & prevenir par vne autre plus grande; & que la Ligue Defensive qu'on propose dans le Memorial, est le véritable plan sur lequel on peut traiter & conclure vne bonne correspondance, entre Elle & les Estats Generaux, puis que sans cela on ne peut prendre que des fausses mesures pour y parvenir.

(e) Mais

(c) Mais, quoy-que toute cette conduite paroisse bien étrange; dans le fond il n'y a rien de gasté, & le bon zele qui a fait confondre les temps, & toutes choses dans le Memorial, & dans cette Lettre, n'a pas fait oublier au moins de laisser la disposition de l'affaire à M. l'Electeur de Cologne. Il est juste qu'il en soit le Maître, puis qu'elle le touche, & d'en prendre son aveu, pour y commencer vne nouvelle negociation dans vne conjoncture delicate, apres que toutes celles qu'il avoit tentées dans de meilleurs temps, ont toujors échoüé avec quelque desagrément. Ce sont des bornes que l'Auteur de la Lettre a reconnues & respectés, & qui ont arresté la vigueur, avec laquelle il entroit enfin en lice sur cette affaire, apres s'y estre endormi si longtemps. N'ayant encore parlé que de luy-mesme, employé que ses soins particuliers, ny fait autre chose que sonder & disposer de loin, adroitement, les esprits, sans se decouvrir, & sans hazarder le nom & l'autorité de son Maître, ny declarer ses ordres, ou faire aucune instance en public; il juge enfin qu'il est temps d'y proceder ouvertement, de mettre la negociation sur le tapis, & pour tout dire en un mot, de donner vn Memorial. Il n'attend plus que les ordres de M. l'Electeur. Il n'est plus retenu que par l'obligation indispensable, & le juste desir de ne rien faire en cela sans son aveu & direction. Il n'y a que la connoissance du devoir pressant de communiquer auparavant ce Memorial à son Altesse Electorale qui l'arreste, & lors, qu'il sera informé de ses intentions, qu'il la prie tres humblement de luy faire sçavoir pour lors, & en suite de l'information qu'il en aura, puis que cela ne se peut plûtoſt, il se disposera à faire ce qu'il juge à propos pour le service de son Altesse Electorale.

Responſe

Response de son Altesse Electorale de Cologne, à Messieurs de l'Isola & Crampricht.

Messieurs,

Vostre Lettre du 26. Novembre m'a esté bien adressée par M. le Marquis de Grana ; & j'ay veû par son contenu , que Sa Majesté Imperiale vous avoit donné, il y a déjà plusieurs mois des ordres d'agir en son nom auprès des Estats des Provinces Unies, pour procurer la restitution de la Ville de Rhinberg sous des conditions que je leur avois fait offrir ; mais qu'ayant crû ne devoir ouvertement engager le nom & l'autorité de l'Empereur vostre Maistre , devant que de connoistre quelque disposition favorable pour y réussir ; & voyant presentement vne conjoncture assez propre pour vous en pouvoir promettre vn heureux succès, vous croyez qu'il estoit temps de mettre la negociation sur le tapis , & de proceder ouvertement à l'exécution de vos ordres : Pour lequel effet vous aviez dressé vn Memoire que vous deviez accompagner de tres-fortes instances, & d'offices efficaces, afin de me procurer, par des voies si douces, & si conformes

formes à mon inclination , vne satisfac-
 tion que je ne pourrois chercher par
 d'autre moiens qu'aux dépens de mon re-
 pos , & de celuy de mon Estat. Mais com-
 me vous ne vouliez rien faire en cela sans
 mon aveu & direction, vous desiriez sça-
 voir mon intention & sentiment sur le
 contenu dudit Memorial, qui estoit entie-
 rement fondé sur les declarations que mes
 Ministres à la Haye avoient faites de ma
 part , & qui estoient le veritable plan sur
 lequel cette affaire pourroit estre traittée
 & concluë. Sur quoy je vous diray, Mes-
 sieurs, que je ne croy pas avoir besoin d'un
 grand discours , pour vous persuader que
 Sa Majesté Imperiale ne me sçauroit don-
 ner vne marque plus sensible de sa bonté
 & bienveillance pour moy , & pour mon
 Archevesché, & dont je luy sois plus rede-
 vable, qu'en protegeant & appuyant, ainsi
 qu'elle fait, par le grand poids de son auto-
 rité & interposition Imperiale auprès des
 Estats des Provinces Unies , mon bon
 droit touchant la Ville de Rhinberg : puis
 que vous ignorez aussi peu, avec quel soin,
 application , & patience extraordinaires;
 j'ay continuellement poursuivi la restitu-
 tion de ladite Ville , depuis que Dieu m'a
 confié le gouvernement de cét Archeve-
 sché ; que vous sçavez bien que toutes les
 nego-

negociations que j'ay faites là-dessus, non-obstant les instances réitérées de feu Sa Majesté Imperiale, & de la moderne, comme aussi de l'Empire en Corps, & les offres considerables que j'ay fait faire à cet Estat, ne m'ont procuré aucun autre avantage, que celuy de m'avoir fait connoistre clairement que les Estats desdites Provinces ne reconnoissent d'autre droit que celuy de leur convenance & utilité particulière. C'est aussi pour cette raison que je vous serai fort obligé, si, sans compromettre l'autorité de Sa Majesté Imperiale, ny m'engager en des choses qui pourroient estre plus prejudiciables à moy & à mon Archevesché, que la perte non seulement de la Ville, mais de tout le Bailliage de Rhinberg mesme, vous pouvez porter lesdits Estats d'en user avec un peu plus de consideration & d'équité, qu'ils n'ont fait jusqu'à present, envers vn Prince leur voisin, & qui n'a jamais cherché que de vivre avec eux en bonne union & intelligence. Mais je vous prie en mesme temps de considerer que les conjonctures des temps, & l'assiette des affaires font offrir des conditions dans vn temps, lesquelles on ne peut pas accepter dans vn autre: & comme dans celuy où j'ay fait proposer vne Alliance Defensive entre lesdits Estats & moy, on

ne ſçavoit parler que d'une ferme paix dans toute la Chreſtienté; preſentement, les grands armemens qui ſe font, font apprehender une rude & dangereuſe guerre, ſans ſçavoir ſur qui elle tombera: Je vous donne à conſiderer, & meſme à decider ſi vous, ou toute autre perſonne bien ſenſée, & ſans paſſion, me pourroit conſeiller de traiter dans cette conjoncture à une condition ſi hazardeuſe pour mon Eſtat. En verité, ce ſeroit acheter un peu trop cher une choſe qui ne peut eſtre refusée, meſme ſans condition, qu'avec injuſtice. J'ay crû vous devoir mander mes ſentimens avec cette franchise, afin qu'en ayant uſé avec une ſi grande prudence & circonſpection à l'égard deſdits Eſtats, pour ne pas mettre en compromis l'autorité de Sa Majeſté Imperiale, vous n'avanciez pas auſſi pour moy des choſes auſquelles je ne pourrois jamais conſentir. J'eſpere cependant que leſdits Eſtats me voudront bien donner ſujet de continuer toujours, ainſi que je ſuis preſt de faire, de vivre avec eux dans la meilleure correfpondance & union qu'il me ſera poſſible; à quoy je vous prie de vouloir contribuer de voſtre coſté: comme auſſi que mes Deputez de Liege, qui ſeront peut-eſtre dans peu ſuivis d'autres de c'eſt Archeveſché, reçoivent

B

deſdits

desdits Estats des résolutions favorables
sur le sujet de leur envoy. Je suis, &c.

Remarques sur cette Réponse.

IL faut avoüer , quand on lit cette Réponse de M.
l'Electeur de Cologne, principalement si l'on prend
la peine de la comparer avec la Lettre à laquelle il re-
spond, que la raison & la justice ont vn tour & vne ma-
niere de s'exprimer, que la finesse & la subtilité ne peu-
vent pas atteindre. Cette Réponse s'esleve noblement
au dessus de tous les petits artifices dont la Lettre de la
Haye estoit pleine : elle passe au travers , & les perce
comme des toiles trop foibles , sans s'y arrester. Elle
est toute honneste , toute douce , & neantmoins toute
forte , & toute genereuse ; & a vne certaine franchise
vn certain air de noblesse & de qualité, que la Lettre de
la Haye n'a pas. Sans entrer dans tous les petits detours
où on l'avoit comme invitée , & où peut-estre on l'at-
tendoit au passage; elle va droit au fait par le grand che-
min de bon sens , & satisfait pleinement sur chaque
„ point à tous les esprits raisonnables. Elle porte ex-
„ pressément , que son Altesse Electorale est d'autant
„ plus obligée à l'Empereur , de vouloir appuyer son
„ bon droit pour la restitution de Rhinberg , qu'elle
„ espere que l'entremise de Sa Majesté Imperiale aura
„ plus de succes que toutes les instances qu'on a faites
„ tant de fois sur le mesme sujet : Qu'encore qu'en
„ d'autres temps son Altesse Electorale ait offert de
„ certaines conditions pour r'avoir cette Place; les rai-
„ sons qu'elle avoit eües de le faire estant changées
„ avec le temps , & avec l'estat des choses, elle ne peut
„ plus estre dans la mesme pensée: Qu'elle ne peut pas
„ ny se contenter de Rhinberg , si on ne le luy rend
„ dans l'estat où il est, ny entrer dans vne Ligue Defen-
„ sive , qui dans les conjonctures presentes la jetteroit
„ dans

„ dans de trop grands perils ; & que l'Auteur du Me-
 „ morial & de la Lettre luy ayant promis de ne rien
 „ faire en cela sans en sçavoir ses sentimens, doit pren-
 „ dre garde à n'avancer pas pour elle des propositions,
 „ auxquelles elle ne pourroit jamais consentir.

Cela est bien positif ; il n'y a rien de plus clair que toute cette Responſe, ny rien de plus juſte, de plus propre ; & de plus précis ſur tout ce qui avoit eſté touché dans la Lettre. La fin particulièrement eſt bien nette, & l'on s'y explique plus fortement qu'il n'en eſtoit beſoin. Car puis que l'Auteur de la Lettre s'eſtoit ſi fort engagé à ne rien avancer, qu'il n'eût des nouvelles de ſon Alteſſe Electorale ; & puis qu'il pouvoit bien attendre encore douze ou quinze jours pour agir ſur cette affaire, apres y avoir perdu tant de temps ; on peut croire qu'il n'aura pas d'impatience de s'y fourer, & que ſur le moindre mot qui pourra luy faire douter que ſon Alteſſe Electorale veuille davantage y entendre, il ſera tres-aiſe de ne s'en plus meſſer, & de demeurer en repos. Mais on connoiſt trop l'Auteur du Memorial, pour douter qu'il ne doive encore reſpondre. Il eſt homme qui ne ſe rebute point d'eſcrire. Ce n'eſt pas ſa coûtume d'avoir le dernier, & demeurer ſans replique. Mais je ſerois bien-aiſe que tout le monde s'imaginàſt par avance quelle replique il pourroit faire ſur cette Lettre ſi equitable, & ſi judicieuſe de M. l'Electeur. Vn homme modeſte ne peut y reſpondre que par des excuſes d'avoir eũ la penſée d'entreprendre vne choſe que ſon Alteſſe Electorale jugeroit contraire à ſes intereſts, & par des promeſſes de n'y pas ailler plus avant. Vn homme ſincere avouera que chacun voit plus clair qu'un autre dans ſes propres affaires, & remerciera ſon Alteſſe Electorale, d'avoir bien voulu luy dire ſes ſentimens avec tant de franchise. Vn homme juſte & equitable reconnoiſtra qu'il s'eſt meſpris, & que ſon Alteſſe Electorale a raiſon de voir de la difference dans des temps où il y en a vne ſi grande. Enfin, vn homme civil ſe
 B 2 louera

lièra de la douceur & de la bonté d'un Prince, qui en refusant vne proposition qu'il ne juge pas luy estre avantageuse, accompagne son refus de civilité & d'actions de graces pour celuy qui la luy fait. Voyons le parti que prend l'Auteur du Memorial dans sa seconde Lettre que voicy.

*Autre Lettre de Messieurs de l'Isola & de
Crampricht, à M. l'Electeur de Cologne.
De la Haye le 22. Decembre 1671.*

Monseigneur,

Nous avons receû avec tout le (a) respect que nous devons la Responce qu'il a plu à Vostre Altesse Electorale nous envoyer, en datte du 3. de ce mois, à la Lettre que nous nous donnâmes l'honneur de luy écrire du 26. de Novembre, & nous (b) en avons aussi-tost conféré avec quelques-uns des Principaux Ministres de cet Estat, tant pour les informer des raisons par lesquelles Vostre Altesse Electorale se croit obligée, dans les presentes conjonctures, à ne vouloir plus se tenir aux offres qu'elle leur avoit faites, que pour leur faire connoistre l'inclination que Vostre Altesse Electorale nous a témoignée, de vouloir continuer de vivre avec eux dans la meilleure correspondance & union qu'il luy seroit possible. Sur quoy nous nous trouvons obligez (c) de luy dire qu'ils ont esté

esté surpris de voir, qu'après les declarations si solennelles qui leur ont esté faites de la part de Vostre Altesse, & (d) que nous leur avons si souvent confirmées de la part de Sa Majesté Imperiale, elle ait changé tout-à-coup de sentiment, d'autant plus que la ligue qu'elle leur avoit volontairement offerre, & qui devoit estre (e) la base de l'union que Vostre Altesse temoigne encore desirer avec eux, estant (f) purement Defensive, & n'ayant autre fin que la seureté reciproque, ne pouvoit avec raison donner à qui que ce soit aucun juste sujet d'offense ny de jalousie. Il leur semble aussi (g) que ce grand armement que Vostre Altesse Electorale apprehende avec tant de justice, & sur lequel elle fonde uniquement le changement de sa resolution, estoit vne raison qui la devoit plus fortement inciter à s'unir plus étroitement avec ses Voisins, pour se mettre à couvert, par vne mutuelle assistance, des maux inevitables, que les passages & logemens des troupes causeront dans ses Estats, & de toutes les suites fâcheuses que l'on peut apprehender d'une guerre se voisine. Quant à la bonne correspondance que Vostre Altesse leur veut faire esperer pour l'avenir, ils l'ont receüe avec beaucoup d'estime & d'affûrances (h) qu'ils la cultiveront

veront de leur costé avec tous les soins possibles. Voilà, Monseigneur, ce que nous avons pû decouvrir de leurs sentimens, (i) n'ayant pû pousser les choses plus loin, faute d'une matiere plus ample. Mais comme Vostre Altesse Electorale nous fait esperer (k) que ses Deputez de Liege arriveront icy dans peu de temps, qui pourront estre suivis d'autres del'Archevesché de Cologne, nous nous promettons du grand zele de Vostre Altesse Electorale au bien de la Paix, que les ordres qu'ils apporteront, nous donneront lieu de pouvoir disposer les affaires à un heureux accommodement : A quoy nous contribuërons de grand cœur tous nos soins & nostre peu d'industrie, tant par nostre inclination particuliere à son service, que parce que nous connoissons parfaitement à quel point Sa Majesté Imperiale s'interesse à tout ce qui concerne les satisfactions de Vostre Altesse Electorale. (l) Nous ne voulons pas entrer icy dans les secretes raisons qui peuvent avoir meû Vostre Altesse Electorale à changer ses premieres resolutions sur les ouvertures qu'elle avoit faites à cet Estat ; mais (m) nous nous trouvons obligez de luy représenter que la Chrestienté, & l'Empire en particulier, soupirent aujourd'huy pour la
paix;

paix ; qu'elle leur est absolument necessaire , pour se precautionner contre la violence de l'ennemy commun ; que Sa Majesté Imperiale n'a point d'interest , ny de desir plus pressant que celuy de la conserver ; & qu'enfin il n'y a aujourd'huy personne dans le monde qui puisse plus contribuer que (n) Vostre Altesse Electorale à divertir ce nuage qui met toute l'Europe en allarme. Nous esperons aussi que Vostre Altesse y trouvera d'autant plus de facilité , que les Estats des Provinces Unies se (o) mettent dans des termes si raisonnable (comme Vostre Altesse Electorale verra par la copie de la Lettre cy-jointe , qu'ils écrivent à Sa Majesté Tres-Chrestienne) que nous devons nous promettre de l'aquité d'un si grand Monarque (p) qu'il n'employera par les remedes extremes contre ceux qui luy offrent volontairement toutes les satisfactions qu'il pourra justement desirer. Nous fondons là-dessus vne solide asseurance , que Vostre Altesse Electorale voiant des dispositions si favorables , embrassera avec sa generosité extraordinaire (q) vne si belle occasion de celebrer son nom par vne action si éclatante ; & que la gloire & le merite qu'elle en doit justement attendre , seront d'un prix incomparablement plus grand

dans son estime (r) que tous les avantages que l'on luy pourroit proposer dans vne revolution. Sur quoy, après avoir souhaité à Vostre Altesse Electorale vn comble de toute sorte de prosperitez en cette nouvelle année, avec vne longue suite de plusieurs autres, nous demeurons avec vn profond respect.

Remarques sur la seconde Lettre de Messieurs de l'Isola & de Crampricht.

(a) **N**ous verrons bientoist quel est *ce respect* avec lequel l'Ecrivain de la Haye a receu la Lettre de M. l'Electeur de Cologne, & quelles bonnes marques il en donne.

(b) Cela va vn peu vif, & semble ne s'accorder pas trop bien avec la premiere Lettre de l'Ecrivain de la Haye, ny avec la grande lenteur, circonspection & retenue qu'il avoit voulu y faire paroistre. Car puis qu'il n'avoit point encore déclaré ses ordres, ny fait aucunes instances sur cette affaire, ny mis la negociation sur le tapis, ny crû de son devoir de l'entamer, sans avoir sceu auparavant les intentions de M. l'Electeur, pour pouvoir ensuite, & apres les avoir sceuës, entrer en matiere par vn Memorial; il n'avoit qu'à demeurer dans le mesme silence, & dans le mesme repos, comme on l'en avoit prié; qu'à supprimer les Lettres & le Memorial, & qu'à ne point signifier vn refus a des gens qui n'avoient rien demandé, & a qui il n'avoit rien promis. Que s'il avoit crû de son devoir de ne point communiquer ce beau Memorial qu'il avoit dressé touchant Rhinberg, sans la permission de Son Altesse Electorale, comment a-t-il pensé depuis pouvoir communiquer vne Responce particuliere d'Elle a luy sans son consentement?

Mais

Mais comment mesme peut-il avoir eû des Conférences sur cette Responſe, ſans avoir communiqué la Lettre qui avoit donné lieu a la Responſe, & le Memorial, qui eſtoit l'occaſion & le ſujet de la Lettre? Il ne falloit pas du moins, pour le montrer, s'attirer vn avis de M. l'Electeur de ne le montrer pas, ny luy demander ſes ordres & ſes ſentimens, afin de faire tout le contraire. Mais plûtost il falloit l'avertir qu'on en uſeroit de la ſorte, pour ne paroître pas luy avoir fait de ſupercherie, & n'avoir teſmoigné luy eſcrire en confidence, & attendre vne reſponſe de mesme que dans le deſſein de la livrer auſſi-toſt entre les mains de ceux qui ne pouvoient pas luy en ſçavoir gré. C'eſt allumer le feu, au lieu de l'eſteindre, & chercher a commettre les gens, c'eſt mettre l'ongle dans la playe, & de crainte de demeurer oisif, travailler a aigrir, & a irriter les eſprits, quand on croit ne pouvoir pas les appaiſer, & les unir. Cependant, ce n'a peut eſtre pas eſté l'intention de l'Auteur, quoy que bien des gens l'accuſent d'aimer a ſemer des noiſes, & de vouloir continuellement mettre le monde aux mains, afin de ſe rendre neceſſaire, & de ne manquer pas de matiere, ny de recompenſe pour des Lettres, des Memoriaux, des avis, des informations, des libelles, & d'autres eſcrits & d'autres drogues de la ſorte, en quoy il eſt merveilleuſement fertile, & qui luy donnent du nom & de la reputation dans le monde. Il eſt bien vray que pluſieurs Trompettes, qui naturellement n'aimeroient pas la guerre, ne laiſſent pas quelquefois de la ſouhaitter, parce qu'ils croient en eſtre plus recherchez quand on la fait, & en trouver meilleur parti. Mais quoy qu'on en die, il n'en eſt peut-eſtre pas de mesme de l'Auteur des Lettres, & du Memorial; & il peut bien eſtre que ſimplement, ſans aucun autre deſſein, il n'ait pû ſe tenir de les communiquer, pour ne pas perdre les loüanges de l'invention qui y paroît par tout, ny le merite aupres de Meſſieurs les Eſtats, d'avoir penſé ſi profondement a leurs affaires, & trouvé

des expediens si peu communs, pour tâcher de les restablir vn peu : Car si ces expediens réussissent , il ne se peut rien de mieux, on est couronné; s'ils ne réussissent pas, c'est purement la faute de M. l'Electeur , ou de tel autre qui n'a pas voulu s'accommoder des propositions qu'on luy fait. Le chagrin en tombe sur le Prince qui les refuse, & la reconnoissance sur celuy a qui l'exces du zele a inspiré des pensées qui auroient pû estre salutaires, si elles avoient esté praticables. De cette sorte il y auroit bien de l'apparence que l'Ecrivain de la Haye n'auroit point tant tardé qu'il l'a voulu faire croire , a communiquer son Memorial, & sa premiere Lettre, & qu'il n'a pas attendu, pour le faire voir, le consentement qu'il en avoit demandé à M. l'Electeur de Cologne, ny la priere que Son Altesse Electorale luy a faite de ne le faire pas. Il a bien la mine mesme d'avoir concerté tout cela avec ces *principaux Ministres* , a qui il s'est si fort pressé d'en faire sçavoir la response. S'il luy avoit plû les nommer , on en jugeroit mieux ; & il eust esté assez a propos de le faire , écrivant à vn Prince de la qualité de Son Altesse Electorale , pour les interets duquel on tesmoigne se mettre vniquement en peine, avec qui on traite de ses affaires , & l'on examine ce qu'il escrit a d'autres. Mais il n'est pas aisé de deviner quels sont ces *principaux Ministres* des Estats Generaux , avec qui l'Auteur des Lettres a conféré sur la response de M. l'Electeur de Cologne , parce qu'on voit que ce sont les mesmes a qui *l'on a fait à la Haye tant de declarations si solennelles de la part de son Altesse Electorale*, & qu'elle les a fait faire aux Estats Generaux ensemble, & non pas seulement a quelques-uns d'entre eux, ou de leurs *principaux Ministres*, comme l'a remarqué le memorial, qui porte que Son Altesse Electorale a fait faire ces offres à LL. SS. par des *Memoriaux presentz par ses propres Ministres*. De sorte , qu'à moins que ces principaux Ministres des Estats , avec qui l'Auteur des Lettres a conféré, ne fassent tous les Estats; &

que

que les Estats, sans ces principaux Ministres, ne soient qu'un nom en l'air, seulement pour la parade, il n'est pas possible de desbroüiller toute cette confusion. Aussi faut-il bien que ces principaux Ministres renferment en eux tout le pouvoir des Estats, & comptent les autres pour peu de chose, puis que sans ordre, ny deputation particuliere, ne voulant pas mesme estre nommez, & craignant peut-estre d'estre connus, ils traitent seuls en vne conjoncture aussi delicate que celle-cy, avec un Ministre estranger d'une aussi vaste imagination, & d'un esprit aussi esveillé que l'est l'Auteur des Lettres; de rendre ou de retenir vne Place aussi importante que l'est Rhinberg; de faire vne Ligue Defensive avec leurs Voisins; de declarer assez ouvertement, que sans cela ils ne veulent point d'amitie, ny de bonne correspondance avec eux; & enfin de resoudre des choses, d'où l'on croit que la perte ou le salut de l'Estat peut entierement dependre.

(c) Quoy qu'il en soit, l'Auteur des Lettres assure, qu'il leur a souvent confirmé de la part de Sa Majesté Imperiale les declarations qui leur ont esté faites de la part de Son Altesse Electorale; & il donne a entendre qu'il y a tellement engagé le nom & l'autorité de l'Empereur, qu'il ne croit pas que Son Altesse Electorale puisse s'en desdire. Est-ce donc avant que d'escrire la premiere Lettre a M. l'Electeur, que l'Ecrivain de la Haye avoit tant fait d'offices au nom & de la part de l'Empereur aupres des Estats Generaux, pour y faire agreer les offres de Son Altesse Electorale? Il n'y a pas d'apparence; car il l'a si fort, & si positivement assuré, qu'il n'avoit pas encore pour lors jugé a propos d'employer en cette affaire le nom & l'autorité de l'Empereur, & qu'il n'y avoit rien fait, & n'y feroit rien, qu'apres avoir sceü les intentions de Son Altesse Electorale, que ce seroit faire grand tort a l'Ecrivain, de croire tout le contraire. Serait-ce bien aussi apres avoir escrit sa premiere

Lettre, qu'il auroit fait tous ces offices au nom & de la part de l'Empereur? Cela est encore moins vray-semblable; car il a tellement protesté a M. l'Electeur, qu'il n'entameroit la chose, qu'apres avoir receu ses ordres, qu'il se reconnoissoit obligé, *par devoir*, a n'y agir *qu'avec son avis, & sous sa direction*, qu'il ne la feroit point, sans avoir auparavant *scéu ses intentions*, & enfin qu'il attendroit ses sentimens, & ne feroit esclater ce victorieux Memorial, *qu'ensuite*, & apres les avoir scéus, qu'il faudroit avoir bien mauvaise opinion de la probité de l'Ecrivain, pour croire qu'il fust capable d'y avoir manqué, apres des engagements si formels. Il faut considerer, que pour la bien-seance, pour rendre la proposition qu'on faisoit a M. l'Electeur plausible dans le monde, pour le flater, & luy montrer qu'on ne pretendoit pas luy donner la Loy dans ses propres affaires, pour tâcher de luy oster le soupçon qu'il pouvoit raisonnablement avoir, que quelques uns des principaux Ministres des Estats Generaux eussent grande part a ce qu'on luy escrivoit, & en eussent eux-mêmes imaginé le dessein; & en un mot, pour satisfaire a ce devoir certain & indispensable, que l'Auteur des Lettres a reconnu de luy laisser la conduite & la disposition libre de ce qu'il voudroit qu'on fît en ce qui le touche, on ne pouvoit pas se dispenser de luy dire dans la premiere, que n'y ayant rien fait jusques-la, on n'y feroit rien encore, jusqu'a ce qu'on eût receu ses ordres: Et d'ailleurs, que pour faire paroistre M. l'Electeur comme engagé de parole, pour donner a entendre qu'il y manque, pour le noter de peu de sincerité, ou de beaucoup de legereté, pour luy reprocher qu'il a tort, & pour tâcher de le faire croire au public, il estoit nécessaire que dans la seconde Lettre les affaires parussent liées, & qu'on fust persuadé que l'Empereur y avoit fait de grands efforts; que tout le monde s'y estoit employé; que M. l'Electeur luy même y avoit consenti; & ce qui est plus que tout le reste, quel'Ecri-

vain avoit desgaisné son Memorial ; qu'il estoit par la
 ontré en lice , & qu'il s'estoit fait vn point d'honneur
 de faire reüssir l'affaire. L'Auteur des Lettres s'est fort
 bien aqité de ces deux choses : si elles se sont trouvées
 directement contraires , cela vient de leur nature mes-
 me, & de ce qu'il est impossible en soy qu'on ait fait &
 qu'on n'ait pas fait ; qu'on ait pressé l'affaire de la part
 de l'Empereur, & qu'on n'ait pas employé son nom &
 son autorité ; qu'on ait parlé ouvertement , & qu'on
 n'ait pas jugé a propos de se declarer : ce n'est pas la
 faute de ce que cela est entierement opposé & contra-
 dictoire. Il n'en a pas moins esté a ses fins, & n'en est
 pas moins grand & habile Orateur. Et il faut de plus
 avouer , qu'il est difficile de suivre esgalement tant de
 différentes veûes , sans se contredire vn peu quelque-
 fois : si l'on ne parle que d'une façon, on ne fait que la
 moitié de ce qu'on voudroit faire , & l'on n'a pour soy
 que ceux qui sont d'un mesme avis. Il vaut donc mieux
 dire & embrasser tout a la fois le pour & le contre.
 Comme il y a peu de gens qui y prennent garde de si
 pres, c'est le moyen d'entraîner tout le monde ; & lors
 que l'un se laisse persuader par vne raison, souvent vne
 toute contraire gagne en mesme temps les autres. Par
 cette methode l'Ecrivain de la Haye vient toujours a
 bout de faire croire tout ce qu'il veut ; personne ne luy
 eschape , & il merite toujours de plus en plus la glo-
 rieuse reputation d'estre l'homme du monde le plus
 eloquent , qui sçait mettre les choses sous plus de for-
 mes differentes , & leur donner plus de divers jours ,
 pour toucher esgalement tout les esprits ; & qui a enfin
 le plus d'adresse & d'industrie a surprendre la veûe & le
 jugement des plus esclairez. Il fait si bien, que n'ayant
 voulu s'ouvrir de ses intentions a pas vn des Estats Ge-
 neraux, de crainte de commettre l'autorité de son Mai-
 stre , lors que les Envoyez de Monsieur l'Electeur de
 Cologne s'adressoient a eux tous en corps pour l'affaire
 de Rhinberg ; & conferant maintenant avec quelques-

uns d'entre-eux, c'est neantmoins tousjours la mesme chose, & qu'ainsi tous les Estats Generaux, quelques uns d'entre-eux, & pas vn d'eux se trouvent icy compris ensemble dans vne mesme expression, & qu'on ne les separe en quelques endroits que pour y jouer differens rôles. En quoy je ne sçay pas si l'Ecrivain sçait reduire tant de gens a deux ou trois de ses amis, ou si de deux ou trois de ses amis il sçait en composer le corps entier des Estats Generaux. Il y a raison, pour croire l'un & l'autre; & ce n'est pas seulement en parlant & en escrivant, c'est en effet dans l'action & dans la pratique, qu'on en use souvent de la sorte à la Haye. Cecy ne doit pas estre consideré comme lois que de plusieurs temps fort esloignez l'Ecrivain n'en fait qu'une masse, & qu'il les confond artificieusement, pour donner le fondement necessaire a ses raisonnemens, qui sans cela tomberoient d'eux-mesmes. En cest endroit il prend les choses comme elles sont au pied de la Lettre, selon l'usage & le cours du pais, & reduit a deux ou trois hommes de ses amis ce qui avoit passé devant pour tous les Estats Generaux, ou met sur le compte de tous les Estats Generaux ce qui a esté disputé entre ces deux ou trois, particulièrement quand l'Ecrivain y a donné son aveu & son approbation, & a promis de faire valoir la chose, & d'en rapporter un succes infaillible par quelques uns de ses escrits. La confusion des temps est de l'Ecrivain, celle des personnes n'en est pas; & il n'auroit qu'a s'expliquer ouvertement, pour montrer qu'en cela il ne s'est pas si fort mespris qu'on pourroit le penser.

(d) Mais enfin il se trouve obligé de dire à M. l'Electeur, que ces Messieurs, que par discretion, & pour bonnes raisons, il ne veut, ou ne peut, ou n'ose pas nommer, quels qu'ils puissent estre, *ont esté surpris de voir, qu'après les declarations si solennelles qui leur ont esté faites de la part de S. A. El. & confirmées par l'Ecrivain de la part de Sa Majesté Imperiale, il ait changé tout-à-*
coup

coup de sentiment. Je me doutois bien que l'Auteur des Lettres estoit obligé à les escrire ; & que s'il n'avoit falu par là se conterver la faveur de ces principaux Ministres del' Estat , & meriter leurs graces ; quoy qu'il aime à brouiller du papier , il n'auroit pas voulu , pour son plaisir , se donner tant de peine , & hazarder tant de contradictions. S'il avoit esté libre , & qu'il eust pû suivre ses propres sentimens , il se seroit bien donné de garde d'avancer que personne eust esté surpris d'une réponse aussi juste & aussi raisonnable que l'a esté celle de son Altesse Electorale. Pour luy , il ne l'a pas esté sans doute : car s'il l'avoit esté , les mesmes Souverains l'auroient obligé d'autorité absolue à en rendre temoignage pour luy aussi-bien que pour eux , & auroient esté ravis d'appuyer leur jugement de celui d'un Ministre de ce poids. En cest endroit au moins il ne parle pas pour luy : il avouë franchement qu'il n'est que leur Secrétaire. Ce sera encore eux sans doute qui l'auront obligé à escrire , que son Altesse Electorale a *tout-à-coup changé de sentiment.* Car ; quoy que naturellement il soit hasardeux & aventurier en ce qu'il escrit ; & que sçachant combien on luy en a passé , le succès luy ait encore augmenté le courage , & luy ait fait croire qu'il peut esgalement jeter , & faire recevoir dans le monde tout ce qu'il luy plaira ; je m'assûre neanmoins que de son choix , & de son propre mouvement , il n'oseroit pas dire qu'on a changé tout d'un coup de sentiment , quand apres vne proposition faite & abandonnée , on ne se trouve plus au bout de plusieurs mois ou de quelques années dans le mesme dessein qu'on avoit eû long-temps auparavant. Qui peut dire que M. l'Electeur a *changé tout d'un coup de sentiment* sur vne affaire dont depuis beaucoup de temps on ne parle plus , puis que durant tout ce temps-là il peut y avoir mieux pensé , avoir eû de jour à autre de nouvelles raisons de se porter insensiblement à n'estre plus du mesme avis , estre venu pas à pas , & par degrez , à en prendre

prendre vn autre, & meſme en avoir changé, ſans avoir eù de raiſon, ny d'occafion de ſ'en expliquer avant que d'eſtre ſommé de le faire par la Lettre del'Ecrivain. Mais quand M. l'Eleſteur auroit tout-a-coup changé de ſentiment, comme on le ſuppoſe pour eſſayer de donner quelque mauvaiſe impreſſion de ſa conduite, il ſ'agiroit toujours de ſçavoir ſ'il auroit eù raiſon de le faire. Les Eſtats Generaux ne luy en auroient-ils point donné quelque'une ? Ou ſ'ils penſent, qu'en excitant contre luy vne puisſante Ville au milieu de ſon païs par des ſuppoſitions entierement fauſſes; en y envoyant des troupes ſans luy rien faire dire; en tachant d'y en introduire aſſez pour opprimer tout ſon Archeveſché; en ſ'efforçant de transférer par ce moyen au milieu de ſes Eſtats la guerre qu'ils craignent dans leurs Provinces; en employant toutes ſortes d'artifices pour empêcher l'accommodement que ſon Alteſſe Eleſtorale deſiroit de faire; & en reſpandant dans le monde toute ſorte de calomnies contre elle; ils luy ont donné de bonnes marques de leur reconnoiſſance, de ce qu'il leur avoit offert de faire vne Ligue Deſenſive avec eux, ou qu'ils ont mis de bonnes diſpoſitions, pour luy faire ſouhaiter de la conclure ? A proprement parler, ce ſont les Eſtats Generaux qui *tout-à-coup ont changé de ſentiment*. Toute leur conduite juſqu'à preſent a marqué plus de deſir de nuire a M. l'Eleſteur de Cologne, que d'avoir aucune liaiſon avec luy. Si apres avoir tant & ſi long-temps meſpriſé, & toujours refusé toutes les offres & les propoſitions de ſon Alteſſe Eleſtorale, ils avoient eſté plutôt diſpoſez a les accepter, ils ſ'en ſeroient expliqués pour lors auſſi-bien qu'ils ſont maintenant. Ils ſçavent qu'ils n'ont qu'à parler pour ſe faire obeïr, & particulierement lors que l'Ecrivain leur promet vne Lettre de ſon eloquence invincible. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'il eſt a leurs ordres; il n'eſt point pareſſeux; il auroit aſſeûrement eſcrit plutôt, ſi ces Meſſieurs avoient ſouhaité plutôt la Ligue Deſenſive qu'ils

qu'ils ont toujours refusée. Ils n'ont maintenant qu'à dire le motif qui les a fait changer, & peut-estre y trouvera-t-on celuy qui a fait changer son Altesse Electorale : mais s'ils ne veulent pas s'expliquer plus clairement, il suffit de prier l'Ecrivain de leur représenter, que quoy qu'ils puissent en croire, & quoy qu'ils aient pû faire jusqu'à maintenant, M. l'Electeur de Cologne a conservé plus de liberté que le Prince d'Ostfrie & le Comte de Bentheim ; qu'il n'est point obligé à faire aveuglement ce qu'il leur plaist ; qu'on ne peut pas exiger de luy qu'il attende l'agrement & la commodité des Estats Generaux, pour faire ou ne faire pas ce qu'il croit du bien & de l'avantage de ses Sujets ; & que s'il leur a esté libre de refuser des propositions raisonnables qu'il leur a fait faire tant de fois, & durant tant de temps, il le luy est aussi de ne les plus accepter, apres qu'ils les ont rejettées avec mespris, & quand elles ne sont plus propres au but qu'il s'y estoit proposée, qui estoit d'affermir le repos de ses Estats.

(e) Cependant les Estats Generaux ne l'entendent pas de la sorte; & comme si l'Archevesché de Cologne n'estoit qu'un fief de leur Republique, & que l'Electeur en fust Vassal, & leur eust presté serment, ils declarent, que s'ils sont attaquez de quelqu'un, ils veulent qu'il arme, & fasse la guerre pour eux, & qu'ils ne souffriront pas qu'il demeure en paix & en neutralité. C'est ce que l'Ecrivain fait sçavoir à M. l'Electeur, en luy signifiant que *la Ligue Defensive est la base de l'union que son Altesse Electorale desiroit d'entretenir avec eux, sans laquelle par consequent cette union ne peut subsister; & que c'est le veritable plan sur lequel on peut faire & conclure avec eux quelque chose; sans quoy on donne à entendre qu'on ne pourroit prendre que de fausses mesures pour gagner leur amitié. De sorte que les Estats Generaux pourroient estre insolens, à l'égard de qui il leur plairoit; maltraitter leurs Voisins, selon que bon leur sembleroit; s'intriguer dans toute sorte de*
maeschan-

meschantes affaires , selon l'humeur & la passion de l'un ou l'autre de ceux qui gouvernent leur Republique, aux risques & fortunes de M. l'Electeur de Cologne; & quand ils auroient fait quelque extravagance , il seroit obligé d'en partager la peine avec eux. S'ils ont des demeslez pour le Commerce avec d'autres Princes; s'ils en ont offensé quelqu'un par leur procedé trop fier & trop insolent ; s'ils se sont fait des Ennemis par des desseins & des entreprises , dont ils auroient eû seuls tout l'avantage ; que M. l'Electeur de Cologne, ou les autres Princes de l'Empire peuvent-ils faire à cela ? Et par quelle raison seront ils forcez à prendre plus de part au peril des Estats Generaux , qu'ils n'en ont au Commerce des Indes, & à tout ce que les Estats Generaux font pour leur profit particulier ? Ils travaillent pour eux seuls, quand ils font de riches Navigations; & que pour les avoir plus libres & plus independantes, ils mortifient tantost la Suede, tantost le Dannemarc, & offensent , selon qu'il leur en prend fantaisie , ou l'Angleterre, ou la France, ou le Portugal, ou l'Espagne : je ne croy pas , puis qu'ils ont tout l'avantage de ce qu'ils font sagement , que s'ils font des folies , ce doive estre aux depens des autres.

(f) Puis qu'une Ligue purement Defensive que M. l'Electeur avoit volontairement offerte aux Estats Generaux, ne peut avec raison donner à qui que ce soit un juste sujet d'offense , ny de jalousie : pourquoy les Estats Generaux l'ont-ils refusée durant tant d'années , & pourquoy commencent-ils maintenant enfin de la souhaiter ? Mais si cette Ligue Defensive pouvoit donner sans raison quelque sujet , quoy qu'injuste , d'offense & de jalousie à quelqu'un , contre qui son Altesse Electorale ne fust pas en estat de se defendre, l'Ecrivain qui l'assûre d'une inclination particuliere à son service , luy conseil-leroit-il de ne pas laisser de la faire ? Croiroit-il que les peuples de l'Archevesché de Cologne fussent bien satis-faits, s'ils estoient ruinez , ou de l'estre sans raison , &

sans aucun juste sujet, parce que leur Prince auroit suivi les avis de l'Ecrivain, & n'auroit pas reconnu ses dangereuses sophisteries, qui jusqu'à maintenant n'ont porté que malheur à ceux qui les ont trop escoutées? Et pourroit-il enfin nous persuader que M. l'Electeur de Cologne fust obligé à se jeter dans ce peril pour les Estats Generaux, qui jusqu'à present ont fait continuellement beaucoup de choses depuis plus d'un siecle contre luy & contre ses sujets, & jamais n'en ont fait aucune pour leur secours, ou pour leur soulagement? Il seroit bon de sçavoir les sentimens de l'Ecrivain là-dessus; mais en attendant son Altesse Electorale peut croire que le meilleur parti pour elle, est de ne donner à personne de sujet, mesme injuste, ny aucun pretexte de troubler le repos de ses Sujets. Que sçait-elle, si en faisant vne Ligue Defensive avec les Estats Generaux, en vn temps où plusieurs Prince se plaignent de leur procedé, elle ne donneroit pas *avec raison* à ces mesmes Princes *vn juste sujet d'offense & de jalousie*? Car ils pourroient croire que Son Altesse Electorale auroit sous main contribué aux injures que les Estats Generaux leur auroient faites; que du moins la confiance que les Estats Generaux auroient eüe en son secours, leur auroit donné le courage de les offenser; & enfin qu'elle auroit tort d'entrer dans vne affaire qui ne la regarde pas, pour s'opposer à leur juste ressentiment, & de mesler sans necessité, & contre toute prudence, ses interets à ceux d'une Republique, dont ils ont differens sujets de plainte. Sur le tout, Son Altesse Electorale a desia assez de Ligues Defensives avec quelques Princes de ses voisins, pour se croire maintenant en seureté. Tout le monde n'a pas esté si delicat & si difficile que les Estats Generaux à la vouloir pour alliée. Il y a de grands Princes dedans & dehors, l'Empire qui se sont contentez de faire avec elle des Traitez de Ligue Defensive, apres le refus qu'en avoient fait les Estats Generaux. Que si maintenant il y a quelque demeslé, ou
sen-

seulement apparence qu'il y en deust avoir entre ces Princes alliez de M.^r l'Electeur de Cologne & les Estats Generaux qui n'ont pas voulu l'estre, en sorte qu'on ne püst observer en mesme temps vne Ligue Defensive avec les vns & les autres : assürement Son Altesse Electorale ne se hazardera pas à renoncer à des confederations qu'elle a desia, & dont elles'est bien trouvée, pour en faire vne nouvelle avec des gens, qui l'ayant auparavant refusée, ne la souhaitent maintenant que par necessité, & pour transporter dans son pais la guerre dont ils sont menacez.

(g) Son Altesse Electorale a escrit à l'Auteur des Lettres, que les grands armemens dont on parloit, faisoient apprehender vne rude & dangereuse guerre. L'Auteur des Lettres dit, que *son Altesse Electorale apprehende l'armement* dont on parle, & fonde toute sa conduite & tous ses raisonnemens sur cette apprehension. Et cest Auteur, sur cette equivoque indigne & puerile, fonde luy-mesme tous les discours & tous les sophismes, par lesquels il veut persuader à M.^r l'Electeur de Cologne qu'il doit plütoſt prendre la guerre sur luy, que de la laisser passer en Hollande. Les bruits des armemens font apprehender à son Altesse Electorale qu'il y ait de la guerre, parce qu'elle souhaiteroit que toute la Chrestienté fust en repos, & jouïſt d'une tranquillité heureuse & florissante, que les conseils inquiets, que les escrits, que les intrigues & les imaginations interessées de certaines gens, & peut-estre la confiance que d'autres y prennent trop facilement, ne pussent jamais troubler. Mais son Altesse Electorale n'apprehende point ces armemens, dont elle ſçait bien qu'elle ne peut pas estre l'objet. Les preparatifs d'Angleterre font craindre vne guerre, & son Altesse Electorale l'apprehende; mais elle ne l'apprehende pas pour ses Estats, qui en sont separez par la Mer, & par vne grande distance de pais; & ce ne peut par conséquent jamais estre pour elle vne raison de faire avec
person.

personne vne Ligue Defensive, qui en cela ne luy pour-
 roit servir de rien. Le grand & considerable armement
 du Turc fait aussi apprehender vne autre guerre encore
 plus dañgereuse. L'Ecrivain de la Haye n'en parle pas,
 & n'en paroist point touché, & il ne resmoigne pas en
 moins souhaiter, que toutes les forces de la Chrestien-
 té soient divisées & commises entre elles-mesmes,
 pour laisser entreprendre & executer plus librement à
 l'ennemy de nostre Foy tout ce qu'il luy plaira. Il n'en
 est pas de mesme de M. l'Electeur, qui apprehende cet-
 te guerre; mais il ne l'apprehende pas pour ses païs qui
 en sont esloignez. Et en cela sa seûreté ne luy seroit pas
 une motif de faire avec l'Empereur pour vne defense
 commune, la Ligue Defensive, quel'intereßt commun
 de la Religion, & son attachement continuel, & de
 toute sa Maison, à Sa Majesté Imperiale, l'ont porté
 à luy offrir. C'est vn sentiment de charité Chrestienne
 & d'humanité, d'apprehender qu'il y ait de la guerre
 en quelque endroit que ce soit: C'est une raison d'in-
 terest & d'amour naturel pour sa propre conservation,
 qui la fait apprehender chez soy: C'est vne prudence
 politique, & vne sage prevoyance, qui enseigne aux
 Souverains à ne s'en point attirer de gayeté de cœur. Il
 ne faut qu'examiner sur ces fondemens incontestables
 les discours del' Auteur des Lettres, pour en juger sai-
 ,, nement. Il suppose que son Altesse Electorale ap-
 ,, prehende avec justice vn grand armement, afin de
 ,, conclure qu'elle doit s'vuir à ses Voisins, pour y re-
 sister. Mais il y auroit à craindre que ses Voisins persi-
 stassent à ne vouloir point de cette union, s'ils n'e-
 stoient pas menacez de cet armement. On ne sçait pas
 sur qui il tombera; mais son Altesse Electorale sçait
 fort bien que ce n'est pas sur son païs, parce qu'elle est
 alliée du Prince qui arme, & qu'elle luy a donné &
 receû de luy de continûelles marques d'amitié. Les
 Estats Generaux ne sont pas tout-à-fait en mesmes ter-
 mes. Elle n'a donc point besoin de leur assistance con-
 tre

tre luy ; & vne Ligue Defensive entre deux Princes, où il n'y en a qu'un qui puisse craindre d'estre attaqué, ne peut estre faite pour la mutuelle defense de tous les deux. Elle est encore bien moins pour mettre à couvert des malheurs de la guerre le Prince qui y seroit le plus exposé. Les Provinces des Estats Generaux seroient cachées & mises à couvert du premier effort des armes de la France, qui est toujours le plus dangereux, derriere les Estats de M. l'Electeur de Cologne, qui en seroit plus voisin. C'est vne bonne & naturelle raison à eux, de vouloir engager son Altesse Electorale à se mettre au devant du peril, & à soustenir la premiere attaque, afin qu'ils en soient delivrez : & c'est pour cela qu'il leur semble que M. l'Electeur devroit la faire. Mais ce n'en est pas yne moins bonne, & moins naturelle à son Altesse Electorale de s'en excuser, & de vouloir par les moyens les plus seûrs, se garantir de ces fâcheuses suites de la guerre, dont on luy veut faire peur : & c'est sans doute pour cela, qu'il luy semblera aussi que l'avis de ces principaux Ministres del' Estat de Hollande ne luy convient pas, & qu'il n'est point à son usage.

„ (b) Cela s'entend, pourveu que la Ligue Defen-
 „ sive soit la veritable plan & la base de cette bonne
 „ correspondance, & que M. l'Electeur ne pretende
 „ pas pouvoir demeurer dans vne neutralité, qui le
 „ rendroit digne de l'indignation & du chastiment
 „ de LL. HH. PP. Car on s'est desia assez expliqué là-
 „ dessus, & il n'y a point d'appel à l'Arrest qu'on y a
 „ prononcé.

(i) L'Auteur de ces Lettres ressemble assez à ses gens qui ne peuvent danser que d'un costé ; ou aux lie-vres qui courent mieux en montant, & ne sont pas si vistes à la descente. Quand il a vne fois les yeux tourne-z du costé de M. l'Electeur de Cologne, c'est vn ai-gle ; il perce, il penetre tout, rien ne luy eschape, il devine les plus secretes intentions ; & apres s'estre promené à
droite

droite & a gauche, & avoir fureté tous les petits coins & tous les replis en vn instant, il arrive encore promptement au-de-là du but: Mais quand il se tourne du costé des Estats Generaux, c'est vne buse; il n'y a point de lenteur & de stupidité esgale a la sienne, il ne voit goutte en plein midy, & ne peut faire vn pas en avant dans le plus beau chemin. Quand il s'agit d'escrire de rien à son Altesse Electorale, il fait des miracles. Il n'y a qu'à voir sur vne idée sans corps & sans substance ou realité aucune, dont on ne peut mesme sçavoir s'il l'a eüe tout de bon ou non, avec qu'el Memorial, avec qu'elles Lettres, avec quels preparatifs il a donné l'effor a son imagination, & combien de tours & d'artifices il a employez pour faire parler M. l'Electeur de Cologne. Quand il faut au contraire parler aux Estats Generaux, il devient circonspect & considéré; la plus ample matiere luy paroist defectueuse, & il n'en peut rien faire de bon. Quoy! l'Auteur des Lettres qui assure tant M. l'Electeur de sa bonne volonté, ne pouvoit voir s'il n'y avoit pas moien de persuader les Estats Generaux de luy rendre Rhinberg sans le desmolir? Il ne pouvoit sçavoir d'eux, s'il ne le rendroient pas du moins sans faire vne Ligue Defensive? Il ne pouvoit s'enquerir si sans toutes ces deux conditions, ou sans l'une des deux, on ne pouvoit esperer de raison d'eux en vne chose si juste? Il ne pouvoit au moins leur faire expliquer pourquoy ils souhaitent a present ce qu'ils ont refusé autrefois, ny a quoy cette Ligue Defensive, & la demolition de Rhinberg leur auroient nuï autrefois, & leur serviroient maintenant? Il ne pouvoit en tirer les raisons qu'ils ont de ne vouloir point souffrir que M. l'Electeur soit neutre, & de le tenir pour ennemy, s'il ne l'est de tous ceux dont ils le seront? Il ne pouvoit enfin demander, pour en informer Son Altesse Electorale, a quel dessein ils assembloient alors toutes leurs troupes sur la Frontiere, ils y envoioient tous leurs Chefs & leurs meilleurs Officiers, & ils y amassoient toutes sortes d'instrumens
& de

& de provisions de guerre ? Il paroïssoit pourtant y avoir là assez de matiere de negocier , & d'escrire pour vn homme qui s'y plaist. Mais l'Auteur des Lettres a beau faire ; on ne le croit point si peu instruit qu'il le veut paroistre. Ces principaux Ministres de l'Estat ne luy rendroient guere la pareille , & le payeroient bien mal de la confiance avec laquelle il leur a porté si promptement la Lettre de son Alteſse Electorale à examiner, s'il n'avoit pû descouvrir de leurs senrimens sur cette Lettre, que les deux ou trois sophismes qu'il leur a prestez. On soupçonne au contraire , que ces principaux Ministres aussi bien que les autres , ne font que suivre les pensées de l'Auteur des Lettres ; qu'ils attendent ses inspirations, pour s'y conformer ; & qu'ayant mis toute leur confiance en ses Memoriaux, en ses Lettres , & en ses autres Escritures de la sorte ; c'est à eux a descouvrir peu a peu , & a recevoir avec admiration , comme des mysteres sacrez d'une politique inouïe , tout ce qu'il imagine pour leur conduite , & pour le bien de leurs affaires. Ils ne sçavent mesme quelquefois où il va, ny où il veut les mener , & ils ont peine a suivre le vol d'une imagination si viste. Peut-estre que quelques-uns auront esté surpris d'abord, de voir qu'il vouloit donner des esperances à M. l'Electeur de Cologne, de luy rendre Rhinberg , sans qu'il y eust aucun fondement , ny que personne du costé des Estats Generaux y eust fait paroistre la moindre disposition. Mais quand ils auront reconnu en suite, que tout cela ne se faisoit que pour donner lieu d'escrire des Lettres , & de tendre des pieges a son Alteſse Electorale sur les responses qu'elle pourroit faire ; pour l'esgarer dans vn labyrinthe de sophismes , & l'embarasser dans vne suite d'esquivoques, & de faux raisonnemens enchainez les vns apres les autres , & enfin pour tascher de la surprendre de telle façon, qu'il pust au moins devenir problematique, si la raison seroit de son costé, ou de celuy des Estats Generaux ; pour lors ils auront esté fort satisfaits de tout ce projet,

projet, & auront avoué que c'est vn talent particulier de leur Secretaire d'amuser le monde de Memoriaux, de Lettres, & de toute sorte d'Escriptures, sans aucun sujet essentiel, & seulement pour se divertir, & pour faire paroître l'avantage qu'il a en cela sur tout le reste des hommes.

(k) L'Auteur des Lettres cherche de la pratique; il aime la negociation; il a impatience de traiter avec des Deputez de Liege & de Cologne; il espere qu'il persuadera d'aimer mieux la guerre chez eux qu'en Hollande, & d'estre plutôt ennemis de la France, & de tout autre, avec l'agrement des Estats Generaux, & en leur Compagnie, que de vouloir offenser les mêmes Estats par vne neutralité qui leur paroît insupportable. Il y a de si bonnes raisons à dire la-dessus, que pourveu qu'il puisse s'aboucher avec eux, il sera content, & ne doute point qu'il ne puisse les disposer à vn heureux accommodement, dont on sçait desia que *la base & le plan doit estre vne Ligue Defensive* envers & contre tous. C'est tout de bon que de la sorte il y contribuera de bon cœur *tous ses soins & toute son industrie*, qu'il peut sans consequence & sans crainte d'en estre crû appeler *petite*, parce qu'il donne tous les jours trop de preuves, qu'il n'y en a point de plus grande ny de plus agissante.

(l) Tantost l'Ecrivain de la Haye parloit pour les *Principaux Ministres* des Estats Generaux; maintenant enfin il parle de son chef. Il n'a garde de manquer de declarer sa pensee; & il estoit aisé de prevoir que ses Patrons ne manqueroient pas non plus de l'y obliger, pour esbloüir le monde de l'autorité d'un si grand homme. Il biaise pourtant, & ne veut pas entrer de droit fil dans les *secretes raisons*, qui peuvent avoir méû son *Altesse Electorale* à changer ses *premieres resolutions* sur les *ouvertures* qu'elle avoit faites aux *Estats Generaux*; il se contente de la taxer ainsi delicatement de legerité. Sa modestie merite qu'on l'invite à entrer en ces raisons secretes de son *Altesse Electorale*, & mesme à en dire son avis. On

ne parlera icy que de celles qui sautent aux yeux de tout le reste du monde , & qu'on s'imagine qu'un si grand politique ne pouvoit pas manquer d'avoir apperceûes.

1. Son Altesse Electorale peut avoir eû impatience d'asseûrer ses Estats par quelque ligne de la nature de celles qu'on luy propose maintenant. Elle s'est d'abord adressée aux Estats Generaux : mais quand elle a veû qu'ils aimoient mieûx faire leurs affaires à ses despens que d'agréer de faire aucune liaison avec elle , peut-estre qu'elle aura pris d'autres mesures, & qu'elle apprehende maintenant que ce nouvel engagement puisse estre contraire aux autres qu'elle pourroit avoir desia.

2. Son Altesse Electorale ayant reconnu par experience, que tous les jours les Estats Generaux luy suscitoient des embarras & des brouilliers dans son Archevesché , & par tout où il leur estoit possible ; elle peut avoir voulu les gagner , & les engager à prendre une autre conduite avec elle, par des offres qu'elle leur croyoit avantageuses : mais quand elle a trouvé qu'ils n'avoient ny reconnoissance de ce qu'elle leur avoit faites , ny envie d'en profiter, ou de bien vivre avec elle à l'avenir , & que la bonne volonté qu'elle avoit fait paroître n'avoit servi qu'à luy attirer de nouvelles injures ; elle a crû peut-estre qu'elle auroit plus d'honneur & plus d'avantage à suivre un autre chemin avec eux.

3. Son Altesse Electorale peut avoir pressenti ou avoir sceu positivement , que les Estats Generaux cherchoient les biais & les moyens de l'opprimer dans son Archevesché , & avoir voulu ou prevenir , ou arrester leur mauvaise volonté , & en empêcher les effets par une alliance estroite. Mais maintenant qu'ils ont jeté tout leur venin , qu'ils ont fait tous leurs derniers efforts, & que la piece qu'ils avoient preparée contre elle, leur est crevée entre les mains ; quoy qu'elle veuille bien encore entretenir une bonne correspondance avec

eux , elle ne croit peut-estre pas la devoir acheter aussi cher que lors qu'elle les craignoit davantage , & qu'elle les voyoit autant en estat , qu'ils sont toujours en humeur de luy nuire.

4. Son Altesse Electorale a veü le desir inquiet des Estats Generaux . de transporter le siege de la guerre en Allemagne , dans le soin qu'ils prenoient d'attirer les esprits, d'aigrir les affaires, & d'essoigner tous les Traitez d'accord sur le demeslé de Hoxter. Elle a encore mieux reconnu le dessein qu'ils avoient formé, de faire tomber , particulierement sur son païs , toute la tempeste dont ils estoient menacez, par l'application qu'ils ont eüe à y ramasser autant de nüages, & de mauvaises humeurs qu'il leur a esté possible. Elle juge qu'ils n'auroient pas pris tant de peine à exciter contre elle la Ville de Cologne, par des suggestions fausses & calomnieuses, ny tant tasché d'en traverser l'accommodement par des artifices malins, s'ils n'avoient eü de leur interest d'allumer dans son Archevesché le feu qu'ils apprehendent chez eux. Elle ne voit rien qui ne luy persuade qu'ils voudroient bien encore faire maintenant , par vne Ligue Defensive, ce qui ne leur a pü réussir par tant d'autres biais ; & elle croit sans doute devoir s'en donner de garde , & ne pas se rendre trop facile aux persüasions de ceux qu'elle sçait luy tendre des pieges continüels.

5. Quand son Altesse Electorale , qui depuis son avènement à l'Eütorat de Cologne, a acquitté plusieurs millions de dettes de l'Archevesché, & eust voulu continuer d'en acquirir encore beaucoup d'autres , (qui toutes n'ont d'autre cause , & d'autre principe que les vexations qu'il a continüellement souffertes des Estats Generaux depuis 80. ans) auroit quelque ressentiment, de ce que par les troubles qu'ils luy ont suscitez au milieu de son païs , & par l'approche de leurs armées sur ses Frontieres , ils l'ont obligée à lever & à entretenir des troupes , à se charger plütoft de nouvelle dette

pour sa seureté, que de payer les anciennes pour son repos & pour sa gloire: quand elle seroit piquée de ce que les Estats Generaux, non contens d'avoir toujours, depuis vn siecle, pris fait- & cause contre elle & ses Predecesseurs pour qui que ce fust au monde, avec qui l'Archevesché de Cologne ait jamais eû quelque different, ont mesme enfin voulu de gayeté de cœur l'occuper chez-elle de demeslez qu'elle n'avoit pas prevenus, sur des pretentions qui depuis long-temps sont en dispute entre les Electeurs & la Ville de Cologne, sans que pour les soutenir on eust jamais eû recours aux armes, ny appellé des Estrangers de part & d'autre; il ne semble pas qu'aucun homme juste & raisonnable plust fort s'en estonner, ny y trouver à redire.

6. Autrefois son Altesse Electorale se contentoit de recouvrer Rhinberg demoli, lors qu'elle jugeoit que les Estats Generaux ne s'assûreroient peut-estre pas encore assez qu'elle ne voulust point s'en servir contre-eux, apres toutes les injures qu'ils luy avoient faites, & lors que tout le monde reposant dans le sein de la paix, il n'y avoit rien à craindre pour elle: son Altesse Electorale pouvoit alors consentir qu'on demolist cette Place pour la seureté des Provinces Unies; maintenant elle ne doit plus y consentir pour la sienne propre. Et il faut avoüer que les Estats Generaux l'invitant à vne Ligue Defensive qu'ils croyoient eux-mêmes luy pouvoir attirer la guerre, au mesme temps qu'ils luy osteront les moyens d'en soutenir le premier effort, & qu'ils ruïneront des fortifications qui seroient esgalement bonnes pour la defense des Provinces de tous les deux; ils sembleroient ne desirer pas davantage le salut de leurs Estats que la perte des siens; ou du moins n'avoir pas tant de prevoyance & d'application à se garder des ennemis qu'ils redoutent, que de rigueur à se precautionner contre son Altesse Electorale, lors mesme qu'ils joindroient leurs interets aux siens.

7. On a assez expliqué que la Ligue Defensive pouvoit estre bonne en vn temps , & ne l'estre pas en l'autre ; & l'on ne croit pas qu'il puisse rester de doute là-dessus : mais quand il ne seroit rien survenu depuis l'offre qu'on en a faite , qui püst la rendre plus dangereuse ; & quand son Altesse Electorale auroit seulement considéré que cette ligue ne l'exempteroit pas de tant de peines du costé des Estats Generaux , qu'elle pourroit luy en faire naistre d'ailleurs ; on ne sçait pas qui pourroit l'en blâmer. Elle a peut-estre fait reflexion que la Suede ne peut avoir oublié d'avoir trouvé en teste les Estats Generaux dans les deux plus grandes affaires pour sa gloire & pour son avantage que ses Rois aient jamais entreprises , & d'y avoir esté traversée par eux en toutes manieres sous-main & à force ouverte ; qu'elle se souviendra en temps & lieu qu'ils ont esté les premiers Auteurs & les Promoteurs de la ligue , qui subsiste encore , pour faire lever le siege de Bremen , & pour rompre tous les autres desseins de cette Couronne : Que le Dannemarc se plaint toujours d'avoir esté trahi , & abandonné par les Estats Generaux, sous pretexte de secours & d'amitié , & de ne pouvoir esperer d'estre jamais payé de gré-à-gré des grandes sommes qui luy sont deües par eux , en qui les Souverains devoient au moins trouver , en matiere d'interest pecuniare , la bonne foy des Marchands : Que les menées qu'ils ont faites contre les Princes de la Maison de Lunebourg durant le siege de Brunswik ; l'impetuosité avec laquelle ils ont heurté à toutes les portes pour leur exciter des ennemis , apres en avoir esté si utilement secours dans des occasions pressantes ; les paroles insolentes & railleuses que leurs Deputez se sont fait honneur de leur avoir dites en face ; les vanteries publiques & continüelles de tous
 „ leurs Ministres , que les troupes de ces Princes
 „ avoient esté levées , & sont encore entretenües aux
 „ depens , & par le moyen de leurs Superieurs , &

C 3

„ qu'el-

„ qu'elles seroient dissipées, du moment que les Estats
 „ Generaux retireroient la puissante & liberale main
 qui les soutenoit; ne peuvent pas estre encore si tost
 efficaces du grand cœur, & de l'esprit eslevé de ces ge-
 nereux Princes; quoy que les Estats Generaux aient
 pris à tâche de publier par tout qu'ils estoient dans leur
 dependance, & qu'ils n'autoient d'action & de mou-
 vement que selon les impressions que la Hollande leur
 donneroit: Qu'ils retiennent avec mespris vn nombre
 considerable de Places importantes de l'Electeur de
 Brandebourg; & qu'encore qu'ils aient l'insolence de
 „ dire hautement, qu'ils sont bien obligez de les gar-
 „ der, parce que ce Prince, qui neantmoins est aujour-
 „ d'huy le plus puissant d'Allemagne, n'en a pas la
 force, il est impossible qu'il ne souhaite pas de les r'a-
 voir: Qu'au lieu de s'acquiter aussi des grandes som-
 mes d'argent qu'ils luy doivent, & qu'ils ont esté con-
 damnez par les Juges à luy payer; ils se piquent d'en
 pretendre de plus grandes, dont ils se seroient desia fait
 raison sur les Domaines, & sur les Terres de cet Ele-
 ctteur, s'il n'avoient toujours eü, depuis quelques an-
 nées, des affaires qui les ont obligez à avoir pour leurs
 voisins vn peu plus d'esgard qu'ils n'ont accoustumé:
 Qu'ils ont usurpé sur le Duc de Neubourg, des Places
 qu'il ne voit pas de bon cœur entre leurs mains; qu'ils
 soulevent incessamment par toutes sortes de cabales
 secretes ses Peuples contre luy; que sur vne dispute de
 prefaceance où il s'est trouvé que dans le fond il avoit
 raison, ils l'ont d'abord insolamment menacé de faire
 violence a ses Estats à ses Ministres, & qu'ils ne peu-
 vent pas manquer par tous les mauvais tours qu'ils luy
 font, de luy avoir mis dans le cœur beaucoup de cha-
 grin & de dépit contre eux: Qu'ils ont entrepris de
 rendre l'Evesque de Munster comme tributaire, & de
 luy regler le nombre de troupes qu'il doit entretenir,
 & la maniere dont il doit se comporter dans ses Estats;
 comme s'il estoit leur Vassal, & qu'il fist partie de leurs

Provinces : Qu'ils ont enlevé au Comte de Bentheim ses enfans ; réduit en vne espece de servitude la Personne & le païs du Prince d'Ostfrise ; pris à droite & à gauche tout ce qu'ils ont pû sur l'Empire , & obstinément refusé de luy rendre la reconnoissance qu'ils luy doivent : Qu'ils ont en cela & en toutes rencontres traité l'Empereur avec vn mespris sans esgal , & vne arrogance nompareille : Que dans leurs Livres & dans leurs Ecrits imprimez encore depuis peu , dans leurs discours , & par les effets ils montrent n'avoir nul esgard pour luy , & ne vouloir s'en servir , qu'autant qu'il l'assujettit à leurs interests , & à leurs volontez : Qu'ils ont disposé du bien des Espagnols , avec la mesme autorité qu'ils disposeroient de ce qui leur appartient , & les ont obligez à payer pour eux des subsides auxquels ils s'estoient engagez sans leur en rien dire : Qu'ils sont plus de tort aux Pais Bas Catholiques , en tenant Anvers bouclé comme ils le tiennent , & que par l'oppression de cette Ville-là , & en ruinant son commerce , ils reduisent la Flandre à vne plus grande extremité de misere & de pauvreté , & luy ostent plus le suc & le sang , qui pourroit luy rendre quelque sorte de vie & d'action , que plusieurs Campagnes de guerre , que la France y a faites , & que tous les millions d'hommes qui l'ont mangée continuellement en toutes ses parties depuis plus d'un siecle. Quand , dis-je , Son Altesse Electorale , depuis qu'elle a offert vne Ligue Defensive aux Estats Generaux , auroit fait reflexion , qu'un Gouvernement qui se maintient par tant de violences , sans compter celles dont il est plein au dedans , & celles qui leur ont attiré l'aversion de tous les Princes dans des Pais plus esloignez , ne scauroit subsister long temps , sans avoir de grandes secousses ; je pense qu'on ne l'estimerait pas moins sage de changer d'avis , & de ne vouloir pas courir la mesme fortune ; quand l'indignation de la France contre eux n'auroit pas maintenant succédé à la puissante protection qu'elle leur avoit

roujours donnée contre tout le monde.

Voilà, ce me semble, assez de raisons, que l'Ecrivain de la Haye pouvoit deviner, du changement de Son Altesse Electorale sur les propositions qu'elle avoit fait faire autrefois. On le croiroit bien difficile, s'il ne vouloit pas s'en contenter.

(m) On ne sçait par quelles gens, ny par quel interest l'Ecrivain de la Haye est obligé à faire de si belles remontrances : Mais Son Altesse Electorale, qui a quelque chose à perdre en Allemagne, pourroit estre obligée par son devoir de Prince, d'Archeveque, & de Prestre, de l'avertir que la Chrestienté, & l'Empire en particulier, soupirent aujourd' huy pour la paix; qu'elle leur est absolument necessaire, pour se precaver contre la puissance de l'ennemy commun; que Sa Majesté Imperiale n'a, & ne doit, ny ne peut point avoir d'interest, ny de desir plus pressant que celui de la conserver; & que ces Ecrits turbulens, & ces cabales continuelles pour la troubler; ces projets sans fin, pour tâcher de mettre aux mains les principales puissances de la Chrestienté, & pour aigrir & eschauffer inessamment les esprits d'une nation contre l'autre; & tous ces autres artifices dont on s'efforce inessamment de brouiller le monde, & de jeter dans la guerre des Princes qui ont un veritable desir & un veritable interest de l'éviter, ne sont nullement de saison, & méritent bien l'aversion que tout le monde en témoigne.

(n) Son Altesse Electorale voudroit sans doute pouvoir desiper le nuage dont les Estats Generaux sont menacés; mais elle ne voudroit nullement contribuer au dessein qu'ils ont de le divertir de leurs Provinces, pour l'attirer sur les siennes. Au reste, son Altesse Electorale ne croit pas avoir tant de pouvoir que l'Ecrivain luy en attribue. Je croy qu'elle l'en remercie de mesme maniere qu'elle reconnoist en cela sa bonne volonté.

(o) Sur la simple Lettre des Provinces Unies au Roy Tres-Chrestien, on ne scauroit juger si elles se mettent *dans des termes aussi raisonnables* que l'Auteur des Lettres le dit : Car on ne doit pas tout-à-fait l'en croire sur sa parole. On soupçonne qu'il y peut estre interessé : du moins on remarque qu'il a toujours de la demaigaison de faire voir ses ouvrages, & que ses Lettres à M. l'Electeur, celle des Estats Generaux au Roy, & quelques articles de la Gazette Françoisse d'Amsterdam, sans parler des autres ouvrages plus importants, ont vn grand rapport de stile, & semblent couler de mesme source. Cependant, pour donner seurement à l'Auteur esloges qu'il attendoit sur la Lettre qu'il semble avoir escrite au Roy Tres Chrestien sous le nom des Provinces Unies, on croit à propos d'en attendre la response.

(p) Cela regarde uniquement le Roy Tres-Chrestien, & non pas son Altesse Electorale, que sa Majesté Tres-Chrestienne, ny les Estats Generaux n'ont point informée de leurs differens, bien loin del'en rendre juge. Mais enfin, puis que l'Ecrivain de la Haye remet son Altesse Electorale aux sentimens du Roy Tres Chrestien sur cette Lettre, elle n'a qu'à attendre vn peu pour les sçavoir de luy mesme; puis qu'un Prince sage ne prend guere vne resolution importante sur vne apparence de dispositions favorables, lors qu'en differant de quelques jours, il peut en voir le succes, & sçavoir precisement à quoy s'en tenir.

(q) Il est difficile de voir icy ce que c'est que cette *belle occasion*, ny cette *action si éclatante*. Mais il y auroit quelquefois trop de peine, & trop peu d'avantage à se bien expliquer; & je croy que là-dessus il ne faut point trop presser le gens : si neantmoins la *belle occasion*, & l'*action éclatante* est de contribuer à divertir le nuage sur l'Archevesché de Cologne, selon le desir & l'interest des Estats Generaux; je m'assüre que son Altesse Electorale ne se pique point tant d'honneur, & qu'elle

qu'elle aime mieux perdre vne si belle occasion, & n'avoir pas la gloire de faire vne action si éclatante, & si agreable à l'Ecrivain, qui sans doute la feroit sonner bien haut, pour faire sçavoir de quels coups il est capable, & à quel point les Estats Generaux luy sont obligez.

(r) Dieu mercy son Altesse Ele&torale n'a pas grand chose à espérer, ny de grands avantages à se proposer dans vne revolution. Sa fortune est assez bien établie, sans rien desirer de plus; quoy qu'elle souhaite Rhinberg, parce qu'il appartient à son Archevesché, & qu'elle est obligée en honneur & en conscience à en procurer la restitution. Il n'en est pas de mesme l'Ecrivain. Que ne luy a desia point valu le talent qu'il a de faire de grandes figures de Rhetorique, des jeux, des mots ingenieux, & de subtils sophismes? Que ne peut-il point encore en espérer dans le fort d'une revolution, lors qu'on aura recours dans les besoins les plus pressans à son eloquence invincible, & à cette imagination si fertile en expediens, qui n'en sont pas moins admirables, pour estre toujours malheureux à ceux qui les suivent? Enfin, l'année commence bien pour luy, & on la luy augure toute pleine de biens, qu'on ne luy espargnera pas où il est, & d'honneurs, qu'on ne peut luy refuser ailleurs, & de toutes sortes de prosperitez, qu'on est persuadé qu'il souhaite, & pour lesquelles il y a de l'apparence qu'il se donne tant de peine.

Mais il fait bon voir en petit le precis & le sens de ces trois Lettres, pour mieux juger de leur justesse, & du rapport qu'elles ont ensemble.

„ La premiere porte en peu de mots, que l'Ecrivain
 „ n'ayant pû rien faire, ny oser ouvrir la bouche sur
 „ l'affaire de Rhinberg, lors que son Altesse Ele&to-
 „ rale le souhaitoit, parce qu'il n'y avoit pas veû de
 „ bonnes dispositions alors; presentement qu'il les
 „ voit meilleures, il attend de sçavoir, avant que d'y
 „ rien

„ rien commencer, si son Altesse Electorale persiste
 „ dans la mesme volonté qu'elle avoit fait témoigner
 „ sur cette affaire.

„ La substance de la Responſe de son Altesse Electro-
 „ rale est, que les temps, & l'estat des affaires estant
 „ changé, elle prie l'Ecrivain, puis qu'il n'a rien fait
 „ à celle là, de n'y rien faire encore.

„ Sur quoy l'Ecrivain replique, qu'il à desia tant fait,
 „ & tellement engagé les affaires, qu'en l'estat où el-
 „ les sont, on ne peut s'estonner assez que son Altesse
 „ veuille changer de sentimens.

Il n'y a personne qui ne remarque aisement, que la
 seconde Lettre est directement contraire à la premiere
 qu'il avoit écrite, & sans aucune suite ny rapport avec
 celle à laquelle il respond, qui estoit toute fondée sur
 la difference des temps, & de la situation des choses,
 dont toutefois il ne dit mot.

*Réponse de M. l'Electeur de Cologne à la
 seconde Lettre de Messieurs de l'Isola &
 de Crampricht.*

Messieurs,

J'ay eû bien de la joye de recevoir avec
 vostre Lettre du 22. du mois passé, les as-
 ſeürances que vous me donnez de la part
 de Messieurs les Estats Generaux, qu'ils
 cultiveront de leur costé avec tous les
 soins possibles la bonne correspondance
 que je desire de ma part d'entretenir avec
 eux. Car encore que cela soit passé si lege-
 rement

rement pour vne chose de telle importance, & particulièrement en vn temps où tant de circonstances pourroient faire apprehender le contraire ; j'ay tant d'envie que cela soit tout de bon, que je le prens au pied de la Lettre, comme vous me témoignez qu'on vous l'a promis ; & je feray bien-aïse de n'avoir pas seulement d'occasion d'en douter à l'avenir. Je feray donc plus de fondement sur ce que vous m'en écrivez, que sur tant d'avis que j'ay receûs de tant de différens endroits, mesme de personnes en qui vous ne voudriez pas que je n'eusse point de creance, que Messieurs les Estats Generaux ne pourroient souffrir que je voulusse demeurer neutre, & pretendroient me contindre à prendre parti, si quelqu'un se declaroit leur ennemy : Que si je ne m'engageois pas a entreprendre d'empescher le passage à ceux qui voudroient marcher contre leurs Provinces, je devois m'attendre qu'ils porteroient le fer & le feu & la desolation dans les miennes ; & que cette grande assemblée qu'ils font de la plus part de leurs troupes & de tous leurs principaux Officiers sur mes Frontieres, est déjà vn preparatif pour l'exécution de ces menaces, & vn veritable dessein d'insulter mes Estats. De sorte que si je prens

là-deffus quelques precautions , c'est seulement pour témoigner à mes Sujets, qui peuvent estre épouvantez de la marche , & du voisinage de tant de troupes, le soin que j'ay de leur conservation , & pour satisfaire à ce que m'obligent la raison d'Estat , & le devoir de Prince , sans vouloir en aucune maniere donner vn juste sujet de plainte à Messieurs les Estats, ny rien faire contre la bonne intelligence que je desire de conserver avec eux. Je croy qu'ils doivent en estre satisfaits , & que ny vous ny eux ne devez pas estre surpris, qu'en ce temps-cy je ne veuille pas aller plus avant , & faire la Ligue Defensive que je leur avois autrefois proposée. Vous sçavez assez, Messieurs, que de pareilles propositions ne subsistent que dans le temps qu'elles se font d'une part, & qu'on peut en profiter de l'autre ; qu'elles cessent du costé de celuy qui les fait aussi-tost qu'elles sont, ou refusées, ou negligées par celuy à qui on les a faites ; & qu'on peut avoir dans des temps des raisons d'en souhaiter l'effet , & bien-tost apres des motifs de n'y avoir pas la mesme pente ; parce que chacun ne les fait, ou ne les écoute, que pour son interest, & le bien de ses affaires. Ainsi, puis qu'on a fait à Messieurs les Estats tant de declarations
solen-

solennelles de ma part, que je desirois cette Ligue Defensive, & que vous les leur avez si souvent confirmées de la part de sa Majesté Imperiale, ils pouvoient mieux se servir de toutes ces diligences que nous avons faites aupres d'eux, & ne pas laisser changer l'estat des choses, & passer le temps de recevoir vne offre, qu'ils jugent maintenant leur avoir esté avantageuse. La raison qu'ils ont eüe de n'y vouloir pas entendre pour lors, est celle que j'ay de ne me pas presser maintenant de la conclure. Ils ont apprehendé que l'obligation de defendre vn Estat plus foible & plus exposé de toutes parts que n'est celuy des Provinces Unies, pourroit les embarrasser dans quelques affaires contre l'intérêt de leur Republique; de mesme que les bruits qui courent maintenant par le monde, qu'ils ont de puissans ennemis sur les bras, m'empeschent, pour à present, de m'engager positivement à leur defense, jusqu'à ce que je voye plus clair dans ce nuage dont vous me parlez, & que je sois seur de ne le pas attirer sur mon Pais, en le voulant détourner de celuy des autres. Je vous croy assez particulierement informez des demarches & intentions de Messieurs les Estats Generaux, pour ne pas ignorer qu'ils ont fait à plusieurs Prin-
ces

ces del'Empire , pour les porter à vne Ligue Defensive avec eux , des offres bien plus avantageuses que l'esperance douteuse & incertaine que vous me faîtes entrevoir ; qu'ils pourroient peut-estre se laisser persuader de me rendre vne Place qu'ils me retiennent apres l'avoir demolie , si je voulois m'obliger à vne defense mutuelle ; c'est à dire , qu'ils pourroient bien me donner vn lieu qui m'appartient , apres en avoir fait vn Village , pourveu que je consente de hazarder tous mes Estats pour couvrir leurs Provinces. Plusieurs des Princes, à qui ils ont fait des propositions, les ont absolument refusées , & aucun ne les a voulu accepter dans la conjoncture presente. Je ne croy pas que vous me voulussiez conseiller d'estre en cela plus hardy que personne. La situation de mes Estats que vous m'insinüez comme vne raison de joindre tous mes interets avec ceux des Hollandois , est ce qui doit le plus m'en detourner. Si leurs Provinces me couvroient contre l'armement dont ils croient estre l'objet, & estoient au devant de mon Pais , au lieu qu'elles en sont plus éloignées ; je pourrois m'engager aussi avant à leur defense , que je m'y tiendrois obligé par la conduite qu'ils auroient tenue avec moy ju'qu'à present, par la re-
con-

connoissance que je leur en devrois, par les secours que j'aurois receûs d'eux par le passé, & que je pourrois en esperer à l'avenir, & par les autres circonstances de cette nature. Mais si l'appréhension qu'ils ont de l'armement qui se fait en France est si grande, qu'elles les dispose mieux à me rendre quelque justice sur ce qu'ils me retiennent, que la raison & l'équité de la chose, ny les instances & l'autorité de l'Empereur, ny tous vos soins, & toutes vos persuasions ne l'avoient pû faire jusqu'à maintenant; je ne dois pas si fort mépriser ce mesme armement, que je veuille y exposer de gayeté de cœur mes propres Sujets pour l'amour de mes Voilins, à qui d'ailleurs je n'ay pas de trop grandes obligations. Comme je sçay que je n'ay offensé personne, & que l'amour que j'ay toujours eû pour la paix & le repos ne peut point m'avoir fait d'ennemis; je me tiens assésûré que les preparatifs de guerre dont on fait tant de bruit, ne peuvent pas se faire contre moy: & il faut bien que Messieurs les Estats en jugent de la sorte, puis que je voy que s'ils se resoudoient à me rendre vne Place qui m'appartient, & qui seroit plus propre qu'aucune autre à couvrir, & à defendre mon País, ils voudroient qu'elle fust rasée auparavant. Ainsi

vn armement qui ne me regarde certainement pas, ne peut jamais estre vne bonne raison de m'unir plus étroitement avec eux, qui croient en estre menacez. Et si vn Estat aussi puissant, & aussi fortifié par la nature de sa situation, & par l'art & le travail, qu'est celuy de Messieurs les Estats Generaux, redoute vn ennemi qui est éloigné; je ne croy pas s'ils sont justes, qu'il leur doivé sembler que la crainte qui les oblige à chercher les moyens de l'appaiser par leurs soumissions, doive m'inciter plus fortement à me mettre au hazard de l'offenser sans besoin, ayant amitié & alliance avec luy, & de le faire tomber sur mon Pais, que Messieurs les Estats Generaux sçavent bien estre ouvert de toutes parts, & sans defense. C'est au moins scûrement ce que je ne pourrois jamais persuader à mes Chapitres & à mes Peuples; & je n'y trouve personne qui soit de sentiment que je doive plûtoſt arreſter la guerre sur moy & sur mes Sujets, que de la laisser passer en Hollande, ou ailleurs Comme je voy que c'est en ce point seul que Messieurs les Estats Generaux font consister toute la ſatisfaction que je puis leur donner, & que vous me marquez qu'ils prétendent que c'est la base de l'union que je desire avec eux, il ne ſerviroit
de

de rien de leur envoyer des Deputez de Liege & de l'Archevesché de Cologne; & vous pouvez bien juger que ce seroit vne depense & vne peine inutile, puis que jamais on n'y pourroit convenir là-dessus, & que mes Estats auroient encoire plus de peine à estre persuadez de prendre sur eux la principale partie d'un danger qui ne les touche pas, que Messieurs les Estats Generaux n'en ont à se resoudre à le courir seuls. Mais jespere, comme vous & comme eux, que tout s'accommodera, & que le Roy Tres Chrestien se laissera toucher de leurs soumissions & de leurs offres. Comme nous devons bientost en estre éclaircis, je suis suspendre jusques-là ma resolution & derniere réponse. Car je ne refuse pas absolument de faire vne Ligue Defensive avec Messieurs les Estats Generaux: mais comme je scay qu'ils ne penseront jamais à la faire, que lors qu'ils la trouveront avantageuse pour eux, je voudrois aussi ne la conclure que lors que je ne la croiray pas ruineuse pour moy. Ainsi, quand les affaires seront vn peu plus éclaircies, & que nous serons Messieurs les Estats & moy de part & d'autre en mesmes termes, ou tout à fait sans crainte, ou avec les mesmes sujets d'apprehension; pour lors, nos interêts communs

nous

nous feront aisément convenir de la Ligue Defensive , & nous concourerons dans vn mesme temps à souhaiter la mesme chose. Vous me ferez plaisir cependant de les entretenir dans les bonnes dispositions où vous me témoignez croire qu'ils sont maintenant , & de faire en sorte que s'ils veulent bien à present me rendre Rhinberg en le ruinant , ils conservent cette bonne volonté , toute imparfaite qu'elle est , pour le temps que je pourray en profiter avec moins de peril pour mes Sujets ; pourveu que vous me fassiez sçavoir nettement & precisement quelles sont là-dessus leurs veritables intentions , au lieu desquelles je voy que jusqu'à maintenant vous ne me parlez que de vos pensées particulieres , & mesme avec tant de doute & d'incertitude , que je ne scay quel fondement y faire. Du reste , je souhaiterois passionnement que toute la Chrestienté demeurast en paix , & tint toutes ses forces unies contre l'ennemy commun. Je ne m'en suis pas tenu aux vœux ardens , & aux continuelles prieres que je fais pour cela , lors que j'ay pû y contribuer par mes actions ; & j'ay sacrifié mes interets , abandonné mes droits , laissé mes Places en des mains estrangeres , & mesme souffert des insultes

tes de quelques-vns de mes Voisins , de crainte de la troubler. Ma naissance, mon humeur , ma profession , le rang que je tiens dans l'Eglise & dans l'Empire , m'obligent à avoir ces sentimens , & à les pratiquer autant que je le puis : Mais si la guerre ne dépend pas de moy, ny de vous ; & si d'autres Princes ou Estats Chrestiens ont des démellez que nous ne puissions empescher , il faut au moins songer à maintenir dans l'Empire l'union qui ne fera pas ailleurs ; à faire qu'il ne soit pas embarrassé dans des guerres où il n'a rien de commun , & à prevenir sagement tous les artifices dont on pourroit le vouloir envelopper dans des disputes estrangeres. C'est en quoy , Messieurs , vous devez tres-utilement servir , & où vous pourrez acquerir bien de la reputation & de la gloire. Personne ne doute qu'au lieu où vous estes , on ne vous fasse bien des prieres & des offres, pour vous engager à confondre les choses , & à faire que l'Allemagne veüilles s'interesser dans les querelles de la Hollande , & courre vne mesme fortune, lors qu'on verra que vous méprisez toutes sortes d'interests , d'avantages , & de passions particulieres , pour travailler uniquement , tant à faire rendre par Messieurs les Estats Generaux ce qui m'appartient,

tient, & aux autres Princes de l'Empire, qu'à conſerver le repos de l'Allemagne, à la tenir ſeparée, comme elle l'eſt, du feu qui ſemble devoir s'allumer ailleurs, & ſur tout, à oſter les ſujets de deſiance, & de haine entre les premiers & plus puiffans Princes de la Chreſtienté, & à concilier leurs intereſts & volontez. Tout ce qu'il y a de gens juſtes vous donnera les louanges que vous aurez bien meritées, & reconnoitra le ſervice important que vous rendrez à l'Empereur & à l'Empire, en vne conjoncture auſſi delicate que l'eſt celle-cy. C'eſt-la meilleure voye de faire reüſſir l'interet, & le deſir preſſant que vous me marquez, & que je ſçay que Sa Majeſté Imperiale a de maintenir la paix dans l'Empire, & l'unique moyen d'y rétablir, & augmenter le commerce plus que jamais. C'eſt auſſi à quoy je m'appliqueray de tout mon cœur, & de toutes mes forces, non ſeulement par l'interet que j'y ay de beaucoup plus grand que tous ceux qui pourroient m'exhorter à y faire mon devoir, mais auſſi pour témoigner à ſa Majeſté Imperiale la reconnoiſſance que j'ay de celui qu'elle prend à ce qui me touche, & mon attachement inviolable pour ſon ſervice. Parmy tant de bruits qui courent d'une guerre prochaine,

ne, aucun Prince n'aura plus de zele que moy à me joindre à luy pour la defense de ses Estats s'ils sont attaquez, & je hazarderay volontiers les miens pour l'Empire quand il en sera besoin. Mais hors de cela, je n'auray point d'autre pensée plus pressante, que de conserver mon Pais comme je dois; de l'asseûrer contre ceux qui le voudroient attaquer; d'entretenir les alliances & les amitez qui peuvent me mettre en estat de ne pas apprehender les amas de troupes qu'on fait sur mes Frontieres; & que mes Voisins puissent pretendre de me donner la loy, jusqu'à declarer qu'ils ne seront pas contens que je demeure neutre, & à vouloir me forcer, comme si j'estois leur vassal, à prendre leur parti contre leurs ennemis, & à preferer leur salut à celuy de mes propres Sujets. Je croy que vous jugerez tous ces sentimens fort raisonnables; & quand vous n'aurez pas pour moy l'inclination dont vous m'asseûrez, je ne penserois que vous ne laisseriez pas de les approuver avec tout le monde, m'imaginant pas que mes ennemis mesmes, si j'en avois, pussent y trouver à redire. J'ay en tout cela, & en toutes choses vne grande confiance en vostre jugement & affection; & vous remerciant des souhaits que vous faites pour moy au
com.

commencement de cette année , je desiré
y trouver des occasions de vous témoigner
que je suis.

*Dans nostre ville de Bonne le 2. Jan-
vier 1672.*

*Remarques sur la seconde réponse de
M. l' Electeur de Cologne.*

M Onfieur l' Electeur de Cologne s'explique si net-
tement & si rondement dans cette Lettre , qu'il
n'est pas besoin d'y rien remarquer. Toutes les pensées
s'y presentent à découvert dans tout leur jour , & dans
toute leur étendue , pour ne point donner lieu à l'E-
crivain de la Haye d'esperer d'y cacher dans quelque en-
droit obscur , quelques vns de ses petits artifices ordi-
naires. On y voit vne confiance à declarer ses senti-
mens digne d'un grand Prince , & ordinaire à la bonne
conscience ; comme on remarque dans la Lettre prece-
dente les souplesses & les détours d'un luiteur , qui se
sentant trop foible , a recours à la ruse ; ou d'un joueur
de gobelets , qui par des tours de passe-passe veut sur-
prendre les yeux des spectateurs. Il n'y a qu'à exami-
ner si son Altesse Electorale establit solidement la dif-
ference des temps & des conjonctures qui l'oblige à
ne vouloir pas maintenant ce qu'elle desiroit autrefois ,
& si les sentimens qu'elle y exprime sont conformes à
la justice & à la raison.

„ Les principaux points de sa Lettre se reduisent à
„ declarer qu'elle desiré demeurer neutre & libre , &
„ sçavoir si les Hollandois sont encore dans la reso-
„ lution de ne vouloir pas le souffrir ; à montrer
„ qu'elle ne veut , ny ne doit point vouloir de Ligue
„ Defensive avec les Estats Generaux dans la situation
„ pre-

„ présente des affaires , & qu'il luy importe d'appren-
 „ dre si sans cela il n'y a point de bonne correspon-
 „ dance , & de bon voisinage à en esperer ; & enfin à
 „ presser qu'on l'informe promptement , & precise-
 „ ment de leurs intentions touchant la restitution de
 „ Rhinberg. Cette seconde réponse suit pas à pas , &
 „ ne fait presque qu'entendre les sentimens que son Al-
 „ tesse Electorale avoit témoigné dans la premiere ; &
 „ en cela n'imite pas le personnage dont vne Lettre con-
 „ tredit l'autre directement. On espere que l'Ecrivain de
 „ la Haye y respondra ce coup-cy plus exactement que la
 „ premiere fois , & ne manquera pas de tirer Son Altesse
 „ Electorale de la peine où elle luy tesmoigne estre ,
 „ de sçavoir si elle doit attendre la guerre du costé des
 „ Estats Generaux, en cas qu'elle desire demeurer neu-
 „ tre avec tout le monde de la mesme maniere dont
 „ elle l'a déclaré , & dont elle peut l'estre ; s'ils la
 „ tiendront pour ennemie , en cas qu'elle ne veuille ,
 „ & ne puisse pas faire vne Ligue Defensive avec eux :
 „ & si elle peut estre sçûre qu'on luy voudroit rendre
 „ Rhinberg démoli, quand il n'y auroit point de dan-
 „ ger de guerre ; ou si elle ne peut pas esperer , que se-
 „ lon la raison & la justice , on le luy restituë en l'estat
 „ où il est. C'est là dessus qu'on ne manquera pas
 „ sans doute d'escrire à son Altesse Electorale avec la
 „ mesme franchise qu'elle l'a fait de son costé , & de luy
 „ donner vne réponse prompte & precise.

Comme l'Ecrivain de la Haye a de
 l'impatience qu'on voye la Lettre
 des Estats Generaux au Roy Tres-Chre-
 stien , il ne faut pas luy faire le déplaisir de
 la supprimer. Les applaudissemens qu'on
 y donnera , feront sans doute sa Cour au-
 pres des Souverains qui l'ont écrite. On

pour-

pourra néanmoins juger, en la conferant avec la réponse de sa Majesté Tres-Chrestienne, du gré que les Estats Generaux doivent sçavoir à leur Secretaire, s'il les a embarquez à faire cette tentative, sur la confiance qu'ils peuvent avoir prise en son eloquence & en son industrie.

*Lettre des Estats Generaux au Roy
Tres-Chrestien.*

SIRE,

Après avoir fait reflexion sur les bontez que les Roys predecesseurs de Vostre Majesté ont eûes de tout temps pour cet Estat, nous avons de la peine à ajouter foy aux bruits qui courent, qu'il seroit devenu l'objet du puissant armement qu'Elle fait faire dans son Royaume : Et néanmoins les avis qui nous viennent de tous costez, & les discours que l'on nous rapporte, que ses Ministres tiennent dans les Cours des Roys & des Princes où ils resident, voulant faire croire qu'il ne se fait que contre nous, nous avons bieu voulu scrupuleusement examiner, si en nos actions, & en nostre conduite il y auroit quelque chose qui pût convier Vostre Majesté à changer en aversion l'amitié

D

dont

dont il luy a plû nous honorer jusques icy;
 & n'y ayant rien trouvé dont nous nous
 puissions aviser, ny dont Elle nous ait fait
 ouverture, nous n'avons pas pû nous per-
 suader que la justice qui regle les actions
 de son regne, luy pust permettre d'em-
 ployer ses armes contre ses plus anciens, &
 plus fideles alliez, sans aucune commu-
 nication preallable des griefs dont elle
 pourroit souhaiter le redrez. Et de fait,
 tant s'en faut que nostre intention ait esté
 d'en donner sujet à Vostre Majesté, ou de
 manquer en quoy que ce soit au Traitté
 de Paris de l'An 1662. que nous estimons
 l'avoir tres-punctuellement & tres-reli-
 gieusement observé, & offrons mesme
 de faire redresser promptement les inob-
 servations & contraventions qui pour-
 roient estre survenuës par inadvertence.
 Il est vray, SIRE, que depuis quelque
 temps l'on n'a pas esté tout-à-fait d'accord
 touchant la navigation & le Commerce;
 mais ce n'a pas esté sans nostre grand re-
 gret, qui avons fait tout ce qu'on pouvoit
 legitimement desirer de nous, pour pre-
 venir & faire lever les difficultez qui ont
 troublé & incommodé l'un & l'autre,
 comme nous serons encore prests de fai-
 re, non seulement à cet égard, mais aussi
 pour tout ce qui pourra persuader Vostre
 Ma-

Majesté de la parfaite inclination que nous avons à luy rendre l'honneur & la deference qui est deûë à sa personne aussi-bien qu'à sa haute dignité; à luy faire avoir toute la satisfaction qu'Elle pourra raisonnablement pretendre de ses meilleurs & plus affectionnez àlliez ; à rétablir le Commerce & la navigation en l'estat où ils estoient du temps du dernier Traitté, & à donner à l'affection que nous avons pour ses interets , toute l'étenduë que nous luy pourrons donner , sans prejudice de ce que nous devons à nos autres alliez. Au reste, SIRE, nous ne croions pas devoir justifier l'armement que nous faisons par mer & par terre , apres les avis que nous recevons tous les jours : Mais nous voulons bien asseûrer Vostre Majesté, que nous ne le faisons pas à dessein d'offenser qui que ce soit ; mais par vne derniere necessité, & par l'obligation indispensable que nous avons de proteger nostre Estat & nos Sujets ; & que ce sera avec joie que nous desarmerons, des qu'il luy plaira nous delivrer de l'inquietude en laquelle nous mettent les armes qui semblent nous approcher de toutes parts , & nous asseûrer que nous ne devons pas apprehender les siennes. Nous ordonnons au Sieur de Groot nostre Ambassadeur

de prendre pour cela vne audience expresse de vostre Majesté, & de l'entretenir plus au long sur ce sujet, & d'ajouster à cecy tout ce qui pourra servir à l'asseûrer de la sincerité de nos intentions. C'est pourquoy nous ne ferons pas cette Lettre plus longue, sinon pour prier Dieu.

SIRE,

Ala Haye le 10. Decembre 1671.

*Responſe du Roy Tres-Chreſtien aux
Eſtats Generaux.*

TRes-chers, grands Amis Alliez & & Confederez. Nous avons entendu le Sieur de Groot vostre Ambassadeur Extraordinaire pres de nous, sur ce qu'il nous a representé de vostre part, & avons receû par ses mains la Lettre du 16. Dec. dernier, que vous luy aviez ordonné de nous rendre. Nous avons esté bienaise d'y trouver l'aveu que vous faites, d'avoir receû en plusieurs rencontres des marques des bontez des Rois nos Predecesseurs; mais nous aurions souhaité que vous n'eussiez pas oublié ce qui s'est passé depuis nostre avenement à la Couronne. La memoire que vous en auriez conservée vous auroit fait juger sans scrupule, moins favorablement que vous ne faites, de la con-

conduite que vous avez tenuë à nostre égard. Vous vous seriez souvenus , que vous n'avez pas toujours gardé la fidelité deuë à nostre ancienne Alliance, & que nous n'avons pas laissé de vous donner dans vos besoins des assistances fort avantageuses pour la manutention de vostre Estat. Peut-estre mesme que les innovations que vous avez faites au Commerce depuis l'An 1662. vous auroient paru moins innocentes que vous ne les representez, dont nous voulons bien nous remettre au sentiment de ceux qui y sont moins interressez que nous. S'il est vray, comme vous le reconnoissez, que la Justice soit la regle de nos actions, & que vous soyiez demeurez satisfaits de l'examen que vous avez fait des vostres, vous ne devriez pas prendre des inquietudes de nos armes. Nous convenons qu'au retour du dernier voyage que nous avons fait en Flandre, pour employer au travail des Fortifications l'Infanterie qui garde nos Places de ce costé-là, nous avons augmenté nos troupes, pour mettre à couvert nos Sujets de l'oppression dont ils estoient menacez, tant par les levées extraordinaires d'Infanterie & de Cavalerie que vous aviez mises sur pied, & la Flotte que vous teniez en mer devant nos Costes.

que par les vives instances que faisoient vos Ministres dans les Cours de la plus part des Princes, pour les faire entrer avec vous dans des engagemens contre nostre Couronne. En quoy nous avons satisfait aux Loix de la Prudence, & à la protection que nous devons à nos peuples. Nous vous dirons mesme, que nous augmenterons nostre armement par terre & par mer : & lors qu'il sera en l'estat où nous avons projectté de le mettre, nous en ferons l'usage que nous estimerons convenable à nostre dignité, dont nous ne devons compte à personne ; nous promettant que Dieu benira le succes des justes resolutions que nous prendrons, & qu'elles auront l'approbation de tous les Potentats qui ne se seront pas laissez prévenir par les sinistres impressions qu'on essaye de leur donner depuis si long-temps contre nous. C'est ce que nous avons bien voulu respondre à vostre Lettre, quoy qu'elle ait esté moins escrite pour nous, que pour exciter contre nos interets, les Princes, dans les Cours desquels elle a esté rendue publique, avant que nous l'ayons pû recevoir. Priant Dieu qu'il vous ait, tres-chers, grands Amis, Alliez & Confederez, en sa sainte & digne garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le 6. Janvier 1672.

A U

A U L E C T E U R.

JE prie icy le Lecteur d'avoir quelque peu de bonté, pour le faiseur de remarques, & luy pardonner l'injustice qu'il a commise envers luy, de luy avoir supprimé ces trois dernieres lettres, qui luy auroient donné de grandes lumieres pour démesler toute cete intrigue, il avoit de puissantes raisons pour en user de la sorte, il n'estoit pas obligé de produire des armes, pour s'en faire battre, s'il eut mis ces lettres en lumiere, il auroit esté contraint de retrancher une bonne partie de ses remarques, il n'estoit pas juste, qu'il estouffa ses propres enfans, pour eslever ceux d'autrui, il se seroit luy mesme desrobé la matiere à tant de riches inventions, qu'il a si agreablement étallées, il n'auroit pû exaggerer ces sujets de crainte ces grans amas de troupes sur les confins, cette necessité d'appeller les troupes Françoises, ces vastes desseins des Provinces Unies contre S. A. E., il n'auroit pas eu assez de front pour leur asseurer que l'on auroit refusé la neutralité, & que les Ministres de l'Empereur pretendoient opiniatremment de tenir S. A. E. engagée à l'accomplissement de ses offres, & l'exclurre de tous les autres moyens de vivre en bonne intelligence avec les

Estats Generaux , il n'auroit pû debiter
 comme siennes toutes ces belles raisons , qu'il
 a copiées de la lettre de S. A. E. du 12. de
 Fevrier 1672. ny de les tirer de la confusion
 où elles estoient en les rangeant methodique-
 ment dans l'ordre de l'Aritmetique , il au-
 roit esté ennemy de sa propre gloire , s'il se
 fust privé volontairement de l'occasion de
 donner au public tant de belles pensées, & de
 porter tant de coups mortels à celuy qu'il a
 entrepris de détruire. On auroit veu par ces
 lettres que les Ministres Imperiaux sans
 s'arrester à de vaines disputes , sur les pre-
 textes que l'on alleguoit , pour colorer ce
 changement , alloient droit , à la source du
 mal , & employoient tous leurs soins , à dissi-
 per par des seuretes solides , les vaines ap-
 prehenensions que l'on avoit jettées avec tant
 d'art dans l'Esprit de S. A. E. on auroit re-
 connu qu'en mesme temps que les Ministres
 de S. A. E. entassoient des difficultés & des
 deffaites l'une sur l'autre , ceux cy ne tra-
 vailloient , qu'à leur applanir le chemin , à
 esclarcir les doutes , & dissiper tous les
 vains scrupules , & qu'ils offroient des par-
 tis , qu'on ne pouvoit pas facilement rejeter ,
 sans attirer sur soy tout le blâme de la guer-
 re ; cet Escrivain qui a crû , lors qu'il a en-
 trepris cet ouvrage , qu'il y alloit de son bon-
 neur de censurer , jusques aux complimens ,
 aux

aux syllabes, & aux virgules, ne trouvoit plus dans ces dernieres lettres, de quoy former de nouvelles accusations; son carquois estoit espuisé, la source de ses inventions estoit tarie, il estoit temps de songer à la retraite. J'aurois bien pu inventer une autre excuse en sa faveur, en disant, que lors qu'il escrivoit ces remarques, ces trois dernieres lettres ne luy avoient pas encore esté communiquées, mais j'apprehenderois qu'on ne l'accusast d'une étrange precipitation, d'avoir mis ce livre au jour, sans estre bien informé de toute l'affaire, qu'il devoit attendre la fin de l'avanture, avant que de s'engager à conclurre son Roman, & que puis qu'il vouloit faire le procez aux Ministres de l'Empereur, il ne devoit jamais prononcer la sentence, avant que toutes les pieces eussent esté produittes, l'on m'objecteroit aussi, que son livre, n'ayant paru qu'au commencement d'Avril 72, il avoit eu du temps de reste, pour se procurer toutes ces lettres, dont la plus fraische est du 19. de Fevrier. Mais il ce peut faire aussi que ses Maistres, les luy ont celées crainte de le décourager & l'arrester tout court au milieu de sa carriere, quoy qu'il en soit, il n'est pas juste que pour l'interest du remarqueur le monde soit privé d'une connoissance qui luy est si necessaire, c'est à re-

*gret que je me vois obligé de causer ce petit
chagrin à un Ecrivain qui nous a si galam-
ment divertis , mais il prendra patience ,
s'il luy plaist , & s'il est aussi zelé qu'il le
veut paroistre , il sacrifiera de bon cœur
cette petite mortification à l'amour du bien
public.*

*Copie de la Responce de M. le Ba-
ron de l'Isola & du Chevalier de Cram-
pricht, à la Lettre de Son A. E. de Colo-
gne du 2. de Janvier 1672.*

M Onseigneur,

La Lettre que Vostre Altesse Elektorale nous a fait
l'honneur de nous escrire du 2. du courant , ne nous a
esté rendue que le 16. nous l'avons receüe avec tout le
respect que nous devons , & avec toute la reconnoi-
sance possible, pour la bonté qu'elle a eüe de nous com-
muniquer ses sentiments avec tant de confiance , nous
luy avons desia tesmogné par nos precedentes , que
nous n'avions garde , de nous ingerer dans les raisons
qu'elle croit avoir eües de revoquer les propositions
que l'on avoit fait icy de sa part touchant la place de
Rhinberg, & comme nous n'avons eu autre but en cet-
te negociation que celuy de servir Vostre Altesse Ele-
ktorale , nous devons regler en cela nostre conduite
par sa volonté, sans en examiner les motifs , nous lais-
serons donc a part cette matiere qui est au dessus de no-
stre portée, pour nous arrester a ce qui est plus essentiel
& plus important , & luy rendrons avant toute chose
mille graces treshumbles de ce qu'elle a voulu plus de-
ferer aux asseurances que nous luy avons données de la
sincere & constante disposition de cet Estat, à cultiver
avec

avec elle & ses Sujets vne parfaite correspondance & Union, qu'à toutes les autres advis que de divers endroits elle avoit receus du contraire, en quoy V. A. E. a fait esclater visiblement la haute prudence dont Dieu l'a douée, puis qu'en effect semblables advis ne pouvoient avoir aucun fondement ny dans la verité ny dans l'apparence, ny mesme dans la possibilité, & nous pouvons assurer V. A. E. que nous n'avons jamais icy pû decouvrir aucun léger indice qui nous pût donner lieu a former le moindre soupçon d'aucun dessein au prejudice de V. A. E. ou de ses Estats; la forme de ce gouvernement ne permet pas quel'on puisse resoudre ny mesme proposer vne chose de cette importance, sans le sceu & consentement vnanime des sept Provinces qui sont composees de tant de testes & de membres differents, que rien ne s'y peut traiter en secret, & comme semblable proposition n'auroit pû eschapper à nostre connoissance, V. A. E. peut bien juger que nous n'aurions pas manqué de l'en advertir tant pour l'interest que Sa Majesté Imperiale & tout l'Empire y auroient deu prendre, que pour le zele particulier que nous avons a son service. Le Ministre de V. A. E. qui reside icy, & qui penetre assez avant dans les affaires, en auroit eu sans doute des premiers la connoissance, & ne seroit pas oublié de son devoir en cette occasion, en informant exactement V. A. E. d'une chose qui l'auroit touchée de si prez, mais il nous a tousiours tesmoigné qu'il estoit de mesme sentiment que nous sur ce sujet, sachant parfaitement que les interests & les pensées des Ministres de cet Estat, estoient bien elloignées d'un dessein si extravagant, & si dangereux pour eux mesmes, & que les amas de troupes qu'ils faisoient au Voisinage de V. A. E. n'estoient que pour la necessité indispensable ou l'on les avoit reduits de songer a leur propre defense, mais quoy que nous soyons tres-persuades de cette verité par des raisons invincibles, neantmoins pour y donner encor plus d'esclaircissement & establir

la feureté des Eſtats de V. A. E. ſur des fondemens plus ſolides & ſur leſquels elle puiſſe abſolument ſe reposer, nous ayons jugé a propos de preſenter a Meſſieurs les Eſtats Generaux vn Memorial, dont V. A. E. trouvera icy la Copie, pour les obliger a nous declarer poſitivement leurs intentions par eſcrit, & les engager authentiquement par ce moyen, non ſeulement envers V. A. E. mais encore a l'Empereur, & a tout l'Empire, a maintenir fidellement cette bonne Correſpondance que V. A. E. nous teſmoigne encor preſentement, de ſouhaitter avec tant d'ardeur, ſur quoy ayant receu vne Reſponſe, qui ſelon noſtre jugement, eſt telle que nous la pourrions ſouhaitter, & qui (a ce que nous eſperons) fera de l'entiere ſatisfaction de Sa Majeſte Imperiale, de l'Empire & de V. A. E. nous n'avons pas voulu diſſer de luy en donner la Communication en l'eſpoir que nous avons que cela achevera de diſſiper tous les ombrages qui pourroient luy reſter, & que par ce moyen la bonne intelligence entre elle & cet Eſtat ſera ſi fortement reſtablie, qu'elle n'aura pas beſoin d'employer d'autres moyens pour aſſeurer le repos de ſes peuples. Nous remercions treſhumblement V. A. E. des ſages avis qu'elle nous donne de cultiver ſoigneuſement la Paix, Dieu nous eſt teſmoing & toute l'Europe auſſi, que toutes nos penſees, & nos operations n'ont jamais eu, & n'auront jamais d'autres viſees, nous y ſommes portez par noſtre propre inclination, & par les ordres expres de noſtre Maſtre, & ſavons tres bien que nous ne ſaurions mieux faire noſtre Cour aupres de luy, qu'en agiſſant par ce Prince, nous ſouhaitterions de grand cœut, que tous ceux qui ont l'honneur de ſervir les grands Princes, apportaffent en cela des intentions auſſi pures & auſſi deſintereſſees que nous, mais ſi pour obtenir cette Paix, il faut renoncer a toutes ſes propres feuretez, & ne point s'eſmouvoir a tout le bruit que l'on excite dans le voſinage, c'eſt vne queſtion trop haute pour nous, & dans laquelle

le nous ne devons pretendre autre part que celle d'obeir exactement a tout ce qui nous sera ordonné , sur quoy nous baidons tres-humblement les mains à V. A. E. & prions Dieu qu'il luy inspire tous les Conseils qui luy seront plus necessaires & plus utiles au bien public, dans ces fascheuses conjoinctures , demeurants avec vn profond respect.

Monsieur,

De V. A. E.

*Responce de S. A. E. a la Lettre du Baron
de l'Isola & du Chevallier de Cram-
pricht. De Bone 12. Fevrier 1672.*

Messieurs ,

Lors que j'ay receu Vostre derniere Lettre qui est sans datte , j'ay crû que vous m'y donneriez vne responce positive , que je vous avois prié par la derniere des miennes d'obtenir de Messieurs les Estats Generaux touchant la restitution de ma Ville de Rhinberg , que vous m'envoyeriez vne declaration formelle, qu'ils ne me tiendront pas pour ennemy , si je veux demeurer neutre dans les guerres , qu'ils pourroient avoir ; & enfin que j'y recevrois quelque assurance , qu'ils retireroient de mon voisinage ce grand amas de troupes, qui m'y donne vne si juste desiance de leur mauvaise volonté , principalement apres tous les advis que j'en ay eus & toutes les menaces , qu'ils m'ont faites ; mais j'ay trouvé qu'il s'y agissoit de toute autre chose , & que vostre Lettre ne comprend qu'un Conseil de me
repo-

reposer de la seurere de mon Pays sur la simple declaration, que Messieurs les Estats Generaux ont faite le 25. du mois passé presque conforme à vne aurre du 21. dudit mois, de ne le vouloir point attaquer, quoy que pour ne pas irriter les esprits, vostre direction vous fasse tesmoigner d'estre demeurez satisfaits de cette declaration, je ne doute point, que vous n'ayez esté schandalisez de la maniere, dont elle les conceüe, & que ces menaces si promptes & si hautes, qui terminent les expressions violentes, par où elle eommenç; ne vous ayent fait voir avec desplaisir, qu'on a peine à quitter l'habitude de traiter trop indignement les Princes de l'Empire, comme elles ont fait juger à tout le monde, que je fais prudemment de me precautionner contre de si fiers & si violents voisins; Il ne se peut pas faire aussi, que dans le fonds vous estimiez leur responce a vostre Memorial suffisant pour me mettre en repos, & pour m'obliger a retirer de mon Archevesché les troupes qu'on m'a contraint d'y faire venir pour ma seurere, puisque non obstant toutes les protestations sincerés & veritables, que j'avois faites avec vn cœur allemand & en foy de Prince a l'Empereur & à l'Empire & dans toutes les Cours de l'Europe, de n'estre point dans le dessein d'assiéger la Ville de Cologne, & de n'en avoir mesme jamais eu la pensée & toutes les assurances, que j'avois offert d'en donner telles, qu'on les voudroit, vous avez tousjours jugé avec les Estats Generaux, qu'on ne devoit pas moins y tenir vn Regiment Hollandois & tascher d'y introduire vn corps d'armée considerable pour la defendre, lors mesme qu'il y avoit le plus d'apparence & de disposition a faire sans cela vn bon accord, qui par là seulement pouvoit estre empesché; Toutes les vrayes semblances, que vous apportez pour persuader que les Estats Generaux n'ont rien voulu entreprendre contre mon Archevesché n'esgalent point la certitude incontestable, que ne m'estant pourveu ny des troupes, n'y d'aucy

d'aucune des autres choses necessaires pour vn siege , je ne pouvoit pas penser à me rendre maistre par la force d'une si grande & si puissante Ville , quand vos avis ne m'auroient pas manqué sur tout ce qui se passoit alors en des rencontres si importantes , & sur la marche & le dessein de ce grand nombre de troupes , qu'on a approché de mes Frontieres , je ne sçay si pour cela il auroit esté de la prudence de faire entierement dependre le salut de mon Pays de ceux , qui j'avois attendu de vous , sur des entreprises qu'on auroit peut estre plus de raison & de moyen de vous cacher que tout le reste , & qu'on auroit pû faire passer par ces differentes voyes secretes , par les quelles on a trouvé depuis peu à la Haye l'invention d'exclure des plus grandes resolutions , les formes ordinaires & anciennes & le trop grand nombre de testes , & de reduire à peu de personnes confidentes les affaires de plus grande conséquence de la Republique ; Encore que mon Resident ne puisse pas tout sçavoir , je suis content du soin , avec le quel il s'est jusques à present acquitté en homme de bien & d'honneur de l'obligation qu'il a de me mander ce qu'il apprend , & de ne communiquer ny rendre compte à personne de ce qu'il me mande , mais vous ne devez pas croire , que ny luy , ny aucun homme raisonnable se soit laissé persuader , qu'en vn temps , ou personne n'avoit des troupes dans le voisinage des Estats Generaux , vne pure necessité indispensable de songer à leur propre defense , les ait reduits à en faire vn si grand amas presque sur mes terres , avec tant d'ardeur & d'empressement & avec tant de munitions & de preparatifs , que ces efforts precipitez ne pouvoient sentir que l'execution des menaces , qu'on me faisoit en mesme temps , ny avoir d'autre but , que de faire du mal ou du moins de la peur à mes sujets ; Tout cela M.^s ne m'empeschera pas de souhaitter encore avec les Estats Generaux. Vne bonne Paix & correspondence , pour laquelle toutes mes actions n'ont que trop
fait

fait voir, que j'avois vne passion excessive; Tout le monde dit comme vous qu'il la souhaite, & en prend Dieu & les hommes à tesmoing. Peu d'autres que les Princes peuvent en donner, comme j'ay tousjours fait des preuves indubitables par leur conduite. Je suis neantmoins persuadé a vostre esgard, que vous ferez ce qui dependra de vous pour contribuer a l'entretenir, quoy que vous ne puissies pas dire, que vous la conseillez à tout le monde, mais vous jugez bien, que des simples paroles si vagues de Messieurs les Estats Generaux sans respondre à rien sur tout ce que je vous avois mandé & sans en oter aucune des difficultez, qui sembleroient pouvoir l'alterer entre nous, ne sont pas des fondemens suffisants pour la bien establir. Il seroit bon que vous leur fissiez concevoir, que s'ils avoient montré plus de deference & de consideration, qu'ils n'en ont tesmoignez jusques à present pour l'Empereur & pour l'Empire, on pourroit vn peu d'avantage compter sur la parole, qu'ils veulent leur donner de ne me point faire d'insulte, qu'un des meilleurs moyens de marquer cette deference, seroit de rendre a me Dioceses & à plusieurs Princes de l'Empire, ce qu'ils ont usurpé sur eux; que ceux qui font vne offense actuelle, cherchant tousjours l'oppression de celui qui la souffre, pour le mettre hors d'estat d'en tesmoigner son ressentiment; Il est difficile, que je croye, que les entreprises continuelles, qu'ils ont faites contre mon Archevesché tant devant, que depuis qu'ils y ont occupé Rhinberg, doivent cesser tant qu'ils le voudront retenir, & que nous puissions prendre vne confiance mutuelle, tant que cette injure fera subsister entre nous des semences de division & de jalousie; que pour estre assuré de leur amitié, il faudroit que je le fusse de pouvoir la conserver avec la neutralité, dont je me suis assez expliqué, que mon inclination & mes interets, ne me permettoient pas de me departir, & que non obstant toutes les declarations si frequentes & si

publiques , qu'ils ont faittes au conttaire je puisse me promettre , qu'ils se contenteroient , qu'en cela je demeurassè aussy libre, que je pretends de l'estre ; qu'il ne faut pas qu'ils se divertissent a mettre des Princes & Estats de l'Empire en peine & en depense , quand il leur en prend fantaisie , ny qu'ils se persuadent , qu'il doit dependre d'eux de me jeter dans la necessité d'armer ou de desarmer selon leur bon plaisir , & aussy tost qu'ils souhaitent l'un ou l'autre , que s'ils desiroient , qu'on ostast les soupçons , que donne reciproquement le Voisinage des troupes , ils devoient les premiers retirer celles , qu'ils ont approché de mes Estats , & les reduire au nombre , auquel consistoient auparavant leurs guarnisons , puis qu'ils ont esté les premiers à les assembler & qu'ils l'on fait au moins avec vne intention constante de les faire entrer dans mon Pays par force & sans mon consentement au lieu que je n'en ay fait venir qu'en suite & seulement pour ma deffense : qu'ils ne doivent pas faire leur compte, si j'ay esté obligé par d'autres menaces plus ouvertes à les renvoyer , & enfin , que s'ils entreprennent d'entrer , comme ils le declarent , malgré moy sur mes terres , je feray ce que je jugeray à propos pour le salut & la deffense de mes peuples , & pour faire voir, que le dessein de m'insulter seroit maintenant plus extravagant & plus dangereux pour eux mesmes , que vous ne croyez , qu'il l'avoit esté avant que j'eusse mis aucun ordre à ma seureté ; Toutes ces choses sont si conformes à la justice & à la raison , que quand vous n'aurez pas autant de credit aupres d'eux , que vos soins & vostre caractere le meritent , je ne crois pas , qu'ils puissent en disconvenir, ny vous refuser de regler leurs resolutions & leur conduite sur des Principes si equitables quand vous voudrez bien les en presser fortement & serieusement ; C'est la meilleure preuve , que vous puissiez donner de l'affection , dont vous m'asseurez , & de l'amour , que vous tesmoignez pour la paix , & ce qui peut d'avantage

ge

ge m'obliger à vous faire aussi paroître dans les occasions, que je suis véritablement,

Messieurs,

*Vostre bien affectionné Maximilian
Henry Electeur de Cologne.*

Copie de la responce des Ministres de l'Empereur a la Haye, a la Lettre de S.A.E. de Cologne du 12. de Fevrier 1672.

M Onseigneur,

Par la Lettre dont il a plu a V. A. E. nous honorer en datte du 12. du courant qui nous a esté rendüe le 18. nous voyons qu'elle tesmoigne de l'estonnement de ce que nous avons obmis de respondre a quelques points contenus dans la precedente du 12. de Janvier, nous la supplions tres humblement de croire que cette obmission a esté vn pur effect du respect que nous avons pour elle, parce que la voyant fortement imbuë de plusieurs impressions sur des faits dont nous ne pouvions demeurer d'accord sans trahir nos propres connoissances, nous avons creu de nostre devoir de les passer plustost sous vn modeste silence, que de nous reduire a la necessité, ou de repugner en quoy que ce soit a ses sentimens, ou de luy desquiser les nostres par vne fausse complaisance; la mesme raison nous obligera de garder encor la mesme conduite dans cette responce, & comme nostre dessein n'est pas de contester, mais de la servir utilement, & de contribuer tout ce que nous pourrons a l'affermissement du repos de l'Empire, nous laisserons a part tous les raisonnements

& les

& les plaintes, sur lesquels V. A. E. s'estend, pour nous arrester seulement aux points essentiels, & aux remedes plus efficaces, que nous jugeons y pouvoir apporter.

Après avoir serieusement examiné tout le contenu de la Lettre de V. A. E., nous treuvons qu'elle se reduit en substance a quatre chefs : le premier que V. A. ne demeure pas satisfaite & croit ne pouvoir fonder son entiere seureté sur la derniere declaration, que nous avons procurée de Messieurs les Estats des Provinces Unies; le second qu'elle desire que nous fassions de nouvelles instances touchant la restitution de Rhinberg. Le 3. que nous luy envoyons vne declaration formelle desdits Estats qu'ils ne tiendront pas V. A. pour ennemie, si elle veut demeurer neutre dans les guerres, qu'ils pourroient avoir. Le 4. que V. A. veut estre assurée qu'ils retireront de son Voisinage ce grand amas de troupes, qui luy donnent (a ce qu'elle dit) vne si juste desiance de leurs mauvaise volonté en son endroit.

Quant au 1. nous avions esperé qu'apres les obligantes expressions que V. A. nous avoit faites dans sa precedente, qu'elle feroit plus de fondement sur les assurances, que nous luy avions données de la bonne intention de Messieurs les Estats envers elle, que sur tous les advis qu'elle avoit receus du contraire, elle demeureroit encor plus fortement persuadée, par vn acte si expres & si authentique que celuy, que du depuis nous luy avons sur abondamment procuré, & que cela acheveroit de dissiper si nettement tous les ombrages, qu'il n'y auroit plus de sujet d'apprehender les mauvais effets, qui peuvent provenir de cette source, mais quoy que nous voyons avec beaucoup de douleur, qu'elle se treuve a present dans des sentiments bien estoignes de cette creance, qu'elle tesmoignoit avoir aux paroles que nous luy avions données, nous ne voulons point cesser pour cela de chercher toutes les voyes
possi-

possibles, pour mettre entierement l'esprit de V. A. a repos, c'est ce que nous tascherons de faire par les esclaireissements que nous luy donnerons sur les points suivans, & si tout cela ne luy paroist pas encor suffisant, l'on s'offre de luy donner encor pour guarands, des plus considerables puissances de l'Europe, par ou V. A. connoistra que Dieu a mis aujourd'hey non seulement le repos de ses sujets, mais aussi la paix publique entre ses mains, & qu'il ne tiendra qu'à elle que tout ce grand orage ne soit promptement calmé. Nous avons pris occasion sur la Lettre de V. A. d'entretenir a fond les principaux Ministres de cet Estat, sur les trois points suivans, & n'avons rien obmis de tout ce que nous avons crû leur devoir représenter, pour les induire a satisfaire en tout, aux desirs de V. A. E. nous luy deduirons icy brièvement ce que nous avons peu recueillir de leurs sentimens en divers entretiens, que nous avons eus avec eux.

Pour ce qui est de Rhinberg, comme V. A. E. par sa x. & seconde responce a nos deux premieres Lettres, avoit absolument retracté les offres sur les quelles elle nous avoit fait agir jusques alors au nom de sa Majesté Imperiale qui s'y estoit engagée sur l'instance requisition de V. A., & que d'ailleurs elle ne nous marquoit point d'autre plan, sur lequel nous puissions traiter cette affaire, & qu'elle nous faisoit esperer icy l'Envoy de quelques Deputes, qui (a ce que nous supposons) viendroient instruits de ses intentions sur toutes les matieres presentes, nous avons jugé a propos, de ne nous pas ingerer plus avant dans cette negociation sans de nouveaux ordres de sa Majesté Imperiale nostre Maistre, & sans des lumieres plus particulieres des dernieres intentions de V. A. & des pouvoirs plus authentiques de sa part, pour n'estre pas exposez a vn nouveau desaveu, nous avons encore esté confirmes en cette pensée voyant qu'au lieu de l'Envoy desdits Deputes V. A. avoit remplis son Archevesché de troupes estran-

estrangeres, qu'elles mesme (a ce qu'elle nous a témoigné par ses Lettres) tient pour ennemies de cet Estat, par ou elle sembloit fermé la porte a toute sorte de negociation pour Rhinberg, puis qu'il n'y avoit aucune apparence de proposer a cet Estat sans aucune precaution ny seureté reciproque, la restitution d'une place si avancée dans leur pays, & si importante a leur conservation, dans vn temps ou V. A. attiroit leurs ennemis pretendus dans leur Voisinage, mais non obstant toutes ces considerations, voyant par la derniere Lettre de V. A. E. qu'elle desiroit quel'on remît l'affaire sur le tapis, nous en avons conféré de nouveau avec quelques vns de principaux Ministres de cet Estat, & nous treuvons des dispositions assez bonnes pour nous en pouvoir promettre vn heureux succes pourveu qu'il plaise a V. A. E. d'elloigner de son costé les obstacles qui pourroient rendre nos soins infructueux, mais comme V. A. E. ne nous a escrit sur ce sujet, qu'en termes fort generaux, nous n'avons peu entrer dans le detail de nostre propre mouvement, & tort ce que nous luy pouvons dire est que le plus facile moyen, pour faire reussir cette affaire, est de reestabliir avant toute chose le principe de la confiance, & affermir le repos de l'un & de l'autre estat par des seuretes reciproques, ce qui nous fait juger quel'accommodement de ce point dependra principalement des deux autres suivans qui sont le fondement de tout le reste.

Quant au 3. nous ne treuvons icy aucune difficulté de la part de Messieurs les Estars, pour garder avec ceux de V. A. vne bonne & sincere neutralité, pourveu qu'elle puisse estre reciproque de tout point, mais nous ne devons pas celer a V. A. que l'on est icy persuadé, qu'elle ne pourra jamais estre en Estat de la pouvoir observer de son costé, tant qu'elle tiendra dans ses terres des troupes, qu'elle mesme tient pour ennemies de cet Estat, qu'elle les entretiendra dans ses places pour y eriger des Magasins, des Arcenaux, & des Citadelles,

tadelles , qu'elles leurs serviront d'azile , de retraite & de Places d'armes, qu'elles dresseront des ponts sur le Rhin dans les lieux de sa domination , & qu'enfin elles y subsisteront sous le nom de troupes auxiliaires appellées par V. A. E. & qu'elle leur fournira toutes les commodités & les moyens nécessaires pour attaquer cet Estat & pour le dire en vn mot ils ne peuvent comprendre comme quoy V. A. peut pretendre de demeurer neutre, pendant qu'elle leur fera ainsi la guerre par la main d'autrui, voila Monseigneur ce qu'ils disent , & toutes ces choses leurs paroissent si opposées aux conditions essentielles que requiert vne véritable neutralité, qu'ils ne voyent pas sur quels fondemens elle se pourroit conclurre, si V. A. ne se met en Estat de tenir la balance si juste, & si esgale, qu'en cas de guerre aucune des parties ne soit favorisée au prejudice de l'autre comm'il se pratique ordinairement dans toutes les neutralites. Sur quoy tout ce que nous luy pouvons dire est, que la neutralité quelle tesmoigne desirer dependra absolument de sa volonté, & des résolutions qu'elle prendra sur les choses que nous luy avons représentées sans quoy il sera difficile qu'elle puisse mettre ses Estats a couvert des courses & des invasions reciproques, que le cours de la guerre & la nécessité d'une juste défense attireroit indubitablement sur ses peuples, c'est ce que nous taschons de prevenir autant qu'il nous est possible, tant pour la consideration de V. A. que pour le trouble que cela pourroit causer dans l'Empire, & c'est en ce mesme sens que nous avons interpretes les termes de la declaration que Messieurs les Estats nous ont donnée sur nostre dernier Memorial, lequel on a fait passer a V. A. pour des menaces hautes & violentes, quoy qu'en effect si V. A. à la bonté de vouloir examiner toute la teneur de discours, elle trouvera qu'ils ne contiennent que de simples expressions de ce qu'ils seront obligés de faire, s'ils font les premiers attaques, & le soin qu'ils prennent d'en

d'en advertir par avance , tesmoigne assez le desir qu'ils ont d'éviter cet inconvenient , si donc V. A. persiste dans le dessein de demeurer neutre il sera nécessaire de convenir sur ce sujet , des conditions accoustumées en semblable cas , & que V. A. envoie icy a son Ministre les instructions & pouvoirs nécessaires pour en traiter avec cet Estat , & nous la pouvons assurer par avance , que non seulement nous y employerons tous les soins plus efficaces , qui nous seront possibles , mais que de z a present nous luy respondons du succès , pourveu que de son costé , comme nous l'esperons de sa grande moderation & sagesse , elle y veuille apporter les mesmes facilites que nous y rencontrons de ce-luy cy.

Quant au 4. comme nous sommes fortement persuadés que cet Estat n'a fait ces grandes levées , ny renforcé ses garnisons au Voisinage de V. A. que sur les assurances positives , qu'il a eues , qu'il devoit estre attaqué par les troupes mesmes qui sont entrées dans les Estats de V. A. sous pretexte de la secourir , nous pouvons aussi luy dire avec la mesme certitude que Messieurs les Estats seront tousjours tres prompts de retirer leur troupes de ses confins & reduire les garnisons a leurs Ancien pied , aussitost qu'ils se verront a couvert du danger , qui les menace ; & comme ils sont prests de faire de leur costé tout ce que V. A. pourra desirer pour l'assurer pleinement de la sincerité de leurs intentions , ils croient aussi qu'il est juste qu'en mesme temps qu'ils retireront leurs troupes , V. A. esloigne aussi celles , qu'elle a appellées dont elle n'aura plus besoin apres que l'on aura si abondamment pourveu a la seureté ; si V. A. entre dans ce sentiment l'on pourra convenir du temps & de la forme pour l'exécution d'un dessein si salutaire qui mettra non seulement V. A. mais toute l'Europe a repos , si elle desire que nous secondions en cela ses bonnes intentions , nous la supplions treshumblement de nous en vouloir informer

former en distail , & nous faire scavoir positivement, si en cas nous puissions induire cet Estat , (a quoy nous nous obligions expressement) a retirer les troupes du Voisinage de V. A. & remettre les garnisons en l'ancien estat , V. A. voudra pareillement s'obliger a renvoyer les secours qu'elle n'a appelez (a ce qu'elle assure) que sur l'ombrage que luy donnoit l'amas des troupes Hollandoises , si V. A. demeure d'accord de ce point nous n'aurons aucune difficulté a prendre les seuretes reciproques pour l'esloignement des troupes de part & d'autre , & pour la bonne intelligence pour l'advenir ; mais si elle refuse des conditions si justes , nous ne voyons pas lieu de pouvoir persuader a cet Estat , de esgarnir les Places Frontieres & de se dessaisir des moyens necessaires a leur conservation , tant qu'ils auront de si redoutables ennemis a leurs portes.

Nous n'avons jamais pretendu que le Resident de V. A. nous rendist compte des advis qu'il luy donne, mais comme nous le tenons (selon le sentiment de V. A.) pour un Ministre plain d'honneur & de sincerité, nous avons crû & croyons avec justice que les informations qu'il a données à V. A. ont esté conformes aux sentiments qu'il nous a tousiours fait paroître de l'intention de cet Estat, a cultiver la Paix avec elle.

C'est tout ce que nous pouvons dire à Vostre Altesse en Responce de la sienne , & sur quoy nous attendrons l'honneur de ses commandemens, demeurants avec un profond respect.

L'Autheur des remarques me fera bien la grace de permettre que je me serve icy, de quelques uns de ses beaux mots, & de ses figures; je ne fay point de scrupule de dérober dans vne si riche boutique, puisque ce larcin ne servira qu'à l'augmentation de sa gloire. J'appliqueray donc icy avec sa licence quelques termes, qu'il a allegué dans ses remarques pag. 40. sur la premiere response de M. l'Electeur à la Lettre du 26. de Novembre *Je serois bien aise, que tout le monde s'imaginast par avance quelle replique les Ministres de Son Altesse Electorale pourront faire sur cette Lettre si equitable & si judicieuse des Ministres de l'Empereur, elle satisfait clairement & decisivement à toutes les demandes de S. A. E. sans contredire à ses raisons, elle l'assure de la restitution de Rhinberg sans plus faire mention de la Ligue, elle luy offre la neutralité à des conditions esgales & reciproques, elle promet de faire esloigner & mesme licentier cet amas de troupes qui luy cause tant de frayeur, elle ne luy propose pas des esperances douteuses, ny des promesses en l'air, elle répond du succez, elle s'y oblige expressement, elle en fait sa propre affaire, il ne reste plus que l'aveu de M. l'Electeur pour tout conclurre. Voila vn beau champ ouvert*

E

vert à ses Ministres , pour terminer vne
negotiation avantageuse pour leur Mai-
stre, glorieuse pour eux , & si desirable à
tout l'Empire, il y a lieu de croire qu'ils
embrasseront avidement vne si belle oc-
casion , s'il est vray qu'ils ayent autant de
desir d'entretenir cette union & cette
bonne correspondance avec les Estats Ge-
neraux comm'ils l'assurent dans toutes
leurs Lettres, & s'ils souhaitent, aussi pas-
sionnement qu'ils disent *que toute la Chre-
stienté demeure en Paix & tiennent toutes
ses forces Unies contre l'ennemy commun.*
L'on peut esperer qu'ils ne rejetteront pas
des moyens, si honestes, si utiles & si faci-
les, ou que du moins le Secretaire en ré-
pondant à cette Lettre au nom de S. A. E.
aura quelque consideration pour le chara-
ctere des Ministres de son Maistre & de
son Souverain, quoy que ces bons offices
leurs soient peut estre importuns, & leurs
viennent à contretemps, il faut croire
pourtant qu'ils se garderont bien de faire
esclatter leur ressentiment par des injures
& par des outrages, qui pourroient donner
sujet de croire qu'ils ont de l'averfion pour
cet accord. L'on se doit promettre de leur
adresse qu'ils trouveront quelque expe-
dient plausible, pour dénouer l'affaire sans
la rompre brusquement. Voyons le parti
que

que prend le Secretaire François, dans la Lettre qu'il a escrite sous le nom de S. A. E. à M. vander Vecken son Resident à la Haye avec ordre de la communiquer aux Ministres Imperiaux, & deffence de leur en laisser la copie, quoy qu'en mesme temps l'on s'en fit fort de feste à la diette de Ratisbone.

Lettre de Son Altesse Electorale de Cologne à son Resident van der Weecken.

J' Ay receu la Lettre que le Baron de l'Isola & le Seigneur de Crampricht m'ont escrit du 24. du mois passé, vous m'en avies donné advis, j'y remarque tousiours vn perpetuel dessein de m'engager de faire des propositions aux Estats Generaux, & à parler le premier sur des esperances vaines, qu'on veut me faire entrevoir des bonnes dispositions où ils peuvent estre; mais comme j'ay veu par des escrits que le Baron de l'Isola a envoyez en differents endroits, & que je vois encor dans sa Lettre, qu'il abuse étrangement des premieres que je luy ay escrites, & de la confiance que je luy ay tesmoignée, pour tâcher de donner des impressions contre moy, & qu'il en tronque mesme des endroits, pour en tirer des consequences toutes contrai-

res à la verité ; vous luy direz qu'il ne doit pas s'attendre , que je luy donne dorenavant beaucoup d'occasions de continuer, d'en user de cette sorte, car je ne veu ny me commettre avec vn homme qui a si peu de discretion, ny me laisser tirer entre deux extremitez, ou de ne pas dire les choses tout a fait comm'elles sont , ou d'en dire des fascheuses à vn Ministre de l'Empereur, quoy qu'il m'y eut contraint ; il ne faut plus de commerce puis qu'il n'y a pas bonne foy , & qu'on vient a y passer les bornes de la bienfiance, & de l'honesteté, de sorte que s'il y a quelque chose de bon à faire, ce n'est pas assurément, par le moyen du Baron de l'Isola ; & je ne mettray pas mes interests, entre les mains d'un homme, qui s'y est déclaré si passionnement contraire. Vous luy direz que je le remercie des offices, & des soins qu'il m'y offre, que j'en connois assez la nature pour m'en servir sobrement, & affin qu'il ne suppose plus que je luy donne des Commissions, & que je le charge de rien, vous l'advertirez de ma part, que le seul plaisir que je desire de luy dans mes affaires, est celuy de ne s'en point mesler, & de ne pas prendre davantage la peine de m'escrire, que je me reserve de donner à l'Empereur des informations, de sa conduite à mon
égard

égard plus veritables, & plus sincerés que ne sont celles de ses escrits & que tout le monde connoistra, que je parle & agis en Prince avec la confiance & la sincerité, que la bonne conscience ne me manque jamais de donner, & que mon humeur est fort estoigné, & beaucoup au dessus de ses petits destours, & de ses basses finesses, que l'ambition enseigne souvent à ceux qui croient en avoir besoin pour rendre leur fortune meilleure, ou pour satisfaire à quelque autre passion particuliere; mais si Messieurs les Estats ont veritablement des bonnes intentions, & veuillent dorenavant contre leur coutume autant contribuer, que j'ay tousiours fait de mon costé, à entretenir vne bonne intelligence entre nous, ils peuvent me deputer icy quelqu'un avec des Instructions, & des pouvoirs suffisants, j'ay assez de fois envoyé aupres d'eux, & on est tousiours reuenu sans autre fruit que de connoistre par des fascheuses experiences, qu'il n'y avoit rien à en esperer que du mespris. Je ne dois pas tousiours estre à leur porte pour attendre leurs resolutions, ny m'exposer à la honte de leur refus, aussi souvent qu'il leur plaist, & à d'autres gens qui ne montrent pas avoir grand egard à ma dignité, & apres la protestation, que je fis faire à la Haye, il y a vn an sur la maniere dont on y avoit receu mes remonstrances, & mes offres, les Estats Generaux ne doivent pas s'imaginer, que pour donner le plaisir au Baron de l'Isola de s'intriguer, & de leur faire la Cour en donnant à mes intentions les plus justes & les plus sincerés, des interpretations qui en sont fort estoignées, je doive encor les envoyer inutilement rechercher chez eux, puisque tant de propositions que je leur ay fait faire dans tous les temps ne leur ont jamais aggréé, c'est à eux s'ils le desirent à m'en faire d'autres, & s'expliquer nettement. Ils savent ce qu'ils ont usurpé sur mes Dioceses, & les torts qu'ils m'ont fait, s'ils veuillent à leur tour envoyer quelqu'un pres de moy, pour m'y donner les satisfactions necessaires.

ils trouveront que j'ay toujours la mesme inclination pour la Paix, & que sans craindre les menaces que l'on me renouvelle de leur part, je me porteray toujours au de la mesme de la justice, & de la raison, à tout ce qui pourra conserver vne bonne correspondance, & amitie avec mes voisins, quand ils ne voudront pas me donner la loy dans mes États. C'est de quoy vous aurez soin d'asseurer bien expressement ceux de leurs Ministres & Deputez à qui vous sçavez qu'il faut s'adresser, & vous leur ferez connoître, qu'il n'est pas indigne de leur courage de l'Elevation où ils pretendent estre, puis qu'ils ont fait si franchement toutes les premieres démarches pour me donner des sujets de plaintes, & de defiance, qu'ils fassent aussi quelques pas vers vn Eleveur de l'Empire, pour la juste satisfaction qu'on ne peut pas nier, qu'ils me doivent, & que si de leur côté, ils ont d'aussi bonnes dispositions que moy à nous mettre mutuellement en Estat de n'apprehender rien l'un del autre, en laissant à chascun ce quiluy appartient, & sans rien demander qui ne soit dans les termes de la raison, & de l'equité, & que je ne puisse faire avec honneur.

Il y a bien encor moyen de remedier aux troubles qu'ils ont excité, par la marche de leur trouppes sur mes frontieres, & par les differemes entreprises, qu'ils ont faites depuis peu dans mon Archevesché, & prevenir les maux, que cette mesintelligence pourroit causer.

Vous lirez toute cette Lettre au Baron del'Holla, & direz en particulier au S. de Gramprich, que j'ay si bonne opinion de sa Modestie, & de sa probité, que je crois qu'il a signé à regret les Lettres, que le Baron de l'Holla m'a escrrites, & qu'il a eü du deplaisir de voir, qu'on n'a pensé qu'à embrouiller les affaires par des artifices hors de propos, & aigri les Esprits par des Escriures indiscrettes, que je suis persuade que luy qui est Allemand, & que je connois bien intentionné, en auroit usé autrement, & avec plus de respect pour moy,

& qu'il

& qu'il auroit pris vn chemin plus propre pour vn bon accommodement, s'il en avoit esté le Maistre. Bonne le 8. de Mars 1672.

ILy a grande apparence que l'on n'a pas leu à S. A. E. la dernière Lettre des Ministres Imperiaux, & que l'on a usé de quelque artifice, pour luy faire signer celle que l'on a écrite de sa part à son Resident; elle a des caracteres si differens de cette douceur, & de ces rares vertus qui brillent en elle, qu'il est difficile de croire qu'elle soit autorisée de son aveu; je la respecte pourtant, pour le sacré nom qu'elle porte; & de plusieurs remarques tres-importantes, par lesquelles on pourroit faire voir clairement, la passion de l'Estranger qui l'a composée, je m'arresteray seulement à celles qui sont absolument indispensables, & je laisseray juger à l'Électeur, si la Lettre des Ministres de l'Empereur, s'estoit justement attirée vne responce de cette nature.

La colere que l'on fait paroistre, est vne marque évidente, que l'on a esté touché au vif & dans l'endroit le plus sensible, si l'on examine bien la Lettre à laquelle ils respondent, on trouvera qu'elle ne contient autre chose que des ouvertures pour traiter de la negotiation de Rhinberg sur vn nouveau plan (selon que S. A. E. avoit désiré par sa première & seconde Lettre) qu'elle porte des assurances de la neutralité, de l'union, & de la bonne correspondance, & des promesses de faire esloigner, & melme licentier les troupes, qui estoient sur les confins, sur lesquelles on fonde toute la querelle; les expressions en estoient modestes respectueuses & pleines d'honesteté, & de zele pour le bien public; s'il y avoit eu quelque terme choquant, l'Auteur des remarques, qui a censuré jusques aux complimens, & aux souhaits d'une heureuse année, qu'on a fait à S. A. E. dans les Lettres precedentes, n'auroit pas laissé eschapper vne si belle maniere, pour exercer sa mauvaise humeur, il faut donc que l'on se soit choqué sur les cho-

ses , & non sur les paroles , & que cette restitution de Rhinberg , cette neutralité , & cet esloignement de troupes , que S. A. E. desiroit effectivement , ayent esté des matieres bien odieuses , & bien embarrassantes pour ceux qui avoient des vües bien differentes des siennes dans cette negotiation : cette reflexion donnera assez de lumiere au Lecteur pour l'intelligence des choses que j'ay a deduire dans la suite de cet ouvrage.

Les Ministres de l'Empereur par cette derniere Lettre avoient poussé l'affaire si loin , qu'il falloit necessairement s'expliquer , & se resoudre sur ce que quelques vns vouloient tenir indecis : l'on se voyoit reduit à la necessité de rompre , ou de conclurre , le premier estoit odieux , l'autre estoit incommode au dessein principal , toutes les portes estoient fermées , il ne restoit plus de moyen que d'eschapper par la fenestre , il falloit trouver vn milieu entre ces deux extremités , en rejetant tout le fardeau sur le Baron de l'Isola , & d'une cause publique en faire vne personelle , pour confondre l'ouvrage avec l'ouvrier , & ensevelir l'un sous les ruines de l'autre , pour y mieux reussir il falloit le separer du Chev. de Grampricht , afin de n'avoir qu'un ennemy a combattre , & vn tesmoin a confondre , on le loüe on le cajolle , on luy fait dire le petit mot à l'oreille , on luy ouvre vn chemin pour se tirer d'affaires , s'il veut avoüer qu'il a signé ces Lettres a regret ; on le fait souvenir qu'il est Allemand , somme s'il s'en estoit oublié , & l'on luy fait mesme cette grace de croire qu'il en auroit usé autrement , s'il avoit esté Maître de l'affaire ; tout ce que l'on dit de sa modestie , & de sa probité , est au dessous de son merite & de sa vertu , le Baron de l'Isola fait profession de la connoistre . & de l'honorer plus que personne du monde , il ne fait rien sans son aveu , il defere beaucoup à ses conseils , & quoy qu'il ne soit pas le Maître de l'affaire , il en est neanmoins le compagnon avec esgalle autorité , aucun respect , ny aucune consideration particuliere , ne luy peuvent oster

la liberté de dire nettement sa pensée, ny mesme de s'opposer ouvertement, à celles de son Colleague, s'il les jugeoit contraires au bien public, & au service de son Maistre; la sincere amitié qui est entr'eux, & le parfait concert qu'on remarque en toute leur conduite, font assez connoistre la conformité de leurs sentimens & de leurs intentions, mais c'est vne chose estrange de voir que cet Escrivain a la main si rude, qu'il escorche lors qu'il pense flatter, les loüanges qu'il luy donne sont beaucoup plus injurieuses que tout ce qu'il a dit contre son Colleague, puis qu'en le voulant tirer de la presse, il l'accuse d'avoir agi contre sa conscience, & contre ses propres lumieres, d'avoir signé des Lettres qu'il n'approuvoit pas, d'avoir connivé dans vne matiere de cette importance, & d'avoir enfin presté son nom & sa main a des artifices hors de propos, & a des escritures indiscrettes; l'on reconnoist, qu'il est bien intentionné, qu'il est bon Allemand, qu'il est modeste, & plain de probité, voila vn tesmoignage bien authentique, on ne le scauroit plus rejeter dans tout le reste de ce demeslé, apres l'avoir si solemnellement admis; on le reduit pourtant dans vn mauvais pas; s'il avoüe ces Lettres, le voilà chargé de tous les mesmes crimes que le Baron; s'il les desavoüe, il ne pourra s'exempter du reproche de les avoir signées injustement; & cela ne pourra convenir avec l'Eloge de probité, que l'on luy donne, il ne prendra pas asseurement ce dernier parti, il est trop considéré en tout ce qu'il fait, & trop ferme en ce qu'il a resolu, pour se deviantir soy mesme, en faveur de ceux qui le flattent; il soutient hautement ces Lettres, il declare que ce n'a esté ny par contrainte, ny par surprise, qu'il les a signées, qu'il a contribué à la matiere aussi bien qu'à la forme, & que s'il estoit necessaire, il seroit prest à les signer de son sang; il faut donc conclurre, par le propre tesmoignage de cet Escrivain, qu'elles ne peuvent venir d'une mauvaise intention, & qu'elles n'ont rien qui choque les regles de la discretion, & de

la sincerité, puis qu'un Ministre si modeste, si entier, & de si bonne intention, fait gloire de s'en avoier pour l'un des Auteurs.

J'ay esté aussi informé de tres bonne part, que lors que le Resident de S. A. E. luy fit la lecture de cette Lettre, il tesmoigna beaucoup plus de ressentiment de ces loüanges, & de ses caresses, que le Baron de l'Isola ne fit des injures dont elle est remplie contre luy, il les receut avec vne froideur stoique, & fit bien connoistre par sa responce, qu'il estoit plus touché de voir S. A. E. abusée que de se sentir outragé.

Mais puisque l'on a si bonne opinion du Chev. de Crampricht, & avec tant de justice, d'où vient qu'en voulant exclurre le Baron de l'Isola de cette negotiation, l'on n'en a pas du moins remis le soin à son Colleague, pour qui l'on tesmoigne tant de confiance; le Baron de l'Isola, qui ne cherchoit en cela que le bien de l'affaire, & qui ne s'y estoit entremis, qu'à l'instance priere de S. A. E. auroit esté ravi, que son amy en eust toute la gloire, & pourveu que le miracle se fit, quelque Saint qui l'eut operé, il en auroit loüé Dieu de tout son cœur: ce n'est donc plus sur l'aversion que l'on a de luy, que l'affaire s'est accrochée, puisque l'on avoit en main, un autre instrument fort propre, pour la conclurre, en gardant tousiours les mesmes mesures avec l'Empereur; mais puisque l'on rejette esgalement l'entremise de celui que l'on loüe, & de celui que l'on blâme, cest à dire proprement, que l'on ne veut point de celle de l'Empereur, & que l'on a pour tous deux vne esgale desiance, ou plustost que l'on ne veut point de la chose même, qu'ils avoient si heureusement acheminée.

L'expedient que l'on propose dans cette Lettre pour renouer l'affaire en apparence, en mesme temps que l'on la rompt en effect, est impraticable en soy mesme, & injurieux à l'Empereur: l'on rejette par là absolument son entremise, que l'on avoit recherchée, & qui avoit esté admise de part & d'autre; l'on avoit un Mi-

nistre

nistre Imperial à la main, hors de toute exception pour la continuer, & l'on veut pourtant la reduire à vne negotiation entre les parties, sans Mediateurs, & sans garans: S. A. E. est le Demandeur, & l'on veut que le defendeur aille plaider en son tribunal, que les Estats Generaux luy envoient des Deputez, pour le prier d'aggreer qu'on luy rende Rhinberg, de ne pas trouver mauvais qu'ils esloignent leurs troupes de ses confins, & de souffrir qu'ils n'aillent pas chercher dans ses terres, leurs ennemis, que l'on y a attiré sous son nom; les Ministres de S. A. E. estoient fort bien informez, que les Estats Generaux avoient escrit des Lettres à l'Empereur, & aux Estats de l'Empire, par lesquelles, ils leurs remettoient le jugement de cette affaire, & les prioient d'y vouloir entrevenir & y apporter du remede, qu'apres cette declaration & cet engagement, il n'estoit plus en leur pouvoir de changer la forme de la negotiation, n'y d'agir par d'autres voyes, sans leur donner vn juste sujet de les accuser de peu de sincerité, & de peu de respect envers eux; enfin cette affaire ne se pouvoit conclurre sans arbitres, & sans garans; les desiances avoient pris de trop fortes racines de part & d'autre pour pouvoir esperer que les parties pussent convenir entr'elles des seuretez reciproques, sans qu'une puissance tierce, y entrevint, d'autant plus que la conduite, & les places de S. A. E. n'estoient plus en sa disposition, ce qui donne lieu de croire, que l'on n'a proposé ce nouvel expedient, que pour laisser quelque apparence exterieure de negotiation, & rejeter sur les Estats le blâme de la rupture.

Quant à ces escrits que le Baron de l'Isola a envoyez en differens endroits, & ces passages que l'on tronque pour en tirer des consequences toutes contraires à la verité, c'est vne chose surprenante, que le remarqueur qui affecte de paroistre si exact dans les bagatelles, ait ômis dans son ouvrage des points si importants, mais comme il n'en dit rien du tout, & que je n'ay pas le don
de

de deviner, tout ce que je puis dire là dessus, est que si *malè locutus est testimonium perhibe de malo*, je sçais qu'il sera toujours prest à rendre compte de ses actions à ceux de qui seuls il doit dependre, & que ses intentions ont toujours esté, & seront jusques à la fin toutes pleines de respect & d'estime pour S. A. E. & mesme de consideration pour ses Ministres, quoy qu'il ne puisse approuver leurs maximes.

Les Menaces, que l'on fait dans cette Lettre de donner à l'Empereur des informations de sa conduite à l'égard de S. A. E. ont esté fort religieusement exécutées, on n'y a rien oublié, on a tourné la chose par tous les endroits qui la pouvoient rendre plus odieuse il se trouve pourtant, que sa M. Imp. apres avoir attentivement considéré toutes ces Lettres, & avoir ordonné à ses Ministres de les examiner dans la plus étroite rigueur, a déclaré de vive voix & par escrit, qu'elle n'y trouvoit rien ny dans la forme, ny dans la matiere qui ne fust plein d'honesteté & de modestie, & que l'on ne pouvoit pas agir, ny escrire plus convenablement au bien de l'Empire, & du repos public, tesmoignant mesme vn juste sentiment de douleur, de voir traiter ses Ministres, avec tant d'indignité, lors qu'ils travailloient par ses ordres, à detourner l'orage, dont l'Empire est menacé, apres vn tesmoignage si illustre, d'un Monarque aussi juste & aussi esclairé, qu'il y en ait jamais eû dans le monde, ce seroit faire vn insigne tort au Baron, d'employer d'autres armes pour le justifier, puis qu'il borne toute sa gloire, & toute son ambition dans l'honneur de plaire à l'un des plus dignes & plus aymables Maistres, qui ayt jamais porté la triple Couronne.

R E P O N C E

A U X

R E M A R Q U E S F R A N C O I S E S ,

Sur les Lettres du Baron de l'Isola , &
du Chevalier de Camprick à S. A.
E. de Cologne.

Deduction du Fait.

A Pres avoir attiré les armes de France dans l'Empire, sous des pretextes imaginaires, il falloit encore recourir au secours d'une plume Parisienne, pour les y pouvoir retenir avec quelque couleur de justice, c'est dans ce grand Magazin de modes nouvelles, que l'on est allé puiser mille ingenieuses inventions pour se délivrer adroitement des importunités des Ministres de l'Empereur à la Haye, qui dans la seule veuë de rendre un service considerable au public, & à S. A. E. de Cologne, avoient innocemment eventé la mine, & donné lieu à decouvrir un mystere que l'on avoit déguisé jusques alors avec tant d'adresse & de soin, *bastava la mitad de la cortesia*, l'ecrivain que l'on a gagé pour un Employ de cette impor,

tance, n'a rien épargné pour s'acquitter dignement de son devoir, il a suppléé autant qu'il a pû au deffaut de la raison par le secours de l'industrie, & l'on reconnoît assez que l'on a choisi dans cette rencontre, l'un des plus hardis Entrepreneurs des causes abandonnées ; la plupart des choses qu'il allegue sont des fruits de son beau genie, d'autant plus admirables qu'ils ne sont soutenus d'aucune matiere, & que l'art en fait tout le prix. Il semble qu'il ait entrepris d'obscurcir la lumiere de la verité par le brillant de son esprit ; il entasse une masse confuse d'allegations sans preuves, de conjectures sans fondemens, & de consequences sans premisses, lorsque le texte des lettres qu'il cite ne luy donne pas assez de prise, il n'hésite point à y adjouster du sien tout ce qu'il faut pour autoriser sa censure, il exerce sa valeur à combattre des monstres qu'il a formez, il s'empresse à détruire son propre ouvrage & s'épanouît la ratte par mille beaux raisonnemens sur des suppositions qui font le point mesme de la controverse, s'il avoit exercé son esprit sur une matiere indifferente, il auroit asseurement donné au public l'entretien d'une agreable lecture, mais les affaires d'Estat veulent estre traitées d'une autre methode, comme elles roulent tou-

tes sur la realité des faits , elles ne peuvent souffrir les détours de la chicane , ny les speculations trop subtiles qui les reduisent souvent en fumée , en les espurant de la matiere , les plus delicates pensées ne peuvent subsister contre la force des verités que l'on voit & que l'on touche , & tout l'art des plus grands Orateurs ne sçauroit venir à bout de persuader à un malade qu'il jouït d'une parfaite santé , & à un necessiteux qu'il nage dans l'opulence , Messieurs les Ministres & les Ecrivains François pourront donner à leur gré le tour qu'ils voudront aux choses : Ils appelleront tant qu'il leur plaira l'invasion des Pays Bas une simple prise de possession , l'oppression de la Lorraine une correction fraternelle ; les pratiques continuelles dans l'Empire un devoir necessaire de maintenir la paix de Westphalie ; celles que l'on fait en Pologne , un soin pieux & Chrestien de pourvoir ce Royaume d'un plus puissant Chef, qui maintienne hautement cet important Boulevard contre les entreprises du Turc ; l'introduction d'une formidable Armée dans l'Empire & dans les Places du Rhin un devoir necessaire pour la seureté d'un Allié : tout cela est gallant, ingenieux & bien imaginé , & les curieux trouveront peut-estre dans les

siècles futures un agreable divertissement
 à lire dans l'histoire , par quels ingenieux
 détours on nous a fait donner dans le pie-
 ge, mais ceux qui sentent le mal dans
 leurs entrailles , & qui demandent à Dieu
 la paix pendant leurs jours, ne prennent
 aucun plaisir à ce jeu, de quelque riche
 dorure, dont on puisse orner un poi-
 gnard, celuy qui l'a dans le sein n'en rei-
 sent pas moins la picquure ; le pis est que
 pendant qu'ils nous arrestent par ces
 vains amusemens ils vont gagnant insen-
 siblement terrain , & nous nous treuvons
 enfin comme ces bonnes gens qui retour-
 nent au logis la bourse vuide, après s'é-
 tre égayés quelque temps aux spectacles
 des Charlatans du Pont-neuf ; ceux qui
 se sont mis en possession de vouloir re-
 gler le monde, ont porté le desordre jus-
 ques à tel point, qu'ils croient avoir
 droit de debiter pour des Indiens & des
 Ostrogots tous ceux qui n'approuvent
 pas leurs maximes, & de faire passer pour
 seditieux ceux qui ont assez de resolution
 pour s'y opposer ; c'est la regle ordinaire
 des Conquerans, de tenir pour criminels
 ceux qui regimbent contre le frein, l'o-
 pinion qu'ils ont que tout leur est dû, fait
 passer dans leurs ei prits, pour autant d'at-
 tentats, tous les obstacles qu'on veut met-
 tre à leurs progrès, à moins que de pas-
 ser

fer pour Heretiques d'Estat ; Il faut croire pieusement que leurs grands appareils se font sans dessein , lorsque les entreprises esclatent , il faut se persuader qu'elles ne peuvent entraîner aucune fâcheuse suite ; s'ils occupent quelque Province , c'est un article de foy qu'ils ne les prennent qu'à dessein de les rendre ; s'ils allument le feu dans quelque Royaume , c'est une foiblesse ridicule d'apprehender qu'il se puisse respendre dans le voisinage , & quoyque nous en voyons tomber mille à droite , & dix mille à gauche , nous devons fermement croire que le carreau ne tombera jamais sur nos têtes , à moins de quoy anatheme aux incredulés.

Les Ministres de l'Empereur à la Haye sont tombés dans cette erreur , pour s'être attachés trop grossièrement aux réalités palpables , faute de cette delicateffe d'esprit qui esleve les belles ames au dessus des objets sensibles , ou du moins d'une humble soumission pour s'en rapporter aveuglement aux grands Maîtres des belles choses ; mais quoy qu'ils raisonnent à la vieille mode par les mesmes principes que les Crocheteurs & les Savetiers , & qu'ils soient assez simples pour croire avec le vulgaire , que le feu brulle , & que la glace se fond au Soleil ; ils ne lais-

sent pas d'estre aussi importuns à la France, que l'oyson du Capitole le fust à ceux qui le vouloient surprendre, & de luy faire autant de peur que le Laocoon des Troyens en fit aux Grecs dans la fatale machine où ils estoient enfermés.

*Et mens ni leva fuisset
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras.*

Pendant qu'elle travaille charitablement à rabotter (comme elle se vante) la nation Allemande, & à luy inspirer le bel air du monde, & qu'elle luy tourne en ridicule les anciennes maximes de ses Peres, comme les règnes du Roy Guillemet & de la Reyne Gillette. Ces Ministres incommodés employent tous leurs soins à l'affermir dans ces vieilles erreurs, & à luy faire concevoir de l'horreur de tout ce que nous avons de plus galand, & de plus enjoué pour nous insinuer dans les esprits, ils sont embarrassés, ils rompent souvent de belles mesures, ils entraînent plusieurs ames foibles par le penchant naturel que les hommes ont à croire ce qu'ils voyent, & ce que l'on leur fait toucher au doigt, il s'en faut défaire à quelque prix que ce soit, & les debiter dans le monde pour de vendeurs de fornettes, & des Esprits Chymeriques,

ques, remuans & inquietés, sur tout le Baron de l'Isola, qui semble n'avoir autre soin que de les suivre par tout à la piste, & leur jetter sans cesse des pierres d'achoppemens à leur passage, c'est un fâcheux & un incommode, qui a encor l'imagination remplie de ces vieilles idées de la liberté Germanique, de l'union de l'Empire, de la foy des Traittés, de l'exacte accomplissement des promesses, de l'inalterable observation des loix fondamentales des Estats, de l'exclusion des Conseils & des pratiques estrangeres, & de mille autres erreurs que la simplicité des premiers hommes avoit establies pendant l'enfance du monde. Il ne faut rien espargner pour le destruire, il faut rendre sa foy suspecte, son zele odieux, ses maximes ridicules & toute sa conduite blasmable.

Mais voyons l'origine de cette hayne inveterée, s'il découvre aux Polonois les plus secretes trames de la cabale de l'election; l'on s'escrie aussi-tost il songe, il radotte. S'il avertit les Espagnols du dessein d'attaquer les Pays Bas, sous le pre-texte des dependances, voilà Mr. d'Amburn en campagne, qui l'accuse de vouloir mettre la mauvaise intelligence entre les deux Roys, s'il publie que la France aspire à la Monarchie Universelle ce

n'est qu'une chymere, s'il montre qu'elle en pose le fondement à se rendre maître du Rhin pour se faire ainsi l'arbitre de l'Empire on traite la chose de calomnie, s'il dit qu'elle travaille à diviser la Triple ligue pour renouvellement la guerre, on en fait une bagatelle, s'il suggere qu'elle medite la rupture contre les Estats d'Hollande, pour ruiner les flancs & les deffenses du Pays Bas & de l'Empire, on luy impute que c'est l'effet de ses artifices ordinaires à troubler le monde ; mais le mal est, que l'evenement à toujourns verifié ses propheties, & que plusieurs se trouvent aujourd'huy fort incommodés pour avoir esté trop lents à les croire.

L'Auteur de ces Remarques déploye toutes les pieces de sa boutique pour obfcurcir la reputation de ce Ministre, mais il en trace une si fausse peinture qu'il donne assez à connoistre qu'il ne l'a pas tirée sur l'original & qu'il a travaillé sur des memoires peu fideles ; il l'attaque par son fort lors qu'il le taxe en termes couverts d'estre gagné par les Estats, & d'agir par un principe d'interest & d'ambition, c'est mal connoistre son genie & celuy des Provinces Unies ; Il est aussi peu d'humeur à recevoir qu'elles le sont à donner ; ce n'est pas la methode des Re-

publi-

publiques populaires de faire de semblables profusions , elles sont plus convenables aux Princes absolus & Conquerans qui ont besoin de plusieurs instrumens de toute sorte pour l'exécution de leurs vastes desseins , & qui peuvent disposer des leurs finances , sans en rendre compte à personne ; ceux-là respandent liberalement leurs thresors dans les Pays estrangers , pour s'acquérir des creatures dans la Nation mesme , qu'il veüillent leur-rer , comme les Chasseurs se servent des oyseaux de mesme espece , pour reclamer les autres & les attirer dans le piege , mais il n'y a point de Ministre si prostitué qui pût souffrir de se voir enregistré nom & surnom dans les Livres des Estats Generaux , qui ont autant de Contrôleurs , qu'il y a de Villes , & de Bourguemaistres dans les sept Provinces , aussi n'a-on jamais ouï dire qu'ils se soient emancipés d'en tenter aucun , mais ceux qui sont accoustumés à trouver des hommes , qui ouvrent les mains sans façon à leur liberalités , se persuadent facilement que tous les autres n'agissent que par le mesme ressort , au fond chacun sçait le peu d'application , que le Baron de l'Isola a pour sa fortune , & qu'il a tous les jours à essuyer des reproches de ses plus intimes amis , de l'extreme negligence

qu'il fait paroître dans ses propres inter-
 rests, l'estat où il se trouve apres les bel-
 les occasions qu'il a eues de s'enrichir,
 fait connoître evidemment qu'il a jus-
 ques icy plus travaillé pour le public que
 pour soy-même, quelques Ministres de
 France pourroient rendre un tesmoigna-
 ge authentique de la maniere dont il re-
 çoit des offres de cette façon, toute la
 Cour Imperiale deposera en sa faveur
 qu'il y a plus de trois ans qu'il sollicite ar-
 demment son Maistre, de luy accorder
 pour prix de tous ses services une petite
 retraite, où il puisse passer en repos le
 reste de ses jours hors du tracas des affai-
 res; si les offices de ses ennemis luy pou-
 voient procurer aupres de son Maistre ce
 bonheur, auquel il aspire uniquement,
 ils se deferoient de luy de bien meilleure
 grace, & avec plus de repos de conscien-
 ce, que par la lasche, & par l'indigne voye
 des injures & des calomnies; je sçais qu'il
 se tiendrait redevable à leur hayne, &
 diroit de bon cœur *salutem ex inimicis*.
 Mais tant que son devoir le tiendra enga-
 gé dans les emplois publics, il y marche-
 ra toujours d'un pas ferme, sans s'eston-
 ner pour le bruit, ny se destourner à droi-
 te ny à gauche, quelques spectres qu'il
 puisse rencotrer en son chemin, que si
 la Providence eternelle par des secrets
 im-

impenetrables, veut que la mauvaise cause demeure victorieuse, elle ne triomphera jamais de son cœur, & dans les plus grandes extremités l'on pourra toujours dire de luy : *Victrix causa Deis placuit sed victa Catoni.*

Cét Escrivain l'accuse d'une demangeaison demesurée de se produire en public par ses escrits, & je puis dire avec tous ceux qui le connoissent, que c'est l'une de ses plus grandes aversions, quoy que dans tout le cours de sa vie, il ait employé ses heures de loisir à la composition de plusieurs ouvrages, dont il auroit pû attendre autant d'approbation que de ceux qu'il a esté obligé de mettre en lumiere, jamais les sollicitations de ses amis n'ont pû vaincre la repugnance, qu'il a toujours eüe a les exposer en public, & hors du Bouclier d'Estat qu'un commandement absolu & une necessité indispensable l'obligerent de mettre au jour, avec une precipitation qui ne luy permit pas de le polir, comme il auroit souhaitté, jamais aucune piece de sa façon n'a paru de son sceu & de son consentement; il est vray que l'avidité des Libraires, leur a fait ramasser quelques fragments mal agencées de deux ou trois autres de ses ouvrages, qu'ils ont mis sous le Presse avec tant de deffauts que l'Autheur mesme a

de la peine à les reconnoître , mais il a sujet de ce plaindre de ce que la malice de quelques uns, & l'ignorance de quelques autres , luy attribuent souvent des fruits, qu'il n'a pas produits , & qui ont de caracteres si contraires aux siens , que pour peu qu'on veuille luy faire justice, on demeurera facilement d'accord que ce sont des Enfans supposés.

Quant à sa conduite dans les affaires publiques, tous les Ministres de l'Empereur peuvent donner fidelle témoignage, qu'il n'a jamais rien proposé de violent, ny d'injuste, qu'il a toujours porté les choses à l'union & à la douceur, à mesme temps que la France marchoit à grand pas sur l'ancienne maxime de *Divide & Impera*, dans tous les demeslés qui se sont présentés, il a mis ses soins & son estude à chercher les voyes d'accommodement, il a réuni Mr. l'Electeur de Brandenbourg à la Pologne, & ne trouva point d'obstacle à sa negotiation, que ceux que les Ministres de France y avoient mis, tout le monde sçait quelle facilité il apporta à la Paix d'Olive, avec quel empressement il a travaillé à celles de Portugal & d'Aix la Chapelle, & les soins qu'il a employés pour l'affermir par une solide guarantie; il a souvent sollicité des Ligues deffensives qui sont les

les fondemens de la Paix & de la feureté des Eftats , il a toûjours desconseillé autant qu'il a pû les offensives qui peuvent donner de la jalousie , & susciter de nouveaux troubles , il demeure mesme d'accord qu'il souhaite la subsistance , & la conservation des Provinces Unies , parce qu'il les considere comme les Boulevards de l'Empire , & les plus fermes appuys des Pays Bas , les Mediateurs & les garands de la Paix , & qu'il n'a pû penetrer jusques à present en quoy ils peuvent avoir desobligé la France , si ce n'est parce qu'ils ont arresté le cours de ses Conquestes sur les Espagnols , qu'enfin ils ont offert à S. M. T. C. toutes les justes satisfactions qu'elle pourroit souhaitter ; il juge que si la France prenoit pied dans leurs Eftats , les Pays-Bas Espagnols se trouveroient assiegés de toutes parts , & sans aucune ressource , que les Princes d'Empire Voisins auroient le poignard sur la gorge , qu'aucune puissance ne leur pourroit plus disputer l'entiere domination du Rhin , & qu'enfin quelque justice & moderation que l'on puisse supposer dans les desseins de la France à ne vouloir rien entreprendre sur l'Empire , elle seroit toûjours en estat de le pouvoir faire impunement , & que c'est une malheureuse condition de voir dépendre nostre sort & nostre

nostre liberté de la discretion d'autrui ; il
 advouë aussi qu'il n'a pû faire passer dans
 son Esprit, les frequentes marches d'une
 Armée de quarante mille hommes dans
 les Pays Bas, pour un simple divertisse-
 ment de promenade, & qu'il n'a pas esté
 sans emotion au bruit des grands appareils
 qui ce faisoient de tous costez avec tant
 d'empressements & de frais, que la rai-
 son luy persuadoit, que le dessein devoit
 estre proportionné à la dépense, & qu'un
 si magnifique theatre n'estoit pas dressé
 pour représenter une simple farce de Jo-
 delet, il fait paroître dans toutes ses ac-
 tions une estime toute particuliere pour
 la Nation Françoisë ; Il la reconnoît
 comme l'une des nourrices des sciences
 & des Arts, polie dans ses discours & dans
 ses escrits, agreable dans la conversation,
 fertile en grands hommes, abondante en
 bons Soldats, industrieuse, hardie, &
 appliquée au travail. Il a des sentimens
 pour sa M. T. C. qui passent jusques à
 l'admiration, il en parle en toute sorte
 de rencontres avec autant de respect que
 ses propres sujets ; il louë avec tous les
 Eloges possibles les beaux reglemens
 qu'il a mis dans son Royaume, & s'il luy
 voyoit appliquer son grand genie & sa
 puissance, à des Conquestes moins dan-
 gereuses, & plus esloignées, il accompa-
 gneroit

gneroit ses desseins du plus ardent de ses vœux. Voilà les raisonnemens extravagants, & la conduite déreglée de ce Ministre, contre qui l'on se gendarme avec tant d'aigreur & de violence; J'ay recueilli autant que j'ay pû tous les reproches qui sont elpars en divers endroits de ces Remarques, contre luy, pour en faire une masse & les détruire tout d'un coup, afin de n'estre pas obligé de m'escarter de la matiere principale, pour respondre à chaque pas à ces fadaïses, j'ay crû devoir cét office à la justification d'un amy à qui l'on rend des outrages pour des bienfaits, & qui neglige le soin de sa propre deffen-
ce pour se reserver tout entier à celle de la cause publique.

Venons à present à l'affaire de Rhin-berg & aux pratiques secretes, que l'on a tramées principalement depuis deux ans, selon les fortes & pressantes conjectures, que l'on en peut former sur les choses qui ont paru successivement à nos yeux en les combinant avec celles, que nous voyons aujourd'huy; S. A. E. de Collogne a fait depuis quelques années diverses instances aux Estats des Provinces Unies pour la restitution de cette place, à quoy ils luy ont opposé diverses exceptions, sur lesquelles je ne veux porter aucun jugement; mais il faut que

la France les ait tenuës pour legitimes, puis que par le Traitté de l'an 1662. elle s'est obligée expressement, de maintenir les Estats dans la possession de cette Place, comme je feray voir plus clairement dans la suite. Quoy qu'il en soit, comme la matiere ce trouva litigieuse, l'on en vint à un Accord provisionel le 14. Février 1667. par lequel on regla la forme & les conditions de la subsistance de la guarnison dans la place laissant à S. A. E. l'entiere jurisdiction Civile, Politique & Ecclesiastique, & par ce moyen le different demeura quelque temps assoupi, mais l'Acte de la garantie de la Paix d'Aix la Chapelle ayant esté signé & ratifié par la Triple ligue en faveur de l'Espagne, ce fust alors que la France déjà irritée contre les Estats Generaux, pour les obstacles qu'elle luy avoit mis à l'entiere conqueste des Pays-Bas, conceut une hayne implacable contr'eux, elle les considera comme les premiers moteurs & les principaux instrumens d'une negotiation par laquelle ils sembloient avoir opposé une barriere invincible à tous ses progres, & forma dés lors le dessein de s'en vanger, mais l'entreprise estoit difficile & dangereuse, la puissance des Hollandois par mer pouvoit apporter de grandes incommodités à la France dans le
com-

commerce, & l'inquieter mesme au dedans de son Royaume, il n'estoit pas facile de les attaquer par terre dans la longue distance, qui separe la France des Hollandois, ny d'introduire dans leurs Pays des Armées considerables sans places d'armes, & sans des lieux commodes pour les vivres & les Magazins, & pour la seureté de la retraite, il falloit necessairement passer sur les terres d'Espagne de qui on avoit sujet de se deffier, & sur celles de l'Empire où l'on ne pouvoit prendre le passage par force sans violer la Paix de Westphalie, pour remedier à tous ces inconveniens, & jeter de solides fondemens pour l'execution du dessein qu'elle meditoit; deux choses luy estoient absolument necessaires, l'une d'engager l'Angleterre dans cette entreprise, pour balancer les forces maritimes fermer le Canal & couvrir les costés de France par le moyen de la Flotte Angloise, l'autre d'engager S. A. E. de Cologne à prester son nom, ses Places, & ses Estats pour s'ouvrir le passage par terre & se saisir en mesme temps des principales Places du Rhin inferieur, afin de tenir l'Empire en sujettion, & fermer toutes les avenues aux secours, l'on ne manqua pas de représenter aux Anglois, qu'il y alloit de leur gloire à se vanger de l'affront de Chatam, qu'il

qu'ils'agissoit de leur interest de moderer le trop grand Empire que les Hollandois s'argeoient dans le Commerce, & de se redresser des dommages que leur cause le Traitté desavantageux de Breda, on ne s'oublia pas de leur offrir le partage esgal du Commerce à l'exclusion des Hollandois & de tous autres, on leur promit de diviser esgalement les conquestes qui ce feroient sur eux, je m'esgarrerois hors de mon but si je voulois icy rapporter en détail tous les secrets ressorts qu'on a fait jouer pour émouvoir cette machine, il suffit que l'on sçache & que l'on voye aujourd'huy par l'experience que l'on commença depuis ce temps-là d'employer tous les moyens imaginables pour l'esbranler, & que par cela mesme on connoisse que le dessein de cette guerre est une affaire premeditée, & tramée depuis long-temps par une longue suite d'intrigues & de negociations secretes.

En mesme temps que l'on dispoit si heureusement les choses de ce costé-là, on ne s'oublloit pas de songer aux moyens de dresser la Batterie du costé de Mr. l'Electeur de Cologne, mais il falloit agir avec beaucoup de circonspection & de delicatesse, l'on connoissoit l'humeur de ce Prince, douce, modérée, ennemie des troubles, & zelée pour le repos public, on
 pré-

prévoyoit assez qu'il seroit difficile de l'entraîner par un mouvement violent à des desseins contraires à son inclination & à ses interests, & l'on jugea fort sagement qu'il n'y avoit point d'autre moyen, que de l'y engager insensiblement par des détours si secrets, qu'il ne pût s'appercevoir du lieu où l'on le menoit, que lors qu'il ne seroit, plus en Estat d'aller en arriere, en effect ç'auroit esté un procedé peu adroit, & qui d'abord auroit effarouché l'esprit de ce Prince, de debutter de plein saut par une proposition de guerre & d'armement, & de luy demander sans aucun pretexte des passages des Places de seureté, des vivres & des logements pour une puissante Armée dans le cœur de ses Estats, pour faire la guerre à ses voisins, & amis de l'Empire, l'on prévint assez qu'un Prince doué comme luy d'une rare prudence feroit toutes les reflexions nécessaires sur le peu de justice d'une telle Proposition, & sur les dangers qui en pourroient resulter à l'Empire & à ses propres Estats, qu'il considereroit meurement le desordre & la confusion que cette entreprise causeroit dans l'Europe, qu'il auroit esgard à l'estat present des Princes Chrestiens que les menaces de l'ennemy commun doivent obliger à tenir leurs forces unies, & ne les point dissiper à des
entre-

entreprises non nécessaires, & hors de
 saison ; l'on prévint fort bien qu'il ne s'ex-
 poseroit pas facilement au peril evident
 d'attirer sur soy la hayne publique & les
 reproches d'avoir rallumé dans l'Europe
 pour un petit interest comme celuy de
 Rhinberg, un feu que l'Espagne avoit bien
 voulu esteindre en sacrifiant une bonne
 partie des Pays Bas ; Enfin l'on supposa
 pour chose asseurée, que si on luy décou-
 vroit le fond du dessein, il ne prendroit
 jamais une resolution de cette importan-
 ce, sans la communiquer auparavant à
 l'Empereur, & aux Estats de l'Empire,
 qui tres asseurement le luy auroient dé-
 conseillé : toutes ces considerations leur
 firent conclurre que le cœur de S. A. E.
 ne se pouvoit pas prendre d'affaut, & qu'il
 le falloit attaquer dans des formes plus re-
 gulieres pour le réduire pied à pied à la
 nécessité de se rendre.

Pour jouër dignement ce rôle, il falloit
 un Ministre autorisé dans l'esprit de
 S. A. E. accredité dans l'Empire, & qui
 pût porter les choses sous le pretexte des
 propres interests de ceux qu'on vouloit
 engager, on ne trouva point d'instrument
 plus propre pour l'execution de ce dessein
 que Mr. le Prince Guillaume de Furstem-
 berg, l'on rencontra en luy seul toutes les
 qualités nécessaires pour un employ de
 cette

cette importance, les adherences, qu'il avoit dans l'Empire, les avantages qu'il pouvoit esperer dans les troubles, le zele ardent, qu'il avoit fait paroître pour le party en plusieurs occasions, & l'ascendant qu'il s'estoit acquis sur l'esprit de Mr. l'Évesque de Straël bourg son Frere, ne permirent pas que l'on hesita longtemps sur le choix, les bienfaits, dont il estoit prevenu, qui ont fait dire souvent à un grand Ministre du R. T. C. par un agreable equivoque, qu'il estoit le cher amy de la France, ne pouvoient laisser aucun doute de sa vigilance & de sa fidelité, on le pria donc de se rendre aupres de S. A. E. ou sans decouvrir le fond de son cœur il fit jouër tous ses ressorts pour reveiller dans l'esprit de S. A. le desir de renouveler les instances aupres des Provinces Unies, pour la restitution de Rhinberg, l'on dit mesme que l'on fit entrevenir d'autres personages dans la scene, pour attaquer ce Prince par l'endroit plus tendre, qui est celuy de la conscience, on luy fit connoître, que les Hollandois estant effrayés du bruit de la marche de S. M. T. C. avec des forces considerables dans les Pays-Bas, feroient beaucoup plus ployables a ses demandes, qu'en toute autre saison, que sans effusion de sang, il se feroit faire Justice à la seule-veüe des armes

Fran-

Françoises, & que jamais il ne rencontreroit une occasion si favorable, pour réunir à son Diocèse ce membre détaché depuis tant d'années, que S. A. E. de Brandebourg ayant le même intérêt pour les Places que les États luy retiennent, se joindroit facilement pour concourir de concert à la même poursuite, & que ces deux puissances unies, & appuyées d'une Armée si voisine, seroient assez considérables pour estre escoutées des Hollandois avec plus d'attention que du passé, toutes ces Propositions parurent si raisonnables à S. A. & à tous ceux qui ne penetroient pas le fond du mystere, qu'aucun n'y pût contredire, en suite de cette première démarche, Mr. le Prince Guillaume se procura une commission de S. A. aupres de Mr. l'Electeur de Brandebourg, sous couleur de l'induire à s'unir dans le même intérêt, & dans quelques autres points, qui ce traittoient à Ratisbonne, mais en effet, & principalement pour descouvrir ses sentiments sur la guerre, que l'on meditoit contre les Provinces Unies, les Propositions qu'il fit à la Cour de Berlin, & les fins auxquelles elles tendoient, sont si conuës de tous ceux qui ont quelque part dans les affaires, qu'il seroit superflus & hors de mon sujet de les deduire, il débita d'abord à cet Electeur le dessein que la France

France avoit d'attaquer les Hollandois , sans tesmoigner d'y prendre aucun interest , pour voir de quelle maniere S. A. E. recevroit cette nouvelle, mais ayant reconnu , qu'il ne la prenoit pas de l'air qu'il auroit souhaité , & que S. A. la jugeoit tres dangereuse pour tout l'Empire , & trouvoit convenable d'employer tous les soins possibles pour la divertir , il fit alte la dessus , & ne poussa pas la chose plus loin , se contentant pour un premier coup d'essay , d'engager S. A. E. d'envoyer de concert avec Monsieur l'Electeur de Cologne , un Ministre à la Haye , pour faire de nouvelles instances pour la repetition des leurs places, le Sieur de Blaspiil fût aussi tost envoyé de la part de Monsieur l'Electeur de Brandebourg à la Haye , qui apres quelques legeres instances , partit pour d'autres affaires plus pressantes, avec espoir d'un prompt retour , apres avoir visité les Ministres Imperiaux , & conféré avec eux sur le sujet de la commission dans laquelle ils luy offrirent tous les offices qui pouvoient dépendre d'eux , le Sr. Boukorf y vint en mesme temps , & y fit un peu plus de sejour , il donna un memoire sans datte , qui fût veu au Conseil le 10. de Novembre 1670. tout rempli de remerciements des expressions que Mrs. les Estats avoient faittes à S. A. E. par leur
re-

resolution du 7. d'Aoust 1670. par lesquels ils l'assuroient du desir qu'ils avoient de maintenir avec elle une sincere correspondance, de faire constamment tout ce qui pourroit y contribuer, & remedier à tout ce qui la pourroit alterer tant soit peu, priant S. A. de leur faire sçavoir s'il y estoit entrevenu quelque chose, qui fust de cette nature, & luy offrant toutes les satisfactions equitables, lors qu'il luy plairoit de les en informer.

Il leur proposa en mesme temps par un autre escrit quelques points sur lesquels S. A. E. desiroit d'estre satisfaite, parmi lesquels celuy de Rhinberg fut touché fort legerement, offrant neanmoins de la part de S. A. E. toutes les seuretés, que les Estats Generaux pourroient desirer en eschange de cette restitution, apres avoir premis succinctement ce point en forme de prelude. Il en rejette luy mesme la decision à un autre temps, par les mots suivans, qui terminent cet article (*pendant qu'on attendra là-dessus un ajustement equitable comm'il se doit faire entre les amis & bons voisins on recherche V. V. S. S. d'oster les griefs cy, apres spécifiés*) tous ces mots sont mysterieux & ne marquent pas un esprit fort desireux de terminer l'affaire de Rhinberg, d'autant plus que tous les autres articles tendent à faire reparer quel
ques

ques griefs touchant la garnison de Rhinberg, afin qu'à l'avenir les sujets de S. A. E. n'en fussent pas incommodés, ce qui tesmoigne evidemment un consentement tacite à un séjour plus long de la Garnison dans cette place, & semble avoir quelque chose d'incompatible avec la molle & froide instance, qu'il venoit de faire pour l'évacuation, l'on infere aussi de tout cét article, que S. A. demeuroid d'accord de donner des seuretés reciproques à Messieurs les États moyennant cette restitution, & qu'elle mesme jugeoit qu'ils estoient bien fondés à les pretendre, que par consequent ce n'estoit pas une affaire qui ce pût traiter de haute lute & sans conditions, & qu'il falloit auparavant liquider les pretentions de Messieurs les États pour le capital & l'interest des sommes, pour lesquelles cette place avoit esté engagée à feu Monsieur le Comte de Meurs, & plusieurs autres points, qui sont encor indecis sur la mesme matiere.

Après avoir fait cette diligence par escrit, il partit quelques jours apres assez brusquement de la Haye, sans attendre la resolution, ny qu'on luy deputa des Ministres pour en conferer avec luy, & mesme sans prendre congé des États, & laissa ordre au Sieur vander Vecken Resident

dent ordinaire de S. A. E. de leurs signifier son départ , il le pretexta de son indisposition, qui devoit plutoſt l'empêcher de partir dans une ſaiſon ſi faſcheuſe, & par des chemins ſi difficiles & ſi dangereux, à cauſe des grandes eaux, qui les rendoient preſque impraticables , il partit meſme ſans laiſſer les actes & les inſtructions neceſſaires au meſme Reſident, quoy qu'il eut l'ordre de pourſuivre l'affaire comm'il le declara par un memorial ſans date, qu'il preſenta aux Eſtats immédiatement apres le départ du Sieur Boukorſt , par où il eſt facile de conjecturer que S. A. E. agiſſoit veritablement de bonne foy, & avec un ſincere deſir d'accommoder cette affaire, mais que le Sieur Boukorſt devoit avoir d'allicurs des Inſtructions ſecrettes pour ne la traiter que ſuperficiellement, & faire plus de bruit que d'effet.

Juſques alors le Baron de l'Iſola n'avoit pris aucune connoiſſance de cette affaire, par ce qu'elle n'avoit aucune connexion ny raport avec la commiſſion particuliere pour laquelle il eſtoit envoyé, mais le Sr. de Camprick, en vertu de quelques ordres de l'Empereur, en avoit fait des inſtances fort preſſantes aupres des Eſtats, & y avoit mis d'aſſez bonnes diſpoſitions, mais voyant que le Sieur Boukorſt ſe cachoit de luy, & fuyoit ſon abord il eût ſuiet de croire

croire que S. A. E. n'aggreoit pas qu'il s'ingera plus avant dans cette negociation & n'osa pas continuer ses offices, crainte de faire quelque fausses demarches, faute d'estre instruit de ce que le Sr. Boukorst avoit fait.

Il faut noter icy que le Sr. Boukorst pendant tout le séjour qu'il a fait à la Haye, ne daigna jamais faire sçavoir son arrivée ny faire la moindre civilité aux Ministres de l'Empereur, quoyque diverses fois ils luy eussent fait dire sous main, que s'il leur faisoit donner le moindre avis de sa venue selon la coustume ordinaire, ils ne manqueroient pas de le visiter, il n'en usa pas de mesme avec Mr. de Pompone, à qui il faisoit regulierement sa cour & se servoit utilement de ses conseils, selon les fins de ses Maistres subalternes.

S. A. E. ayant appris le procedé du Sr. Boukorst tesmoigna d'en estre peu satisfaite, & persistant tousjours dans le veritable dessein d'un accommodement, & jugeant que le Baron de l'Isola y pourroit contribuer quelque chose par ses soins, eût la bonté de luy escrire une lettre, dont je ne puis pas cotter icy justement la date, mais je sçay qu'elle fût escrite au commencement de l'An 1671. par laquelle elle le pria de s'y vouloir employer; le Baron y respondit avec toutes les expressions

de respect, & de promptitude à quoy son devoir & la bienveillance l'obligeoient, & quoy qu'il ne pût agir expressement au nom de son Maître sans ordre, il ne laissa pas de faire sous main tous les offices qu'il crût devoir estre plus efficaces, pour disposer les Ministres à cette restitution. Apres avoir sondé bien avant l'intention des Ministres, il reconût à fond les plus secretes accroches, qui arrestoient le cours de cette negociation, & ce qu'il pût decouvrir en substance, fût que leur ayant représenté à quel point l'Empereur, & l'Empire prenoient à cœur la restitution de Rhinberg, les inconveniens, qui pouvoient arriver de la detention de cette place, le peu d'utilités qu'ils avoient à la retenir, & les grands avantages, qu'ils pouvoient esperer de l'amitié de S. A. E. on estoit assez demeuré d'accord avec luy de toutes ces raisons, mais que l'opinion enracinée que l'on avoit depuis longtemps, que S. A. deferoit absolument aux conseils de quelques Ministres, qui n'agissoient (à ce qu'ils croyoient) que par les mouvemens, & les maximes de la France, les obligeoit à ne pas precipiter cette affaire avant que d'avoir de solides fondemens de seureté, que l'aversion que ces mesmes Ministres témoignoient hautement contre les Provinces Unies,

les

les bruits qu'eux-mesmes faisoient courir de l'intention de la France pour les attaquer, les pratiques evidentes, qu'ils avoient avec elle sur ce sujet, & le bruit répandu dans tout l'Empire du dessein qu'ils avoient de se saisir de Cologne, estoient des circonstances, qu'il falloit meurement examiner, avant que de se résoudre à remettre une place frontiere & si avancée dans leur Pays, entre les mains de ceux qui leur donnoient des marques si visibles d'une mauvaise intention: le Baron del'Isola ne pouvant declarer crûment toutes ces choses au Ministre de S. A. E. luy en dit autant qu'il jugea necessaire pour servir son Maistre, sans desobliger les Ministres de S. A., & luy fit aussi connoistre que pour bien satisfaire au desir que S. A. témoignoit qu'il s'employa dans cette affaire, il seroit necessaire qu'elle luy procura des ordres de Sa Majesté Imperiale, sans quoy il ne pourroit agir qu'en son propre nom, & par des remontrances particulieres qui ne seroient pas de grand poids, si le nom & l'autorité de son Maistre ne les appuyoit, mais que sur toutes choses le succez de cette negotiation dépendroit absolument des secretés que S. A. E. pourroit proposer aux Provinces Unies, pour une ferme & sincere union entre l'un & l'autre Estat, Mr.

le Prince Guillaume estoit alors retourné en la Cour de France, & pendant son absence S. A. E. qui agissoit alors par son propre genie, jugea fort prudemment qu'il falloit prendre cette voye, elle ordonna à son Ministre à Vienne, de procurer des ordres de l'Empereur au Baron de l'Isola, fort peu de temps apres elle luy escrivit une lettre de remerciement de ses bons offices, dont la copie sera inserée à la fin de cét ouvrage, & envoya en mesme temps à la Haye, une instruction à son Resident avec ordre de la communiquer aux Ministres Imperiaux, sans pourtant leur en laisser aucune copie, ce qui est cause que l'on n'en peut pas icy marquer la date, & que l'on est obligé de renvoyer l'Ecrivain aux Registres de S. A. E. dont l'on est en possession, elle contenoit les points suivans que S. A. E. pour témoigner aux Provinces Unies le veritable desir qu'elle avoit de cultiver la bonne intelligence, estoit en disposition moyennant la restitution de Rhinberg, d'entrer avec ses Chapitres dans une ligue defensive avec elles pour elle & ses successeurs. Qu'elle consentoit que les fortifications de la place fussent démolies, & que pour ce qui estoit des apprehensions que les Estats avoient pour la Ville de Cologne, quoyque S. A. E. ne vit pas quel interest ils

y pouvoient prendre , cela neantmoins ne feroit pas capable de retarder l'accommodement , puisque l'on estoit en termes d'adjuster ce different.

En suite pour contenter S. A. E. qui souhaittoit la paix , & la repaistre de quelque apparence , & peut-estre aussi pour avoir matiere de l'irriter contre les Hollandois , par le refus que l'on esperoit sur ses demandes, l'on renvoya le Sr. Bukorst à la Haye , en apparence pour agir sur la mesme instruction, selon que luy-mesme le témoigna au Resident de l'Empereur , & il en fit en effet quelque ouverture aux Etats, mais il debuta par un memorial tout rempli de plaintes & de menaces, dans lequel il insista avec beaucoup plus d'ardeur sur le reglement de la garnison pour l'advenir , que sur l'evacuation , pour laisser (selon que l'on peut conjecturer raisonnablement) une secrette amorce aux Estats , de s'accrocher sur ce point , & leur faire croire que S. A. E. se contenteroit de cette satisfaction leur montrant par là un faux chemin, pour se tirer d'affaires avec S. A. E. & les engager à se tenir plus fermes sur le point de la restitution. Il visita le Chevallier de Camprick, & luy parla fort succinctement du sujet de sa commission , il se mit en Estat de voir aussi le Baron de l'Isola , mais une maladie très-dangereuse

qui le tenoit alors hors d'estat de recevoir des visites , ne luy permit pas de jouir de ce bonheur , & le prompt départ du Sr. Bukorft (qui ne s'arresta pas plus de cinq ou six jours à la Haye) empefcha le Baron de pouvoir s'acquitter de ses devoirs d'honneur & de civilité envers luy, de quoy il luy fit faire excuses. L'On voit par tout ce procédé que le Sr. Bukorft ne cherchoit qu'à pelotter sans vouloir lier aucune partie, & que fuyant tousjours les approches, il pretendoit seulement de tirer son coup en courant, à la maniere des Cravatés & des Carrabins. Je ne pretens pas de blâmer icy la conduite de Mr. de Bukorft, il a crû agir selon les intentions de S. A. E. en suivant les instructions de ceux à qui elle a commis la direction de ses affaires.

Quelque temps apres à la sollicitation de S. A. E. le Baron de l'Isola reçut un ordre de son Maistre, en datte du 12. Avril 1671. qui ne luy fust rendu que sur la fin de May, croyant probablement, qu'on l'avoit con signé à Vienne au Résident de S. A. E. & qu'il fust retenu à Bone tout ce temps-là pour quelque raison secrète.

Aussi-tost que sa santé fut un peu restablîe il fust obligé de passer à Cologne, où il eut l'honneur de s'abboucher diverses fois avec Mr. l'Evesque de Straesbourg, il

il luy dit ingeniûement ses pensées , sur l'affaire de Rhinberg , & lui fit connoître fort franchement , que l'unique obstacle qu'il y rencontroit, estoit l'opinion que les Estats avoient conceüe avec la plus saine partie de l'Europe , que luy & Mr. le Prince Guillaume son frere , agissoient absolument pour les interets de la France, qu'ils meditoient avec elle la guerre contre les Provinces Unies , qu'ils avoient dessein sur Cologne , & qu'ils ne pressoient à present la restitution de Rhinberg , que pour se prevaloir de ce poste, à pénétrer plus facilement dans le cœur des Estats , mais que s'il pouvoit dissiper ces soupçons par des seuretés reelles, il se promettoit asseurement de porter les choses au point que S. A. E. desiroit , Mr. l'Evêque receut de fort bonne grace tous ces advis, & confirma au Baron que S. A. E. estoit tousjours dans le mesme sentiment , de consentir à la demolition de la place & de s'unir avec les Estats par une ligue deffensive , & que pour ce qui estoit de Cologne , l'on connoistroit par la suite de ses actions , que son plus pressant desir estoit de terminer cette affaire par un honneste accommodement , il l'assura mesme qu'il procuroit que S. A. E. envoyast au plustost un autre Ministre à la Haye , pour solliciter l'affaire de Rhin-

berg de concert avec luy, & le pria avec de grandes instances d'y vouloir employer tous ses soins.

Il faut icy remarquer en passant, que lorsque Mr. l'Evesque de Straesbourg confirma tous les points contenus dans l'instruction de S. A. E. touchant la demolition & la ligue, il ne pouvoit ignorer ce que tout le monde sçavoit des grands armemens de S. M. T. C. & du dessein formé d'attracquer les Provinces Unies, & que si ces raisons, dont apres l'on s'est servi pour revoquer les offres que S. A. E. avoit faites, avoient esté de quelque poids, les loix de la sincerité & de la bienveillance l'obligeoient d'en dire alors nettement ses pensées au Ministre de l'Empereur, qu'il avoit engagé à traiter sur ce plan là, affin de l'empescher de prendre de fausses mesures, & de commettre mal à propos l'autorité de son Maistre, mais il persista si constamment dans son premier projet, que le Baron de l'Isola s'en retourna à la Haye, fort persuadé que l'on marchoit de bon pied, & fort confirmé dans le dessein de poursuivre la negotiation sur le mesme projet, à son retour à la Haye qui fut sur la fin du mois de May del'An 1671. (je marque icy autant qu'il m'est possible toutes les dattes, parce que l'Autheur des Remarques

ques , qui s'accroche à toutes choses comme un homme qui se noye , paroist fort scrupuleux sur ce point , & pretend tirer de grands avantages sur la distinction des temps) il attendit quelque temps l'arrivée du Ministre de S. A. E. selon que Mr. l'Evesque de Straesbourg en estoit convenu avec luy, mais son attente fust vaine & l'on avoit trop peur de reüssir & de perdre un si beau pretexte que celuy de Rhinberg , pour l'exécution du dessein principal , que l'on avoit si long-temps projeté : Le Resident de S. A. E. (qui n'entroit pas dans le fond de la cabale , & qui agissoit dans les veritables intentions de son Maître) insistoit toujours sur les mesmes principes , & sollicitoit mesme de temps en temps les Ministres Imperiaux de joindre leurs offices aux siens , ce qui les obligea de redoubler leur soins & leurs instances , de voir les Ministres l'un apres l'autre , & leur faire connoistre à quel point Sa Maj. Imperiale & tout l'Empire s'interessoit en cette affaire , que les conditions qu'offroit S. A. E. leurs devoient oster toute sorte de scrupule , & leurs estoient incomparablement plus avantageuses que la possession de la place de Rhinberg , ils procurerent , même que quelques officiers de guerre informassent Mrs. les Etats du peu d'importance

rance de cette Place pour eux , pourveu
 qu'ils fussent assurez d'une bonne corres-
 pondence avec S. A. E. , ils en ébranle-
 rent plusieurs, ils en trouverent quelques
 autres assez retifs , & incredules , & pour
 achever de les convaincre, ils firent cou-
 rir parmy eux un escrit sans nom , apres
 l'avoir communiqué au Resident de S. A.
 E. par lequel ils leurs faisoient voir par des
 raisons tres pressantes , l'interest qu'ils
 avoient à terminer ce different, les ad-
 vantages qui leur en resulteroient , & les
 dommages qu'ils devoient apprehender
 du costé de l'Empire , si l'accommode-
 ment venoit à manquer de leur part , cet
 escrit fit un effet si visible , que ceux qui
 s'estoient montrés les plus contraires fi-
 rent connoistre aux Ministres de l'Empe-
 reur, que si S. A. E. persistoit dans les sen-
 timens contenus en son instruction , ils
 contribueroient de bon cœur tout leur
 pouvoir à luy procurer la satisfaction qu'il
 souhaittoit , & ne doubtoient point que
 le corps des Estats ne se portast à la mesme
 resolution , mais qu'avant que de s'enga-
 ger à en donner quelque declaration au-
 thentique qui pourroit tirer à consequence
 il estoit necessaire de sçavoir precisement
 si S. A. E. estoit toujours dans le mesme
 dessein , sur quoy les Ministres de l'Em-
 pereur voyant l'affaire si bien disposée, &

ju-

jugeant que la conjoncture estoit propre à la pousser plus loin, formerent le memoir sur lequel l'Autheur des Remarques, s'est si galamment diverti, quoy qu'ils eussent pû le presenter d'abord aux États sur les offres de S. A. E. qui jusques alors n'avoient pas esté revoquées, ils eurent néanmoins ce respect pour elle de ne le vouloir pas faire sans son expres consentement. l'Autheur de ces Remarques aura bien la bonté, s'il luy plaist de nous permettre de faire icy une petite pose pour luy faire comprendre que tous les coups qu'il a voulu porter avec tant de passion, contre ce pauvre memorial, sont du tout hors de mesure & font un notable prejudice à sa propre cause.

L'on peut remarquer en premier lieu par tout ce recit, & par la nature des choses, que les Ministres de l'Empereur ont effectivement désiré l'accommodement de Rhinberg, l'interest & les ordres de leur Maistre, le soin du repos public, le desir de complaire à S. A. E. la gloire de réussir dans une negotiation qui devoit avoir tant d'applaudissement dans l'Empire, les y convioient, & disons mesme (puis que l'Autheur des Remarques les veut faire passer pour si bons Hollandois) qu'ils devoient autant desirer ce succès, qu'ils aymoient le repos & la seureté des Provinces

vinces Unies, l'on voit aussi par toute leur conduite, qu'ils s'y sont pris de la maniere qu'ils devoient, qu'ils ont travaillé à mettre les dispositions avant que de vouloir introduire la forme, qu'ils ont employés à cela les moyens les plus adroits & les plus efficaces, qu'ils ont pu imaginer, & ne se sont pas contentés d'exécuter simplement leurs ordres, mais ont passé jusques aux œuvres de surrogation, ils ne pouvoient agir avec plus de circonspection & plus de deference envers Son Altesse Electorale que de ne vouloir faire la moindre avance sans son adveu, & quoy qu'ils fussent déjà instruits de ses intentions touchant la matiere, ils ont voulu aussi qu'il fust souverain arbitre de la forme, jusques à soumettre à sa censure le memorial qu'ils vouloient presenter par ordre de leur Maistre, qu'ils avoient formé sur les propres instructions de S. A. E. s'ils eussent agi de mauvaise foy, & avec dessein d'engager S. A. E. contre son gré, ils auroient d'abord présenté le memorial aux Estats sans luy en donner connoissance, & auroient eu assez de fondement pour le faire sur les declarations qu'elle leur avoit faites de ses intentions, sur les confirmations, que leur en avoit données Mr. l'Evêque de Straesbourg, & sur les instances

ces continuelles que leur en faisoit le Resident de S. A. E. & ils auroient eu toujours de quoy se justifier aux yeux de tout le monde , en faisant voir qu'ils n'avoient agi que sur le plan qu'elle mesme leur avoit donné , mais par surabondance de precaution , & de respect , ils n'ont rien voulu avancer qui ne fust auparavant reveu , corrigé & approuvé de S. A. E. quand tous les deffauts que cét Ecrivain remarque dans ce Memoire seroient veritables, ils ne pouvoient partir d'une mauvaise intention , ny porter aucun coup au prejudice de S. A. E. puis qu'on le soumettoit à sa censure , & que l'on protestoit de ne vouloir agir que par les mouvemens qu'il inspireroit , ainsi toutes ces belles remarques que l'on produit à contretemps , sont à présent hors de saison , & devoient estre plustost suggerées à S. A. E. pour reformer le memorial , que de le produire au public , pour rendre suspects les Autheurs qui recherchoient eux-mesmes la censure , mais la réponse que l'on a dressée au nom de S. A. E. a bien fait connoître que l'on en vouloit plus à la matiere qu'à la forme , & que les manquemens imaginaires que l'on y trouve si hors de temps sont des pieces faites à plaisir , pour couvrir par de petits traits d'esprit , le deffaut essentiel de la volonté,

mais

mais qui voudra épurer toutes ces choses des couleurs & des ornemens qu'on leur donne, & les reduire dans leur estre naturel, on trouvera que tout le crime des Ministres de l'Empereur, est d'avoir poussé l'affaire plus loin que n'auroient voulu ceux qui la souhaittoient indecise, pour avoir un pretexte de guerre, & pour attirer sur les Estats la hayne & l'indignation de l'Empire, en un mot Mr. l'Electeur demande Rhinberg, on travaille à le luy faire rendre, on luy en ouvre sincerement les voyes, il propose de son propre mouvement des conditions pour faciliter la chose, on agit sur ce pied-là, il témoigne de craindre les Hollandois, on s'employe aussi-tost pour luy procurer toutes les seuretés raisonnables qu'il pouvoit desirer, il ne s'en contente pas; aussi-tost on luy en propose de plus grandes par la garantie des plus considerables puissances de l'Europe, il pretend l'éloignement des troupes qui sont sur ses frontieres, on le luy promet pourveu qu'il escarte en mesme temps les secours qu'il n'a appellés, (à ce qu'il dit) que pour la necessité indispensable de sa defense, il desire la neutralité pour ses Estats, on la luy procure pourveu qu'il se mette en estat, & en liberté de la pouvoir observer de sa part, apres tout cela ceux qui

qui font toutes ces choses font (à l'advls du remarqueur) les boute-feux & les trompettes de la guerre , & ceux qui entrent dans les terres de S. A. E. pour attaquer les voisins , & les amis de l'Empire , sous pretexte de l'assister , apres avoir par mille artifices rempli son esprit de vaines terreurs , sont les Peres de la Paix , & les Mercurcs qui portent le Caducée , les noms quel'on impose aux choses dependent du caprice des hommes , mais il n'est pas pour cela en leur pouvoir de changer leur nature , quelque tiltre qu'ils leur puissent donner.

L'Ecrivain de Paris qui recherche dans les autres une si grande exactitude , nous donnera s'il luy plaist , & s'il peut , quelque bonne raison , pour laquelle il a supprimé les trois dernieres Lettres , à sçavoir une des Ministres de l'Empereur , en responce de celle de S. A. E. du deuxieme de Janvier 1672. la responce de Mr. l'Electeur du douzième Febvrier 1672. & leur derniere responce du vingtfixième Febvrier , qui estoient les plus importantes & les plus essentielles ; mais puis qu'il ne nous peut rien dire de bon là-dessus , il nous permettra de croire que c'est parce qu'elles contenoient tout le deuoiement de l'intrigue , & que comme les Ministres de S. A. E. n'ont pû se dé-

meller

meler autrement que par des injures & des invectives , des ouvertures & des éclairciffemens qu'on leur a donnés par cette dernière réponse , qui leur appla-
niffoit nettement toutes les difficultés , le remarqueur s'est fait assez de justice, pour croire qu'il ne sortiroit pas plus heureuse-
ment qu'eux de ce mauvais pas.

L'on peut aussi remarquer dans toutes ces Lettres de S. A. E. que les Ecrivains qui les ont composées avec plus de poli-
tesse, que n'ont accoustumés d'en avoir les Allemands dans une langue estrange-
re, ont employés toute leur adresse à s'accommoder autant qu'ils ont pû dans
l'apparence à l'humeur pacifique de S.
A. E. en mesme temps que dans le fond ils sapoient les fondemens de l'union,
de l'accommodement , & de la paix ; les retractations de toutes les offres que S.
A. E. avoit faites , sont toujours accom-
pagnées de protestations de vouloir en-
trer dans un bon accord , l'introduction
des troupes Françoises dans l'Archeves-
ché, est aussi-tost suivie del'offre d'une
neutralité qu'ils rendent impracticable en
mesme temps qu'ils la demandent , les
hostilités que l'on prepare aux Hollan-
dois, sont devancées, par des assurances
positives d'une fidele & sincere. corre-
spondance, & si l'on examine de mesme

tout

tout le reste de la tiffure , on trouvera par tout un combat continuel entre les effets & les paroles , qui se démentent & se détruisent l'une par l'autre , ce qui fait voir clairement que toutes ces douceurs par lesquelles on a voulu temperer l'amertume de ces lettres, n'ont esté que pour satisfaire l'esprit debonnaire de ce Prince , & luy faire avaller plus agreablement le poison , en luy proposant la guerre sous le nom de la Paix , l'esclavage sous le tiltre de secours , & la rupture sous l'apparence d'accommodement.

Mais cela n'auroit pas esté capable de l'esbranler , il falloit de plus fortes machines pour luy imprimer un mouvement si violent & si contraire à sa nature , il luy falloit faire paroistre des spectres & des fantômes en l'air , & luy inspirer de toutes parts des sujets d'apprehension , & de deffiance pour l'engager à chercher à ce mal imaginaire les faux remedes qu'on luy avoit depuis long-temps préparés , il falloit luy faire voir en perspective des dangers pressants pour le reduire à la necessité de s'armer , les Hollandois leur en fournirent innocemment & fort à contrecoeur une tres-favorable occasion , la marche de S. M. T. C. avec la plus grande partie de ses forces en l'An 1670. & les advis qu'on leur donnoit de toutes parts,

parts, & que les propres Ministres de S. A. E. publioient hautement à Bruxelles & par tout l'Empire (comm'il seroit facile de prouver, s'il estoit necessaire) que tout cet appareil estoit destiné contre les Provinces Unies, les obligerent de prendre quelques précautions pour leur défense, mais comm'ils ne s'alarmèrent pas trop facilement, ils se contenterent de renforcer leurs troupes de quelques recrues, & de mettre quelques Regimens dans Mastrick, que le danger sembloit regarder alors de plus pres, ce fut par là que l'on commença à jeter les premières semences des soupçons que l'on a depuis si soigneusement cultivées dans l'esprit de S. A. E. pour l'amener au but où l'on l'attendoit. Sur le commencement de l'Année suivante les Estats étant advertis des projectz que l'on faisoit en France pour des levées considerables, tant au dedans du Royaume, qu'en Suisse, en Italie, en Irlande, & en Allemagne, & des mesées qui se tramoient en Angleterre, commencerent à songer un peu plus serieusement à se mettre hors de surprise, tout leur soin pourtant fut borné dans la distribution de quelques patentes, pour une levée peu proportionnée au danger qui les menaçoit. La veritable cause de ce petit armement estoit si ne-

cessai.

cessaire, & si evidente, & il constoit si clairement à tout le monde, des repugnances, des contradictions, & des delays qu'ils avoient apportés à prendre cette resolution, que bien loin d'en prendre ombrage, les plus sensés les blâmoient hautement de peu de precaution, & de trop de confiance qu'ils avoient sur la foy des Traittés publics, l'on ne laissa pas pourtant de faire joüer tous les ressorts de la cabale pour redoubler les terreurs de S. A. E. & faire passer dans son esprit pour une conspiration contre ses Estats, une petite levée qu'une necessité tres-pressante avoit arrachée d'eux pour leur seule conservation.

Parmy les autres Patentes que l'on distribua, l'on en donna une au Sieur de Bamphield pour un Regiment, il crût ne pouvoir faire plus commodement sa levée qu'aux environs de Cologne, & dans la Ville mesme, où plusieurs personnes desireuses d'employs accouroient de toutes parts, il y avoit alors de grands démêlés entre S. A. E. & la Ville de Cologne, & la violence avec laquelle on porta les affaires contre cette Ville desarmée, quelques lettres interceptées & plusieurs autres indices convainquans, donnerent generalement l'allarme à tout l'Empire & fortifierent extremement l'opi-

l'opinion que l'on avoit conceüe l'Année
 precedente que l'on en vouloit à cette pla-
 ce , se soupçon fut encor confirmé par
 l'approche des armes du R. T. C., & par
 les commerces continuels de M^{rs}. les
 Princes de Furstenberg avec luy, en effet
 tout le monde estant convaincu du dessein
 que la France avoit formé de concert avec
 eux d'attaquer les Hollandois , & plu-
 sieurs autres estant aussi persuadés par
 mille preuves indubitables que l'on aspi-
 roit à se rendre Maistres du Rhin, l'on
 jugeoit avec raison que Cologne estoit
 trop à leur bienveillance pour l'exécution de
 tous ces projets , & qu'elle leur seroit trop
 incommodé dans le cours de la guerre que
 l'on meditoit , si elle leur estoit opposée ,
 pour pouvoir se persuader qu'ils auroient
 assez de moderation pour la laisser en re-
 pos ; plusieurs Princes de l'Empire , & la
 plupart des Villes Imperiales en prirent
 d'abord l'épouvante, & firent de vives in-
 stances à l'Empereur de vouloir prévenir
 par son autorité, un mal qui devoit entraî-
 ner des suites si dangereuses, la Ville que la
 chose regardoit de plus pres , en fut plus
 sensiblement touchée, & se voyât hors d'é-
 tat de se pouvoir maintenir d'elle-même,
 elle jetta les yeux de tous costés pour voir
 d'où luy pouroit venir du secours, elle eut
 son premier recours à S. M. I. qui l'assey-
 ra

ra d'abord de sa protection, & songea serieusement aux moyens de la conserver, mais comme ce sage Monarque a coutume d'employer avant toutes choses les remedes plus doux, & ne vient jamais aux extrêmes, que dans les dernières extremités, il jugea à propos de deputer trois Princes Electeurs pour moyenner par leur autorité, & celle de l'Empire, un honneste accommodement de tous les differens qui pouvoient donner pretexte à l'invasion de cette place, il ne trouva pas mauvais que le Magistrat de la Ville pourveut cependant à sa seureté, par les voyes que le traité de Westphalie, & le droit mesme de nature luy permettoit; sur quoy le Magistrat fit continuer avec plus de diligence les ouvrages qu'il avoit commencé, pour mettre la Place en deffence; le grand vacarme que l'on excita contre cette innocente precaution, convertit en certitude, les soupçons que l'on avoit auparavant de la conspiration sur cette Place; puis qu'en effet on ne pouvoit trouver mauvais qu'ils se missent en deffence, si l'on n'avoit pas dessein de les attaquer, mais ce n'estoit pas assez de se fortifier, il falloit du monde pour defendre leurs ouvrages, ils se mirent en devoir d'en chercher, & ne voyant point de plus prompt ny de plus seure assistance

ce que de ceux qui avoient plus d'intérêt à leur conservation, ils s'adresserent aux Provinces Unies, les requerans instamment de vouloir agréer que le Régiment que le Sr. Bamphield achevoit de former dans leur Ville, y sejournaît quelque temps, jusques à ce que l'on vîst plus clair dans les desseins où l'on engageoit S.A.E. contr'eux, Mrs. les Estats jugerent fort prudemment que l'oppression de Cologne seroit un degré pour la leur, que par là on se vouloit rendre Maître du commerce du Rhin en mesme temps, qu'on prétendoit de leur ôster celuy de la Mer par le moyen de l'Angleterre, que l'on feroit de Cologne une place d'armes, & que l'on en tireroit de grandes commodités dans tout le cours de la guerre qu'on leur preparoit, ces considerations les obligerent à prendre la resolution, d'embrasser la deffence d'un boulevard si considerable de leurs Estats, mais ils ne le voulurent faire qu'à l'instante requisition de la Ville avec declaration solemnelle, qu'ils reti-roient leurs troupes, aussi-tost que S. M. Imperiale ou la Ville le jugeroient necessaire, & que tant qu'elles y demeurent, elles seroient sous l'absolüe direction & dependance du Magistrat: Jamais l'armée de Xerxes n'a tant fait de bruit dans la Grece, que ce pauvre Regiment, qui

montoit à peine à douze cens hommes, en
 a causé dans le voisinage par l'adresse des
 Ministres de S. A. E. , il seroit difficile &
 ennuyeux de deduire icy par le menu
 tous les ressorts , qu'ils ont fait joüer pour
 rendre cette assistance suspecte & crimi-
 nelle , ceux qui avoient déjà projeté l'in-
 troduction d'une puissante armée d'un
 Roy conquerant & pretendant à l'Empire
 dans le cœur des Estats de S. A. E. sans la
 moindre apparence de necessité, faisoient
 passer pour un grand attentat la detention
 d'un si petit corps, dans une Ville si vaste
 & si nombreuse en habitants , qui se vo-
 yoit, si evidemment menacés par un
 Prince appuyé d'une Armée françoise
 qui estoit preste de marcher à son voisinage,
 mais le bon de l'affaire , est que l'on
 s'en servit de pretexte pour donner le
 comble aux apprehensions que l'on avoit
 jettées dans l'esprit de S. A. E. jusques à
 luy faire croire que ce Regiment Hollan-
 dois seroit capable de la venir enlever jus-
 ques dans sa propre chambre , l'on se sert
 icy des propres termes de ceux qui les ont
 proferés assez publiquement , que par res-
 pect l'on ne nomme pas ; ce fut alors que
 l'on pressa ouvertement S. A. E. de s'ar-
 mer , que l'on luy en fit connoistre l'im-
 portance & le besoin , qu'on luy en pre-
 senta les moyens , & qu'on le soubmit

par là absolument à la conduite & dépendance, de ceux qui ne l'avoient gouvernés jusques alors que par des ressorts secrets, dont il ne penetroit pas l'artifice.

Sa Majesté Imperiale desirant d'avancer cet accommodement, deputa Mr. le Marquis de Grana pour proposer à S. A. E. & à la Ville la commission, qu'elle avoit destinée pour ajuster les differens, le Marquis eut le bonheur de rencontrer S. A. E. seule à Bonne, & comme ses Conseillers secrets se trouverent pour lors absens, l'esprit de S. A. E. qui agit toujours fort droittement, lors qu'il agit par ses propres lumieres, se rendit facilement à son devoir, & à la raison il accepta de bonne grace la commission Imperiale, & témoigna un grand desir de voir tous ces troubles apaisés, la Ville s'y conforma avec beaucoup de promptitude, mais Mr. le Prince Guillaume estant arrivé quelques jours apres à Bonne, pensa perdre patience, & fit des reproches sensibles à son frere, de ce qu'il n'avoit pas eu le soin de parer ce coup pendant son absence, apres ces premiers emportemens l'on commença de songer aux remedes, cela estoit assez difficile, parce que la parole de S. A. E. estoit donnée par escrit en termes si clairs, & si positifs qu'ils ne souffroient aucune restriction

ny interpretation , il en falloit pourtant trouver à quelque prix que ce fust , & appeller l'industrie au deffaut de la raison & de la justice , ce fut elle qui suggera à Mr. le Prince Guillaume , de proposer quelques points sous le tiltre de préliminaires , qui devoient estre decidés avant que de pouvoir admettre la Commission Impériale , croyant par ce mot de préliminaires , sauver la parole & l'honneur de S. A. E. & faire eschoüer en mesme temps la Commission , mais comme les subtilités qui n'ont point de subsistance dans la realité des choses , s'évaporent facilement , celle-cy ne pût tenir long-temps contre la force de la verité , l'on découvrit aussitost que ces points , qui n'avoient que le nom de préliminaires , contenoient en effet tout le fond & la substance de tous les differens , qui estoient entre S. A. E. & la ville & même le point de la souveraineté immediate , qui choque directement l'autorité de l'Empereur & de l'Empire , & la liberté de toutes les Villes Imperiales ; & quand mesme tous ces points auroient pû passer pour préliminaires , ils doivent estre remis à la connoissance des Commissaires Imperiaux , puisque les accessoi- res ne regardoient pas moins leur Commission que la matiere principale , en tout cas , l'on n'en pouvoit venir à aucun ac-

commodement, que ces points ne fussent vuidés, & ils ne le pouvoient estre que par l'entremise des Commissaires, à moins que d'établir une nouvelle commission, pour en connoistre, ce qui auroit esté contre toutes les formes, & auroit entraîné des longueurs insupportables. Ce procedé ne trouva aucun approbateur, il fut condamné de toutes les personnes de bon sens; & Mr. l'Evesque de Straesbourg mesme ne le pouvant soutenir avec quelque apparence de raison, commença de proposer quelques temperamens, pour mettre son frere hors de l'embarras, où il s'estoit inconsideremment plongé, il en convint avec Mr. le Marquis de Grana, qui les fit approuver au Magistrat, l'on en demeura d'accord le matin, & Mr. l'Evesque les traitta le mesme jour avec sa magnificence ordinaire, mais ce fut une chose surprenante de voir que l'on commença dès le mesme jour de travailler à rendre suspecte au Magistrat la commission Imperiale, & que l'on s'efforça de détourner le cours de la negociation sous couleur d'un accommodement particulier, qui ce traitteroit independemment de tout autre entremise.

Parmy ces expediens dont l'on estoit convenu pour ajuster ces préliminaires, les Ministres de S. A. E. consentirent que
le

le Regiment du Sr. Bamphield demeurast dans Cologne , pourveu qu'il prestast le serment à la Ville , ce qui donna à plusieurs un sujet d'estonnement de voir , qu'apres y avoir consenti avec tant de facilité , ils en exciterent aussi - tost apres un si grand bruit , tant aupres de S. A. E. que dans tout le Cercle de Westphalie , les plus moderés attribuerent cette conduite à un simple effect de l'infirmité humaine , qui ne nous permet pas de demeurer long-temps dans une mesme assiette , mais la gazette medisante n'en jugea pas si chrestienement , & forma une conjecture assez probable , qu'ils n'avoient pas estes fachés que ce Regiment demeura dans la place ; pour avoir un pretexte de sonner le bout-en-selle , de rendre les Provinces Unies suspectes aux voisins , d'allarmer de tant plus S. A. E. & sur tout d'avoir un prejuge favorable pour le dessein qu'ils avoient déjà projeté d'introduire les troupes de France dans l'Archevesché. Je ne m'arrestera pas icy à deduire toutes les particularités de cette negociation de Cologne , depuis que la Commission Imperiale fut établie , ny à rapporter en détail tous les détours que l'on a voulu donner aux Commissaires , les longueurs que l'on y a affectées , les échappoires par lesquels on a

taché de rendre leur soins inutiles , les
 frequentes retractations , ou intrepretations
 des choses dont on estoit déjà convenu , les
 plaintes que l'on a faittes contre les Deputés
 des Electeurs , commis à cet accommodement ,
 de ce qu'ils pouffoient l'affaire avec plus
 de diligence & de vigueur qu'il ne convenoit
 à ceux qui vouloient profiter du desordre , &
 les secrettes menées pour y faire entrevenir
 le Cercle de Westphalie , pour donner un
 contrepoids à la commission Imperiale , &
 confondre les choses , par la diversité des
 Entremetteurs , tout cela m'engageroit
 dans un récit trop long , & trop odieux ,
 & m'écarteroit en quelque façon de mon
 sujet. Je me contenteray de dire que tant
 sur le principal que dans les accessoi-
 res l'on ne pût jamais arracher de resolu-
 tion sur tout ce que l'on proposoit , que
 l'on n'eut auparavant consulté l'Oracle de
 Paris , & l'on a remarqué par une exacte
 observation que l'on ne donnoit jamais de
 réponse de la part de S. A. E. aux Deputés
 Imperiaux qu'après l'arrivée des Couriers
 qui alloient & venoient de Bonne à Paris ,
 & de là à Bonne par un flux & reflux
 continuel , & que l'on n'agissoit en toutes
 choses que par le mouvement que ce pre-
 mier mobile imprimoit. Mais enfin comme
 l'on s'apperceut , que
 l'Em-

l'Empire n'entendoit plus raillerie sur cette matiere , & que l'on estoit sur le point de pourvoir , à quelque prix que ce fust , à la seureté de cette place, l'on commença à changer de batterie , & à proposer un accord provisionel , pour laisser la matiere indecise , & avoir toujours en main , de quoy la remettre sur pied dans une meilleure occasion , ils disputerent encor le terrain , tant qu'il pûrent sur cét accord , mais voyant que c'estoit pour eux un mal nécessaire , l'on jugea qu'il valloit beaucoup mieux pour le gros du dessein , que cette place demeurast neutre & desarmée par quelque espece d'accommodement , que de la voir renforcée d'une garnison considerable , qui les auroit empêchés d'en tirer aucune commodité de celles qu'ils s'estoient proposées , pour la guerre qu'ils meditoient , que sous couleur de cét accord , l'entrée de la place seroit libre à tous les Officiers François , les principes de desffiance seroient ostés , les chemins seroient plus ouverts aux pratiques avec le Magistrat , & la facilité seroit plus grande , pour entreprendre une surprise , toutes les fois qu'on le trouveroit nécessaire pour le bien de leur parti.

Pendant que l'on amusoit l'Empire , par les longueurs de cét accommodement ,

& les Ministres Imperiaux à la Haye , par de vaines offres pour ajuster l'affaire de Rhinberg , l'on amassoit de prodigieuses quantités de munitions , & de vivres pour l'armée de France que l'on attendoit, l'on faisoit passer du canon sur la Moselle sous couleur d'en faire present à S. A. E. l'on rassembloit tous les fugitifs de l'armée françoise en vertu d'une amnistie que S. M. T. C. leur avoit accordée, & l'on dresseoit tout l'appareil de la tragedie, qui ce doit bientost représenter, l'on remplissoit toujourns l'esprit de ce Prince de nouvelles apprehensions, tous les preparatifs, que les Hollandois faisoient pour se precautionner contre un danger si evident : luy estoient débités comme autant d'entreprises & d'attentats sur ses terres, on luy procuroit des advis de divers endroits, des entreprises imaginaires, que les Hollandois formoient contre luy, l'on jettoit mesme la frayeur dans le cœur de ses peuples de telle sorte que tous les habitants du Pays de l'Evesché de Liege furent obligés de démenager & de se retirer dans les Places fortes ; Je ne puis omettre icy un insigne trait de souplesse, dont S. A. E. mesme fait quelque mention dans l'une de ses lettres du 2. Janvier 1672. par les termes suivans. *Je feray donc plus de fondement, sur ce que vous escrives* (il veut dire

re

re de la bonne intention des Provinces Unies envers elle) *que sur tant d'avis que j'ay receus de differents endroits*, cela fait voir le soin que l'on avoit pris de luy en procurer de toutes parts, *mesme de personne en qui vous ne voudries pas, que je n'eusse point de creance*, il designe par ces mots Mr. le Marquis de Grana, de qui tous les honnestes gens tiendront tousjours le texte pour tres autentique, lors qu'il ne sera pas corrompu par la glosse. La verité de la chose est, que Mr. le Marquis de Grana voyant clairement le cours qu'alloient prendre les choses, & desirant d'y apporter tout le remede qu'il pourroit, en dit nettement ses pensées à Mrs. les Princes de Furstenbergs, il leurs representa les inconveniens, qui en pouvoient resulter sur l'Empire, les dangers auxquels ils alloient exposer S. A. E., le blâme qu'eux-mesmes encourroient d'avoir allumé un feu qu'ils ne pourroient pas éteindre, & parmy plusieurs raisons tres solides, qu'il leur allegua, il leurs fit connoistre, que par cette conduite, ils attireroient infailliblement les armes des Hollandois dans l'Empire, & sur les Etats de S. A. E. par une juste retorsion, que le droit de nature & de guerre leur permettroit, s'ils commençoient à les attaquer, alors ils crurent n'avoir plus be-

soin d'autres témoignages , l'on ne manqua pas de produire aussi-tôt à S. A. E. un avis si irréprochable , & par une subtile intreprétation , que l'on donna à son discours, l'on fit comprendre à ce Prince, que le Marquis mesme estoit fort persuadé du dessein que les Hollandois avoient formé , d'attaquer ses Estats, l'on peut juger de la piece par cet échantillon, & voir que l'on a mis tout en usage pour reduire S. A. E. dans la neccessité de mendier des secours si dangereux , & de chercher un remede beaucoup pire que le mal mesme.

L'on connoistra facilement par tout ce recit, que rien ne pouvoit arriver plus à contretemps pour eux , ny de plus contraire à leur dessein , que la proposition que leur firent les Ministres Imperiaux à la Haye pour la restitution de Rhinberg, & qu'ils ont notablement aigris cette blessure , par les seuretés qu'ils ont procurées à Son Altesse Electorale , & par les offres d'une sincere neutralité & bonne correspondance des Provinces Unies avec elle , leur zele ne pouvoit manquer de paroître indiscret, puis qu'il leur estoit si fort incommode, ils les toucherent sans dessein dans l'endroit sensible , en pensant fermer une playe que l'on vouloit tenir ouverte, il n'y a rien de si fâcheux

cheux qu'un service à contre-temps , c'estoit veritablement une salutaire medecine , mais elle estoit amere & dégoutante , & l'on ne vouloit point de guérison à ce prix.

C'est une chose inconcevable, que l'on veuille aujourdhuy tellement donner la gêne aux esprits , que de leur vouloir persuader que toute cette belle & grande structure , de qui toutes les pieces ont un rapport si merveilleux entr'elles , soit un pur effet du hazard , que les choses se soient ainsi tournées d'elles-mesmes , & qu'elles soient venuës si heureusement au point , où ils les ont reduites , sans aucun concert ny prémeditation de leur part , l'architecture en est si belle & si reguliere, qu'il faut necessairement qu'un excellent Maistre en ait formé depuis long-temps toute l'idée , & ce que nous avons veu de temps en temps , par des pieces rapportées qui paroïssent aux ignorans sans liaison , & sans tiffure , aujourdhuy que le rideau est tiré , nous est découvert à plein , & nous fait remarquer par les effets , l'enchaînement que toutes ces dispositions , & ces menées avoient entr'elles.

Pour l'entier esclarcissement de toutes choses , il reste deux questions importantes à traiter, sur lesquelles roulent

toutes les affaires presentes , l'une est si les Ministres de S. A. E. ont eu un sujet legitime de retracter les offres qu'elle avoit faittes pour l'accommodement de Rhinberg ; l'autre s'ils ont esté obligés par une juste & veritable necessité d'appeller des secours estrangers pour sa deffence , & les introduire dans ses Places fortes , avec tant d'incommodités , & de danger pour tout l'Empire & pour elle-mesme.

Avant que d'entrer en cette matiere, je declare icy hautement , que tout ce que je vay dire ne regarde de pres , ny de loin la personne de S. A. E. pour qui j'auray toujours un profond respect , non seulement pour la naissance , & pour la dignité , mais aussi pour ses propres vertus , je sçay que c'est un Prince juste , pieux , amy de la paix , & zelé au bien public , & que s'il s'escarte du bon chemin , ce ne sera jamais que par la faute de ses guides ; les ames grandes & genereuses sont beaucoup plus faciles à estre seduities , que les autres , parce qu'elles reglent tout le monde , sur leur propre mesure , & ne croient pas facilement en autrui , ce qu'elles auroient horreur de penser seulement en elles-mesmes , les ressorts que l'on fait joüer aupres d'elle sont si subtils & si delicats , que
tout

tout autre auroit donné dans le mes-
 me piege, & l'on luy a fermé si so-
 gneusement toutes les advenues, qu'il
 estoit presque impossible que la verité
 penetrast jusques à luy, aussi il est un de
 ceux qui courent le plus de risque, en tout
 ce deïmessé, on l'a fait innocemment la
 victime de l'ambition d'autrui, & ce que
 je diray n'est pas moins pour l'eclairer que
 pour instruire les autres, ne doubtant pas
 que si ces verités de fait, pouvoient par-
 venir à sa connoissance, il scauroit bon
 gré à ceux qui luy auroient donné du
 jour dans les tenebres, où l'on le tient en-
 seveli.

Venons donc à la premiere question.
 Les raisons que l'on peut recueillir des
 lettres que l'on a escrites sous le nom de
 S. A. E. apres les avoir épurées des di-
 gressions, des plaintes, des redites, & des
 exaggerations dont on les a enrichies, ce
 reduisent aux points suivans, que les *con-*
junctures des temps & l'assiette des affaires
font offrir des conditions dans un temps les-
quelles on ne peut pas accepter dans un autre:
 Que dans le temps que S. A. E. a fait pro-
 poser une alliance deffenfive entr'elle &
 les Provinces Unies, on ne scaçoit parler
 que d'une ferme Paix dans toute la Chre-
 stienté & que presentement les grands arme-
 mens qui se font, font apprehender une rude

& dangereuse guerre , sans ſçavoir ſur qui elle tombera , d'où l'on conclud que ce ſeroit acheter à une condition trop hazardeuse une choſe qui ne peut eſtre reſuſée meſme ſans condition qu'avec injuſtice , il y a beaucoup de choſes à remarquer là deſſus.

L'on demeure d'accord que le changement des choſes fait changer fort ſouvent les conſeils , & les reſolutions , & que meſme les offres & les propoſitions que l'on fait ne lient pas ſi abſolument les parties , tant que les Traittés ne ſont pas ſignés & ratifiés , qu'elles ne les puiſſent revoquer , lors qu'il arrive des faits nouveaux & impreveus , qui les en diſpenſent ; mais il faut auſſi que l'on m'aduoüe que lors que l'on s'eſt volontairement engagé dans une negotiation , que l'on y a entremis des puiſſances auſſi conſiderables que celle de l'Empereur , & requis ſes Miniſtres de traiter ſur de certaines conditions , l'on eſt obligé de les advertir , & de retirer la parole , qu'on leur avoit donnée , auſſi-toſt que l'on ſe voit en eſtat de ne la pouvoir plus tenir , autrement c'eſt ſe jouer également du mediateur , & de ceux avec qui l'on traite , & s'expoſer à de tres grands inconveniens , comme on le peut voir en cette occaſion , parceque ſi les Miniſtres de l'Empereur , euſſent agi
dans

dans cette rencontre , par les voyes ordinaires, & n'eussent usé d'une circonspection , qui dans la regularité des choses pouvoit paroistre superflüe , & que sur l'assurance qu'ils avoient de la part de S. A. E. & les continuelles sollicitations de son Ministre, ils eussent ajusté la negotiation de Rhinberg selon que S. A. E. l'avoit desiré & proposé elle-mesme, sans la consulter de nouveau, l'on n'auroit pû les charger d'aucun blâme , & neantmoins ils auroient exposé l'autorité de leur Maistre, & l'honneur de S. A. E. qui ne les avoit pas advertis à temps d'un changement si peu attendu , & qui souffroient mesme que leur propre Resident travailla tousjours sur le mesme pied comme'il a fait jusques à la fin de Novembre de l'An 1671 ; Mais d'où peut venir cette longue dissimulation ? pourquoy faire un secret à l'Empereur, & à ses Ministres à la Haye, d'un changement que l'on croit appuyé sur de si fortes raisons ? pourquoy tenir tousjours bonne mine , & insister sur les mesmes principes, sans jamais donner le moindre indice de ces nouvelles reflexions , qui renversoient par le fondement tout ce que l'on avoit négocié jusques alors ? pourquoy enfin ne se declarer , que lorsque l'on a veu l'affaire dans les dispositions prochaines d'estre heureusement

sement terminée? l'on souhaiteroit bien de trouver quelque raison, qui pût justifier ce silence; mais que que complaisance, que l'on puisse avoir pour eux l'on ne sauroit s'empescher de croire, que la véritable cause estoit le dessein d'amuser l'Empire, les Provinces Unies, & S. A. E. mesme, par une feinte negotiation, & qu'ils se fondoient sur l'opinion qu'ils avoient conçue, que les Hollandois tiendroient la chose à la longue, & ne se resoudroient jamais à la restitution de cette place; que par là, on auroit un beau jeu d'irriter l'Empire, & de justifier toutes les résolutions, que l'on avoit déjà prises d'appeler des troupes étrangères, en faisant voir qu'ils n'auroient pû par aucunes offres fléchir l'obstination des Hollandois, & qu'ayant méprisé l'union & l'amitié de S. A. E. elle avoit un juste sujet de se défier d'eux, & de chercher toutes sortes de précautions, pour mettre ses Estats à couvert; Il est mesme tres-probable, que l'on n'avoit recherché la mediation de l'Empereur, que pour rendre plus authentique, & plus odieux par son témoignage, le refus que l'on attendoit des Provinces Unies.

Secondement, toutes ces raisons que l'on allegue de la part de S. A. E. cet armement de France, & ce changement des
con-

conjunctures, estoient déjà parfaitement connus à ses Ministres, lors qu'ils luy firent faire cette proposition ; ils sçavoient déjà l'union de l'Angleterre avec la France, contre les Provinces Unies, & eux mesmes la publioient hautement dans tout l'Empire, pour rendre leur parti plus considérable, ils ne pouvoient ignorer les ordres, qui estoient donnés de la part de S. M. T. C. pour de nombreuses levées, tant dans son Royaume que dans les Pays estrangers ; eux-mesmes avoient déclaré en diverses Cours de l'Empire de vive voix, & par écrit, que la guerre estoit inevitable aux Hollandois, & que la France en avoit formé le dessein ; si donc cét armement, & ce danger qui menace les Hollandois, est une cause legitime pour revoquer leurs offres ; elles le devoient estre bien plus, pour les empescher de les faire, & de là, on peut conclurre, ou qu'ils ne les ont pas faites serieusement, ou qu'ils n'ont point eu de juste sujet, de s'en dédire.

Ce raisonnement destruit entierement la supposition que l'on fait dans la suite, que lorsque ces offres furent faites, la Chrestienté jouïssoit d'une profonde paix ; l'on peut dire dans ce mesme sens, qu'elle en jouït encore à present, & si le danger est plus proche, il n'est pas plus
con-

connû, ny plus evident, qu'il estoit alors ; toutes les mesures estoient déjà prises, les Commissaires François avoient déjà designé les quartiers dans les terres de S. A. E. & concîû les marchés pour un grand amas de grain & de fourages : l'on avoit déjà envoyé de l'artillerie à bon compte, & les moins éclairés jugeoient facilement par toutes ces dispositions exterieures, ce qui est sur le point d'esclater aujourd'uy, par les effects : qui pourroit se persuader que les seuls Ministres de S. A. E. qui sont si clair-voyans , & si bien instruits des desseins de la France , en eussent ignoré pour lors , ce que les petits enfans chantoient publiquement dans les rues ?

Il adjouë en suite , que ces grands armemens de la France , *sont apprehender une rude & dangereuse guerre, sans sçavoir sur qui elle tombera ;* c'est icy où l'Ecrivain s'entrecoupe , & se met dans un furieux embarras, cette lettre est dattée du 3. de Decembre 1671. l'on veut qu'en ce temps-là S. A. E. n'ait pas encor scû, sur qui devoit tomber cet armement, & neantmoins toutes ses Places estoient déjà remplies des Magazins des François, & les mesures pour les faire entrer dans ses Estats estoient déjà prises, d'où l'on peut conclurre, *que l'on a attiré dans l'Empire un*

un armement puissant sans sçavoir sur qui il tomberoit , dans la lettre suivante du 2. Janvier 1672. l'on se contredit visiblement , lorsque l'on fait dire à S. A. E. *qu'elle se tient assurée , que les préparatifs de guerre dont on fait tant de bruit, ne se peuvent pas faire contr'elle* , ils ne pouvoient avoir l'esprit si à repos, sur une matiere si delicate sans sçavoir precisement sur qui l'orage devoit tomber, ils fondent cette assurance sur ce que S. A. E. n'a offensé personne ; si cela suffisoit pour dissiper toutes ses craintes, elle n'auroit eu aucun sujet d'apprehender les Hollandois : l'Empire & l'Espagne n'ont jamais offensé la France, & n'ont pas laissé pourtant de s'alarmer de tous les mouvemens , & des grandes levées du R. T. C. mais s'ils estoient dans l'incertitude sur qui devoit tomber cét armement , ils avoient tant plus de sujet de pourvoir à leur seureté par l'union avec ceux , qui avoient le mesme interest , & les mesmes craintes qu'eux, puisque l'on avoüe mesme dans la lettre du 2. de Janvier 1672. que la veritable conjuncture pour traiter des Ligues defensives, est lorsque les parties sont *ou tout à fait sans crainte , ou avec les mesmes sujets d'apprehensions*, l'on doit conclurre de là, que lors qu'ils ont proposé la Ligue ; les Ministres de S. A. E. ont crû que l'ar-

me.

mement de la France la pouvoit regarder aussi bien que les Estats Generaux, & que si au 3. de Decembre 1671, ils estoient encor dans l'incertitude (comm'ils témoignent) sur qui cét orage devoit tomber, ils estoient encore alors selon leur propre adveu, dans le veritable estat de traiter cette Ligue; s'ils estoient dans cette incertitude, ils ne peuvent s'excuser d'avoir fait un tort considerable à l'Empire, d'avoir attiré & logé dans les Places de S. A. E. un armement duquel ils ignorent les desseins, & les Estats de S. A. E. *estant ouverts de toutes parts*, comme ils disent, ils avoient d'autant plus de sujet de rechercher l'Alliance des Estats Generaux, qui luy pouvoient fournir des troupes & de l'argent, & qui estoient si interessés à deffendre des Estats, qui leurs servent de dehors & de Boulevards.

Ils conclüent de tout ce raisonnement, que *traitter à une condition si hazardeuse, ce seroit acheter un peu trop cher une chose qui ne peut estre refusée, mesme sans condition, qu'avec injustice*, & eu plusieurs autres endroits de ces lettres, l'on exaggerer fort le danger, auquel S. A. E. s'exposeroit, en faisant une ligue deffensive avec les Estats Generaux, il faut donc necessairement que l'on ait persuadé à S. A. E. que la France romproit avec elle

fi

si elle s'engageoit dans cete ligue ; ceux
 qui luy ont suggeré une si mauvaise pen-
 sée , n'ont pas considéré le tort qu'ils fai-
 soient à sa M. T. C. de le soupçonner d'u-
 ne si haute injustice, que de vouloir oster
 aux Princes de l'Empire, le droit, qui
 leurs est acquis & confirmé par le traité
 de Westphalie, de pouvoir faire des li-
 gues avec qui bon leur semble, pour leur
 propre seureté, l'on ne peut croire sans
 l'offencer, qu'il affecte sur eux un Em-
 pire si absolu, que de leur vouloir pre-
 scrire les bornes des ligue, qu'ils doivent
 faire, & leur imposer un joug, qu'ils ne
 souffriroient pas de leur propre souverain
 ce seroit la charger de beaucoup d'envie
 & de haine parmy la nation Allemande.
 de témoigner le moindre soupçon, qu'elle
 fut capable de rompre un traité si solem-
 nel que celuy de Westphalie sur un si in-
 juste pretexte, si S. M. T. C. avoit droit
 de tourner ses Armes contre S. A. E.
 pour une semblable ligue, l'Empereur &
 l'Espagne en auroient eu beaucoup plus,
 pour celle du Rhin, & pour celle de l'An
 1669., qu'ils ont soufferte avec beaucoup
 de moderation, si cette raison avoit quel-
 que poids, ils s'ensuivroit necessairement
 que pour conserver l'amitié de la France,
 il faudroit absolument renoncer à tous les
 moyens que le droit de nature & les loix
 civi-

civiles & politiques permettent aux Princes, pour leur juste deffence, & qu'il n'y auroit que la seule France, à qui il fut permis de faire impunement des traittés de Ligue.

Enfin il faut supposer que lors qu'on a fait cette proposition au nom de S. A. E. sans en estre pressés ny conviés par aucune puissance étrangere, on l'a jugée juste & convenable, puisque l'on dit dans la lettre du 2. Janvier 1672. *que l'on ne fait jamais de ligue, que lors que l'on y trouve sa propre convenance*, s'il l'a trouvée juste il faut qu'il ait crû que les Provinces Unies avoient raison de pretendre des seuretés avant que de rendre une place si avancée dans leur Estats, & sur laquelle ils ont des pretentions, qui sont encore indecises, & cela dans un temps, qu'ils avoient tant de raison de ce desier des intelligences des Ministres de S. A. E. avec la France; il faut qu'ils ayent crû que cette pretention n'estoit pas si claire, qu'elle pût estre ajustée sans aucune condition, il faut qu'ils ayent aussi reconnu, qu'il estoit juste & de peu d'importance pour S. A. E. puis qu'ils s'y sont soumis volontairement, & la France mesme, de laquelle ils ont pris conseil en toutes choses, n'auroit pû desapprouver cette proposition, sans se convaincre elle-mesme d'injustice, puis qu'el-

qu'elle a crû qu'il estoit en son pouvoir de démolir les Places de *Bourgogne*, qu'elle n'avoit pas fortifiées, apres s'est e obligée de les rendre *entierement & de bonne foy*, & qu'elle a travaillé à cette démolition, apres que le traité d'Aix la Chappelle a esté signé, ratifié, & publié, si elle a crû que cela luy estoit permis, l'on ne voit pas comme quoy elle a pû trouver étrange que les Hollandois, sur les propres offres de S. A. E. veulent en rendant cette place détruire des fortifications, qu'ils ont erigées à leurs frais, qui seroient des charges inutiles à S. A. E. lors qu'elle seroit unie avec eux, & qui ne luy peuvent jamais servir, que lors qu'elle aura dessein de les attaquer. Si elle a crû ces propositions convenables à ses propres interests, il est assuré, que cette ligue ne pouvoit luy estre utile, qu'en temps de guerre. pour avoir des secours au besoin, ce n'est donc pas l'armement de France, qui leur doit faire changer de resolutiõ, puis qu'ils advoüent, qu'ils ne sçavent pas *sur qui il doit tomber*, en tout cas cette ligue n'auroit engagé S. A. E. à autre chose, qu'à ne pas accorder les passages à la France, & cela ne luy auroit cousté qu'un simple refus, puisque sans faire tort au R. T. C. l'on ne scauroit s'imaginer, qu'il voulut le prendre par force, sur un Prince de
l'Em-

l'Empire n'y entrer en Allemagne par voye de fait, contre la foy des traittés de paix: mais au fond l'on veut bien avoir cette complaisance pour eux de trouver bon qu'ils obligent S. A. E. à retracter les conditions, qu'elle avoit offertes, on ne veut pas exercer cette violence sur leurs esprits que de les rendre esclaves de leur parole, mais ils devoient du moins donner aux Ministres Imperiaux, quelques autres materiaux, pour agir sur un nouveau plan, bien loin d'en user de la sorte, l'on appelle d'abord une armée Françoisse, sans participation de l'Empereur, ny de la Diette Imperiale, & le bon de l'affaire est qu'en mesme temps que S. M. T. C. publie par ses lettres à tous les Princes de l'Europe, qu'elle a esté appelée pour le secours de S. A. E. en vertu du traitté de l'An 1669., l'on fait presenter des memoriaux à Vienne au nom de Mr. l'Electeur, par lesquels on informe l'Empereur que S. M. T. C. demande passage dans les terres de l'Archevesché, & on luy témoigne desirer son advis touchant ce que l'on doit faire là-dessus, je laisse à desmeller des propositions si contradictoires, entre les Ministres de S. A. E. & ceux de France, mais s'il est permis de porter quelque jugement, ce ne peut estre qu'en faveur de la France, puisque dans les let-

tres que l'on a écrites au nom de S. A. E. aux Ministres de l'Empereur à la Haye, l'on avoüe assez clairement, que l'on a appelé ces secours, pour se mettre à couvert des prétendûes menaces des Hollandois.

Ce discours nous conduit insensiblement à la seconde question, sçavoir si les Ministres de Son Altesse Electorale ont eû de justes raisons, pour appeller les troupes Françoises, & les introduire dans ses Places, un remede si violent & si dangereux qui fait tant de bruit dans le monde, & tant d'incommodités aux voisins, & qui entraîne des suites si facheuses, ne se devoit jamais appliquer que dans un mal extreme, & dans la dernière contrainte; En effet, c'estoit une résolution qui meritoit bien d'estre meurement pesée, & communiquée avec eux qui y pouvoient prendre quelque interest & de qui l'on avoit quelque dépendance, la matiere estoit delicate de mettre les Chefs du Rhin & de l'Empire, entre les mains d'un Prince conquerant, qui pretend de si grands droits sur l'Allemagne, qui est en possession de ne rien épargner pour venir à bout de ses prétentions, & de qui le grand armement fait apprehender, (par leur propre aveu) *une rude & dangereuse guerre, sans qu'on sçache sur qui elle tombera;* la chose est

forte, & d'un aspect si funeste, qu'un véritable Allemand ne la peut envisager sans horreur, il n'y a donc pas moyen que les Autheurs de ce conseil, qui ont réduit Son Altesse Electorale dans la nécessité de l'embrasser, se puissent justifier envers l'Empire, & tout le reste de la Chrestienté, à moins qu'ils prouvent deux choses, si clairement que personne du monde ne les puisse revoquer en doute. L'Une que les Provinces Unies avoient un dessein formé d'attaquer les Estats de S. A. E. l'autre qu'il n'y avoit aucun moyen imaginable de pourvoir à sa seureté par d'autres voyes, ou par un accommodement, ou par des secours aussi prompts & moins suspects que ceux de la France; Et quand ces deux paradoxes seroient manifestement prouvés, il faudroit encore alleguer de bonnes raisons, pour lesquelles on a celé à l'Empereur & à l'Empire un dessein qui les touchoit de si près, & qui les pouvoit envelopper dans une guerre, sans qu'ils eussent le temps ny les moyens de la prévoir, & de s'y preparer: l'Estat present de la Chrestienté, qui se voit menacée d'une puissante irruption de l'ennemy commun, aggrave encor notablement l'horreur, que l'on doit avoir d'un dessein, si hors de saison, de sorte qu'à moins de produire des raisons bien palpables,

bles, & bien convainquantes, qui fassent connoître évidemment, que cette precaution estoit indispensable, & que s'estoit l'unique & dernière ressource qui restoit à S. A. E. il n'y a pas moyen que ses Ministres évitent le blâme, de tous ceux, qui doivent prendre intérêt en cette cause.

Les raisons que l'on allegue pour la preuve du premier point, selon que l'on les peut recueillir des lettres que l'on a écrites au nom de Son Altesse Electorale consistent en des faits non prouvés, & qui sont évidemment détruits, par la propre nature des choses, par l'improbabilité que l'on y rencontre, & par des assurances positives du contraire; l'on adjouste pour embellissement, à ces allegations de fait, quelques réflexions morales, qui ne portent point de coup en matière d'Etat; enfin toute la preuve consiste en ce que *L'on a des avis de toutes parts*, que l'amas des troupes, que les Hollandois font pour leur défense, dans un danger si clair & si pressant, que celui qui les menace, est destiné pour attaquer les Etats de S. A. E. & comme l'on ne peut trouver de raison probable, qui ait pu induire les Hollandois à cette entreprise, ny de prétexte pour la colorer, l'on recourt à cette vieille maxime, que ceux qui ont une fois offensé, cherchent ordinairement tous les

moyens possibles d'opprimer celuy qui a receu l'injure, pour le mettre hors d'Estat de s'en vanger ; l'importance de la matiere merite bien que l'on s'y arreste avec un peu d'attention.

Ces advis viennent de *toutes parts*, & neantmoins l'on n'en nomme aucun Auteur, l'on n'en produit aucunes lettres, ny aucuns tesmoinages, il le faut croire avec une soumission aveugle, comme les choses de la foy, par la seule autorité de ceux qui le disent; l'on designe seulement en termes fort obscurs, Mr. le Marquis de Grana, qui le desavoüe, & se plaint hautement du mauvais tour, que l'on a donné aux remonstrances, que le zele du bien public, & du propre service de S. A. E. l'avoit obligé de faire à ses Ministres, pour les divertir d'un si funeste dessein; les Ministres de l'Empereur, qui penetrent si avant (à ce que l'on veut persuader) dans les Conseils des Provinces Unies, n'en ont pû jamais decouvrir le moindre indice, le propre Resident de S. A. E. l'a tousiours constamment asseurée, qu'il n'y avoit rien à craindre pour elle; les Provinces Unies ont donné à S. A. & à ses Ministres plusieurs asseurances de vive voix, & par escrit de la sincere intention, qu'ils avoient de vivre bien avec elle, il faut necessairement que ces advis soient
venus

venus du nouveau monde, puisque dans tous les Pays-Bas, & dans tout l'Empire, il ne s'en est jamais ouï parler, & l'on ne s'est point apperceû qu'un soupçon de cette nature soit tombé dans l'ame d'aucun Prince voisin, ny qu'aucun advis public ou secret en ait jamais fait la moindre mention; les desseins de cette importance, ne se forment pas sans de longues consultations, qui ne peuvent estre si secretes, que l'on n'en découvre tousjours quelques traces, ils ne se peuvent executer à la sourdine, il y faut jetter de loin des dispositions; il faut chercher des pretextes, veritables ou apparents, il faut prendre des mesures avec ceux qui peuvent y avoir quelque interest pour ou contre, enfin il faut que ceux, qui se veulent engager dans une entreprise si haute, si difficile & si dangereuse, y soyent incités par quelque puissant motif, ou par une necessité bien pressante; un si grand feu ne peut jamais estre sans fumée. Quoyque les Conseils de France qui ce traittent entre peu de Personnes, & qui dépendent d'une seule teste; soient beaucoup plus impenetrables que ceux des autres Princes, qui ne sont pas si absolus, il y a neantmoins plus de deux ans, que l'on a découvert le dessein d'attaquer les Provinces Unies, quelque soin qu'elle ait pris à

le couvrir sous d'autres pretextes , qui pourra donc se persuader , que dans un Estat populaire, où tant de personnes qui sont de Provinces & d'interests differens, & souvent opposés, ont également part aux resolutions , & où l'unanimité des voix est requise, l'on puisse concerter d'un commun accord sans contradiction & sans tumulte, une chose si peu convenable à leur propre Estat , si opposée à leurs maximes , & si dommageable à leur reputation , ce peut-il , qu'ils en soient convenu si secrettement , qu'aucun ne s'en soit apperceu hors de ces témoins inconnus , que l'on a produits à S. A. E. & qu'ayant eu l'adresse de cacher ce mystere à la vigilance, & aux soins de tous les Ministres estrangers qui sont à la Haye, ils n'ayent pas eu celle de le dérober à la connoissance de ces braves donneurs, ou vendeurs d'avis, sur l'autorité desquels, on veut absolument que tout l'Empire se repose sans les connoître. Mais qui considerera la nature du Gouvernement des Provinces Unies, & la forme inalterable qu'ils observent dans les deliberations, qui concernent le Corps de l'Estat, il demeurera d'accord que les auteurs de cet avis ont manqué grossierement à l'une des regles plus essentielles des Romains, qui est de ne jamais s'écarter des termes de la possi-

possibilité, & de la vraye semblance, dans l'aggreable tissure des evenemens qu'ils inventent. Le Corps des Estats Generaux est composé de sept Provinces, qui sont toutes en leur particulier Souveraines, & independentes, & ne tiennent aux autres que par le nœud d'une confœderation qui les unit dans le commun interest de leur conservation, leur Conseil ordinaire est composé des Deputés de chaque Province, qui ont un pouvoir limité, & qui ne peuvent rien decider sur de nouveaux cas, ny en matiere de paix ou de guerre, de ligues, de traittés, d'armemens, ou de negotiations avec les voisins, sans une nouvelle instruction de leurs Maistres; ces instructions ne se peuvent donner que dans l'Assemblée des Estats de chaque Province, qui est aussi composée de plusieurs testes. Le Conseil d'Estat est formé de quelques uns des Deputés des Provinces, qui sont designés, particulièrement pour cette fonction, & son pouvoir ne s'estend pas plus avant, que de pourvoir à l'exécution des choses resolües par les Estats Generaux, principalement pour les affaires de guerre & de finances, & de leurs presenter les choses qu'ils jugent necessaires pour le bien de l'Estat affin qu'ils y prennent resolution, & si la chose est hors de l'étendue du pouvoir des

Estats Generaux, ils en escrivent aux Provinces, pour procurer qu'elles envoient leurs pouvoirs, & leurs instructions.

L'on a outre cela establi depuis peu d'années une Commission secrette, composée de quelques Deputés des mesmes Provinces, qui est principalement instituée pour les affaires de la Triple Ligue, & pour traitter avec les Ministres des Princes Estrangers, & c'est dequoy, l'on veut parler dans la Lettre que l'on a escrite sous le nom de S. A. E. du 12. de Febvrier 1672, dans laquelle on s'agitte extremement pour appuyer de toutes les manieres, que l'on peut, les soupçons que l'on a fait concevoir à S. A. E. contre les Hollandois, comme la base de tout l'edifice, & comme les Ministres de l'Empereur opposoient à cela cette raison invincible, qu'un semblable dessein n'auroit pû se former secretement, on tâche de la refuter en alleguant, *qu'il y a de differentes voyes secretes à la Haye. par lesquelles on a trouvé depuis peu l'invention d'exclurre des plus grandes resolutions, les formes ordinaires & anciennes, & le trop grand nombre de testes, & de reduire à peu de personnes confidentes les affaires, de plus grande importance de la Republique.*

Voilà asseurement ce que l'on avoit fait

fait entendre à Son Altesse Electorale, pour rendre vray-semblables les sujets d'apprehensions que l'on luy representoit, mais il est constant à tout le monde que cette deputation n'a autre pouvoir, que d'entendre les propositions, qui luy sont faittes, de digerer les matieres, & d'en faire le rapport aux Estats Generaux, sans qu'elle puisse decider la moindre chose d'elle-mesme, & si elle avoit quelque pouvoir plus ample, il faudroit qu'elle l'eust receu des Estats de chaque Province, ce qui seroit evidemment connu à tout le monde; les Estats Generaux ne peuvent donner à aucun de leur corps le pouvoir qu'eux-mesmes n'ont pas, & les Provinces ne se resoudront jamais à consentir de resigner tout leur sort entre les mains de quelques particuliers, qui deviendroient par là leurs Souverains, & changeroient en Aristocratie, leur gouvernement Democratique, Ils affectent trop entr'eux l'egalité pour souffrir que quelques uns puissent disposer de leurs fortunes, & de leurs bourses, sans leur sceu, & sans leur consentement; les Princes d'Oranges qui ont esté si absolus dans cette Republique, n'ont jamais eu ce pouvoir dans les plus pressantes necessités des guerres, & l'experience a fait voir tout fraichement dans

une occasion de la dernière importance, que cette deputation secrete, & mesmes les Estats Generaux, sont bien esloignés de ce pouvoir qu'on leur veut attribuer: il y a plus d'un an, que l'Ambassadeur d'Espagne Don Estevan de Gamarra, projecta un Traitté de deffence reciproque avec les Ministres de la Deputation secrete, jamais affaire ne fut plus pressante, ny plus necessaire aux Estats que celle-là, ils la souhaittoient tous avec ardeur, parce qu'ils se voyoient engagés à secourir l'Espagne de toutes leurs forces, sans que l'Espagne fust obligée à eux, à aucune assistance reciproque, ils se voyoient sur le point d'estre attaquez, & dans l'incertitude d'estre secourus, & l'Espagne en pleine liberté de prendre tel parti qu'elle voudroit; toute sorte de raisons les obligeoient de l'engager avec toute la promptitude possible, & de passer dessus les formes ordinaires, pour une affaire de laquelle dépendoit leur salut, & que le moindre retardement pouvoit renverser; Il leur importoit aussi autant qu'à l'Espagne que la chose demeurast secrete, & n'esclatast pas avant le temps, jusques à ce que l'Espagne fust en estat de se pouvoir declarer, l'on ne doit pas douter que s'ils avoient eu ces voyes secretes dont on fait icy mention, ils s'en seroient ser-

vis en cette rencontre pour éviter les longueurs, & l'esclat qui sont inevitables, lors qu'il faut passer par les formalités ordinaires; cette negotiation n'estoit qu'une suite & un accessoire de la Triple Ligue; & de la garantie, pour laquelle ils estoient déjà autorisés par les Provinces, ils ne purent neantmoins se dispenser de recourir à de nouveaux pouvoirs, dans l'attente desquels, ils consommèrent près de huit mois, d'un temps qui leur estoit si précieux: l'on pourroit rapporter icy d'autres exemples de mesme nature, si la chose n'estoit si claire d'elle-mesme, & si connuë de tous ceux qui ont la moindre teinture de la forme du gouvernement des Provinces Unies, que ce seroit perdre temps & se rendre ridicule de chercher de plus grandes preuves.

Si donc ils ne peuvent rien résoudre en secret, pour des choses qui leurs sont si avantageuses, l'on peut conclurre aisément, qu'ils auront beaucoup moins de pouvoir, pour celles qui sont directement contre leurs propres interests, & pour l'exécution desquelles, il faut que toutes les Provinces contribuent. En effect on ne scauroit s'imaginer un dessein plus extravagant, plus hors de saison, plus injuste & plus dangereux que celui d'attaquer les

Estats de S. A. E. sans cause, sans pretexte, & sans espoir d'aucune utilité, & d'attirer sur eux les armes de l'Empire en un temps que celles de France estoient à leur voisinage, & qu'ils en estoient ouvertement menacés: Un Estat populaire fondé sur le commerce, n'entreprend pas facilement des guerres sans nécessité, le principe fondamental de sa conduite, est de songer à la conservation & à la leureté de son traffic, plus il estendrait ses limites plus il se trouveroit affoibli & exposé à de nouvelles dépenses pour maintenir ses conquestes, ils sont trop bons Oeconomes pour s'exposer à des frais inutiles & trop bons politiques, pour irriter leur voisins en un temps qu'ils leurs sont si nécessaires la grande repugnance qu'ils ont eüe à faire de nouvelles levées dans le danger evident qui les menaçoit, les difficultés & les longueurs qu'ils y ont apportées, les intrigues qu'ils ont eu à desmesler avec les Provinces sur ce sujet, font assez connoistre, que ce n'est pas une chose facile parmy eux de refoudre un armement, & qu'il n'y a qu'une nécessité bien pressante, qui les en puisse faire convenir.

L'on allegue pour preuve de ce soupçon, le grand amas de troupes qu'ils ont faites au voisinage de Son Altesse mais lorsque la cause d'une chose est manifestement

ment connue , c'est un soin trop affecté d'en vouloir rechercher de plus esloignées & de moins probables. Il conſte aux yeux de tout le monde que l'on n'a ſongé à cét armement , qu'à l'approche des Armées Françoises , qu'on l'a differé tant qu'on a pû & que le retardement , que l'on y a apporté pourroit bien leur cauſer des maux irremediabſes, l'on menace Maîtreſtrick , ils y envoient un renfort de quelque Regimens, on repete Rhinberg avec des menaces, on y envoie quelques troupes en garniſon , l'on a des advis de toutes parts que l'on veut entreprendre de paſſer l'Yſſel , on s'y fortifie , l'on y loge des troupes , c'eſt un crime de pourvoir à ſa ſeureté, il faut ſe rendre ſans deſſenſe, & pour toutes armes il faut ployer les genouïls , & recourir à la miſericorde des ſouverains , Arbitres du monde : Toutes les diſpoſitions & les preparatifs des Hollandois , ne ſont propres qu'à la deſſenſe , toutes celles que l'on fait depuis un An dans l'Archeveſché ſont viſiblement pour l'attaque , mais puisſque dans cette meſme Lettre l'on declare , que Son Alteſſe Electorale n'apprehende point les armes Françoises , parce qu'elle eſt aſſeurée dans ſa conſcience , de n'avoir jamais offencé perſonne , qu'elle raiſon pouvoit-on avoir , d'apprehender plus ce petit
amas

amas de troupes Hollandoises, que n'ont fait les autres voisins, qui auroient eu les mesmes sujets de s'en deffier, & plus de raison de craindre, puis qu'ils n'estoient pas assurez comm'elle des secours des Armes voisines de France, neantmoins aucun d'eux ne s'en est esmeû, tous ont jugé cette precaution juste & necessaire tous en ont d'abord penetré la veritable fin, il n'y a eu que les seuls Ministres de S. A. E. qui ayent esté assez clair-voyans pour en descouvrir de plus cachées, c'est en verité un peu trop abuser de la patience & de la credulité de ceux à qui l'on debite de semblables choses. On assure dans les lettres escrites au nom de S. A. E. que les Estats ont recherchés plusieurs Princes de l'Empire par de grandes offres pour les attirer à leur parti, cela fait voir qu'ils croyoient avoir besoin de l'appuy de l'Empire, & de l'assistance de leurs Voisins; qui pourra donc se persuader qu'en mesme temps qu'ils en recherchent les uns, ils ayent intention d'attaquer les autres, sçachant qu'ils sont liez entr'eux par la garantie de Westphalie, par les loix fondamentales de l'Empire, & par l'intérest du voisinage.

Mais pour leur donner la mesure comble, les Ministres de l'Empereur voyant que les impressions, que l'on avoit données

nées à S. A. E. avoient jetté de si fortes racines, qu'elles ne pouvoient estre arrachées par des raisonnemens si clairs & si convaincants, ils voulurent la desabuser par les propres effets, en procurant une declaration de Mrs. les Estats, & des lettres à Sa Majesté Imperiale, & à la Diette de l'Empire, par lesquelles ils s'engageoient solennellement à ne rien entreprendre contre Son Altesse Electoral. l'on ne manqua pas de gloser aussi-tost sur un texte si clair, l'on en censura les termes, & les expressions, on la fit passer dans l'esprit de S. A. E. pour une menace insolente, enfin on luy persuada, qu'il n'y avoit rien à coucher sur une simple parole quoy, que les mesmes Conseillers, l'ayent induit en mesme temps à se reposer sur celles de la France, mais comme un bon payeur ne se fasche point de donner des gages, les Estats offrirent aux Ministres de l'Empereur de donner pour caution à S. A. E. les plus considerables puissances de l'Europe, & de retirer leurs troupes de son voisinage, mesme de les licentier, pourveu qu'il fist esloigner en mesme temps, celles de France: Ce dernier coup acheva de pousser à bout ceux, qui ne vouloient point d'accommodement; Ils demurerent sans replique, & toutes leurs inventions estant es-

pui-

puisées, ils eurent recours aux invectives,
 & aux injures contre ceux qui leur pre-
 sentoient des remedes, pour guerir un
 mal qui leur estoit cher, tous ceux qui
 sont transportés de quelque violente pas-
 sion en usent de mesme, un homme en
 colore descharge ordinairement sa bile
 contre ceux qui veullent arrester son em-
 portement, un desespere deteste celuy
 qui l'empesche de se tuer, un amoureux
 tient pour son plus mortel Ennemy, ce-
 luy qui s'ingere de luy donner des con-
 seils pour moderer son ardeur, en effet
 c'estoit une sensible injure d'entreprendre
 de dissiper une crainte que l'on avoit in-
 spirée avec tant de peine, & cultivée avec
 tant de loins dans l'esprit de S. A. E.
 c'estoit un affront signalé d'offrir par un
 honneste accommodement la restitution
 d'une place, qu'on ne vouloit recouvrer
 que par la force, c'estoit une blessure mor-
 telle de proposer, l'esloignement & licen-
 ciement des troupes Hollandoises à ceux
 qui s'en servoient, comme d'un espou-
 vantail fort commode, pour effrayer un
 Prince, qu'ils vouloient sousmettre au
 joug de la France par cette crainte. L'on
 ne pouvoit souffrir que cette negotiation
 passa plus outre, à moins que d'estre
 obligé de la conclurre, ou de découvrir
 toute la tiffure des artifices que l'on avoit
 tramés

tramés jusques alors , avec tant de delicatesse & de secret , l'on ne pouvoit trouver un plus beau pretexte de la rompre, qu'en tenant pour suspects ceux qui l'avoient si heureusement acheminée. Voilà tout le crime des Ministres de l'Empereur & le fruit de tous les soins , qu'ils ont employés à procurer les satisfactions de S. A. E. à le tirer de l'estat , où l'on l'a réduit , & dénouer une intrigue , dans laquelle l'Empire sera tost ou tard infailliblement enveloppé.

Mais quand on leur accorderoit mesme que toutes ces apprehensions ont eu de justes fondemens , que les Hollandois meditoient quelques mauvais dessein , contre les Etats de S. A. E. que tout cet amas de troupes se faisoit contr'eux, l'on n'en scauroit tirer une juste consequence, que l'on ayt deû pour cela recourir de plein saut , à des secours estrangers , & suspects ; puisque l'on en avoit à la main de plus prompts , de plus seurs , & de plus legitimes , il falloit communiquer auparavant ces apprehensions à l'Empereur , à la Diette de Ratisbonne, & aux Princes voisins , qui y estoient si interessés ; l'on y auroit sans doute cherché des remedes convenables , ou par la negotiation , ou par la force ; S. M. I. s'est montrée jusques à present trop soigneuse du repos & de

de la feureté de l'Empire, pour croître que dans une occasion si importante, elle eut manqué à donner & procurer à S. A. E. la protection qu'e le devoit justement attendre de luy, & de tout l'Empire, la garantie de la Paix ne luy pouvoit manquer dans un besoin si pressant, où tout le corps se trouvoit également intéressé, la Serenissim^e maison Palatine, qui est si puissante dans la Diette, auroit concouru vigoureusement avec l'Empereur, pour faire mouvoir toute cette grande machine en faveur de S. A. E. & si les Ministres de S. A. ont eu assez d'adresse pour allarmer tout le Cercle de Westphalie, pour un chetif regiment logé dans Cologne pour son secours, & soumis absolument à l'autorité du Magistrat, que n'auroient-ils pû faire dans un danger réel & veritable, puis qu'ils ont pû exciter tant de bruit pour une apprehension chymérique, s'ils disent que l'Empereur estoit éloigné, & que l'Empire n'est pas armé, on leur respondra que la France estoit encor plus éloignée, & le seroit encor si l'on ne l'avoit fait approcher par les secrettes menées que l'on a pratiquées depuis plus de deux Ans, que depuis le temps que les Hollandois ont fait cet amas de troupes dans le voisinage de S. A. E. il s'est passé plus de neuf ou dix mois, pendant lesquels

S.M.

S. M. I. & les autres Princes d'Empire auroient pû faire avancer leur secours, s'ils en eussent esté requis à temps, & qu'ils eussent reconnu quelque apparence de danger pour S. A. E. que si l'Empire n'est pas armé, il auroit pû se mettre en estat avant le commencement de la Campagne, & tout le monde sçait par qui, & par quelles voyes le salutaire project de son armement, qui a esté medité depuis si long-temps, a esté retardé & embarrassé, enfin c'est une chose si incomprehensible qu'ayant (à ce que l'on veut faire croire) de justes sujets de craindre une invasion des Hollandois, l'on n'ait communiqué ce secret qu'à la France seule, & qu'on l'ait toujours caché à ceux qui y avoient le plus d'interest, & qui pouvoient plus facilement y apporter le remede. C'est une chose déplorable qu'ayant des moyens si honnestes & si à la main pour mettre les Estats de S. A. E. en seuteté, l'on n'ait voulu choisir que ceux qui mettent tout l'Empire en confusion, ils ne peuvent nier qu'ils n'ayent manqué de zele pour la Patrie, & de confiance pour les voisins de leur avoir dissimulé un danger qui les menaçoit également, qui importoit à tout l'Empire, & contre lequel ils estoient tous obligés de se precautionner.

En

En voilà de reste pour esclaireir tous les petits scrupules de l'escrivain de Paris, mais parce qu'il est si exact qu'il veut qu'on luy rende compte jusques aux plus inutiles circonstances, il faut avoir cette complaisance pour luy, de répondre en detail à ses remarques, afin qu'il ne se puisse vanter, que l'on ne veut combattre que de loin, & que l'on apprehende d'en venir aux prises avec luy.

Avant que d'entrer en cette matiere, il est necessaire que j'avertisse le lecteur, que dans le dessein que j'ay fait de répondre de point à ces remarques, les frequentes redites dans lesquelles cet Escrivain tombe à chaque pas, m'obligeront de repasser sur les mesmes brisées, crainte de le perdre de vüe, & qu'il n'ait sujet de m'accuser de peu d'exactitude dans mes réponses, c'est avec regret, que je me voy reduit dans la necessité de commettre une faute, que je blâme en luy, mais il en est la seule cause, l'on ne peut repliquer aux mesmes choses, tant de fois reiterées que par les mesmes raisons, & les nouvelles formes, qu'il y a données pourroient laisser quelques scrupules dans les esprits, si l'on ne leur ostoit le masque pour les remettre dans leur estre naturel.

R E P O N C E

A U X

R E M A R Q U E S ,

Sur la premiere Cottée. A.

L Es bons Faiseurs de Romans tant anciens que modernes ont tenu pour une regle tres importante de leur art d'estaller au commencement de leurs Ouvrages quelque chose de noble & de surprenant, pour exciter l'imagination du lecteur & l'engager agreablement à les suivre jusques au denouement de toute l'intrigue, celuy-cy qui fait gloire de se debiter dans son Epistre au lecteur, pour un celebre inventeur de fables, ne s'est pas souvenu, ou n'a pas jugé à propos, de se servir de cette methode, il debute par une vetille si fade qu'elle cause d'abord du degoust, & donne un tres mauvais prejugé pour tout le reste de la piece *Il faudroit marquer (dit-il) depuis quand on a ces Ordres*, voilà en verité une objection fort pressante, ses premiers coups sont mortels, & l'on ne voit pas comme ses ennemis s'en pourront deffendre, en effet cette omission est de la derniere importance & pouvoit apporter de grands obstacles au

bon succez de l'affaire , il estoit fort necessaire d'exprimer dans un memoire, qui devoit estre presenté aux Estats Generaux, le temps & la datte des ordres, & le jour auquel on les avoit receus , il importoit fort aux Provinces Unies d'en estre instruittes, elles avoient un grand empressement à s'en informer, il n'importoit pas moins aussi d'en instruire S: A: E: qui avoit elle mesme procuré ces ordres, & qui en avoit depuis long temps la copie , ceux qui les ont retenus six semaines, avant que de les envoyer aux Ministres de l'Empereur, n'estoient pas de si scrupuleux Chronologistes, ny si bons ménagers du temps, que le faiseur de Remarques, & en tout cas si son A: E: eut trouvé bon, qu'on inserast cette datte dans le Memorial, elle n'avoit qu'à le dire on ne luy en avoit envoyé le projet, que pour le soubmettre à la Censure.

Mais pour satisfaire cet escrivain, il ne faut que l'envoyer à l'escole de Monsieur de l'Estrade, & de Mr. de Pomponne, qui leur apprendront que ce n'est pas le Stile des Ministres qui sont déjà establis dans une Cour, de rendre compte de tous les ordres particuliers, qu'ils reçoivent ny d'en specifier la datte, lors qu'ils font quelque proposition, il suffit qu'ils declarent qu'ils parlent au nom de leur Maistre , & qu'ils

qu'ils soient autorisés par leur Caractere , & par leurs premieres Lettres de Creance , si l'importance de la matiere requiert , qu'ils produisent quelques fois des ordres particuliers , ou l'on leurs envoie pour cela de nouvelles creances , ou s'ils trouvent convenable de montrer leurs instructions , il ne le font jamais dans les premieres memoires, mais dans le cours de la negotiation , apres que l'on leur a depute des Commissaires pour traiter avec eux , ces deux grands Ministres que j'ay nommés , & tous les autres qui sont à la Haye , n'en ont jamais usé autrement , & l'on pourroit citer icy plusieurs de leurs memoires, dans lesquels ils n'ont pas observé cette nouvelle methode , mais le faiseur de remarques a le goust plus delicat qu'eux , & tous les Ministres des Princes luy demeurent fort obligés d'un si salutaire advertissement , auquel jusques à present aucun d'eux n'avoit fait reflexion , ils se reserveront pourtant la liberte de ne le mettre en pratique , que lors qu'ils le jugeront à propos.

Ce qu'il adjouste en suite que les *Ministres de l'Empereur* devoient d'autant moins craindre que si la datte estoit fausse , il ne seroit pas facile aux autres de le faire voir , est un pur galimatias , d'où pour-

roit venir cette fausseté de la datte, qui sont ces autres à qui il ne seroit pastagile de le faire voir, on ne comprend rien dans tout ce Mystere, & l'on ne voit pas, quel fruit il pretend d'en tirer, s'il le veut faire passer pour une raillerie elle est froide & sterile, & ne porte point de coup, s'il a parlé serieusement, il a choqué evidemment le bon sens; à quoy bon falsifier la datte; quel bien en pouvoit revenir; qu'elle fin se pouvoit-on proposer, il n'importoit ny à leur maistre, ny à eux, ny aux Estats, qu'il fust de vieille, ou de fraische datte, Son Altesse Electorale (comme j'ay dit) en avoit la copie & les auroit pû convaincre de fausseté, il pouvoit mesme arriver, que les Estats auroient souhaitté d'en voir l'original, ces petits tours de souplesses, qui n'aboutissent à rien, & qui mettent en danger ceux, qui les font, ne sont pas en usage parmy les Allemands. La maniere d'agir des Ministres de l'Empereur, a toujours esté bien éloignée de ces petites bassesses, leur cause est trop bonne, & les maximes de leur Cour sont trop sinceres & trop solides pour avoir besoin de semblables soutiens; les Ministres des Princes qui n'ont aucun dessein d'étendre leurs limites, ne se trouvent jamais obligés d'user de surprises,
lement

mais seulement de prendre garde, que leur maître & ceux qui ont le mesme interest avec luy ne soient pas surpris. Mais enfin l'on a satisfait le Remarqueur sur ce point; On luy a marqué cy-dessus la datte de ce memoire, & l'on a assez esclairci tout le procedé, pour croire qu'il ne tirera pas grand avantage de sa curiosité.

A la seconde B.

IL fait icy le petit Sophiste, & pretend d'éblouir les Esprits foibles par son raisonnement captieux; Voyons comm'il s'y prend & quelle connexion peut avoir sa consequence avec les premies, les Ministres de l'Empereur dans le project du memoire, qu'ils vouloient presenter aux Estats pour la restitution de Rhinberg, mirent pour fondement, que leur Maître *n'ayant rien plus à cœur, que de contribuer tout ce qui luy sera possible pour l'affermissement du repos de l'Europe & de conserver la bonne intelligence entre l'Empire & les Etats, &c.* & un peu plus bas, & *considerant les grands avantages, qui peuvent resulter au public, & particulierement aux Provinces Unies, d'accorder le different de Rhinberg par une honnesté, seure & equitable convention, leur a donné l'Ordre, &c.*

Les consequences raisonnables, evidentes

tes & naturelles, qu'un esprit bien tourné peut tirer de ce discours, sont que la restitution de Rhinberg estoit convenable à l'affermissement du repos de l'Europe, necessaire à la conservation de la bonne intelligence entre l'Empire & les Estats, & avantageuse à eux-mesmes; Voilà les plus pressants motifs, que l'on puisse proposer à des hommes à qui l'on veut persuader quelque chose, c'estoit leur donner clairement à connoistre, qu'ils estoient menacés d'une guerre qui envelopperoit toute l'Europe, s'ils n'acommodoient ce different, que leur bonne correspondance avec l'Empire dependoit de cette restitution, & l'avantage dont on leur parle pour eux-mesmes, ne peut estre tourné en autre sens qu'en celuy de leur faire voir addroittement, qu'ils feroient sagement d'eviter un sujet de guerre, qui leur pourroit estre funeste, puisque c'estoit l'unique bien qu'ils pouvoient esperer de cette restitution, on ne leur pouvoit rien dire de plus fort, à moins que de leur rompre en Visiere.

Mais voyons si le remarqueur raisonne aussi juste: Voicy les consequences, qu'il en tire, *que c'est tesmoigner aux Estats Generaux qu'ils peuvent faire tout ce qu'il leur plaira touchant Rhinberg & que quoy qu'ils fassent, l'Empereur ne se mettra pas fort en peine*

peine du refus qu'on pourroit faire à Monsieur l'Electeur, & du chagrin qu'il en pourroit avoir. Il faut avoir renoncé au sens commun pour discourir de cette sorte, il n'y a pas une parole dans tout ce memoire, qui puisse donner la moindre prise à de semblables conjectures, & il n'y en a pas une dont on ne puisse evidemment inferer le contraire, si cetre induction estoit veritable, il faudroit conclurre aussi, que les Ministres de l'Empereur auroient voulu dire que leur maistre *ne se met pas fort en peine* de l'affermissement du repos de l'Europe, ny de la bonne intelligence entre l'Empire & les Estats, l'on voit néanmoins, qu'ils assurent positivement le contraire, & si ce desir que sa Majesté Imperiale a de l'un & de l'autre, est aussi pressant, que ses Ministres tesmoignent, il faut de necessité qu'ils ayent voulu dire en mesme temps que les moyens pour y parvenir luy estoient aussi à cœur que la fin, & comm' ils assurent en suite que la restitution de Rinberg est un moyé nécessaire pour affermir le repos public, & conserver l'amitié avec les Estats, ils ont fait paroistre ouvertement qu'elle auroit autant d'empressement pour en procurer l'effect, qu'elle tesmoigne avoir de zele pour la paix & pour le bon Voisinage, ces mots contiennent des menaces tacites,

des motifs pressants, des remontrances efficaces & des avertissemens salutaires.

Mais tout cela ne sçauroit plaire au goust delicat du remarqueur, c'est une grande disgrâce aux Ministres de l'Empereur de n'avoir pas eu à leur ayde un Practicien si consommé, il falloit à son advis qu'après les expressions du zele de leur Maître au repos de l'Europe, & de la bonne intelligence avec les Estats, ils adjoustassent encore un, bien entendu, ou (*nota bene*) *que l'on en excepte la deffence & protection des Princes de l'Empire & la conservation de ce qui luy appartient.* Cette expression estoit fort necessaire, l'Empereur avoit grand besoin d'une Apologie sur ce sujet, il falloit que ses Ministres employassent leur eloquence à persuader aux Hollandois, *que leur Maître preferoit la protection de l'Empire à leur amitié*, une cause si claire avoit besoin d'Advocats, il importoit extremement de prevenir les esprits, comme s'ils eussent esté capables d'en douter & d'une chose si connue & que le remarqueur mesme est contraint d'advouer, en faire sans sujet une question de controverse, ce peut il que cet Escrivain ayt esté assez inconsideré pour ne pas connoistre qu'une excuse si affectée, & si hors de saison, auroit tenu lieu d'une accusation manifeste, il y a lieu de s'estonner

ner qu'un esprit qui veut paroistre si poli, ose conseiller une incongruité de laquelle il auroit fait luy-mesme de plaisantes railleries, si les Ministres de l'Empereur eussent esté assez imprudens pour la commettre.

À la troisieme C:

IL n'estoit pas necessaire ny à propos de marquer aux Estats depuis quand S: A: E: avoit fait cette *Instance requisiion* à sa *Majesté Imperiale*, puisque cette connoissance ne les touchoit point, & leur estoit tres indifferente, encor moins à S: A: qui sçavoit mieux, que personne depuis quand elle avoit fait ces instances, & qui auroit peu dire avec raison aux Ministres de l'Empereur (*Somnium meum mihi narratis*)

Ce qu'il dit en suite de la datte de l'instruction, à quelle fin elle a esté communiquée, la datte des memoriaux qui ont esté présentés. C'est une enigme à laquelle on ne peut rien comprendre, dans tout cet article qu'il censure, il n'y a pas un mot qui parle d'instruction ny de communication, ny de memoriaux présentés, & tout ce que l'on peut dire là-dessus, est qu'asseurement l'auteur estoit diverti par d'autres idées, lors qu'il a griffonné cela sur son papier, & avoit peut-estre quel-

que procez en teste où il s'agissoit de dates, d'instructions, & de communications de pieces.

Tout l'artifice de ce discours tend à donner à entendre, que les Ministres de l'Empereur ont esté negligens en l'exécution des ordres de leur maistre, & qu'ils ont laissé escouler beaucoup de temps sans faire aucunes instances en faveur de S. A. E. l'on a desia démenlé fort nettement cette fusée dans la deduction du fait, où l'on a designé toutes les circonstances & les temps, mais si l'auteur des remarques a crû pouvoir trouver son compte dans l'eclaircissement de ces petites circonstances, pourquoy n'a-il pas luy-mesme supplée à leur deffaut, pourquoy n'a-il pas developpé, ce que les Ministres de l'Empereur (a ce qu'il dit) *vouloient confondre*, pour oster tout lieu à la *surprise* que l'on medite, il pouvoit facilement avoir tous les actes de ceux qui luy ont fourni tous ces beaux memoires, il pouvoit designer le temps des instances de S. A. E. à la Cour Imperiale, la date des ordres de l'Empereur, & le jour mesme auquel ils estoient arrivés entre les mains de ses Ministres, il estoit obligé de le faire s'il avoit envie de les convaincre, de negligence ou de mauvaise foy, & comm'il a accumulé dans ses remarques tant de choses

choses inutiles & superflües, il ne devoit pas omettre celles, qu'il juge si essentielles, s'il a crû en pouvoir tirer quelque avantage, il a fait un grand tort à son parti de l'avoir oublié, mais il s'est bien gardé de l'entreprendre, parce qu'il y auroit trouvé sa condamnation, ce memorial estoit fait pour les Estats Generaux, à qui les Ministres de l'Empereur n'avoient pas à rendre compte de toutes ces menüetés, & qui ne le pretendoient pas eux mesmes, il suffisoit de leur faire connoître qu'ils parloient par ordre de leur Maistre, & de leur représenter les plus puissants motifs, qui les devoient inciter à ne pas esconduire leur demande, tout le reste auroit esté hors de temps & de mesure, & pouvoit tousiours arriver à propos dans le cours de la negociation.

A la quatriesme D.

Il faut qu'il fasse jouer par tout la petite invention gentille, il separe icy les instances de l'Empereur de celles de Mr. l'Electeur, & fait deux affaires d'une, le premier veut avoir Rhinberg en toutes manieres (Si l'on en veut croire à ce que le remarqueur adjouste du sien au memorial, qui n'en fait pas la moindre mention :) le second en veut faire une negociation, il

conste

confte pourtant qu'ils ont agi tous deux
 sur un mesme plan, que c'est Mr. Electeur
 qui a commencé la negociation, qui a
 fait proposer la ligue, & la demolition de
 Rhinberg par ses propres Ministres, que
 c'est luy qui a recherché l'entremise de
 l'Empereur & procuré les ordres aux Mi-
 nistres Imperiaux, il n'en disconvient pas
 mesmes dans ses lettres, qui sont encor
 toutes remplies d'expressions du desir de
 voir cette affaire accommodée par les
 bonnes voyes, jamais S. A. E. n'a implo-
 ré lesecours de l'Empereur pour r'avoir
 Rhinberg *en toutes manieres*, cela porte
 plus loin qu'il ne pense, & peut faire ju-
 ger que ce n'est pas la necessité de sa def-
 fence, mais l'avidité de r'avoir cette place
 qui luy a fait appeller les armes estrange-
 res dans l'Empire, & allumer dans une
 conjuncture si delicate un feu qui consu-
 mera (si la bonté divine ne l'arreste) la
 meilleure partie de la Chrestienté, &
 donnera lieu à l'ennemy commun de
 profiter de nos divisions, il faut avouer,
 que l'on ne pouvoit jamais rien dire de
 plus desobligeant ny de plus nuisible à
 S. A. E. ny mesme de plus esloigné de ses
 intentions, quoy que les operations de ses
 Ministres semblent aller directement à
 ce but.

Pour appuyer cette belle pensée, il faut qu'il donne un vilain soufflet au pauvre Aristote, en renversant toutes les regles qu'il a si solidement establies pour le droit raisonnement, par une consequence tirée de si loin que ce grand homme auroit plustost trouvé la source du Nil & la cause du flux & reflux de l'Euripe, que le principe d'où cét escrivain la puisée.

A la bien examiner ce n'est en effect qu'une reditte, & un travestissement du discours que l'on vient de refuter dans la deuxiême remarque, voicy comm'il argumente. Les Ministres de l'Empereur dans un premier memoire qu'ils vouloient presenter seulement pour appuyer de l'Autorité Imperiale une negociation d'accommodement, que S. A. E. avoit proposée, representent aux Estats l'interest qu'ils ont à le faire, & les avantages qui leurs en doivent revenir, c'est agir assurement dans les anciennes regles que nous ont prescrites tous ceux qui ont enseigné l'art de persuader, peut-estre qu'elles ne sont plus à la mode, mais les Ministres de l'Empereur sont fort amis de l'Antiquité; Sur cela le remarqueur tire ces belles conclusions, que *Comme chacun voit, plus clair que les autres dans ses propres affaires, & en doit estre le juge, si Messieurs les Estats persistent dans l'opinion*

où ils sont depuis 60 ans de ne rien esconter sur la restitution de Rhinberg. l' *Autheur du memoire* n'a pas le petit mot à dire. Voilà un discours vraiment Academique, digne à la verité d'un battement general de mains, quoyque d'autres moins complaisans en feront peut-estre des huées.

Mais il n'a pas consideré que cét argument ce pourroit convertir avec beaucoup plus de raison contre les Ministres de S. A. E. en disant qu'apres avoir offert aux Estats une ligue & une sincere correspondance *il ne leur restoit pas le petit mot à dire*, non plus qu'aux Ministres de l'Empereur, qui n'avoient agi que sur les materiaux qu'eux mesmes leurs avoient donnés, que s'il croit que S. A. E. apres toutes ces offres, estoit encore en liberté d'appliquer des remedes plus violents en cas qu'elles fussent rejettées, l'on ne voit pas comme quoy les Ministres de l'Empereur ont lié les mains à leur Maître, à ne pouvoir rien dire de plus, si ses offices eussent esté mesprisés, il y a en verité quelque honte de combattre un ennemy qui ouvre les flancs de tous costés & qui donne luy mesme des armes pour se faire battre.

IL s'esgare icy dans ses conceptions, & ne se souvient pas, que les Ministres de l'Empereur, n'ont offert l'interposition de leur Maistre aux Provinces Unies qu'à l'istante requisition de S: A: à la Cour Imperiale, que les ouvertures que les Ministres de S: A: ont faittes aux Estats Generaux d'une ligue & de la demolition de Rhinberg, sont venuës de son propre mouvement, que S. A. E. & Mr. l'Evesque de Straesbourg ont sollicité plusieurs fois les Ministres Imperiaux à la Haye de vouloir contribuer leurs offices à faire reüssir cette proposition, que S. A. mesme apres qu'on l'a obligée à changer de dessein les a priés dans sa lettre du 2. de Janvier 1672. *d'entretenir les Estats dans cette bonne volonté toute imparfaite qu'elle est, à sçavoir de luy rendre Rhinberg sous les conditions, qu'elle mesme avoit proposées, pour le temps qu'elle en pourra profiter avec moins de peril pour ses sujets & a temoigné en suite desirer qu'on luy fasse sçavoir la dessus nettement & precisement qu'elles sont leurs veritables intentions*, cette verité arreste tout court le remarqueur dans sa carriere, & reduit en fumée toutes les conclusions dans lesquelles il s'esgaye si agreablement, que les Ministres
de

de l'Empereur n'ont offert l'interposition de leur Maître ou que pour faire valoir la Marchandise aux Estats Generaux, ou pour obtenir pour eux des conditions encor plus avantageuses, que la demolition de la Place & la ligue defensiva. On luy ferme la bouche là dessus, en disant que l'on n'a fait en cela que seconder le dessein de S. A. E. d'appuyer ses propositions par l'autorité de l'Empereur, selon qu'elle mesme l'avoit souhaitté, & d'obliger les Estats Generaux à ne pas rejeter des offres si raisonnables, soustenües par une puissance aussi considerable que celle de l'Empereur. Il raisonne en suite sur son propre songe, & supposant pour une verité prouvée, que l'interposition des Ministres Imperiaux, n'estoit que pour procurer encor des conditions plus avantageuses aux Estats Generaux, il s'estudie à rechercher qu'elles pouvoient estre ces conditions, & croit avoir fort heureusement rencontré, en disant que l'on pretendoit que S. A. fist par avance la ligue defensiva à sesperils & fortunes & laissa Rhinberg aux Hollandois pour quelque dédommagement, rien de tout cela n'est tiré du memoire qui declare evidemment le contraire, & l'on voit par tout le narré, que ces offres sont absolument fondées sur la restitution de Rhinberg, que l'expression que les

Mi-

Ministres Imperiaux en font , est relative aux propositions de S. A. lesquelles supposoient cette restitution , comme une condition essencielle , qui estoit la base de toute la negociation , qu'il nous dise donc de grace sur quoy il pretend d'appuyer cette monstrueuse conjecture qui repugne si fort au texte de tout ce memoire , & à la nature mesme de l'affaire dont il s'agit , & qui d'elle mesme estoit si impracticable , qu'aucun n'auroit osé le proposer à S. A. que ceux mesmes qui l'ont peu induire à des resolutions encor plus contraires à ses interests.

Il conclud cét Article par un dilemme qui est du tout hors de son sujet , mais il le faut suivre dans tous les esgarements , pour ne le point perdre de veüe. *Si les offres* (dit-il) *qui ont esté faites autres fois de la part de S. A. l'engagent, c'est aupres des Estats Generaux , que l'interposition & les offices de l'Empereur sont necessaires pour les leur faire accepter* , il faut noter en passant qu'il vient de dire vingt lignes plus haut que cette interposition , & ces offices qu'il croit à present necessaires , ne pouvoient servir ou qu'à faire valoir la marchandise aux Estats , ou pour obtenir des conditions encor plus avantageuses pour eux , mais il faut laisser à son industrie le soin des'accorder avec soy mesme , & venir droitte-
ment

ment au point. C'estoit dit il *aupres des Estats Generaux que l'interposition & les offices de Sa Maj. Imperiale estoient necessaires*, on en demeure d'accord, & c'est aussi à eux que le memoire s'adresse; on ne l'avoit communiqué à S. A. E. que pour la consulter sur la forme, & ne rien faire que par son adveu, que pretend il inferer de là? Voyons s'il reüssira mieux dans le deuxieme membre de son dilemme, *Si elles n'engagent pas il faut toujours en demeurer d'accord & le dire ouvertement jusqu'au bout, bien loin de vouloir faire entendre le contraire comme on y tâche dans la 2. lettre.* Il est difficile de decider precisement jusques à quel point les paroles nous peuvent engager, les hommes du vieux temps croyoient cette obligation indispensable principalement pour les Princes mais les esclairés du nouveau siecle, donnent des exceptions si vastes à cette regle generale, qu'ils la reduisent presque à neant, je crois qu'il faut tenir un milieu entre ces deux extremités, & dire que l'on ne ce peut dispenser d'une parole une fois donnée sans une cause pressante, legitime, necessaire, impreveuë & irremediable, je ne pretends pas d'examiner si toutes ces conditions se peuvent appliquer au fait present, ny mesme de donner aucun tort à S. A. E. d'avoir revoqué sa parole, sur
les

les faits supposés dont on la prévenüe, mais je soustiens que l'on estoit obligé par toutes les regles du devoir & de l'honnesteté d'en advertir Sa Maj. Imperiale, & ses Ministres à la Haye, aussi tost que l'on se creut en estat de ne pouvoir plus tenir ce que l'on avoit offert, j'ay fait voir dans le narré, que l'on avoit tenu un chemin tout contraire, & que l'on avoit également entretenu l'Empereur & les Estats Generaux de cette esperance, jusques à ce que l'on s'est veu pris au mot, c'est surquoy cét Escrivain devoit tâcher de satisfaire son lecteur, au lieu de l'amuser inutilement, par un tas de bagatelles qui au lieu de l'esclaircir, ne servent qu'à luy donner de fausses veües ; mais pour renvoyer ses traits contre luy-mesme, disons que si l'offre de S. A. E. la tenoit engagée, les Ministres de l'Empereur avoient pris la bonne voye de s'adresser aux Estats pour les disposer à l'accepter, & si elle n'estoit pas obligée à la tenir, ils en avoient usé fort prudemment & fort obligeamment pour S. A. E. de ne vouloir pas l'engager plus avant sans son expres consentement, (mais si comm'il est tres probable) l'on n'avoit avancé cette proposition que sur l'esperoir d'un refus, pour engager l'Empereur & l'Empire contre les Provinces Unies, les Ministres Imperiaux
 agis-

agissoient en habiles gens, de porter la jauge jusques au fond du tonneau & il leur importoit extrêmement & à tout l'Empire, qu'ils penetrasent dans le fond des intentions de l'une & de l'autre partie pour en informer leur Maître.

L'on pourroit le convaincre icy d'une infigne Calomnie, en ce qu'il ose alleguer que les Ministres de l'Empereur dans leur seconde lettre soustiennent, que S. A. E. n'a pû changer de sentiment, mais on luy veut bien faire cette grace de croire plutôt qu'il a fait une bevue, & qu'il a agi sur de faux memoires sans prendre le soin de bien examiner la lettre qu'il cite; On fait juge le lecteur si dans toute cette lettre quelque tour malicieux qu'on luy puisse donner, on en peut exprimer aucun sens qui tende directement ou indirectement à ce reproche, ils rapportent nûement la surprise des Estats Generaux d'un changement si peu attendu, ils alleguent quelques raisons pour induire S. A. E. à ne pas desister de ses premieres intentions, mais jamais ils ne l'ont sommé de sa parole, & n'ont laissé eschapper aucun mot qui puisse faire croire qu'ils pretendent de le tenir engagé par cet endroit, & quoy qu'il leur eut esté facile de refuter nettement toutes les petites raisons, sur lesquelles on a tasché d'appuyer ce changement, le res-

pect

peut qu'ils portent à S. A. E. les a obligés d'éviter autant qu'ils ont pû d'entrer en cette matiere, parce qu'ils ne l'auroient pû esclaircir sans détruire tous les fondemens de la conduite qu'on luy a fait prendre, & comme ils alloient droit au bien de l'affaire, ils ont jugé beaucoup plus expedient, de r'asseurer son esprit par des seuretés réelles, que de combattre ses soupçons par des raisonnemens contraires.

A la sixème F.

DE politique il devient Maître d'école, & comme Denis le Tyran il passe du Sceptre à la ferule, les Ministres de l'Empereur s'estudient beaucoup plus à parler justement qu'à parler juste, ils pourroient bien à la verité, justifier cette façon de parler par les escrits des plus polis & plus modernes escrivains de France; & par la regle generale de la Grammaire, renvoyer le remarqueur à son Despauteze, qui luy enseigneroit que

supprimit Orator quæ Rusticus edit ineptè.

Mais ils ne se piquent pas de la delicateffe d'une langue qui ne leur est pas naturelle.

Voyons le proffit qu'il en veut tirer, c'est (dit-il) *pour confondre des temps fort éloignés & fort differents.* Cestemps n'estoient pas esloignés, puisque les Ministres

nistres de S. A. E. ont insisté sur les mesmes offres jusques sur la fin de Novembre 1671. & que ce memoire fust dressé le 26. du mesme mois & communiqué au Resident de S. A. E. avant que de l'envoyer à son Maistre, ils n'estoient pas aussi *différents*, puis qu'en ce temps-là & plusieurs mois auparavant (comme j'ay déjà fait voir) l'armement & le dessein de la France, sur lequel on fonde cette revocation, estoient parfaitement connus des Ministres de S. A. E. l'on peut parler d'une promesse passée comme présente, tant qu'elle est substante, & qu'elle n'est pas revoquée, & apres tout l'on voit clairement par la façon d'agir des Ministres Imperiaux, qu'ils ne pouvoient avoir aucun dessein d'user de surprise, puisque l'on ne vouloit presenter ce memoire qu'apres un nouvel aveu de S. A. E. par lequel il auroit rendu present le passé, & par là, toute cette confusion des temps qui ne procede que du changement des Ministres de S. A. E. auroit esté démeslée.

A la septieme G.

C E terme de *pour cét effet*, ne pouvoit estre mieux placé, ny pour la justesse, ny pour la justice, c'est une chaisne, qui lie deux choses qui ont entre'elles un rapport.

port effenciel, comme l'effet & la cause, les Ministres de S. A. E. dans leur premier memoire avoient offert aux Estats de leur donner toutes les seuretés raisonnables, qu'ils pourroient souhaitter de l'amitié & de la bonne correspondance de leur Maistre, moyennant la restitution de Rhinberg, pour oster par ce moyen le principal obstacle qui empeschoit les Estats de consentir à la demande, cette proposition generale fut tres agreable aux Estats, mais il falloit en suite venir au détail, & specifier les seuretés qu'elle pouvoit leur donner, S. A. E. jugea elle même, qu'il n'y en avoit point de plus forte que de consentir à la demolition de Rhinberg, & de leur offrir une ligue defensive, tout cela rend le sens du memoire des Ministres Imperiaux parfaitement bien lié, lors qu'apres avoir dit que S. A. E. *par des memoriaux presentés aux Estats par ses Ministres, & par une instruction signée de sa main, & communiquée par son ordre à ceux de l'Empereur, offre & consent à donner aux Estats toutes les seuretés, qu'ils pourront desirer de la bonne Union & voisinage qu'elle veut observer avec eux; Ils ajoutent en suite, que pour cet effet, c'est à dire pour venir au détail des seuretés qu'elle avoit offertes, elle consent que la Fortification de la place soit demolie. Il s'em-*

s'embroûille icy horriblement lors qu'il dit que *pour parler juste* il falloit adjouster & *mesme de plus de consentir que la Fortification de la place soit démolie*, & deux lignes plus haut il accuse les Ministres de l'Empereur de vouloir *confondre des choses différentes & d'une Proposition en faire deux*, ce mot de, *de plus*, est un terme disjonctif, celuy de, *pour cet effet*, en est un conjunctif, qui unit les deux Propositions dans la mesme fin, qui est de donner des seuretés aux Estats Generaux, c'est donc le remarqueur, (comme l'on peut reconnoistre par toute la suite de cet Article) qui veut diviser les choses que les Ministres de l'Empereur vouloient unir, & qui effectivement le devoient estre puisqu'elles venoient d'un mesme principe & tendoient à un mesme but.

Il y a une contradiction bien manifeste dans cette seule periode, où il dit que ce terme, *pour cet effet*, est *captieux pour confondre de choses différentes & d'une Proposition en faire deux*, diviser & separer les Propositions, n'est pas les confondre, & les lier par le mot, *pour cet effet*, n'est pas d'une Proposition en faire deux, mais de deux en faire une. Il faut avouer que l'escrivain, qui se pique d'une si exacte justesse, n'a pastiré cette fois son coup juste, c'est à luy de prendre mieux une autrefois la visée.

DAns tout cét Article , l'escrivain de Paris combat contre son ombre , il porte tous les coups en l'air & se met hors d'haleine pour courir apres ses propres imaginations , on fait juge le Lecteur si tous les beaux discours dans lesquels il s'egaye avec tant de licence, peuvent avoir le moindre fondement dans le memoire des Ministres Imperiaux, & s'ils auroient esté assez imprudens pour l'envoyer à la censure de S. A. E. s'il avoit enfermé des desseins, tels que ceux de *confondre l'Empire dans les querelles des Provinces Unies, de rejeter dans l'Allemagne la guerre qu'ils craignent chez eux. d'avoir le plaisir de voir souffrir leurs voisins en leur place, & pour l'amour d'eux, & de mettre en Estat de ne leur rien demander des Princes dont ils craindront tousiours le ressentiment, &c.* Il n'y avoit que ce seul escrivain au monde qui pût trouver un sens obscur & criminel dans des paroles si claires & si innocentes, on luy doit asseurement beaucoup pour son droit d'advis, S. A. E. de Cologne ny ses Ministres clairs voyants, ne se feroient jamais apperceus des pieges secrets qui estoient cachés dans ce pauvre petit memoire, si ce grand Operateur n'en avoit fait la dissection, les abeilles convertissent

en miel le suc qu'elles succent des fleurs & des herbes odoriferantes , les bestes venimeuses en forment du poison , tous les agents operent selon leur nature , il auroit eu peut-estre toutes ces belles pensées , s'il avoit esté dans la place des Ministres de l'Empereur ; elles luy sont tombées dans l'esprit, il faut qu'il les applique à ce memoire qui est l'objet de toutes ses visions, il faut qu'il entraîne de force ou de gré , l'imagination du lecteur à le suivre, & à se figurer que toutes ces choses sont dans le memoire , quoy qu'il n'y trouve rien d'approchant , c'est ainsi que les nourrices font entendre aux petites enfans, dans le son des cloches, toutes les chansons qui leur viennent en la fantaisie pour les endormir.

L'on demeure d'accord que S.A. a fait toute sorte de diligence pour parvenir à la restitution de Rhinberg, mais l'on connoit aussi que ses Ministres & ceux de France , en ont encor fait de plus grandes pour l'embarasser , si Mr. l'Electeur s'est abbaissés en offrant d'entrer dans une Ligue avec les Estats, lorsque leur Souveraineté est hautement establie & reconnüe de tous les Potentats de l'Europe, la France a fait une horrible bassesse de rechercher leur Alliance , & d'acheter mesme leur amitié en des temps où ils n'avoient
encor

encor aucun legitime fondement de leur domination, ce que S. A. a fait avec raison pour r'avoir une place qui luy appartient, la France l'a fait avec bien moins de Justice en se liguant avec les Estats, pour les maintenir dans cette mesme place, pour laquelle elle fait aujourd'hui tant de bruit; c'est icy que l'escrivain de Paris recourra au secours de sa distinction des temps, mais cette deffaitte ne peut estre icy de mise, si la demande de S. A. pour la restitution de Rhinberg est juste & raisonnable, si l'Empereur & l'Empire s'y doivent interesser, il faut qu'il avouë que la garantie que la France a promise aux Estats en l'An 1662. qui l'oblige à porter ses armes contre tous ceux qui voudront entreprendre de restablir S. A. dans cette Place, a esté injuste & injurieuse à l'Empire & contraire à l'amitié & à l'alliance qu'elle avoit alors avec S. A. ce qui est en soy directement opposé aux loix de la Justice & de la raison, ne peut estre rectifié par les circonstances du temps, il faut donc conclurre pour se servir de cette mesme distinction, que la pretention de S. A. estoit mal fondée, lors que l'Union & l'amitié des Provinces Unies estoit utile & necessaire à la France, & qu'elle est devenue juste & indispensable, aussi tost que les Estats Generaux se sont engagés à la ga-

rantie du Traitté d'Aix la Chapelle, & que la France a eu besoin d'un pretexte pour leur declarer la guerre, en effet comme l'on pretend que l'interest de la France dominante, soit aujourd'huy la Maïstresse rouë qui doit imprimer le mouvement à toutes les autres, il faut aussi qu'il soit la regle de la rectitude ou difformité de toutes les convenances particulieres, qui ne peuvent jamais estre justes qu'autant qu'elles sont conformes a cette idée. Pour satisfaire à la curiosité du Lecteur, & à l'exactitude vetilleuse de l'escrivain, on leur fera voir à la fin de cette censure, la copie de cet Article du traitté de l'An 1662.

Passons outre, il taxe les auteurs de ce memoire, d'avoir oublié de marquer *comment tout cela* (il veut dire toutes ces diligences, offres, & bassesses pretendues de S. A.) *avoit esté receu, & qu'ils devoient dire aussi les diligences qu'ils avoient faites,* est-ce dans ce memoire qu'ils devoient exposer toutes ces choses ? ils auroient veritablement en cela suivi l'exemple de cet escrivain, qui en chasse toutes ses pieces hors d'œuvre, sans distinction & sans choix, selon le mouvement que luy donne son Enthousiasme, peut-estre qu'en l'imitant, ils auroient eu le bonheur de gagner son approbation, mais ils auroient

roient eu sujet d'apprehender de se rendre aussi ridicules que luy, s'ils avoient raconté aux Estats les diligences qu'ils avoient faites aupres d'eux-mesmes; s'il dit que c'est à S. A. qu'ils en devoient rendre compte, ils l'ont fait surabondamment, & les remerciemens qu'ils en ont receus tant par ses propres lettres, (qui seront icy inserées) que de vive voix par ses Ministres, d'ordre exprés de leur Maistre, font assez connoistre qu'il en estoit parfaitement informé, on luy communiqua même la copie de l'escrit que l'on avoit fait semer parmy les sept Provinces, pour prevenir doucement les peuples par leurs propres interets, à ne pas s'effaroucher de la Proposition qu'on vouloit faire aux Estats, de rendre une place Frontiere, en un temps qu'ils se sentoient menacés d'une guerre, & que tous les appareils s'en dressaient dans les Estats de S. A. on peut juger par la teneur de cét Escrit, si les Ministres de l'Empereur se sont pris en cette affaire, comme des gents qui n'avoient pas envie de la faire réussir.

Il poursuit sur le mesme pied les aventures de son Roman, par une nouvelle imposture, *il est vray, (dit-il,) que dans le commencement de sa premiere lettre, il avoué n'y avoir rien fait, il a usé d'une sage précaution dans son Epistre au lecteur, en*

l'advertissant qu'il *consent qu'il lise cerceuil comme des vers ou un Roman, plustost pour y amuser son imagination que pour y exercer son jugement*, il estoit important de le prevenir là-dessus, autrement toutes les licences Poëtiques & les inventions fabuleuses dont il a farci son ouvrage, n'auroient jamais peu passer dans un discours sérieux que pour de noires Calomnies, la lettre des Ministres de l'Empereur parle d'elle-mesme, ils disent qu'après avoir receu les ordres de leur Maître, pour bien satisfaire à leur devoir, & (*à cheminer cette affaire par les bonnes voyes, il falloit avant toute chose sonder & disposer les Esprits, avant que d'engager ouvertement le nom & l'autorité de leur Maistrec*) voilà les propres mots de leur lettre; voicy comme le Roman les tourne, *il est vray que dans le commencement de sa premiere lettre, il avoue n'y avoir rien fait & s'en excuse comme il peut*, l'invention est jolie; si elle n'est pas vraye elle est du moins plaisamment imaginée, mais au fond tous les gens d'affaires avoueront qu'il ont suivis la veritable methode de travailler avant toutes choses à escarter les obstacles & preparer la matiere sur laquelle ils vouloient agir, c'est le cours que la nature observe en toutes ses productions, & celuy que l'art imite en toutes ses ouvrages; avant que

que donner l'assaut à une place , on tasche de ruiner auparavant ses Flancs & ses defences , la France n'a pas proposé de plein saut à S. A. E. l'introduction de ses troupes dans ses fortes Places , elle l'y a conduite insensiblement par plusieurs degrez , & y a travaillé sous main plus de deux ans , avant que de faire esclatter son dessein , une affaire qui ne se pouvoit conclurre que par le consentement unanime des peuples de sept Provinces , devoit estre menagée par des ressorts delicats , pour unir tant d'esprits de diverse trempe dans un mesme sentiment ; il est vray que ce procedé n'est pas celuy des heros de Roman , ils ne s'amusent pas à dénouer le noeud Gordien , mais ils le trenchent d'abord avec le Cymeterre , les hommes ordinaires qui ne se fient pas tant en leur bravoure , n'en usent pas de la sorte , les methodes sont differentes , il y en a qui commencent par des menaces & finissent par des bassesses ; les Ministres de l'Empereur mesnagent un peu mieux leur haleine ; ils ne prennent jamais d'abord un ton si haut qu'ils puissent estre contraints de le rabbaïsser , ils se conforment en cela au doux genie de leur maistre , qui n'employe les remedes aigus , qu'apres avoir en vain essayé tous les lenitifs , il leur est advis que les grands Monarques ne doi-

vent jamais venir aux menaces, qu'ils n'ayent en mesme temps la foudre à la main; ny lancer aucun esclair qui ne soit aussi-tost suivi du tonnerre; le Remarqueur auroit bien souhaitté que les Ministres del'Empereur, eussent engagé leur Maistre contre les Estats, & qu'ils eussent entraigné tout l'Empire dans la guerre que la France leur preparoit, mais ce n'est pas sur les instructions des Poëtes & des faiseurs de Romans qu'ils doivent regler leur conduite, ils ne font pas profession d'estre leurs singes, ny les esclaves de leurs modes, & mesme dans le fait de question, ils ont crû avec raison que ce seroit agir contre les loix de l'honnesteté, & de la prudence, si dans un accommodement que leur Maistre sollicitoit pour empêcher une guerre, & mettre en repos S. A. ils eussent d'abord effarouché les esprits par des rodomontades & des injures; en mesme temps que S. A. offroit aux Estats son Alliance & son Amitié, sans doute cet Escrivain n'auroit pas manqué d'en faire une belle Satyre contr'eux, & d'imputer à leur violence indiscrete, la rupture de cette negociation & toutes les mauvaises suites qu'elle auroit entraignée, ils estoient obligés de faire aussi reflexion sur la garantie que sa Majesté Tres Chrestienne avoit promise aux Hol-

lan-

landois , & devoient bien prendre garde à ne pas exposer legerement leur maistre au danger de se brouïller avec un Monarque , de qui il estime si fort l'amitié , ils pouvoient ignorer avec plus de justice que les Ministres de S. A. E. *Sur qui l'armement de France devoit tomber* , & dans cette incertitude , la raison vouloit qu'ils penchassent à croire que cet armement seroit plustost destiné contre ceux qui attaqueroient une place , qui estoit sous la protection du R. T. C. qu'en faveur de ceux qui l'auroient vou'u attaquer , ils ont aussi consideré la conjuncture des temps qui ne permettoit pas que pour une bicoque comme Rinberg que lon pouvoit r'avoir à des conditions honnestes , on mit toute la Chrestienté en desordre & hors d'estat de se mettre en deffence contre l'ennemy commun qui la menace , enfin ils ont crû qu'il seroit toujours temps de venir aux expressions plus fortes , lorsque leurs raisons & leurs prieres seroient rejettées , & qu'ils auroient plus de moyen de mettre tout le tort du costé des Estats Generaux par une conduite moderée, que s'ils les avoient aigris par des emportements precipités ; mais ce nouveau Baron de Feneffe , veut que l'on tranche tout au fil de l'espée , il ne peut souffrir toutes ces circonspectiions &

pretend que les Ministres de l'Empereur aient deû achever en un jour ce que tous les soins de S. A. n'avoient pû seulement esbaucher en vingt ans , il y a grande apparence que rien n'a plus contribué à rendre depuis quelques années si infructueuses toutes les diligences de S. A. que l'appuy que les Estats se promettoient justement de la France pour cette Place , en vertu de cette garantie contre toutes les forces de l'Empire.

Passons à la suite du Roman , mais en recompence , *il donne incontinent de bonnes raisons dans le mesme Memorial du soin qu'il en prend maintenant.* Ils ne pre-tendent pas de rendre compte dans ce me-moire adressé aux Estats , *du soin qu'ils prennent maintenant* ou qu'à l'avis de l'es-crivain *ils ont negligé de prendre par le pas-sé* , tout cela n'appartenoit point à la con-noissance des Estats , ils n'avoient pas à se justifier aupres d'eux , mais leur uni-que but estoit de leur proposer les raisons qui les devoient obliger d'accepter l'offre de S. A. que l'habile escrivain veut faire passer pour une Apologie de leur con-duitte , on n'a qu'à examiner toute la tiffure du memoire , pour voir si le tour qu'il y veut donner est dans cette justesse , qu'il exige des autres. *C'est* , dit-il , *qu'il en resultera de grands biens aux Estats :* il

note ces mots (qui sont les siens propres) en petits caractères , comme si c'estoit ceux du mémoire , mais il tombe si souvent dans ce deffaut , que ce seroit temps perdu de l'en vouloir corriger , & l'on en advertit seulement le lecteur , afin qu'il le puisse remarquer dans tous les autres endroits. Le mémoire dit en termes bien clairs que S. M. I. se porte à procurer la restitution de Rhinberg ; *Pour l'affermissement du repos de l'Europe , pour conserver la bonne intelligence entre l'Empire & les Provinces Unies , & par ce qu'elle en a esté requise par S. A. E. qui se croit obligée par principe d'honneur , & de conscience de la procurer par toutes les Voyes possibles ,* ils adjoustent en suite , que S. M. I. reconnoissant évidemment les grands biens qui en peuvent resulter au public & en particulier aux Estats Generaux &c. Le remarqueur perce toutes ces choses comme des toiles trop foibles , & comme indignes de son attention , ou plustost comme incommodes à son deffein , il laisse en arriere tout ce qu'ils ont représenté *du repos de l'Europe , de la bonne intelligence avec l'Empire , du bien qui en doit resulter au public & des maux que l'on peut détourner par cette voye ;* il compte tout cela pour rien , & veut de son autorité absoluë que l'unique raison que l'on a proposée aux Estats dans ce me-

moire, ayt esté qu'il leur en resultera de
grands biens: Le lecteur pouria s'il luy
plaist s'arrester icy tant soit peu, pour ad-
mirer la justesse & la bonne foy de cét
Escrivain.

Il a tousiours fort sur le cœur & ne peut
diger que les Ministres de l'Empereur
ayant tasché de persuader les Estats par les
raisons de leur propre convenance, ce
morceau luy revient à tous moments sur
la bouche, & quoy qu'on luy ayt desia
donné une assez forte medecine, il faut
encor redoubler la dose pour luy deschar-
ger l'Estomac, je le prie de me dire s'il
auroit approuvé la conduite des Mini-
stres de France & de ceux de S. A. E. si
lors qu'ils ont voulu induire ce Prince à
recevoir leurs troupes dans les Estats, ils
luy eussent allegué, que cela estoit ne-
cessaire à la France pour attaquer les Hol-
landois, pour sapper les fondemens de la
Triple Ligue, pour s'asseurer la domi-
nation du Rhin, pour tenir bloqués de
toutes parts les Pays-Bas Espagnols, pour
reduire à leur dependance le College
Electoral, pour installer dans la Coadju-
torie de Cologne Mr. l'Evesque de
Straesbourg, & Mr. le Cardinal de Bouil-
lon dans celle de Liege, & pour consom-
mer le grand & ancien dessein du resta-
blissement du Royaume d'Austrasie, ils
estoint

estoyent trop habiles pour en user de la sorte, ils ont cherché tous les foibles de la Place qu'ils vouloyent surprendre, ils l'ont tenté par la conscience, effrayé par de vaines apprehensions, irrité par de sinistres rapports, invité par de belles esperances, & engagé enfin à passer outre, apres l'avoir mis peu à peu en Estat de ne pouvoir plus reculer, il advoüera sans doute que cette façon d'agir estoit adroite & delicate, mais il faudra qu'il confesse en mesme temps, que les Ministres de l'Empereur, en ont tres bien usé, de chercher les endroits plus tendres & plus sensibles, pour s'insinuer dans des Esprits que les trames continuelles des Ministres de S. A. avec la France, avoient extrêmement alienés, qu'ils s'y seroient pris d'une façon bien estrange s'ils avoient déclaré aux Estats les veritables interets qui mouvoient les Ministres de S. A. à redoubler leurs instances pour Rhinberg avec plus de chaleur que du passé, ils auroient vraiment fort avancé leurs affaires, s'ils leur eussent allegué que l'on vouloit avoir cette Place, parce qu'elle estoit commode & necessaire pour la guerre, que l'on meditoit contr'eux, & qu'elle estoit à la bien seance des François alliés de S. A. enfin si l'on veut bien desmeller toute cette chicane, on trouvera
dans

dans le fond que toute la difference qu'il y a dans la conduite que veut prescrire l'Ecrivain, & celle que les Ministres Impériaux ont observée, c'est que la France vouloit une guerre, & eux desiroient un accommodement.

Ils disent en suite, que par cet accord on *causera de grands biens & l'on evitera de grands maux*, ces termes sont generaux & comprennent en eux l'interest de l'Empire, & mesme de toute l'Europe, d'autant plus evidemment que dans le commencement du memoire l'on met pour fondement des instances que fait S. M. I. sur l'affaire de *Rhinberg*, *le zele qu'elle a pour l'affermissement du repos de l'Europe*; Mais l'Ecrivain industrieux par cette licence Poëtique qu'il usurpe si familièrement, les veut restreindre au seul interest des Provinces Unies, comme si les Ministres de l'Empereur n'avoient point d'autre visée que celle d'asseurer leur repos, il s'ouvre là-dessus le chemin pour cette belle saillië où l'enthousiasme l'entraîne avec tant d'impetuosité, mais que le lecteur juge sans passion qui des deux veut confondre l'Empire dans les querelles des Provinces Unies, ou ceux qui par un juste accord fondé sur les offres de S. A. luy veulent faire recouvrer une Place dont la detention peut servir de pretexte.

te à la guerre , ou ceux qui l'obligent à
 revoquer ses offres , pour ne pas perdre
 l'occasion de se prevaloir de ce différent ,
 ou ceux qui conseillent une ligue deffen-
 sive pour asseurer par de mutuelles affi-
 stances les Estats de l'un & de l'autre , &
 fermer la porte aux troupes estrangeres,
 ou ceux qui font rejeter cette ligue par
 la terreur qu'ils impriment de leurs armes
 voisines , ou enfin ceux qui se servent fort
 familièrement , & sans dire , con licen-
 cia , des terres , des places , & des Rivie-
 res de l'Empire, pour de là attaquer ses
 Voisins & ses amis , ou ceux qui travail-
 lent à faire esloigner ces troupes , en
 ostant le pretexte par lequel elles s'y sont
 introduites , c'est de quoy l'on laisse le
 jugement au lecteur.

Il poursuit sa pointe du mesme stile, *on*
leur parle (dit il) *expres de Cologne afin qu'ils*
se remettent dans l'esprit toutes les veuës
pour lesquelles ils estoient demeurés d'accord
avec l'Autheur du memorial d'effrayer cette
Ville sans sujet &c. cette conception est
 creuse & tirée de loin. On leur parle de
 Cologne dans ce memoire parce qu'ils
 avoient déclaré pour un point essenciel
 de cet accommodement, qu'ils ne pour-
 roient pas rendre Rhinberg tant que Co-
 logne seroit en danger , ce que les Mini-
 stres de l'Empereur ayant fait sçavoir à
 S.

S. A. par son Resident, elle eut la bonté de declarer dans l'instruction que j'ay citée dans la deduction du fait, qu'elle apporteroit toutes les facilités possibles à l'accommodement des differents qu'elle avoit avec cette Ville, & comme le memorial estoit absolument fondé sur cette instruction, il estoit bien necessaire de faire mention de Cologne parmy les autres points que les Estats avoient desirés, pour entrer en ce traité, on voit clairement que cette expression ne pouvoit tendre qu'à leur oster les soupçons qu'ils avoient conceus sur ce sujet, & qui pouvoient accrocher l'affaire, mais le Roman veut que cela ayt esté dit pour les en faire souvenir, comme si une place de qui la conservation leur importoit beaucoup plus que Rhinberg, eut esté si fort effacée de leur memoire, qu'ils eussent eu besoin qu'on leur en renouvela les especes, ce qu'il dit que *l'Autheur du memorial estoit demeuré d'accord avec eux d'effrayer cette Ville sans sujet par des advis supposés*, est une table mal inventée, & mal tissée, les premiers advis qu'ils ont receus, sont venus de la Ville mesme, qui a imploré leurs secours, les Ministres de S. A. ne faisoient point de façon d'advoüer par leur discours & par leur lettres que l'on a vûes, qu'ils ne perdroient pas l'occasion

sion des armes Voisines de France, pour ranger ce peuple à la raison, mille autres indices assez clairs fortifioient tellement cette opinion, que ce ne sont pas les Estats seuls, ny les Ministres de l'Empereur, mais universellement tout l'Empire qui s'en sont allarmés, l'on ne peut sans accuser ces Princes d'une grande legereté, croire qu'ils se soient laissés emporter à ce soupçon (comme l'Escrivain veut persuader) sur de simples advis supposés, les difficultés que l'on a apportées à l'accommodement & les ressentiments que les Ministres de S. A. ont temoignés contre ceux qui s'y sont employés, sont assez voir qu'il leur fachoit de lascher prise & que ce n'estoit pas pour rien qu'ils avoient réveillés les vieilles pretentions de S. A. dans le temps qu'ils se sentoient appuyés d'un secours Voisin, enfin si les Ministres Imperiaux ont esté trompés dans cette opinion, ils l'ont esté en fort bonne compagnie, & si l'on recueilloit les voix là-dessus la pluralité seroit sans doute de leur costé, la facilité avec laquelle les Estats ont retiré leur troupes, aussi-tost que la Ville s'est crüe hors de danger, & les difficultés qu'ils ont faittes à les leur envoyer, sont des marques evidentes qu'ils ne prenoient autre interest dans ce demeslé, que celuy de la conservation

vation de cette place, & qu'ils ne s'y vouloient mesme engager qu'avec les circonspectiions necessaires, pour ne point chocquer l'Empire, tout le reste qu'il notte à la marge comme des sentences, est une pure fadaise, & si embarrassée qui si le lecteur n'y comprend rien, il faudra qu'il s'en console sur ce que l'Autheur nes'entend pas luy-mesme, & comme rien de cela ne se trouve dans le memorial qu'il censure, & que c'est une reditte mal agencée, de ce qu'il venoit de dire dans la page precedente, qu'en fin c'est un estre de sa propre raison, qu'il a formé à son bon plaisir, on luy laisse le soin de se satisfaire luy-mesme là-dessus, j'ay entrepris icy de justifier le memorial & non le commentaire, & pourveu que le texte demeure en son entier, l'on permet au gloteur de s'esgayer autant qu'il luy plait dans ses belles idées.

Ala Neufviesme I.

LE Roman pousse encor plus loin ses adventures grotesques, ce memoire est adressé aux États, on leur fait esperer de la part de S. A. E. que le different de Cologne s'accommodera à l'amiable, pour dissiper les deffiances qu'ils avoient sur ce sujet, selon que S. A. mesme l'avoit des-

desiré, le Roman veut pourtant que ce memoire soit fait pour l'Electeur, afin de le determiner à ce que l'on desire de luy, & luy faire entendre qu'on accommodera les differents à son contentement, s'il veut faire la ligue deffensive : c'est renverser toute la scene, & faire jouer des rôles tous contraires à la qualité des acteurs, c'est S. A. qui propose la ligue, qui fait esperer l'accommodement de l'affaire de Cologne, elle offre tout cela de son propre mouvement pour s'expliquer en détail sur les feuretés qu'elle avoit promises aux Estats pour obtenir la restitution de Rhinberg, mais selon le raisonnement de ce bisarre Escrivain, il faut tout au contraire que par ce mesme Memorial, les Estats soient ceux qui proposent & qui offrent à S. A. l'accommodement de Cologne, à condition que Rhinberg leur demeurera, & que le lecteur bongré malgré ses dents, trouve & comprenne dans ce petit memoire, nonobstant le tesmoignage des ses yeux, & l'intelligence qu'il peut avoir de la force des paroles, que si S. A. ne veut pas faire la ligue deffensive, les Estats ne souffriront pas l'accommodement de Cologne, & l'empescheront de toutes leurs forces, il faut assurement que ce memoire soit un chiffre mysterieux, dont l'Escrivain seul doit avoir
la

la clef, & que les paroles y signifient toute autre chose que ce qu'elles semblent exprimer, c'est une nouvelle invention de chiffre qui n'estoit pas tombée jusques à present dans l'imagination d'aucun homme d'affaire, & que les plus habiles déchiffreurs de France ne pourront jamais expliquer.

Sur la lettre K.

IL y a sujet de s'estonner que ce gentil Escrivain qui paroît avoir l'imagination si vaste, ayt si tost espuisé le petit fond de ses belles inventions, qu'il soit contraint à tous moments d'user de redittes, les bons faiseurs de Romans ont bien une veine plus feconde, ils nous estourdissent par des ouvrages de 15. ou 16. tomes, qui amusent & suspendent agreablement les esprits par une varieté suprenante de prodigeuses aventures enchainées l'une dans l'autre, mais celuy-cy est comme les animaux ruminants, qui remaschent incessamment la mesme viande, il produit tousiours le mesme Acteur sur la scene; & luy fait reciter les mesmes vers, tout ce grand article n'est qu'une repetition continuelle si mal desguisée qu'à peine en a il peu diversifier les termes, enfin toute la substance ce reduit, que par ce Memorial
on

on a voulu introduire une negociation nouvelle , d'où il conclud que S. A. E. est *tout à fait libre des offres qu'elle avoit faites, que S. A. ne voudra point hazarder d'attirer sur elle un danger qui ne la regarde pas,* que cette lique deffensive pourroit luy susciter la guerre, tout cela a esté dit si souvent dans les remarques precedentes , & est si souvent reïté dans les lettres de S. A. que c'est bien se deffier de la memoire du lecteur, & bien abuser de sa patience , de luy représenter incessamment le mesme objet devant les yeux, on luy a répondu, que ce memoire n'a pas esté fait pour commencer une negociation , mais pour y entrevenir & appuyer au nom de l'Empereur, celle qui estoit déjà commencée, que l'on l'a fait apres y avoir mis par des offices continuels du sceu & du consentement des Ministres de S. A. des dispositions assez favorables pour se pouvoir asseurer d'un bon succez, que l'on s'y est engagé sur les fortes instances des Ministres de S. A. que l'on a eu sujet de croire qu'elle estoit toujours dans la mesme intention, puis qu'ellen'avoit point revoqué les offres, que son Resident mesme agissoit toujours sur le mesme plan , & que l'on n'avoit rien fait sçavoir aux Ministres de l'Empereur d'un changement si soudain, on luy a fait voir que les dangers que l'on fai-

faisoit apprehender à S. A. estoient imaginaires, qu'une ligue deffensive ne luy pouvoit attirer la guerre, à moins que de vouloir soupçonner la France d'une Manifeste injustice, mais qu'au contraire elle auroit peu destourner celle que l'on va commencer, s'il est raisonnable tout cela le doit satisfaire, s'il ne l'est pas, s'en est au moins de reste pour le convaincre.

La proposition qui fut faite, à ce qu'il dit, de la part de S. A. touchant cette ligue il y a environ dixhuit mois, ce fit sans la participation des Ministres de l'Empereur de qui le Ministre de S. A. evita soigneusement la rencontre, le Baron de l'Isola n'a commencé d'entrer en cette affaire au nom & par ordre de son Maître que depuis le mois de Juin 1671. ce n'estoit pas à eux à rendre compte à S. A. E. de tout ce qui s'estoit passé avant ce temps-là, mais ils pourroient neantmoins faire voir par les responses des Estats & par les remerciements que le Sr. Buckhorst leur en a fait par escrit, que les propositions de S. A. n'ont pas esté mesprisées ny leurs Ministres moqués. Ce qu'il adjousto que depuis ce temps-là on n'en a plus parlé, & que ç'a esté une affaire finie & desesperée, ne peut subsister, puis qu'il faut qu'il demeure d'accord que depuis de ce temps-là, il veut dire depuis 18. mois, S. A. a recouru

couru à l'entremise de l'Empereur, a procuré des ordres aux Ministres Imperiaux, a envoyé de nouvelles instructions, a remercié le Baron de l'Isola de ses soins, & a fait solliciter l'affaire par son Resident sur le pied de la mesme instruction, jusques à la fin de Novembre 1671. ses importunes redites m'obligent à le faire souvenir en passant de toutes ces choses, mais pour celles que je rencontreray dans la suite, je n'auray pas la mesme charité, la vie est trop courte pour la consommer inutilement à de semblables vetilles, & je me contenteray de le renvoyer aux Articles où ces mesmes points auront déjà esté touchés.

Il est contraint d'avoüer que le *procedé est honnesté, d'avoir communiqué le memorial à S. A. avant que d'en faire aucun usage,* & peu de lignes plus bas, il dit que *l'on a sujet de soupçonner que l'on n'a eu autre intention que de surprendre S. A.* On luy laisse le soin de s'accorder avec soy mesme, ou d'appuyer au moins de quelques specieux indices cét extravagant & inconcevable soupçon, qu'un memoire envoyé à un Prince pour appuyer des propositions qu'il avoit faittes, qui estoit formé sur ses propres instructions & remis absolument à sa correction & à son adveu, puisse avoir esté dressé pour surprendre,

dre, celuy au jugement duquel on se foumet & de quil'on veut recevoir la direction.

Après toutes ces belles faillies, il paroist encor n'estre pas fort satisfait de soy mesme, son ennemy ne luy a pas donné assez de prise dans ce memorial, ny ouvert pas assez le flanc pour le frapper à plaisir, il faut qu'il le tourne en une autre posture pour luy porter des bottes plus franches & plus assurées, il le metamorphose, en un autre de sa façon, parce qu'il ayme fort à combattre contre soy-mesme, l'on dit que les Magiciens usent quelques fois de cette damnable pratique, pour se deffaire par sortilege de ceux qu'ils ne peuvent pas facilement atteindre par d'autres voyes, ils forment une statue de cire la plus semblable qu'ils peuvent à celuy qu'ils veulent destruire, & exercent sur cette copie insensible, toutes les cruautés qu'il veulent faire ressentir à l'original, qui par la force des charmes se sent percé des mesmes coups, que l'on porte à son image, je ne m'informe pas si c'est une verité ou une fable, mais je sçais que toutes les forces de l'Enfer ne sçauroient jamais prevaloir contre celles de la verité & de la raison: Disons plustost pour le traiter avec plus de douceur, & pour nous accommoder à sa Veine Poëtique,

que

que cette image qu'il nous a tracée, est semblable au Portrait que le Berger extravagant fit faire de sa Carite, deux Soleils estoient peints au lieu de ses yeux, deux branches de corail representoient ses levres, deux beaux rangs de perles ses dents, une ruche d'abeilles son nez, l'amour estoit assis sur son front comme dans un lit de justice d'où il prononçoit ses arrests, les roses & les lis estoient mêlés confusement sur ses jouës & de beaux filets dorés, où mille cœurs estoient enlacés, occupoient la place de ses cheveux, tout cela estoit tiré des plus riches inventions des Poëtes de son temps, & faisoit asseurement une aussi plaisante figure, que celle de nostre Escrivain dans la transfiguration ou metempsychose de ce Memorial.

Mais puisque ce nouveau Pitagore nous vient donner à travers les oreilles avec ses transmigrations de formes, voyons si par cette methode nous pourrions dresser un Memoire qui soit à son goust, pour avoir une fois en nostre vie (si Dieu le veut) l'honneur de luy plaire. Voicy à peu pres comment on l'auroit deu composer, si l'on avoit eu assez de bonheur pour recevoir plustost ses beaux, advertissements.

Le Baron de l'Isola & le Chevalier de

Ccc

Cram-

Cramprich, &c. (Il sera bon d'adjouter icy leurs noms de baptesme, leurs Aage, leur Patrie & l'attestation de leur Curé) ont receu sur la fin de May 1671. des ordres tres pressants de S. M. I. en datte du 12 d'Avril en suite des vives instances que S. A. E. luy en avoit faittes, du je ne scay quantiesme de la mesme année (icy il faudra recourir au protocole de S. A. E.) de declarer hautement à V. V. S. S. que ne pouvant plus souffrir *l'usurpation Manifeste* qu'elles ont faittes de la Ville de Rhinberg, ny *le mespris*, de toutes les instances de S. A. E. de Cologne, ny les *Moqueries* faittes à ses Ministres, veut & entend que vous leur rendiés promptement cette place, en l'estat où vous l'avez mise à vos frais, comme luy estant tres necessaire, pour les Magasins & les autres apprests de la guerre que l'on medite contre vous, & que vous le fassiez sans repliche, sans capitulation, & sans precaution aucune, quelque danger qui vous menace, & quelques pratiques qui se forment contre vostre Estat, entre la France & les Ministres de S. A. E. nonobstant toutes les raisons, exceptions, ou contrepretentions, que V. V. S. S. pourroient alleguer, quelque justes, probables, ou litigieuses qu'elles puissent estre, & sans avoir esgard aux propositions que S. A. E.

vous

vous a fait faire & continuer jusques à present par ses Ministres , & par nous-mesmes , d'une ligue deffensive , & de la demolition de la Place , lesquelles S. M. I. de son Authorité absolüe, & sans aucun advis ny requisition de S. A. tient pour annullées, *revoquées & expirées* à deffaut , de quoy nous avons ordre de declarer à V. V. S. S. que S. M. I. joindra ses armes à celles de S. M. T. C. pour vous châtier & humilier vostre orgueil & partager avec elle vos despoüilles.

Sans doute ce memorial auroit donné dans la veüe de ce gentil Escrivain, qui aime si fort les gasconades , & qui n'auroit pas esté fâché que l'on engageast l'Empire dans ce démestlé, mais les Ministres de l'Empereur ne se piquent pas d'une si haute bravoure , & n'ayant à rendre compte de leurs actions qu'à leur Maistre, Mr. l'Escrivain leur pardonnera, s'il luy plaist, s'ils ne suivent pas pour cette fois ses instructions , & s'ils se reservent à le consulter lorsqu'ils seront d'humeur à composer des romans : Mais enfin , qu'il déguise, qu'il allambique , qu'il falsifie, qu'il commente , qu'il interprete ce memoire de toutes les manieres qu'il luy plaira , il constera toujous à tout le monde, qu'il ne peut avoir eu d'autre fin que d'ajuster un different , sur le pretexte duquel, on

pretend d'allumer une guerre funeste à toute la Chrestienté.

*Response aux Remarques faites sur la
Lettre du Baron de L'Isola & du
Chevallicr de Champrick du 26. de
Novembre 1671.*

Sur l'Article. A.

L'On voit icy que depuis quelque temps, l'Authéur de la Lettre, a reçu de certains ordres de Sa Majesté Imperiale, & qu'il a esté obligé d'employer quelque temps à introduire les dispositions dans les esprits, &c. C'est icy une redite, on renvoye le Lecteur au 2. & 3. Article de la censure des Remarques sur le memoire.

Quelque temps, dans sa juste signification est un temps bien general, &c. C'est encore une autre redite, on y trouvera la réponse dans les mesmes articles. Il faut adjoûter seulement, que les mots de quelque temps dans leur juste signification, ne dénotent pas un temps fort esloigné, pour lequel on se sert des mots, de long temps, ou de celui d'autrefois; S. A. E. sçavoit depuis quel temps ils avoient reçu ces ordres, il auroit esté superflû de l'en informer, & l'on désigne assez ce temps par

par les mots suivans, *en suite des instances, qu'il avoit plû à Vostre Altesse Serenissime de luy en faire.*

Il devoit au moins donner advis à S. A. E. qu'il avoit receu ces ordres, autre redite. L'on a donné à S. A. tous les advis necessaires, on y a obey ponctuellement, depuis le moment qu'on les a receus, & de la maniere que l'on a jugé plus propre pour réussir, elle a esté approuvée de S. A. E. elle leur en a rendu graces, on n'a pas fait un pas sans la participation de son Ministre, toutes ces choses qu'il trouve à dire, ont esté regulierement accomplies, sans attendre le conseil du Remarqueur, on a prevenu ses sollicitudes, il s'en peut mettre l'esprit en repos.

Et sises principaux Ministres. Comm'il s'esgayé plus bas un peu plus librement sur ces termes, on reserve à luy respondre en son propre lieu, pour n'estre pas obligé d'user comme luy de repetition.

Quoy qu'il en soit Mr. l'Elekteur de Cologne, ne peut avoir demandé autre chose à l'Empereur, que de commander à ses Ministres à la Haye d'assister ceux de S. A. E. & d'appuyer leurs sollicitations pour la restitution de Rhinberg, l'Auteur de la Lettre ne peut par consequent avoir receu d'autre ordre de S. M. Imperiale. On luy accorde tout ce qu'il dit, hormis

les consequences qu'il en veut tirer qui sont de sa façon ordinaire, les Ministres de l'Empereur avoient ordre d'appuyer l'affaire de Rhinberg, donc ils estoient obligés de donner d'abord le memorial sans preparer les esprits, sans sonder les intentions & sans aucune disposition precedente, donc ils le devoient remplir de menaces, de bravades & de reproches de tout ce qui s'estoit passé, donc dans une affaire litigieuse, & contre laquelle on opposoit des exceptions de droit tort considerables, ils devoient d'abord prononcer la sentence sans escouter les parties, c'est de quoy l'on ne peut demeurer d'accord avec luy.

Et qu'il auroit fait son devoir, d'agir & de parler pour cette affaire, lorsque les Ministres de Mr. l'Electeur qui estoient expres à la Haye, y poursuivoient quelque bonne resolution. C'est ce que l'on a fait avec le Resident ordinaire, mais le Ministre de Mr. l'Electeur qui a esté exprés à la Haye, a toujours fui leur abord autant qu'il a pû, la premiere fois qu'il y fut, il ne les vit point du tout, & la seconde il y sejourna si peu qu'il ne leurs donna pas lieu de prendre de luy aucunes lumieres, aussi n'estoit-il pas envoyé pour ce faire.

Mais que son pouvoir en cela est expiré. Voicy une autre defaite qui n'est pas plus

plus de mise que les autres , elle est fondée sur deux fausses suppositions , l'une que le pouvoir du Ministre de S. A. E. estoit revoqué lorsque ceux de l'Empereur dresserent ce memoire ; l'autre que celui des Ministres de l'Empereur estoit expiré par la revocation pretendüe de l'autre ; le premier est si contraire à la verité que l'on peut prouver par plusieurs témoins , que le Resident de S. A. E. sollicitoit & pressoit tous les jours la resolution des Estats , sur les offres de S. A. lorsque le memoire de question fut dressé , & qu'il conféroit fort souvent sur ce sujet avec les Ministres de l'Empereur , qui luy communiquèrent même le memoire avant que de l'envoyer à S. A. E. : l'Autre est une erreur de droit bien grossiere , comme si les ordres de l'Empereur dependoient de la volonté des Ministres de S. A. pour les faire expirer à leur plaisir ; S. M. I. estoit portée à cette affaire non seulement pour le bien particulier de S. A. E. qu'elle aura toujours en grande consideration , mais pour celui de l'Empire , & par le zele de la Paix , qui l'obligeoit à chercher toutes les voyes possibles , pour éloigner un sujet de guerre. Ainsi encor que S. A. E. auroit quitté pour lors le moyen de la negotiation pour embrasser celui de la guerre , S. M. I. n'auroit pas

pour cela cessé de redoubler ses offices pour moyenner l'accommodement.

Sur le B.

L *A longueur: vaine & importune redite,* on y a répondu suffisamment dans l'article precedent.

On voit qu'il a esté fort circonspect à en vouloir faire la moindre ouverture ; redites sans fin.

C'estoit donc une affaire bien difficile & bien odieuse, redite travestie, l'affaire n'étoit pas odieuse, mais difficile, parce que la conduite des Ministres de S. A. E. avoit renversé tous les Principes de confiance, par les continuelles pratiques avec les Ennemis des Estats, il falloit avant toutes choses chercher les moyens de la restablir, les Ministres de l'Empereur ne pouvoient craindre d'offencer les Estats en faisant cette proposition, mais ils devoient apprehender de gaster l'affaire, s'ils la faisoient à contre-temps.

Que celle de demander justice aux Estats Generaux d'une usurpation manifeste, donc l'Ecrivain François tient la detention de Rhinberg pour une usurpation manifeste, qu'il prenne garde à ce qu'il dit, en une autre faison cela auroit esté capable de le faire loger dans la Bastille, peutestre qu'en celle-cy l'on aura plus d'indulgence pour luy,

luy , quoy que son crime soit égal en tout temps , puisque par là il accuse son Roy de s'estre engagé par un traité solennel de maintenir les Estats dans *une usurpation manifeste* , au prejudice d'un Amy , d'un Allié , d'un Prince Ecclesiastique , & d'avoir promis de prendre les armes contre tous ceux qui voudroient assister S. A. E. à recouvrer cette place *manifestement usurpée* , sans mesme excepter l'Empire , qui (à ce qu'il infinüe ailleurs) est obligé par toute sorte de droits à faire reparer cét attentat , S. M. T. C. a esté informée des raisons que les Estats pouvoient avoir de retenir cette place , & tout au moins , elle les doit avoir trouvées assez probables , pour croire que sans blâme & sans scrupule elle pouvoit s'obliger à les soustenir par ces armes. Elle ne c'est point engagée à cette garantie par surprise & sans connoissance de caule , puisque Mr. le Prince Guillaume luy representa fortement par écrit toutes les raisons de justice & de l'intereft de l'Empire par lesquelles il croyoit l'en pouvoir détourner , mais il faut qu'elle ne les ait pas trouvées de mise , puis qu'elle ne s'y est pas conformée ; il faut avoüer que cét Ecrivain ne pouvoit elever plus haut sa presumption que de traiter d'*usurpation manifeste* , une cause que son Roy & son Conseil ont jugé digne de

la protection & de son secours.

Et qu'à témoigner qu'il persistoit en cela dans les sentimens que les Ministres Precedents des Empereurs avoient témoigné de leur part. Si les Ministres des Empereurs precedents ont fait quelques offices pour la restitution de Rhinberg, ce n'a jamais esté sur ce mesme plan, & puis qu'en des temps moins suspects & moins dangereux que celui d'à present, leurs offices n'avoient pas réussi, le Baron de l'Isola & son Colleague avoient d'autant plus de raisons d'agir avec plus de circonspection, & de preparer toutes choses pour se bien assurer du succès, mais ceux qui souhaitoient, de voir échoüer l'affaire auroient esté ravis qu'ils l'eussent précipitée pour s'attirer le refus que l'on attendoit.

Mais qu'est-ce que tout ce discours, en un mot qu'un amas d'excuses frivoles, l'on ne pretend point de faire excuse, à quil'on n'a point de compte à rendre, & il n'y a point icy d'amas, puisque l'on n'allegue qu'une seule raison fort succinctement, & par forme de recit, mais si ses excuses estoient frivoles, si ces offices estoient lents imperceptibles, & sans preuves, si enfin les esperances positives qu'ils donnoient de la restitution de Rhinberg estoient vaines & mal fondées, il faut qu'il avoue que les Ministres de S. A. E. n'ont pas agi en habiles

biles gens, de ne les avoir pas poussé à bout là-dessus, & d'avoir mieux aymé se laisser reduire par eux à la necessité de montrer leur foible, en revoquant tout franc leur parole, que de mettre à l'espreuve celle de ces Ministres en témoignant de persister dans leurs premieres intentions. Ils l'auroient fait sans doute s'ils avoient tant soit peu douté de la verité des assurances, que les Ministres de l'Empereur leurs donnoient, mais ils avoient trop peur d'estre pris au mot, & ne vouloient pas pour un accessoire comme Rhinberg, hazarder tant soit peu le gros de leur dessein principal; ils sçavoient bien que ces Ministres estoient trop avisés, pour faire des avances de cette nature, sans avoir de bons fondemens, il valloit beaucoup mieux effuyer quelque honte en se retirant, que de s'exposer à une plus grande en se laissant mettre à la coupelle.

L'Autheur des lettres ne nous fera pas croire. Il auroit parlé plus juste & plus modestement de dire, *ne me fera pas croire*, ou du moins de nommer les masques qu'il veut faire entrer avec luy dans la dance, on luy permet de croire tout ce que son caprice luy dictera, son opinion n'ajoutera aucun poids aux choses, mais il ne luy sera pas facile de persuader aux autres ce qui est incroyable de soy-mesme, &

qui n'est appuyé que de sa petite autorité qu'il a extrêmement prostituée par les be-
vuees, où l'on l'a surpris tant de fois dans
ces remarques.

Sur le C.

Cependant puis qu'il plaist à Dieu, il
devoit encore ajoûter, & qu'il deplaist
à la Cabale, tous ces mots de menagemens,
d'application, d'industrie, qu'on voit bien
n'estre pas petite par ses bons offices, & ses
soins particuliers. Tout cela part de la fa-
çon de l'auteur, & ne se trouve point
dans la lettre.

Les mots de bien humblement, qu'il ajoû-
te du sien, & ceux de nous trouvons, qu'il
change en celui d'entrevoir, sont de ces
licences poétiques qui luy sont pardonna-
bles, puis qu'il a eu assez d'ingenuité pour
prevenir là-dessus l'esprit des lecteurs,
toute la fuite de cet article est une repe-
tition si fade, que par compassion du Le-
cteur, il la faut passer sous silence.

Sur le D.

On luy declare qu'il n'y a point d'au-
tre moyen, autre corruption du tex-
te, où les mots ny la substance de ce qu'il
allegue ne se trouvent point, voicy ceux
de

de la lettre, qu'ils se tiendront tres-heureux de pouvoir servir utilement S. A. en cette rencontre, & luy procurer par des voyes si douces & si conformes à sa grande vertu, les satisfactions qu'elle ne pourroit chercher par d'autres moyens qu'aux dépens de son repos & de celui de ses sujets. Voilà le texte, voicy la glose, l'on declare à S. A. qu'il n'y a point d'autre moyen d'avoir satisfaction qu'aux despens de son repos & de celui de ses Estats, le lecteur jugera icy de la sincerité de l'Escrivain, S. A. propose des moyens d'accommodement par un memorial du 10. de Mars 1671. & menace en mesme temps que si on ne les accepte elle sera obligée de recourir où elle trouvera convenable pour procurer sa satisfaction, c'estoit assez ouvertement declarer, qu'elle recourroit aux Armes de France, par où les Ministres de S. A. avoient eux-mesmes reduits l'affaire à ces deux points opposés, dont ils vouloient necessairement embrasser l'un ou l'autre, les Ministres de l'Empereur entretiennent là-dessus, ils pressent, ils exhortent les Ministres Hollandois en particulier, & mesme dans la pleine assemblée de la deputation secrecte, ils sement des écrits parmy le peuple pour les induire à embrasser le parti qu'on leur offroit, & leur font connoistre qu'en le rejetant ils s'attirent inevitablement la guerre.

guerre, ils escrivent en suite à S. A. qu'ils trouvent les choses en Estat de s'en pouvoir promettre un bon succès, & luy témoignent qu'ils tiendront à grand bonheur, s'ils luy peuvent procurer *par des voyes si douces & si conformes à sa vertu* (ce-
 la veut dire par l'accommodement qu'elle avoit désiré & proposé) les satisfactions qu'elle ne pourroit chercher par d'autres voyes, sçavoir celles dont son Ministre avoit menacé qu'aux despens de son repos & de celui de ses sujets, tout cela est tiré du fond de la matiere des offres & des menaces de S. A. & ne peut tendre qu'à l'induire à choisir plustost le premier que le second, s'il y a en cela de la faute elle est toute du costé des Ministres de S. A. E. qui avoient réduit les choses à ces deux seuls moyens, & qui se sont escartés du plus doux, & du plus honneste auquel ils s'estoient volontairement engagés, aussitost qu'ils ont veu qu'on leur en facilitoit le chemin. Mais il plaît au remarqueur de donner un autre tour à ces paroles, & de prendre sujet de dire que l'on a osté par là à S. A. tous les moyens & tout l'espoir d'obtenir ses satisfactions autrement que par les armes, & de conclurre mesme que les Estats la veulent prévenir par la force des leurs, voilà comme raisonne ce nouveau Logicien.

Mais au fond les Ministres de S. A. apres avoir assez donné à entendre qu'il n'yavoit que ces deux voyes ou d'accepter leurs offres ou d'esprouver leurs menaces, s'ils avoient eu un veritable dessein d'entrer dans un accommodement, ils devoient en proposer quelque autre moyen, en mesme temps qu'ils fermoient la porte qu'ils avoient ouverte, car de croire que dans un temps comme celuy d'aujourd'huy, les Hollandois eussent pû se resoudre à rendre une place avancée dans leur Pays à un Prince estroittement uni avec leurs Ennemis, sans aucune precaution ny feureté, ce seroit avoir trop mauvaise opinion de leur conduite, & le remarqueur mesme tout hardy qu'il est à debiter ses pensées, sans reflexion ny discernement n'auroit pas eu assez de front pour le leur conseiller, il estoit donc necessaire que les Ministres de S. A. en retraçant leur offre, donnassent d'autres materiaux aux Ministres de l'Empereur pour traiter sur un nouveau plan, pour satisfaire à la parole qu'ils avoient donnée plusieurs fois par escrit, qu'ils estoient prêts de donner aux Estats toutes les feuretés raisonnables qu'ils pourroient desirer de la bonne correspondence de S. A. avec eux, ils avoient jugé eux-mesmes qu'une ligue & la demolition de la Place seroient des feuretés

retés suffisantes, on les prend au mot, ils se ravisent & ayant mieux pensé la chose il leur semble que *ce seroit acheter cette place a trop haut prix*, à la bonne heure, mais quelle seureté donneront-ils donc aux Estats, c'est sur quoy l'on ne veut pas s'expliquer, le Roman ne va pas plus loin, d'où il faut conclurre que l'on ne veut que le dernier moyen dont on avoit menacé, puis qu'on n'en substitue point d'autre en la place du premier que l'on retrace.

Et que la ligue defensiva que l'on propose dans le memorial, pour parler juste & justement il devoit dire, que S. A. E. avoit proposée, & que l'on appuye dans le memorial, *est le veritable plan sur lequel on peut traiter & conclurre*, autre consequence tortuë, donc *sans cela on ne peut prendre que de fausses mesures*; c'est comme qui diroit, Mr. l'Escrivain est un veritable faiseur de Romans, donc il n'y a personne en France qui en puisse faire de bons que luy, ils ont dit que c'estoit *le veritable plan*, mais ils n'ont pas dit que c'estoit l'unique, ils l'ont crû veritable parce que S. A. l'avoit proposé, & ne l'avoit jamais revoqué, & ils pouvoient aussi le croire l'unique pour l'accommodement, puisque de la part de S. A. E. l'on n'en avoit point offert d'autre, & que l'on avoit re-

duit

duit le dilemme à choisir celuy-là, ou la guerre.

Sur E.

TOut cét article fera pitié au lecteur, en voyant jusqu'à quel point d'extravagance une violente passion peut emporter un esprit, c'est un fatras de redites d'additions au texte, de grossieres artifices de raileries insipides, & au fond tout ce galimatias n'abboutit à rien qu'à faire voir son esgarement.

La lettre des Ministres de l'Empereur conclud pas ces mots, *la suppliant tres humblement de nous faire sçavoir ses intentions là-dessus affin qu'ensuite nous puissions exécuter celles de nostre Maistre avec un fondement plus solide & plus assuré pour le propre service de V. A. E.* son imagination blessée luy represente dans ces paroles, qu'ils commencent d'entrer en lice sur cette affaire, apres s'y estre endormis si long-temps, qu'ils n'ont encor parlé que d'eux-mesmes ny employé que leurs soins particuliers, ny fait autre chose que sonder & disposer de loin les esprits, sans descouvrir & sans hazarder le nom & l'autorité de leur Maistre, & qui plus est encor, sans declarer leurs ordres ou faire aucune instance en public, & pour comble de ses riches inventions, qu'en suite de l'in-
forma-

formation qu'il aura de S. A. puisque cela ne peut plus tost, il se disposera à faire ce qu'il juge à propos pour son service, on laisse au lecteur à confronter les termes de la lettre avec le paraphrase, pour juger de la conformité de l'un avec l'autre, il n'a pas eu assez de discernement ou d'expérience pour connoître la difference qu'il y a d'employer ses soins particulieres ou d'agir par des offices particuliers au nom de son Maître, en declarant aux Ministres pour les disposer, les ordres que l'on doit puis apres produire en public, pour obtenir la resolution que ce n'est pas la mesme chose d'engager ouvertement le nom & l'autorité du Maître par une declaration solennelle à tout le Corps de l'Estat, qui ne peut estre rejettée sans offence, ou des'en servir pour faire connoître par avance à ceux qui doivent deliberer sur l'affaire, l'interest que leur Maître y prend & le desplaisir qu'il auroit d'estre rebutté, mais c'est une chose estrange que cette conduite, qui est en elle-mesme la plus adroitte & la plus propre pour une affaire que l'on veut guider par les bonnes voyes, n'ayt commencé à desplaire à ces Mrs. que lors qu'ils ont veu qu'elle estoit trop bien acheminée, & que pendant tout le cours de cette negotiation qui a duré assez long-temps pour leur donner lieu

d'advertir les Ministres de l'Empereur, ou se plaindre à leur maître de leur défaut, l'on n'ait songé à les taxer de negligence, ou de moleste, que lorsque l'on s'est apperceu, que cette conduite, qui paroissoit lente & insensible, estoit un *festina lente*, qui pouvoit les choses plus efficacement que l'on n'auroit désiré. Mais voyons, s'il réussira mieux dans les Eloges que dans la Satyre.

*Réponse aux Remarques sur la Réponse
de S. A. E. de Cologne aux Mini-
stres de l'Empereur à la Haye du
troisième Decembre 1671.*

J Amais Pascoriel ne fut si empressé à debiter ses drogues sur la place Navonne, avec tant d'exaggeration & d'emphase, que cet Escrivain l'est à nous estaler les beautés secretes de cette Lettre, il s'escarte toujours du sens litteral, mais il est ravissant dans l'allegorique, & si pour le malheur de la Chrestienté, son caprice l'eut porté à commenter sur l'Ecriture sainte, il auroit sans doute encheri sur tous les Sectaires des siècles passés & presens, mais à quoy toute cette peine, est-ce que cette Lettre estoit écrite en termes obscurs ou ambigus, ou qu'il

qu'il a crû que l'insuffisance du Lecteur devoit implorer son secours, pour luy en découvrir les graces ? Est-ce le songe de Pharaon, ou de Nabuchodonosor, qu'il faille un Joseph, ou un Daniel pour l'interpréter ? Ce soin est injurieux à S. A. E. les belles choses se font connoître par elles-mêmes, & ne veulent point de lumière estrangere pour rehausser leur esclat ; Il n'y a rien de si fâcheux, ny de si desobligeant qu'un flatteur, qui se messe de loüer à contretemps, & de mauvaise grace, apres tout cette Lettre ne requeroit aucune glose, le sens en estoit clair & intelligible, elle estoit escrite en tres-bon François de toutes manieres, & ne tenoit rien du tout du Itile Allemand ; toute la substance se reduit en peu de mots, que l'on tesmoigne en paroles un grand desir de terminer amiablement l'affaire de Rhinberg, & quel'on en sappe en effet le fondement, par la retractation des offres, que l'on avoit faites, que pour la colorer, on allegue pour toute raison le changement des temps, & la crainte de l'armement de la France ; le bon de l'affaire, est que pour faire l'eloge de cette Lettre, il en repete les termes de mot à mot, comme s'ils prenoient une nouvelle force, en repassant par sa plume, comme dans un Alambic, ou dans des

veines Minerales , les embellissemens qu'il y adjouste , sont si affectés , qu'ils font le mesme effet , que le plaistre sur un beau visage ; mais il a oublié de faire noter en musique les accens tendres & touchans , qu'il luy donne sans doute en la recitant à ses amis , il auroit animé par ce moyen cette belle statuë , dont il est aussi amoureux , que Pigmalion de son propre ouvrage , & auroit sans doute inspiré au Lecteur , les memes passions qui le transportent ; sur tout ce beau galimatias (par lequel il estourdit le Lecteur , que *la raison , & la justice , ont un tour & une maniere de s'exprimer , que la finesse , & la subtilité , ne peuvent pas atteindre*) est admirable par sa nouveauté , la justice & la raison non plus que l'artifice , & le mensonge , n'ont point de tour , ny de façon de s'exprimer , que celle qu'on leur donne , une verité peut estre tres-mal tournée , & tres-mal énoncée , lors qu'elle tombe en de mauvaises mains , & l'on prend ordinairement plus de soin , à donner un tour agreable & specieux au mensonge , qu'à la raison ; il n'y a rien de si simplement escrit que les verités Euangeliques , & elles-mesmes nous enseignent , que les Enfans de tenebres , sont plus adroits que ceux de lumiere. Il devoit dire que la verité & la raison , ont une force
d'elles-

d'elles-mêmes, que la finesse & la subtilité, ne peuvent jamais surmonter, mais le tour & la maniere de s'exprimer, qui dépend de l'art de ceux qui les mettent en usage, n'appartiennent pas à la raison, ny à la verité, & luy sont purement accidentelles. Il aggréera s'il luy plaist, qu'on luy donne ce petit advertissement en passant, en reconnoissance de la charité, qu'il a eüe d'enseigner aux Ministres de l'Empereur à parler juste.

Il est veritable que cette lettre, qui n'a rien de S. A. E. que le nom que l'on revere, *s'esleve noblement au dessus ces moyens d'accord, dont la lettre de la Haye estoit pleine, elle passe au travers comme des toiles trop foibles, sans s'y arrester, elle est toute bonnesté, toute douce.* (quoy que l'on y ait meslé quelques gouttes de verjus parmi le sucre) dans les expressions du desir d'un accommodement qui n'est pas au goust de ses Ministres, & *neanmoins toute forte, & toute genereuse*, dans l'attente d'une armée estrangere à qui l'on preparoit déjà les logemens; *enfin elle a une certaine franchise, un certain air de noblesse*, qui fait qu'elle sent sa lettre de qualité, il faut encore ajoûter pour suivre une si riche & si judicieuse metaphore, qu'elle a la jambe bien faite, & le ton de voix fort agreable, l'on confesse que celle de

la Haye, n'est qu'une pauvre Villageoise, qui dit grossièrement ce qu'elle a sur le cœur, elle est assez niaise, pour demander ingénument, si l'on veut s'en tenir, à ce que l'on a proposé, ou non; ou du moins ce que l'on veut qu'elle fasse, voilà en quoy consistent *tous ses petits détours & toute sa finesse*, c'est l'endroit où elle *attendoit au passage*, mais l'autre lettre de qualité, & du bel Air de noblesse; évite adroitement tous ces pièges, c'est à dire le point de la question, & *va droit au fait par le chemin du bon sens* en revoquant tout ce qu'elle avoit offert. Après cela n'a-il pas raison de s'écrier que *cela est bien positif, & qu'il n'y a rien de plus clair*, c'est la seule conclusion de toutes celles, qu'il a accumulées dans cet ouvrage, qui peut passer en bonne logique: il est vray qu'il n'y a rien de *si positif, ny de plus clair*, mais il est véritable aussi, qu'il n'y a rien de si contraire à la Paix publique, ny au repos particulier de S. A. E. & de ses propres sujets, ny au bien commun de l'Empire.

Aupres avoir esté quelque temps ravi dans l'admiration de ce noble ouvrage, il revient tout d'un coup de cette extase, par un chagrin que luy cause une certaine curiosité, qui le saisit, de deviner quel accueil feront les Ministres de l'Empereur à cette lettre *de qualité*, il va au devant d'eux

d'eux pour leur servir de Maître de ceremonies, & faire l'honneur du logis ; & la peur qu'il a de deschoir de la possession où il s'est établi de donner des instructions aux Ministres, & de regler la conduite d'autrui, fait qu'il se precipite, à leur marquer précisément, tous les pas, les mesures, & la methode, qu'ils doivent pratiquer en cette reception. Il leur commande sur tout la modestie, la sincerité, la justice, & la civilité, il prend mesme la peine de leur expliquer toutes ces vertus en détail, de leur en faire la définition, & de leur *en apprendre l'usage*, escoutons le profner dans sa chaire. *La modestie ne peut y respondre que par des excuses*, d'avoir esté si simples que d'avoir pris dans le serieux les propositions que l'on avoit faittes à d'autres fins, la sincerité veut qu'ils *avoient que chacun voit plus clair, qu'un autre dans ses propres affaires* (il seroit à souhaitter que cette regle generale ne souffrit aucune exception) & qu'on remercie S. A. d'avoir bien voulu dire *ses sentimens avec tant de franchise*, ils sont en effet redevables aux Ministres de S. A. de les avoir voulu enfin desabuser, il vaut mieux tard que jamais, l'obligation auroit esté pourtant plus entiere, s'ils n'eussent pas attendu la derniere extremité, ils ont poussé le jeu aussi loin qu'ils ont

ont pû, & ne se sont reduits à cette franchise, que lors qu'ils ont connu, qu'elle estoit leur derniere ressource, cela ternit un peu le merite du bien-fait, & rabbat beaucoup de l'obligation du remerciement *pour se montrer justes, & equitables; il faut reconnoistre que l'on s'est mespris & que l'on a eu raison de voir de la difference dans le temps, où il y en a une si grande.* On leur fera justice sur ce point, en leur advoüant ingenüement, que l'on s'est mépris, que l'on n'a pas penetré où buttoient leurs offres, que l'on s'est attaché trop grossierement au sens litteral de leurs propositions, sans passer jusques au mystique, & qu'enfin l'on n'a reconnu cette difference des temps, que par les sens extérieurs, & par les nuages, ou serenités de l'air, mais dans le cours des affaires, ils confessent qu'ils ne se sont apperceus d'aucun changement, & que tout ce qui arrive aujourd'hui, n'est qu'un effet de ce que les plus ignorans mêmes, avoient préveu bien long-temps avant que l'on fit ces offres.

Les loix de la civilité veuillent qu'ils se jouient de la douceur, & de la bonté d'un Prince qui en refusant une proposition, qu'il ne juge pas luy estre avantageuse accompagne son refus de civilités, & d'actions de graces, pour celuy qui la luy fait; elle n'est

D d d

que

que trop connue à son propre dommage , cette douceur & cette bonté , par l'excez de la licence avec laquelle on en abuse aujourd'hui , les Ministres de l'Empereur la respectent & l'admirent , ils la celebrent hautement , & de meilleure foy que ceux qui ne la flattent , que pour la surprendre ; & ne l'eslevent que pour la precipiter , mais ils ne trouvent pas qu'il y ait icy lieu à de grands remerciemens , de ce que S. A. E. daigne bien leur témoigner que tous les soins qu'ils ont pris de la servir selon ses ordres , & pour esteindre un feu que l'on veut allumer dans ses Estats , ne luy sont pas agreables , & luy paroissent hors de saison.

Le Lecteur remarquera s'il luy plaist en passant , que par cette Lettre on demeure d'accord de tous les faits plus importants, qui font tout le nœud de l'affaire, l'on ne desavoüe pas d'avoir offert la Ligue, & la demolition de la Place , l'on ne contredit point ce que les Ministres Imperiaux alleguent dans leur Memoire des instances faictes par Son Altesse Electorale à Sa Majesté Imperiale pour entrevenir à cette negotiation , & l'on fait assez connoistre , que l'on n'avoit pas adverti jusques alors les Ministres de l'Empereur du changement , que l'on fonde sur la difference des temps , puis-
que

que la connoissance, qu'on leur en donne dans cette Lettre, n'est relative à aucune autre information precedente, par où l'on voit que cette exactitude, que l'Ecrivain trouve à dire dans le memorial au commencement, & dans la suite de ses Remarques, n'est qu'une pure chicane pour embarasser, ce qui estoit clair, & se former à plaisir une matiere specieuse pour exercer son caquet, mais au fond il n'est pas besoin de preuves, lorsque les parties conviennent du fait, c'est dequoy l'on prie le Lecteur de se souvenir, parceque cela luy servira de filet pour le guider dans le labyrinthe, & luy donnera beaucoup de lumieres, pour bien démêler toute l'intrigue.

*Réponse aux Remarques sur la Réponse
du Baron de l'Isola & du Chevallier
de Camprick à la Lettre de Son Al-
tesse Electorale de Cologne du 3. de
Decembre 1672.*

C'Est une chose bien fatigante d'avoir à suivre à la piste un homme qui court avec tant de precipitation sans tenir aucunes routes, qui repasse à tous momens, sur ses brisées, qui s'éga-

re incessamment dans des chemins escartés, & qui se dérobbent en un instant à la vue par de faux fuyans. Je me dispenseray autant que je pourray, de cette peine dans ce qui reste de chemin à faire, & sans me tourmenter à marcher sur les pas, ny m'arrester aux redites, aux invectives aux conjectures, & aux fausses suppositions, je me contenteray de l'attendre de pied ferme au passage, pour espargner la peine du Lecteur & la mienne.

La remarque cottée *A.* enferme sa réponse en elle-même, nous attendrons puis qu'il le veut ainsi, qu'il nous fasse voir dans la suite, en quoy l'on a manqué dans cette Lettre, au respect qui est dû, & que l'on veut constamment rendre à S. A. E.

Le *B.* commence par une redite, qui vient d'estre refutée, il poursuit par un amas de fausses suppositions, qu'il feint de tirer du texte, & dont il fait une masse pour y fonder une accusation, dont l'idée ne pouvoit jamais estre formée, que par une imagination aussi vaste que la sienne. Tout le grand discours dans lequel il s'engage avec tant de satisfaction de soy-même, veut dire en un mot que les Ministres de l'Empereur, ont manqué contre la fidelité, qu'ils devoient à S. A. & mal correspondu à la confiance, qu'elle leur avoit

avoit tefmoignée, d'avoir communiqué cette Lettre aux Eftats, *qu'ils devoient demeurer dans le fîlence, & dans le repos, comme on les en avoit priés.* Qu'ils devoient *ſupprimer les Lettres, & le memorial,* & ne point ſignifier ce refus à des gens, *qui n'avoient rien demandé, & qui n'avoient rien promis.* Il s'égayé dans ce vaſte champ à ſon accouſtumée, par une infinité de belles figures, il tourne la choſe par tous les endroits qu'il peut, il raisonne, il commente, il exagge, il fait jouer la conjecture, la comparaifon, l'hyperbole, l'invective, l'amplification, & donne agreablement carrière à ſon bel eſprit, mais il s'enveloppe dans ſes propres toiles, & ne ſ'apperçoit pas, que pour eſtablir un menſonge, il faut qu'il en hazarde pluſieurs autres pour le ſouſtenir. Examinons en détail tous les reſſorts de cette machine.

Voicy toutes les choſes qu'il ſuppoſe pour arriver à ſon but, que cette Lettre eſtoit un ſecret qui ne devoit eſtre communiqué à perſonne, que S. A. *les avoit priés de garder le ſilence, qu'ils l'ont communiquée aux Eſtats.* Que les Eſtats *n'avoient rien demandé, & que les Miniſtres Imperiaux n'avoient rien promis.* Que *juſques alors ils n'avoient pas déclaré leurs ordres, ny mis la negotiation ſur le tapis, ny crû de leur*

devoir de l'entamer ; voilà toutes les bases de cet edifice , qui l'accablera sous ses ruines , comme je vay faire voir , en détruisant des fondemens si fragiles.

A moins que d'avoir l'art de deviner comme luy , l'on ne pouvoit juger par aucune raison , que S. A. E. voulut faire un mystere d'une Lettre , que les Ministres publioient avec ostentation par tout l'Empire , & s'en faisoient de feste comme d'un grand coup d'Estat , ils les faisoient mesme debiter mystérieusement à Ratisbonne avec celles des Ministres de l'Empereur , leur donnant les interpretations , qu'ils jugeoient les plus commodes pour eux , en effet l'on peut aisement verifier par les dattes des Lettres , que l'on en avoit debité plusieurs copies à Ratisbonne , & dans les Cours des Princes d'Allemagne , que mesme que quelques uns des Estats Generaux en avoient eu la communication , avant qu'elles arrivassent aux mains des Ministres de l'Empereur : la passion qui entraïne cet Ecrivain , luy fait dire beaucoup de choses sans reflexion , il n'a pas considéré , qu'il faisoit tort à S. A. E. de vouloir que l'on supprimast un ouvrage si precieux , dont luy mesme a bien voulu prendre la peine de faire le panegyrique , que par cette reserve , qu'il veut prescrire aux Ministres
de

de l'Empereur , il montre quelque defiance de sa propre cause , si les raisons sur lesquelles on a tasché d'appuyer , la revocation des offres de S. A. sont aussi claires & aussi solides , comm'il le veut persuader , pourquoy veut-il desrobber la gloire à S. A. E. de faire voir à tout le monde , & à ses parties mesmes , la netteté & la justice de son procedé , mais s'il a reconnu quelque foible , il en a usé fort imprudemment de faire mettre luy-même sous la presse , ce qu'il vouloit que les Ministres de l'Empereur ensevelissent dans un eternel silence , & tout ce que l'on peut dire pour l'excuser c'est qu'il a crû que cette lettre ne devoit point estre exposée en public sans l'escorte de ses belles annotations. Cette precaution vetilleuse repugne fort à ce qu'il a dit dans le noble eloge qu'il a estallé avec tant de pompe sur cette lettre , qu'elle *s'esleve noblement sur tous les petits artifices*, qu'elle *les perce comme des toiles sans s'y arrester*, qu'elle *porte un air de franchise, de noblesse & de qualité*, qu'elle *va droit au fait par le grand chemin du bon sens & satisfait pleinement sur chaque point à tous les esprits raisonnables*, une lettre qui a de si illustres caracteres ne pouvoit estre supprimée que par les Ennemis de la gloire de S. A. E. ou plustost de ceux qui l'ont escrite à son

nom, & si les Ministres de l'Empereur estoient aussi contraires aux interets de S. A. comme on le veut persuader ils se feroient gardés soigneusement de produire une piece si forte, si convaincante & si glorieuse pour elle, si elle est *toute honeste & toute douce*, pourquoy la veut-il faire passer dans cette remarque pour un flambeau à *allumer le feu*, & une ongle à mettre de l'inflammation à *la playe*; il y avoit sujet de croire que cette douceur seroit un salutaire appareil & que cette force seroit un puissant antidote qui chasseroit tout le venin & dissiperoit toutes les mauvaises humeurs.

Mais où trouvera-il dans toute la lettre de S. A. E. qu'elle les ait requis de *demeurer dans le silence & dans le repos*, & à ne point signifier ce refus, tout cela est demeuré au bout de la plume du Secrétaire, & si le commentaire n'eut supplée à son deffaut, jamais aucun autre esprit n'auroit pû arriver à cette connoissance, l'on trouve tout au contraire en termes fort expres que S. A. les convie avec de grandes instances de continuer leur soins, elle leur resmoigne qu'elle leur sera *fort obligée*, si *sans l'exposer à des choses qui seroient prejudiciables à son Archevesché* (c'est à dire aux offres qu'elle avoit faittes) *ils peuvent porter les Estats d'en user avec un peu plus de*

consideration & d'*equité* qu'ils n'ont fait jusques à present, qu'elle les prie de vouloir contribuer de leur costé à la bonne correspondance & union, & à la bonne expedition des Deputés de Liege & de ceux de l'Archevesché de Cologne, qui les devoient bien-tost suivre, & qui sont encore en chemin; tout cela dans la signification ordinaire des mots, ne marque point d'imposition de silence, ny d'ordre de se tenir dans le repos, & si l'Escrivain desiroit que l'on en comprit le sens caché, il devoit envoyer plustost la clef de son chiffre. L'on prie icy ce Conseiller bannal, puisqu'il est si prodigue de ses advis, de donner un Conseil aux Ministres de l'Empereur, comme quoy ils devoient se conduire en cette rencontre, on les fait agir sur des offres de la part de S. A. E. ils reduisent l'affaire au point de la conclusion, on revoque ces offres, & on les prie en mesme temps de redoubler leurs soins & leurs offices, que feront-ils en cette rencontre? il faut prendre de nouvelles mesures, les Estats comptent sur les propositions precedentes, & font leur fond là-dessus, il leur en faut pourtant faire de nouvelles pour satisfaire au desir de S. A. & les Estats ne manqueront pas d'insister sur le fondement des premieres, il faut donc necessairement les

desabuser, & leur oster cette veüe avant
 que d'entreprendre de les disposer à trait-
 ter sur un autre pied, l'on ne voit point
 d'autre chemin, si ce nouveau guide qui
 sçait tant de destours inconnus à tout le
 reste du monde, n'a la bonté de nous en
 faire l'ouverture ; les Ministres de l'Em-
 pereur se voyoient reduits dans la necessi-
 té ou d'abandonner la negotiation contre
 les ordres de leur maistre & les prieres de
 S. A. E., ou de la continuer sur le mesme
 projet, & par la desplaire à S. A. & amu-
 ser vainement les Estats, ou enfin à leur
 dire nettement qu'il n'estoit plus temps
 de songer à la ligue ny à la demolition, &
 qu'il falloit chercher d'autres voyes pour
 sortir d'affaires avec Mr. l'Electeur, que
 ce subtil escrivain nous dise donc une fois
 au nom de Dieu, de quelle maniere ils se
 devoient prendre en cette negotiation,
 pour se mettre à couvert de la censure.

On le prie icy tres respectueusement
 de nous dire en quel passage de la lettre
 qu'il censure il a trouvé que les Ministres
 de l'Empereur ont communiqué aux
 Estats la lettre, la responce & le memo-
 rial, est-ce parce qu'ils disent dans leur
 lettre qu'ils ont aussi-tost conseré avec quel-
ques-uns des principaux Ministres; cette ex-
 plication est tirée de bien loin, l'on peut
 bien conserer sur une matiere sans com-
 mu-

muniquer les actes, l'on peut dire dans des conferences ce que l'on juge à propos pour l'avancement de l'affaire que l'on traite, & l'on doit supprimer discrettement tout ce qui la peut embarrasser, une personne raisonnable jugeroit qu'ils en ont usé de la sorte, puisqu'on voit en effect qu'ils avoient un grand desir de terminer heureusement leur negotiation, il y alloit de leur gloire & de la satisfaction de leur Maistre, & ils en pouvoient esperer un grand applaudissement dans tout l'Empire, mais il ne plaît pas à l'escrivain de l'interpreter en ce sens, cela depend de sa courtoisie, on ne le pressera pas fort là-dessus, le mal pour luy est que les mots suivants de leur lettre destruisent sa conjecture, parce qu'ils expliquent clairement tout le sujet de la conference qui se reduit à deux points, l'un pour informer les Ministres des Estats des raisons par lesquelles S. A. E. se trouve obligée dans les presentes conjonctures à ne vouloir plus se tenir aux offres qu'elle leur avoit faites, l'autre pour leur faire connoistre l'inclination qu'elle avoit de continuer à vivre avec les Estats dans la meilleure correspondance & union qu'il luy seroit possible, tout cela ne marque point qu'ils ayent communiqué la lettre de S. A. E. mais seulement qu'ils en ont tiré tout ce qui

estoit de bon , pour justifier le changement , & renouer en mesme temps la negotiation par une autre voye , en la remettant sur le pied d'une bonne correspondance & union , ce procedé est adroit & solide , il est obligeant pour S. A. parce qu'il va droit aux fins de sa lettre & à la justification de sa conduite , il est sincere envers les Estats , parce qu'il les détrompe ; il est convenable à la nature de l'affaire , qui n'auroit jamais pû réussir tant que les parties auroient agi sur des suppositions fausses , & ne se feroient pas mutuellement esclaircies de leurs intentions.

Mais pour mettre nostre escrivain au pis aller , on veut bien par forme de dispute luy accorder que les Ministres de l'Empereur ont communiqué aux Estats la lettre de S. A. E. & que mesme ils ont concerté avec eux le memorial , tout cela ne servira qu'à faire esclatter plus hautement la solidité de leur conduite , s'ils ont convenu avec les Estats de former ce memorial & de l'envoyer à S. A. E. pour en avoir l'approbation , il s'ensuit évidemment deux choses qui destruisent tout net, deux Principes sur lesquels il appuie tous ses raisonnemens , l'une est que les Ministres de l'Empereur avoient negligé d'exécuter les ordres , *qu'ils ne les avoient pas declarés aux Estats ny mis la negotiation*
sur

sur le tapis ny crû de leur devoir de l'entamer,
 tout cela tombe de loy. mesme , par le re-
 proche que leur fait ce subtil escrivain ,
 avec plus d'emportement que de confi-
 deration , d'avoir concerté toute cette
 affaire avec les Estats , puis qu'il est evi-
 dent qu'ils n'en pouvoient venir à ce
 point sans *declarer leurs ordres , sans enta-*
mer l'affaire & sans la mettre sur le tapis, les
 voilà donc surabondamment justifiés sur
 cet article, par la chose mesme que cet Es-
 crivain leur veut imputer, l'autre est qu'en
 divers endroits de ses remarques , il tache
 de rendre suspectes les assurances que les
 Ministres de l'Empereur avoient données
 des bonnes dispositions qu'ils trouvoient
 auprès des Estats pour conclurre cette
 affaire , si S. A. persistoit dans ses bonnes
 intentions , surquoy il s'agitte merveil-
 leusement jusques à corrompre le texte
 des lettres , pour prouver que les esperan-
 ces qu'ils donnoient, estoient mal fondées
 qu'ils ne faisoient que *d'entrevoir* quel-
 ques dispositions , qu'ils parloient de leur
 chef , & sans autre fondement , que leur
 propre imagination; tout cela ne peut sub-
 sister avec ce qu'il dit , que ce memorial
 avoit esté concerté avec les Estats , parce
 que cela supposé , il faut de necessité de-
 meurer d'accord qu'ils avoient engagé
 les Estats à conclurre sur le plan du me-
 mo

memorial, avant que d'en donner aucune esperance à S. A. & que les Estats ayant une fois approuvé qu'ils envoyassent ce memorial, ne pouvoient plus se dédire d'en accepter les conditions, si l'on ne les eut revoquées, ils les tenoient liés par leur propre adveu & en estat de ne pouvoir plus aller en arriere, sans rompre ouvertement avec leur Maistre; enfin ils avoient réduit par la cette negotiation dans un point, que tout le succez dependoit uniquement du seul aveu de S. A. par où l'on voit que cét Escrivain fait l'eloge de ces Ministres, en pensant faire leur Satyre, & qu'en luy advoüant plus qu'il ne veut, on le jette par là dans une grande confusion.

Enfin il suppose que les Estats *n'avoient rien demandé, & que les Ministres de l'Empereur ne leurs avoient rien promis.* L'on a veu par le narré, qu'ils avoient tousjours pretendu des seuretés, on les leur avoit offertes premierement en termes generaux, & ensuite par des propositions en détail, cette demande estoit juste, & si la France apres avoir retenu quelques Années le Prince Casimir de Pologne dans une estroite & rigoureuse prison, ne voulut jamais luy rendre la liberté que le Roy son Frere ne donnât des seuretés, qu'il ne se ressentiroit pas de cét affront, les Estats pouvoient avec beaucoup plus de

de raison dans les conjonctures presentes (où l'on leur donnoit tant de justes sujets de deffiance) prendre des precautions pours'asseurer qu'on n'abuseroit, pas à leur prejudice de la restitution de cette Place. S. A. E. avoit trouvé cette demande equitable puis quelle y avoit consenti, les Ministres de l'Empereur s'y estoient engagés en suite de ce consentement, & en avoient souvent, confirmé les assurances de bonne foy. l'Escrivain veut pourtant que les *Estats n'avoient rien demandé, & que les Ministres de l'Empereur n'avoient rien promis*, il le faut croire sur sa parole, & s'y sousmettre puis qu'il le veut ainsi.

Tout le reste de cet Article est une lasche invective contre le Baron de l'Isola, dans laquelle cet Escrivain passionné desploye tous ses petits lieux communs sans choix & sans discernement, je ferois tort à ce Ministre si j'entreprendois une Apologie en sa faveur, ses actions parlent pour luy, il est connu de tout le monde, & son accusateur ne l'est de personne, chacun sçait que l'ame & la plume de ce Ministre sont sans fiel & sans amertume, qu'il n'a jamais employé les armes offensives & n'a mis en usage que son bouclier pour parer les coups que l'on porte de toutes parts contre son Maistre & contre son Roy,

que

que mesme il n'a jamais pû se resoudre à mettre la plume à la main pour sa propre deffence, quoy qu'on l'ayt plusieurs fois attaqué par des elcrits tres-injurieux, lors que l'on cherche des victoires sans combat l'on s'irrite facilement contre ceux qui se deffendent, & ceux qui conduisent tous leurs desseins dans les tenebres, procurent autant qu'ils peuvent d'esteindre tous les flambeaux qui peuvent esclairer. Laissons luy donc descharger à son aise son flus de bouche & vomir toute sa bile en stile de harangere, par des accusations personnelles & indeterminées, qui ne meritent point de response, & sont des selles à tous chevaux qui peuvent estre appliquées à toute sorte de sujets, pour nous arrester simplement à ce qui touche l'affaire.

L'on n'est pas d'humeur à satisfaire pour le present la curiosité qui le presse, de sçavoir qui sont *ces principaux Ministres* avec qui l'on a conferé, si S. A. en eut tesmoigné le moindre desir, on ne luy en auroit pas fait un mystere, mais comme ses Ministres n'avoient pas dessein de conclurre, il leur importoit peu de sçavoir avec qui l'on traittoit, l'on ne l'a pas aché au Resident de S. A. à qui l'on a rendu compte de jour à autre, de tous les devoirs que l'on faisoit. Mais il nous expliquera s'il peut & s'il luy plaist, le galimatias qu'il

qu'il debite en suite, qu'il n'est pas aisé de deviner quels sont ces principaux Ministres avec qui l'Authent des lettres aconferé sur la responce de Mr. l'Electeur de Cologne, parce qu'on voit que ce sont les mesmes à qui l'on a fait à la Haye tant de *Declarations si solennelles de la part de S. A. E.* la raison qu'il allegue de la difficulté qu'il trouve à le deviner, est la mesme qui luy en devoit ouvrir le chemin, si (comm'il dit) ces Ministres principaux sont ceux la mesmes à qui l'on a fait à la Haye tant de *declarations si solennelles de la part de S. A. E.* Notés qu'il met artificieusement ces mots en caracteres differents, comme s'ils étoient tirés du texte, peut-on s'imaginer rien de si foible ny de si puerile que ce raisonnement, S. A. E. s'est adressée au Corps des Estats pour faire ses Propositions, donc *les principaux Ministres* avec qui ceux de l'Empereur ont conferé doivent, faire *tout le corps des Estats, ou sans eux ils ne sont qu'un nom en l'air seulement pour la parade*, conception ravissante & digne à la verité d'une Couronne de chardons. Il la trouve trop belle pour la passer si legerement, il faut qu'il la pousse & qu'il l'estalle dans son jour pour estre mieux considerée, & qu'il saute au collet de ces Ministres inconnus, qui pretendent de renfermer en eux tout le pouvoir des Estats, qui

qui sans ordre ny deputation (selon qu'il suppose) ne voulant pas mesme estre nommés & craignant peut-estre d'estre connu, (tout cela est du propre crû de l'Ecrivain) traittent seuls en une conjoncture aussi delicate que celle-cy avec un Ministre estrange, d'une aussi vaste imagination & d'un esprit aussi esveillé que l'est l'Autheur des lettres. Voilà une longue & succulente periode, il n'y a rien oublié, il a mis toutes les herbes de son petit jardin pour faire un mauvais breuvage à ces pauvres inconnus, qui se montroient si favorables aux desirs de S. A. pour les rendre suspects & odieux aux Estats, ils sont aussi bien recompensés de leur zele que les Ministres de l'Empereur, & l'on reconnoist esgalement par le traitement que les uns & les autres reçoivent, que l'on ne pouvoit impunement travailler au bon succez de cette affaire. Ces principaux Ministres ne pretendent pas de composer tout l'Estat, mais ils en connoissent les interests, ils en savent les intentions, & peuvent donner beaucoup de poids par leur autorité & par leur prudence aux resolutions qui se prennent dans le Corps; cét Ecrivain qui veut paroistre si versé dans la connoissance des choses du monde ne peut pas ignorer que dans tous les Estats & les Monarchies, il y a tousjours quelques Ministres

nistres, qui, ou par la force de leurs génies, ou par de signalés services, ou par leur assiduité au travail, ou par l'inclination de leur Maître, ou par un caprice de la fortune, prévalent aux autres en autorité & peuvent donner un grand branle aux affaires de quelque costé qu'elles panchent; Mr. Colbert & Mr. de Louvoy ne composent pas le Corps de la Monarchie de France, & neantmoins ce seroit mal faire sa Cour, de vouloir introduire quelque Proposition, en matiere de finances ou de guerre, par d'autres canaux que les leurs, on croit avoir beaucoup avancé en besogne lors qu'on les a disposés à concourir à ce que l'on desire, mais lors qu'ils donnent à connoistre que l'affaire est en bon chemin, l'on conçoit avec raison une assurance morale d'un bon succez, parce qu'on les considere comme ceux qui connoissent parfaitement tous les plus secrets ressorts de la Monarchie, & qui penetrent plus avant dans les intentions de leur Maître. Il doit aussi sçavoir que dans toutes les Cours les affaires sont reparties entre les Ministres, & que chacun d'eux, outre la part qu'il peut avoir à la generalité, à sa fonction particuliere qui le regarde plus immediatement que les autres, les uns sont destinés aux affaires estrangeres, les autres

tres à celles du dedans , & quoyque les dernières resolutions ne se prennent qu'en plein Conseil , c'est eux neantmoins qui digerent & preparent les marieres qui leurs sont propres , enfin c'est à eux à qui l'on s'adresse de premier abord , avec qui l'on confere & que l'on tache de bien informer , parce que le bon ou mauvais succès dépend en partie du tour qu'ils donnent à leur rapport , si les Ministres de l'Empereur se sont adressés à ceux qu'ils ont crû plus puissants & mieux intentionnés , & à qui la chose touchoit de plus pres par la nature de leurs charges , il sont pris asseurement le bon chemin , & comme ces Ministres sont tres-exacts à rendre compte des toutes choses à la Generalité , & tres-reservés à n'avancer aucune chose sans estre bien autorisés , ceux de l'Empereur ont eu raison de mettre un grand fondement sur les esperances qu'ils leur donnoient , & en ont eu encor davantage de ne pas s'engager dans une negociation plus ouverte & plus engageante , jusques à ce qu'ils ont sceû par les mesmes Ministres qu'ils seroient escouttés favorablement. Il est vray qu'ils devoient avoir des precautions & des reserves particulieres pour ne point traiter avec un homme *d'une aussi vaste imagination & d'un esprit aussi esveillé que le Baron de l'Isola.* Il falloit

loit une exception à la regle generale , & ceux qui par le devoir de leurs charges traittent tous les jours avec les Ministres estrangers , devoient eviter soigneusement la rencontre de celuy de l'Empereur , qui ne tachoit qu'à les surprendre, cét Escrivain ne considere pas que les Estats auroient offensé S. A. en rebuttant un homme qui parloit si efficacement pour sa cause , & l'Escrivain n'auroit pas manqué de remplir ses pancartes de rudes plaintes contr'eux, mais comme s'accorde ce discours avec ce qu'il a dit ailleurs du zele & de la passion que le Baron de l'Isola tesmoigne pour l'interest des Estats, qu'il est leur confident, leur Secretaire, leur Solliciteur, & mesme leur Gasetier, qu'il n'a point d'autre but que de destourner la guerre de leur Pays, pour la rejeter sur l'Empire, qu'ils se reposent uniquement sur ses soins qu'ils ne font que suivre ses pensées, qu'ils attendent ses inspirations pour s'y conformer, qu'ils ont mis toute confiance en ses Memoiriaux, en ses Lettres, & ses autres Escritures de la sorte, qu'ils recoivent avec admiration & comme des mysteres sacrés d'une Politique inoüye tout ce qu'il imagine pour leur conduite & pour le bien de leurs affaires, qu'enfin il est un aigle lors qu'il parle ou qu'il escrit pour eux, & n'est qu'un miserable reptile lors qu'il s'agit de sou-
 fte-

stenir la cause de Mr. l'Electeur ; comment accordera-il tout ce discours avec la deffiance qu'il veut que les principaux Ministres des Estats ayent de sa personne. Il le faut ayder à sortir de ce mauvais pas & nous servir pour cela de la belle & nouvelle maxime, qu'il a establie quelques lignes plus bas. *Qu'il est difficile de suivre esgalement tant de veuës différentes sans se contredire un peu quelques fois.* que, si l'on ne parle que d'une façon on ne fait que la moitié de ce que l'on voudroit faire, qu'il vaut mieux embrasser tout à la fois, le pour & le contre, que, l'un se laisse persuader par une raison & souvent une toute contraire gaigne en mesme temps les autres, l'Escrivain a reduit admirablement sa belle theorie en pratique en cette occasion, & en plusieurs autres, il le faut excuser sur la possession où il s'est mis d'en user à tous momens de la sorte, il luy importoit de rendre ce Ministre suspect aux Estats, il luy convenoit aussi de le faire, passer dans l'Empire pour tout à fait prostitué à leurs interets, quel moyen de réussir en deux desseins si opposés, sans dire des choses contradictoires.

C'est par le mesme esprit & pour les mesmes fins qu'il represente en cét endroit la Place du Rhinberg si importante aux Estats & le dessein de faire une Ligue def-

deffensive avec leurs voisins si considerable; & si dangereux que la perte ou le salut de l'Estat en peut entierement dependre, & que les principaux Ministres des Estats ne devoient pas seulement escouter ceux de l'Empereur sur cette matiere , quoy qu'il debite ailleurs la chose pour si facile & si avantageuse aux Estats , qu'il croit qu'elle se devoit faire de plein fault sans aucune preparation , qu'il suffisoit de la proposer pour l'obtenir, & qu'il accuse les Ministres de l'Empereur d'une crasse negligence d'avoir employé tant de temps à mettre les dispositions necessaires dans les esprits, c'est qu'en cét endroit il estoit necessaire qu'il rendit l'affaire difficile & importante aux Estats, pour appuyer les reproches qu'il fait contre leurs Ministres, qui ont pris la liberté d'en conferer avec ceux de l'Empereur , & dans l'autre il falloit traiter cette affaire de bagatelle pour ternir tout l'eclat du merite de ceux qui l'avoient si heureusement acheminée & faire croire que l'on avoit en cela plustost travaillé pour le bien des Estats que pour celuy de S. A. c'est beaucoup hazarder à la verité, mais il se fonde sur l'esperoir qu'il y a peu de gens qui y prennent garde de si pres.

Sur le C.

Mon petit Ecrivain mignon, vous avés icy couché de vostre reste , vous croyés avoir fait un Chef-d'œuvre , & vous paroissés merveilleusement satisfait de vôtre personne , mais aggrées que je vous dise entre nous en bonne amitié, que vous avés pris beaucoup de peine pour vous eriger en ridicule.

Donnons nous encore une fois le divertissement de le voir aux prises contre soy-mesme , & d'admirer avec quelle vigueur , Il travaille à détruire ses propres idées, cette contradiction imaginaire, qu'il se forge ne se trouve de prés ny de loin, dans les lettres des Ministres de l'Empereur, elle est toute fondée sur la glosse , & quand on luy passeroit pour bonnes toutes les consequences qu'il en tire, il n'en remporteroit autre fruit, que d'avoir triomphé de ses propres inventions, voicy la belle maniere par laquelle, il s'y prend.

L'Autheur des lettres, dit-il, assure, qu'il leur a souvent confirmé de la part de S. Majesté Imperiale les declarations qui leur ont esté faittes de la part de S. A. d'accord, on les leur a souvent confirmées, non par des memoriaux solemnels aux Estats, mais
pour

par des Conferences particulieres avec les Ministres, & mesme dans la pleine assemblée de la Deputation secrette. *Et il donne à entendre, qu'il y a tellement engagé le nom & l'autorité de l'Empereur, qu'il ne croit pas que S. A. E. puisse s'en dédire.* Cela est un fruit de son jardin, la lettre ne dit rien d'approchant. *Est-ce donc avant que d'escrire la premiere lettre à Mr. l'Electeur, que l'on a fait ses offices;* il suppose icy que cette lettre est la premiere, que l'on a écrite à Mr. l'Electeur, en quoy il se trompe. Mais laissons luy passer cette petite bevüe parmy tant d'autres, & répondons à sa demande, on a fait ces offices au nom de l'Empereur, aussi-tost qu'on en a receu les ordres, & mesme auparavant, on y avoit déjà employé des soins particuliers, comm'il conste par les remerciemens de S. A. E. que l'on a cités cy-dessus. Mais ayant rencontré de tres-grandes repugnances dans les Esprits, qui estoient causées (comme j'ay dit ailleurs) par les justes soupçons, que l'on avoit conçûs de l'étroite correspondance des Ministres de S. A. E. avec la France, on jugea avec raison qu'il falloit travailler à vaincre doucement ces obstacles, avant que d'engager plus avant, le nom & l'autorité de l'Empereur par un Memorial solennel, l'on considéra que si ce Memorial ne produisoit pas l'ef-

fet desiré , il n'y resteroit plus d'autre
 moyen, que celuy des menaces , qui de-
 vroient estre aussi-tost suivies des effets, &
 que les circonstances du temps & des af-
 faires , ne permettant pas d'en venir in-
 consideremment aux remedes extremes, il
 falloit ménager les autres avec beaucoup
 de circonspection , & ne les appliquer
 que bien à propos. Cela détruit par le fon-
 dement tout ce qu'il ajousté en suite,
 que les Ministres de l'Empereur ont posi-
 tivement assuré, qu'ils n'avoient pas en-
 cor jugé à propos d'engager le nom, & l'au-
 thorité de l'Empereur, & qu'ils n'y avoient
 rien fait, & n'y feroient rien, qu'après avoir
 sçeu les intentions de S. A. E; tout cela vient
 encor de la fecondité de son bel esprit , la
 lettre ne contient rien de semblable, &
 fait assez comprendre tout le contraire,
 il faut qu'il soit bien amoureux de cette
 belle pensée, puisqu'en toute sorte de ren-
 contres, & de quelque matiere qu'il traite
 elle luy reviet tousjours dans la memoire,
 on luy a déjà fait voir la difference, qu'il y
 a entre ne rien faire du tout, & ne faire que
 ce qu'il faut pour ne point gaster l'affaire,
 que l'on n'agit pas moins utilement par
 des conferences particulieres pour appa-
 nir les difficultés, que pas des Propositions
 solemnelles pour introduire la forme, &
 que celuy qui ouvre le sein de la terre par
 le

le soc de la charrüe a beaucoup plus de peine & de merite , que celui qui jette la semence.

Nostre petit juge criminel ne peut se lasser de faire des interrogats , il faut luy obeir , pendant qu'il est assis dans le tribunal , qu'il s'est erigé de soy-même , il pretend de sçavoir , si c'est apres avoir escrit la premiere Lettre à S. A. que les Ministres de l'Empereur ont fait tous ces offices , il auroit bien pû se dispenser de cette peine , s'il avoit voulu prendre celle de lire un peu plus attentivement , la réponse à la premiere lettre de S. A. dans laquelle il auroit veu que bien loin d'insister sur les mesmes offres , ils ont fait tout leur possibles , pour appuyer aupres des Estats les raisons , par lesquelles S. A. se croyoit obligée dans les presentes conjonctures , à ne vouloir plus se tenir aux offres , qu'elle leur avoit faites , & qu'en mesme temps ils ont ouvert un autre chemin pour conserver la paix & l'union , quoy qu'ils nel'ayent pû faire , qu'en termes generaux , faute d'instructions particulieres de la part de S. A. E. comm'ils luy donnent assez à entendre dans la mesme Lettre par ces mots , *n'ayant pû pousser les choses plus loin , faute d'instructions plus amples* , par où ils faisoient assez connoistre à S. A. E. (si ses Ministres l'eus-

sent voulu comprendre) que puis qu'elle vouloit traiter sur un autre pied, il estoit necessaire, de faire de nouvelles propositions, & de sçavoir en détail, comme quoy l'on pretendoit d'acheminer cette negotiation, c'est-ce que les Ministres de l'Empereur attendoient par les Deputés de l'Archevesché de Cologne, & de l'Evesché de Liege, de qui on leur faisoit esperer l'envoy, dans la Lettre de Son Altesse: je crois que par là, nostre Inquisiteur trouvera sa curiosité satisfaitte, mais voyons quel fruit il pourra tirer de cette réponse; Il n'en est pas bien d'accord avec luy-mesme, & l'embarras, où il se jette pour desmesler cette fusée, qu'il a luy-mesme embrouillée, fait assez voir qu'il n'avoit pas bien digeré cette matiere; Il faut pourtant en sortir à quel prix que ce soit, & recourir aux grand magazin des inventions; en effet, tout ce qu'il ajousté dans toute la suite de cet article, est tellement à luy, que l'on n'en sçauroit attribuer une parole, ny une pensée aux Ministres de l'Empereur sans commettre un grand larcin, c'est une amplification enrichie de toutes les fleurettes de l'Escole, & un enchaînement fort agreablement tissu de redites déguisées par de nouvelles couleurs, *il falloit, dit-il, pour rendre plausible dans le monde*

monde la proposition que l'on faisoit à Mr. l'Electeur pour le flatter, luy montrer, qu'on ne pretendoit pas luy donner la loy, dans ses propres affaires, & luy oster le soupçon que quelques Ministres des Estats, eussent eu grande part, à ce qu'on luy escrivoit &c. luy laisser la conduite, & la disposition libre de ce qu'il vouloit qu'on fit, il ne le falloit par aucunes des raisons, qu'il allegue & l'on ne l'a fait que par un excès de respect envers S. A. E. parce qu'ayant esté requis par elle-mesme, & par les Ministres, d'agir sur le plan de ses premieres propositions, & n'ayant jamais receu d'ordre contraire de sa part, ils estoient (comme j'ay déjà dit) en droit de pouvoir donner le memorial sans la consulter de nouveau, c'estoit encor moins pour flatter S. A. puisque selon l'adveu de ce mesme Escrivain, cette proposition n'estoit pas le biais par lequel on pouvoit bien faire sa Cour auprès de ses Ministres, & pour ce qui est de luy oster le soupçon, il estoit si esloigné de toutes apparence, qu'il estoit impossible de prévoir, qu'il pût tomber dans l'esprit de S. A. E. comm'en effet elle n'en a tesmoigné aucun indice dans ses réponces : & comment ce peut-il faire, que les Ministres des Estats eussent imaginé le dessein de ce memorial, puisque cét Escrivain soustient haute-

ment, qu'ils n'ont jamais eu la moindre pensée de traiter de la restitution de Rhinberg? Comment auroient-ils eux-mêmes donné des armes pour les battre, & ouvert le chemin à les engager dans ce pas, s'ils le fuyoient avec autant d'horreur, que l'Ecrivain veut persuader? Mais il falloit nécessairement tomber dans toutes ces petites incompatibilités, pour former avec plus de justesse la figure triangulaire de ce beau dilemme.

Voyons à présent, si l'autre pointe de son argument à corne sera plus aigüe, & moins emouffée que l'autre, après avoir dit positivement, une page plus haut, qu'il ne peut croire, & qu'il n'est pas vray semblable, que l'on ait fait ces instances, & cet engagement, après avoir reçu la réponse de S. A. E. il ne craint pas de hasarder immédiatement après que les Ministres de l'Empereur *pour faire paroître Mr. l'Electeur comme engagé de parole pour le noter de peu de sincerité, ou de beaucoup de legereté &c.* ont jugé nécessaire de faire paroître dans leur seconde lettre les affaires liées, & que l'on avoit degainé le memorial, on le prie de rengainer icy sa flamberge, crainte qu'il ne se blesse de ses propres armes. La lettre dit tout le contraire de ce qu'il allegue, le censeur même témoigne, qu'il ne le juge pas vray-
sem-

semblable , & neantmoins il appuye là-
 dessus toute la force de son argument , &
 se met sur son humeur guoguenarde par
 cette secrette joye , qui succede pour l'or-
 dinaire au travail de l'enfantement. On
 luy a déjà fait voir que l'on a agi de la part
 de l'Empereur, aussi-tost qu'on a receu ses
 ordres à la requisition de S. A. E. , qu'on
 a employé son nom de la maniere que
 l'on a crû le devoir faire, qu'on a parlé
 assés ouvertement pour se faire entendre,
 & non assés inconsideremment, pour s'en-
 gager plus avant qu'il ne convenoit , tout
 ce que les Ministres de l'Empereur ont
 dit dans cette seconde lettre de l'engage-
 ment de S. A. n'est qu'un recit ingenu
 des sentimens des Ministres des Estats ,
 auxquels S. A. en avoit fait la proposition
 qui avoit esté appuyée de plusieurs offices
 des Ministres Imperiaux au nom de leur
 Maistre pour les disposer à la recevoir , il
 n'y a rien du leur en tout ce narré, & l'on
 ne peut pas mesme connoistre , à quoy
 panchoit leur jugement, puis qu'ils de-
 clarent , *qu'ils ne veulent pas entrer dans*
*les secrettes raisons qui peuvent avoir mé-
 son Altesse à changer ses premieres reso-*
lutions , & que dans toutes les autres
Lettres , ils ont tousjours evité par re-
spect d'entrer dans cette question , pour
ne rien dire qui pût chocquer les sen-
 timens.

timens de Son Alteſſe , ou de ſes Miniſtres.

Il falloit encore un autre eſtançon pour appuyer ce ruineux edifice , & faire couler doucement ce petit mot en paſſant , que les Miniſtres de l'Empereur *n'ayant voulu s'ouvrir de leurs intentions à pas un des Eſtats Generaux de crainte de commettre l'autorité de leur Maiſtre &c.* ſans s'eſtre ſouvenu , de ce qu'il venoit de dire un peu plus haut, que les Miniſtres des Eſtats avoient eux-mêmes imaginé le deſſein de ce *memorial*, duquel pourtant il veut que l'on n'ait jamais parlé à pas un d'eux, comment eſt-ce qu'il a pû ſ'oublier ſi toſt de ce qu'il a ſi fort exaggeré dans la remarque precedente contre ces Principaux Miniſtres, avec qui ceux de l'Empereur, avoient traité de cette affaire, en les accusant de *renfermer en eux le pouvoir des Eſtats , & de compter les autres pour peu de choſe .* & les reprenant aigrement d'avoir traité avec un *Ministre eſtranger d'une auſſi vaſte imagination &c.* il n'a pas fait auſſi reflexion , à ce qu'il devoit dire deux lignes plus bas , que *tous les Eſtats Generaux , quelques-uns d'entr'eux , & pas un d'eux ſe trouvent compris enſemble dans une meſme expreſſion* , ainſi les Miniſtres de l'Empereur , ont parlé à quelques-uns des Miniſtres principaux , lorsqu'il con-

vient

vient à l'Escrivain de le dire , & ont confondu le Corps des Estats avec les particuliers , & lors qu'il plaît à ce mesme escrivain , il veut qu'ils n'ayent parlé à personne , Il se plaint que le Baron de l'Iso-la reduit les Estats Generaux à deux ou trois de ses amis , & reduit aussi tost luy-mesme ces deux ou trois à neant. Il avouë *que dans la pratique on en use souvent de la sorte à la Haye.* C'est à dire , que deux ou trois mesnagent les interests plus importans de l'Estat , & prevaleut beaucoup dans les resolutions , & pretend en mesme temps qu'il ayt mal agy de s'adresser à eux , & de se regler par cét usage , il trouve à dire que par le moyen de ses amis , il ait talché de redresser une affaire dans laquelle les Ministres de Son Altesse n'avoient jusques alors rien avancé auprès du Corps des Estats , & auroit bien souhaitté que les Ministres de l'Empereur usant à contretemps de la mesme conduite , eussent eschoüé sur le mesme escueil , ces deux ou trois (à son advis) selon l'usage de la Haye disposent de tout l'Estat , & toutesfois il ne veut pas que l'on fonde rien , sur ce qu'ils disent , il faut aller de but en blanc au Corps de l'Estat , emporter la place de vive force , & monter à l'assaut sans avoir fait aucune breche. *Il dit que l'on met sur le compte des*

Estats Generaux, ce qui a esté disputé entre deux ou trois, & ailleurs il veut qu'on n'ait jamais fait mention des Estats Generaux, comment donc peut-il pretendre, qu'ils le mettent sur leur compte, enfin il ne s'agit pas icy de sçavoir si ces Ministres composoient le Corps de l'Etat ou non, s'ils parloient de leur propre mouvement ou par ordre, le nœud de l'affaire consiste en ce que ceux de l'Empereur, apres avoir bien reconnu les dispositions des Esprits, prennoient la chose sureux, & asseuroient Son Altesse de la faire réussir. C'est là-dessus qu'il les falloit convaincre, & les pousser à bout, il n'estoit pas question de s'informer de quelle maniere ils avoient conduit la negociation, ny s'ils avoient parlé à deux ou trois, ou à plusieurs, ou à tous, ny s'ils avoient porté leur Estocade en quarte, ou en tierce. C'estoit leur affaire, le choix des moyens, & la conduite estoit en leur disposition, & pourveu que S. A. E. fut satisfaitte à la fin du compte, il importoit peu de sçavoir par quels ressorts on avoit procuré les satisfactions, tout ce reduit enfin à ce qu'on les luy a offertes selon qu'elle avoit desiré, & que ses Ministres ont jugé plus à propos de mettre toutes ses places au pouvoir de la France, pour y faire des Citadelles, que d'en

recouvrer une des Hollandois , en la demolissant.

Je suis fâché d'avoir esté contraint de destruire ce petit Chasteau de carte que cét Ecrivain avoit agencé, avec tant d'art, & embelli de tant de fleurettes, c'est avec regret que je le prive de la satisfaction, qu'il avoit d'un ouvrage qui luy avoit cousté tant de peine, mais en recompense de ce petit chagrin que je luy cause malgré moy, je luy veux rendre un bon office auprès de son Lecteur, en luy demandant excuse de sa part, de ce qu'il luy remet encore un peu hors de saison devant le nez, la vieille distinction des temps, c'est qu'il la trouve si belle qu'il croit qu'en quelque posture qu'il la produise; elle paroitra toujours avec de nouveaux charmes. Je luy promets aussi que dans la suite, je ne traiteray plus si rigoureusement ses beaux mots, & les respecteray comme l'on fait les Idoles, pour l'excellence de la sculpture, quoy qu'ils ne representent rien que de faux.

A la quatrième D.

IL faut asseurement que dans le marché que l'on a fait avec cét Ecrivain, on luy ayt promis tant pour châque remarque, puis qu'il affeûte beaucoup plus le

nombre que la qualité, il luy importe fort peu qu'elles soient vaines ou fondées en raisons, qu'elles appuient, ou qu'elles détruisent la cause, qu'elles soient conformes ou opposées les unes aux autres, qu'elles soient puisées du texte ou de ses propres inventions, tout cela luy est indifferant, pourveu qu'elles portent le nom de Remarques, & qu'il les puisse faire passer en compte auprès de ses Maîtres.

S. A. E. dans sa Lettre du 3. Decembre, en revoquant les offres qu'elle avoit faittes, avoit prié les Ministres de l'Empereur, *de porter les Estats d'en user avec un peu plus de consideration, & d'équité en son endroit*, pour satisfaire à son desir il falloit indispensablement, qu'ils fissent connoître aux Provinces Unies, que l'on ne pouvoit plus traiter, sur le premier project, que S. A. se croyoit justement dispensée de ses offres, & que si elles desiroient cet accommodement, elles devoient songer à le faire sur un autre modelle. S'ils eussent manqué à cette diligence, le Remarqueur, y auroit beaucoup mieux trouvé son compte, mais parce qu'ils s'en sont acquittés fidèlement, & qu'il ne veut pas pour cela perdre son droit de remarque, il s'advise de les accuser là-dessus d'infidelité envers S. A. E. & d'avoir
abu-

abusé de ce grand & myfterieux secret, qu'elle ne leur avoit confié que pour luy procurer aupres des Estats des conditions plus moderées, c'est ce que luy a servi de matiere à la remarque precedente. Il falloit ensuite selon le cours regulier, d'une sincere & prudente negotiation, que les Ministres de l'Empereur apres avoir fait leurs instances aupres des Ministres des Estats selon le desir de S. A. & les avoir informés des raisons de ce changement, fissent aussi sçavoir à S. Altesse ce qu'ils avoient pû penetrer des sentimens de ces memes Ministres, c'est le veritable office des Mediateurs, & l'on ne fait entrevenir des personnes tierces dans une affaire, que pour estre comme les canaux par lesquels les parties se communiquent reciproquement leurs intentions, & s'éclaircissent de leurs doutes. Il faut que le Remarqueur convienne de cette verité, quoy qu'elle luy puisse couster; puisque dans ses Remarques sur le memoire, en l'article cotté *H.* il reprend les Ministres Imperiaux d'avoir *oublié de marquer comment tout cela avoit esté recen des Estats Generaux* Et se plaint en plusieurs autres endroits de ce qu'ils n'ont pas fait sçavoir (selon qu'il suppose ou qu'il invente) à S. A. E. les progres qu'ils faisoient en cette affaire par leurs offices; Il semble
 apres

apres tout cela qu'il ne pourra trouver
 mauvais , qu'ils ayent informé S. A. des
 pensées & des reflexions que les Ministres
 des Estats faisoient sur ce changement.
 Mais il ne faut pas pour cela demeurer
 sans remarque , tout passe pour bon , le
 fort porte le foible , il trouve beaucoup
 plus d'avantage à les debiter à la douzaine
 qu'au poids. Il les attendoit veritable-
 ment sur un autre passage , s'ils eussent
 celés à S. A. des choses qu'il importoit
 qu'elle sceut, il estoit déjà tout prest pour
 faire sonner hautement par de beaux
 mots & des periodes à perte d'haleine , la
 connivence , la dissimulation , & le peu
 de confiance de ces Ministres envers elle,
 il n'auroit pas manqué de s'écrier , qu'ils
 avoient supprimé des avis si importans,
 crainte de perdre la faveur des Principaux
 Ministres des Estats, & pour meriter leur
 grace, que quoy qu'ils ayent *à broüiller le*
papier, que les Estats *leurs Souverains*, les a-
 voient obligés d'autorité absoluë, à ne pas
 decouvrir leurs sentimens à S. A. E. & que
 n'estant que *leurs Secretaires* , ils n'ont pû
 rien escrire sans leur permission , mais
 comm'il a manqué un si beau coup , il re-
 vient à la charge par un autre endroit , &
 veut que cette declaration ingenuë , par
 laquelle ils font connoistre à S. A. E. l'é-
 tonnement des Ministres Hollandois, &
 les

les raisons sur lesquelles ils se fondoient , soit un effet de cette soumission aveugle , qu'il veut par force , qu'ils ayent aux ordres & aux volontés de ces principaux Ministres. L'on ne voit pas comme quoy cette dépendance si servile , & si absolue se peut accorder avec ce qu'il a dit ailleurs en divers lieux.

Que l'Ecrivain de la Haye entraîne ces mesmes Ministres , *Qu'ils ne font que suivre ses pensées , qu'ils attendent ses inspirations pour s'y conformer , qu'ils ont mis toute confiance en ses Memoriaux , en ses Lettres , & ses autres escritures , qu'ils reçoivent avec admiration & comme des mysteres sacrés d'une politique inouïe tout ce qu'il imagine pour leur conduite & pour le bien de leurs affaires ,* mais la vie est trop courte pour s'arrester sur toutes ces beveuës , elles luy sont si frequenres & si familiares. Qu'il faudroit des volumes entiers pour les remarquer en détail. L'on ne voit pas aussi quel motif auroit pû obliger les Ministres des Estats à commander à leur prétendu Secrétaire , d'informer S. A. E. du peu de fondement , qu'ils trouvoient en ses raisons , si leur dessein (comme il dit ailleurs) estoit d'amuser ce Prince , il ne leur estoit pas convenable de luy faire parler si clairement ; ils auroient pu être ou obligé (puis qu'il le veut ainsi) les Ministres

ftres de l'Empereur de luy déguifer les choses, & de l'entretenir de vaines esperances, & puisque leurs raisons paroissent si vaines, & si frivoles à cét Escrivain, qu'il croit que ce soit faire une grande avance, *d'oser dire que personne ayt esté surpris d'une responce aussi juste & raisonnable que l'a esté celle de S. A. E.* ils ne pouvoient esperer aucun avantage à les produire, mais plustost beaucoup de confusion & de blâme d'avoir voulu, que l'on fit de leur part une avance si déraisonnable. Si les Ministres qui sont entremis pour l'accommodement de quelque affaire entre deux parties, tombent dans un juste soupçon de partialité, lors qu'ils rapportent naïvement à l'une les raisons que l'autre luy a proposées, le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de Venise à Munster, Mr. de Lumbres à Olive, Mr. de l'Estrade, & Mr. de Courtin à Breda, auront aussi encouru justement le mesme reproche; & lorsque ces illustres personnes ont escrit, ou annoncé à l'une des parties les sentimens de l'autre, sur quelque point de leur negociation, il faut selon l'advis du Remarqueur, que par cela mesme ils ayent *advoué franchement, qu'ils n'estoient que les Secretaires*, de ceux au nom desquels ils parloient. Cét Escrivain court fortune de s'attirer beaucoup d'en-

nemis,

nemis , par la mauvaise application , qu'il fait de ses lieux communs : L'on souhaiteroit fort (puis qu'il se pique d'estre si second en inventions) qu'ils nous enseignast quelque autre maniere pour ajuster les differens , sans que les parties entrent en aucune connoissance des intentions , & des raisons que chacune peut avoir de sa part , mais apres tout il faut faire justice à cét Escrivain , il avoit déjà préparé ses materiaux sur une supposition toute contraire , que les Ministres de l'Empereur biaiseroyent en cette rencontre, ils luy avoient cousté trop cher, pour les laisser inutiles & n'en pastirer quelque prix ; Il faut au moins louer icy son adresse , de les avoir sceu appliquer à tort ou à droit , sur un fait du tout opposé , & quoyque cette remarque ne porte aucun coup , ses Maistres sont obligés de la luy passer en compte pour la peine qu'il a pris de la faire venir de si loin , & de la fourrer dans un lieu , où tout autre que luy n'auroit jamais osé entreprendre de l'enchasser.

Les Ministres de l'Empereur ne font point de difficulté , d'advouer qu'en cét endroit & dans les mots suivans , que *Son Altesse Electorale a changé tout à coup de sentiment* , ils n'on fait que rapporter simplement les pensées & les discours des
Mini-

Ministres des Estats Generaux , selon que de justes & sinceres Mediateurs étoient obligés de faire , mais s'ils avoient jugé à propos de dire les leurs, ils auroient déclaré librement qu'ils estoient fort persuadés que S. A. avoit crû veritablement avoir de tres-justes raisons de changer sur les faits, qu'on luy a supposés; mais quant à ses Ministres ils les auroient pleinement déchargés du blâme du changement , que l'on leur veut imputer , ceux qui ont diligemment observé tout le tissu de cét ouvrage , trouvent que toutes les pieces ont un admirable rapport entr'elles , & que bien que dans ce qui a paru au dehors l'on ayt veu des offres , & des retractations, des avances & des éloignemens , des protestations d'amitié , & des appareils de guerre, des negociations d'accommodement , & des pratiques pour la rupture , tout cela n'a jamais esté qu'une mesme chose dans l'idée generale des grands Ouvriers qui ont dressé cette machine , tous ces ressorts qui paroissent opposés , aboutissoient à une mesme fin par des mouvemens differens ; la variété des saisons & les revolutions continuelles des choses du monde , n'apportent aucun changement , au premier estre qui meut tout sans se mouvoir & les evenemens qui nous paroissent casuels , & muables,

bles, ont un tres-parfait enchainement dans l'ordre de sa providence. L'on veut bien faire la justice aux Ministres de S. A. de demeurer d'accord que leur conduite interieure a esté tres-constante, & qu'on ne les peut accuser d'aucune retractation, quelque *hazardeux* que soit le *Secretaire* pretendu des Estats, & quelque *encouragé* qu'il puisse estre de ce qu'on a *laissé passer* tant de verités qui ne souffroient aucune replique, je croy qu'il n'eust pû leur faire un semblable reproche sans trahir ses propres sentimens, il faut avoüer pourtant que les Estats Generaux, qui prenoient les choses au sens litteral des paroles, avoient quelque sujet de s'estonner, qu'apres tant d'offres si souvent renouvelées, & qui n'avoient jamais esté revouées, ont leur ayt si soudainement donné le change, le Remarqueur mesme ne disconvient pas de ce changement, & croit qu'il y a beaucoup moins d'inconvenient, qu'on accuse les Ministres de Son Altesse Electorale d'inconstance, que d'artifice; Il est seulement fasché de ce que l'on dit, que ce changement s'est fait *tout à coup*, & entasse sur ce sujet une infinité de redites que cette proposition a esté *abandonnée*, qu'*au bout de plusieurs mois, ou de quelques années* (l'on prie le Lecteur de se souvenir qu'elle a esté faite

faitte au mois de Mars mil six cens septante & un , & poursuivie jusques à la fin de Novembre) *on ne se trouve plus dans le mesme dessein , qu'on avoit eu long-temps auparavant , que c'est une affaire dont depuis beaucoup de temps on ne parle plus , que l'on a eu de nouvelles raisons de se porter insensiblement à n'estre plus de mesme avis.* L'on a déjà fait voir que toutes ces choses n'estoient que de vaines deffaittes , mais enfin si l'Ecrivain ne veut pas que l'on ait changé *tout à coup*, il faut qu'il avouë , que ce changement a esté prémedité depuis plusieurs mois , ou mesme depuis quelques années , s'il l'entend ainsi , il s'engage encor dans un pas plus glissant , parce qu'il faudra qu'il confesse , que toutes les propositions que l'on a faittes depuis ce temps-là (c'est à dire, plusieurs mois ou quelques années) aux Estats Generaux , & toutes les instances apres de l'Empereur , & de ses Ministres à la Haye , ont esté de purs amusemens , puisque l'on n'estoit déjà plus alors dans le mesme dessein , que l'on y avoit mieux pensé , & que l'on avoit eu de nouvelles raisons de se porter insensiblement , à n'estre plus de mesme avis. Ceux qui l'ont gagé pour escrire , l'accuseront icy de prévarication , & seront sans doute justement offensés , de voir que les pensant excuser,

il

il les accuse imprudemment de peu de consideration envers l'Empereur , & de peu de sincerité envers les Estats Generaux , & qu'en ces cinq ou six lignes mal arrangés , il établit & confirme sans y penser , tout ce qui a esté rapporté dans la Deduction du fait , touchant les fins secretes & particulieres , que l'on se proposoit en cette negotiation.

Il semble qu'il se soit apperceu de sa faute , & qu'il tasche immediatement apres de la corriger , en alleguant diverses raisons que les Ministres de S. A. peuvent avoir eues de changer tout à coup de sentiment , *la premiere est d'avoir excité contre luy une puissante Ville au milieu de son Pays par des suppositions entierement fausses* : Messieurs de Cologne ne demeureront pas d'accord qu'ils se soient soulevés contre S. A. E. bien moins qu'ils en aient esté sollicités par Mrs. les Hollandois ; ils diront hautement que les secours , qu'ils ont imploré des Estats Generaux , n'ont esté que pour leur simple deffence , sur les menaces reiterées des Ministres de Son Altesse Electorale qu'ils en ont esté les Maistres absolus , qu'ils n'en ont receus qu'autant qu'ils ont jugé necessaire , pour leur conservation , qu'ils les ont renvoyé sans difficulté , lors qu'ils ont crû qu'elles ne leur estoient pas necessai-

cessaires, & que mesme ils ont eu assez de peine de les obtenir des Provinces Unies.

La seconde est, qu'ils ont *tasché d'en introduire assez pour opprimer tout son Archevesché*, tous les projets qui ont esté faits, pour introduire de plus grandes forces dans Cologne, ont tousjours esté limités dans le seul cas du danger prochain d'un siege, à quoy l'on voyoit alors de grandes dispositions, & cela ne devoit estre executé que dans la derniere extremité à la requisition de la Ville, selon les loix de l'Empire, & avec toutes les precautions necessaires pour n'en pouvoir abuser, les Ministres de S. A. ne s'en peuvent offenser, à moins de faire connoistre, qu'ils avoient du dessein sur cette place, car de croire que les secours que l'on destinoit pour Cologne en cas de siege, eussent esté capables d'opprimer l'Archevesché, ils sont trop habiles, & trop clair-voyans pour approuver ce que l'Autheur des Remarques en a mis inconsideremment sur le papier.

La troisieme est, qu'ils se sont efforcés de transférer au milieu des Estats de S. A. E. la guerre qu'ils craignent dans leurs Provinces, c'est à dire en envoyant des secours pour la deffense de la Ville de Cologne, par où il donne à entendre, que la

la France avoit quelque dessein sur cette place , autrement les troupes que les Hollandois y auroient envoyées n'auroient pas transferé la guerre dans les Estats de S. A. si Cologne n'eust pas esté attaquée , & elle ne le pouvoit estre que par S. A. E. mesme , ou par la France.

La quatrième est, *qu'ils ont employés toute sorte d'artifices pour empescher l'accommodement , que S. A. E. desiroit de faire , & en respendant dans le monde toute sorte de calomnies contr'elle.* Voilà deux faits importants , auxquels il ne manque rien que la preuve , car si l'on vouloit pretendre de la fonder sur la simple assertion d'un inconnu , ce seroit imposer une loy trop dure à des esprits libres & raisonnables , il n'y a rien de plus ridicule qu'une accusation que l'on peut refuter avec le seul mot de *non* , celle-cy estoit assez importante pour obliger l'Escrivain à l'appuyer de quelques preuves ou du moins de quelques indices , mais puis qu'il n'a pas trouvé bon de le faire , le plus seur sera de nous en remettre au jugement de Mrs. les subdelegués des Commissaires Imperiaux , qui ont esté tesmoins de tout le démestlé ; & sçavent à fond d'où sont venues les accroches qui ont arresté si longtemps la conclusion de cet accord , ils n'ignorent pas aussi les plaintes que l'on a
faittes

faittes contr'eux pour avoir pressé l'affaire avec vigueur, & pour tout dire en un mot, rien n'a tant avancé l'accommodement de Cologne, que la resolution qui fut prise dans les Estats Generaux, de luy envoyer de plus puissans secours en cas de danger de siege.

Mais quand mesme toutes ces raisons seroient de mise, elles ne pourroient servir de pretexte à la revocation des offres de S. A. E. puis qu'on les a continuées & confirmées long-temps apres que les Estats Generaux eurent pris la resolution de renforcer en cas de besoin la garnison de Cologne, & en tout cas l'on devoit communiquer à Sa Majesté Imperiale tous ces sujets de plaintes pour s'excuser envers elle de ce changement, & luy en faire connoistre les veritables raisons.

Après une si foible deffence il se met en posture d'affaillant, & dit que ce sont les Estats Generaux, qui tout à coup ont changé de sentimens, lorsqu'ils se sont mis en estat d'accepter les offres de S. A. à la bonne heure, il confesse au moins icy, ce qu'il avoit tousjours mis en doute auparavant, que les Estats Generaux ont esté enfin disposés à conclurre l'accommodement qu'on leur avoit proposé; voilà donc les Ministres de l'Empereur pleinement justifiés du blasme dont il les
veut

veut charger en un autre endroit, d'avoir fait cette avance sans fondement, & ceux de S. A. sont en mesme temps convaincus, qu'un accord si important qui pouvoit arrester tout le cours de la guerre, a manqué de leur costé, si les Estats ont changé en cela de sentiment, ils ont changé de mal en bien, & puis qu'il les a blasmé auparavant de la repugnance, qu'il supposoit en eux à recevoir ces conditions, c'est estre bien contraire à soy-mesme de les accuser à present de la facilité qu'ils apportent à les accepter, mais je crois que ce dernier luy est plus sensible que l'autre, & que s'ils avoient voulu suivre son advis, ils se seroient toujourns roidis à refuser tous les partis plus avantageux qu'on leur pouvoit presenter, il estoit bien difficile aux Estats Generaux d'embrasser une conduite qui pût plaire à cét Escrivain, s'ils hesitent tant soit peu d'accepter les offres de S. A. E. il entre soudain contr'eux dans les derniers emportemens, s'il se resolvent enfin de les admettre, il les accuse d'inconstance, & de mauvaise intention, de vouloir transférer la guerre dans ses Estats, de sorte que pour agir à sa mode, il ne leur restoit autre moyen que de laisser les choses indecises, jusques à ce que l'on fust en estat de faire esclatter le dessein

Fff

que

que l'on meditoit contr'eux.

Tout ce qu'il dit du Prince d'Ostfrise, & du Comte de Benthem, est tiré de si loin, si mal lié, & si peu convenable à la matiere dont il s'agit, qu'il ne merite point de réponce, & je n'ay pas entrepris de faire icy l'apologie des Estats.

Tout le reste de cet article ne contient que des digressions inutiles, des repetitions ennuyeuses, & des invectives passionnées contre le Baron de l'Isola, qui ne se peuvent mieux détruire que par le mépris.

A la cinquiesme E.

QUoyque cet Escrivain se contredise souvent, il est neanmoins toujours égal à soy-mesme, il ne dément jamais sa conduite, il seroit bien fasché qu'on le pût surprendre dans quelque raisonnement juste, ou dans quelque allegation veritable, ou qu'on le pût accuser de manquement d'industrie à corrompre le texte, ou de paresse à reproduire souvent les choses qu'il trouve bien inventées.

Il entreprend icy de prouver que les Estats Generaux ont refusé la neutralité à S. A. E. & qu'ils *declarent que s'ils sont attaquez de quelqu'un, ils veulent qu'il arme & qu'il fasse la guerre pour eux*; mais
com-

comme les Estats n'ont jamais longé à faire aucune declaration de cette nature, & qu'il importe neanmoins à l'Escrivain de le persuader aux Estats de l'Empire, il faut qu'à quelque prix que ce soit il en aille puiser la preuve dans la Lettre des Ministres de l'Empereur, l'entreprise est veritablement difficile, cette Lettre ne dit rien d'approchant, & leur derniere responce qu'il a supprimée, ostent toute sorte de doute sur ce sujet, mais un esprit inventif vient à bout de toutes choses, le texte de la Lettre porte. Que la *Ligue* que *S. A. E.* leur avoit volontairement offerte, & qui devoit estre la base de l'union, qu'elle tesmoigne encor desirer avec eux, estant purement defensive, & n'ayant autre fin que la seureté reciproque, ne pouvoit avec raison donner à qui que ce soit aucun juste sujet d'offence, ny de jalousie, il faut que cela signifie que les Etats rejettent la neutralité, & que s'ils sont attaqués de quelqu'un, ils veuillent que *S. A. E.* arme & fasse la guerre pour eux, cela à dire le vray, est difficile à comprendre, mais il nous le va démesler si nettement que tout le monde en demeurera convaincu, sa pensée est un peu subtile, elle demande une extraordinaire attention, voicy le tour qu'il donne à ces paroles; *C'est* dit-il, *ce que l'Escrivain fait sçavoir à Mr.*

l'Electeur en luy signifiant , que la Ligue deffensive , est la base de l'union , que S. A. E. desiroit d'entretenir avec eux. Quoyque ce mot d'entretenir ne se trouve point dans le texte , il est neantmoins merueilleusement bien inventé , pour appliquer à la seule neutralité toute cette periode , en le rapportant avec celui d'union , qui sans ce petit secours ne pouvoit estre entendu , que de la Ligue defensiva ; Il pretend de faire voir par là , que cette union que S. A. E. desire d'entretenir , est une chose déjà establie , que ce n'est pas un nouveau lien qu'elle pretend , & qu'en un mot ce n'est que la continuation du bon voisinage , & de la sincere correspondance entre l'un & l'autre Estat , mais que lorsque les Etats reduisent cette union à une Ligue deffensive , & que les Ministres de l'Empereur disent qu'elle est la base de l'union que S. A. E. desire avec eux , ils excluent par là evidemment toute sorte de neutralité , il le confirme par les mots suivans , qu'il tire de la premiere Lettre des Ministres de l'Empereur à S. A. E. & que s'est le veritable plan , sur lequel on peut faire & conclurre quelque chose avec eux ; il change encore icy les termes de la Lettre , par cette autorité absolüe dont il s'est mis en possession , ils portent expressement que leur memorial
est

est tout fondé sur les déclarations que les Ministres de S. A. E. ont faittes de sa part , qui sont le véritable plan sur lequel cette affaire peut estre traittée & conclue. Le mot de cette affaire , ne se peut entendre , que de celle de la restitution de Rhinberg , de laquelle seule il s'agissoit alors , & dont il est uniquement parlé dans toute la Lettre , sans faire la moindre mention de la neutralité , mais cela estoit incommode à l'Escrivain , parce qu'il ne pouvoit pas inferer de là , que quoyque la Ligue defensiva , que S. A. avoit proposée , fust le véritable plan sur lequel on pouvoit traiter la restitution de Rhinberg , que ce fut aussi l'unique sur lequel on pouvoit fonder la neutralité , il falloit donc que pour avoir les coudées un peu plus franches (comm'il est fort ennemy de la contrainte & de la regularité) il changea subtilement les mots de *sur lequel cette affaire peut estre traittée & conclue* , en ceux de *sur lequel on peut faire , & conclurre avec eux quelque chose* , en quoy il a eu quelque raison parce qu'en effet ces mots , de *conclurre avec eux quelque chose* , sont plus expressifs , & de plus grande estendue que ceux de *sur lequel cette affaire peut estre conclue & traittée* , qui sont restraints à l'affaire particuliere de Rhinberg , au lieu que les autres dénotent generalement

l'exclusion de toute sorte de negociations, de correspondence, de neutralité & de commerce, & excluent toute autre sorte de negociation avec les Estats hors de celle de la Ligue ; Si l'on luy demande par quel droit il a pris cette licence, il pourra se servir de l'excuse qu'il a si charitablement suggerée aux Ministres de l'Empereur, qu'il *y a peu de gens qui y prennent garde de si prez*, ou si elle ne luy paroît pas assez forte, il pourra dire *fit pro ratione voluntas* ; voicy comm'il forme là dessus son argument : L'union que S. A. E. desire d'entretenir avec les Estats Generaux, n'est autre que la neutralité, & le bon voisinage, les Ministres de l'Empereur declarent que la Ligue deffensive, est le veritable plan sur lequel on peut faire & conclurre, quelque chose avec les Estats, S. A. E. ne juge pas à propos d'entrer en cette Ligue deffensive, donc il ne luy reste plus de moyen, de faire & conclurre quelque chose, ny d'avoir la neutralité, & le bon voisinage qu'elle desire : Il croit peut-estre avec ce beau syllogisme jeter la poussiere aux yeux des Idiots, ou disons plustost pour soulager sa honte (puis qu'apres tout il vaut mieux passer pour ignorant que pour fourbe) qu'ils'est trompé luy-mesme le premier dans ce faux raisonnement ; il y a en cela quel-

quelque apparence puis qu'il en est si amoureux, qu'il s'en est fait de feste en plusieurs autres endroits, comme l'on a veu dans les articles precedens, & que l'on pourra remarquer encor dans la suite.

Mais les Ministres de l'Empereur, à qui la chose touche de plus près, l'examineront avec plus de rigueur, & diront sans doute que sa premiere proposition ne peut subsister, tant parce qu'elle est fondée sur des termes falsifiés de leurs Lettres, que parceque l'union dont ils ont parlé, ne se peut entendre que de la Ligue deffensive, & ne concerne la neutralité de prez ny de loin, comme l'on peut voir clairement par toute la teneur des deux Lettres; ils feront voir que l'on tourne en un sens equivoque ce mot d'union, & que l'on en fait un double terme qui destruit la forme de l'argument, que dans la matiere mesme il y a une fausseté visible, parceque *ce veritable plan*, dont il est parlé dans la premiere Lettre, ne se peut rapporter qu'aux mots precedens, *qui est tout fondé sur les declarations que les Ministres de V. A. E. ont faittes icy de sa part*, ces declarations ne parloient point de neutralité, mais d'une Ligue, & ceux de la seconde Lettre, que la Ligue deffensive devoit estre la base de l'union que S. A. E. tesmoigne encor desirer avec eux, ne

peuvent avoir aucune connexion avec la neutralité, mais seulement avec la restitution de Rhinberg, de laquelle on traitoit alors, par où la conclusion tombera d'elle-mesme en ruine, parce qu'il ne s'ensuivra pas que si la Ligue deffensive est le veritable plan, sur lequel on peut traiter la restitution de Rhinberg, que ce soit aussi l'unique fondement, sur lequel on pouvoit conclurre la neutralité, si ce n'est que l'on voulust dire que les Ministres de Son A. E. ne veüillent point de l'une sans l'autre, en quoy l'Autheur des Remarques leur feroit un tres-mauvais office, en donnant sujet de croire qu'ils n'ont excité tout ce grand feu, que sur le pretexte de recouvrer cette bicoque. Ce qui est fort contraire aux expressions que l'on a faites au nom de S. A. E. dans sa premiere Lettre, où apres avoir absolument revoqué les offres de la Ligue defensive, elle proteste neantmoins, *qu'elle est prestee de vivre avec les Estats, dans la meilleure correspondance, & union, qu'illuy sera possible; & que dans la responce des Ministres de l'Empereur à cette Lettre, ils resmoignent à S. A. E. que les Ministres des Estats Generaux, ont receu cette declaration avec beaucoup d'estime, & d'assurances qu'ils cultiveront de leur costé, cette union & bonne correspondance avec tous*

les

les soins possibles. Par où l'on peut remarquer, que S. A. E. ne jugeoit pas elle-même que l'union & bonne correspondance dépendit absolument de la Ligue deffensive, & que les Estats qui l'acceptoient, & promettoient d'y correspondre en même temps qu'on leur ostoit l'esperance de cette Ligue, n'en faisoient pas une condition essencielle pour la neutralité. Il luy faut pourtant encor passer celle-cy en consideration de sa gentillesse, & de son humeur goguenarde qui nous a divertis en d'autres lieux, à condition pourtant qu'une autrefois il songera un peu mieux à ce qu'il voudra dire.

Dans tout le reste de cet article, il employe beaucoup d'eloquence à faire voir, qu'il n'est pas fort versé dans la connoissance de la nature des Ligues deffensives, s'il avoit un peu mieux étudié, cette matiere dans la theorie & dans la pratique, il n'auroit pas pris la peine de jeter en l'air tant de beaux mots, qui ne servent qu'à faire esclatter, le peu de fondement qu'il a dans les principes de la politique, & son peu d'experience dans les affaires; Il se seroit bien gardé de dire que si S. A. E. eut conclu cette Ligue deffensive, *les Estats Generaux pourroient estre insolens à l'égard de qui il leur plairoit maltraitter leurs voisins, selon que bon leur*

sembleroit s'intriguer dans toute sorte de meschantes affaires , selon l'humeur ou la passion de l'un ou de l'autre , de ceux qui gouvernent leur Republique aux risques & fortune de Mr. l'Electeur de Cologne. On trouveroit peu de personnes qui voulussent s'engager en des Ligues , si elles entraînoient une obligation si vaste & si generale , & nous voyons pourtant qu'il n'y a rien aujourd'hui de si commun dans le monde que cette sorte de Traittés , il faut donc qu'il apprenne , s'il ne le sçait pas , que la justice & la raison doivent estre le fondement de tous les traittés , autrement ce ne seroit pas des Ligues , mais des conspirations ; l'égalité , ou du moins la proportion y doivent estre observées , les parties ne peuvent jamais estre engagées à des choses iniques , & l'obligation cesse aussi-tost que la cause devient injuste : outre que semblables Traittés ont leurs bornes , & leur estenduë , l'on les restraint ordinairement à de certains cas , & dans les seules fins de la convenance commune , comme l'on peut voir dans toutes les Ligues qui ont esté faites dans nostre siecle ; lorsque Mr. l'Electeur de Cologne entra dans la Ligue du Rhin , & dans celle de 1669 , il n'entendoit pas pour cela de s'engager dans toutes les querelles , ny dans toutes les pretentions , &c
les

les intrigues de la France , quoyque le Traitté de l'An 1662. entre la France & les Provinces Unies, les obligeast de part & d'autre à se donner des secours , toutes les fois que l'une des deux seroit attaquée, S. M. T. C. demeura pourtant près de deux ans en balance, & dans la guerre qui survint quelque temps apres, entre l'Angleterre & les Estats Generaux, elle ne voulut point se declarer en faveur de ses Alliés , qu'elle n'eut examiné leur cause, & qu'elle n'eut reconnu qui des deux estoit l'agresseur, ce n'est pas toujours celuy qui attaque le premier, qui est l'Autheur de la rupture, mais celuy qui en donne de justes causes, & qui refuse, ou neglige de les reparer, lors qu'il en est requis par les bonnes voyes, les Alliés ne sont jamais obligés en des cas de cette nature, à soustenir la violence & les passions de leurs amis, ny de suivre aveuglement tous leurs caprices. S. A. E. n'avoit rien à craindre de ce costé-là, il luy auroit esté facile de prendre toutes les précautions raisonnables pour sa seureté, & de ne se pas engager au delà des bornes de la justice & de ses propres interests. On auroit pû facilement reduire ce Traitté dans les seuls cas, que quelqu'un vint à rompre sans sujet le Traitté de Westphalie au prejudice de S. A. E. ou celuy

de l'An 1662. contre les Provinces Unies; c'estoit un interest commun , juste & raisonnable dans lequel ils pouvoient se lier, sans donner à qui que ce soit le moindre sujet d'offence , ny de jalousie, il estoit convenable à S. A. E. de tenir en paix tout son voisinage , & d'empescher qu'aucune puissance estrangere , n'entra dans l'Empire , ou ne penetra dans un Estat qui touche les siens de si près, il importoit également aux Provinces Unies de deffendre contre toute sorte d'attaques les Estats de S. A. qui sont les dehors & les Boulevards du leur; cette convenance mutuelle pouvoit estre le fondement d'une forte & sincere liaison, qui auroit infailliblement arresté tout net le cours de la guerre presente, comme je seray voir dans la suite, sans que pour cela S. A. eut esté obligée d'entrer dans des engagements plus esloignés & plus dangereux, on ne pretendoit pas, qu'elle arma une Flotte pour soustenir *les démeslés*, que les Estats peuvent avoir *pour le commerce avec d'autres Princes*, ny qu'elle se declara ennemie de tous les ennemis , *que leur procedé ou leur bonne fortune leurs peuvent avoir attirés*, l'Ecrivain gêne un peu trop l'imagination du Lecteur, lorsque des bords du Rhin, ou cette Ligue devoit estre enfermée, il
la

la veut enlever tout à coup dans le fond *des Indes*, il faut avoir le vent bien favorable pour faire tant de chemin en si peu de temps, mais au fond toutes ces raisons de quelque poids qu'elles puissent estre, ne sont pas fondées sur de nouveaux faits, elles avoient la mesme force qu'à present, lorsque l'on fit offrir cette Ligue aux Estats, les Ministres de S. A. E. les avoient sans doute considerées, & n'avoient pas besoin de ce nouveau Precepteur pour en estre instruits, il faut donc ou, qu'ils les aient alors jugé trop legeres pour arrester une negociation de cette importance, ou que la Proposition qu'ils ont faite de cette Ligue n'ayt esté qu'un pur amusement.

Sur la Lettre F.

Il a la bonté de nous faire encor souvenir pour la cinquième ou sixième fois que les Estats Generaux, ont refusé cette Ligue; c'est qu'il veut s'accommoder à la foiblesse de nos esprits, qui ne peuvent arriver à la connoissance des choses relevées, si elles ne leurs sont rendües familières par le frequent usage, il adjouste encor qu'ils l'ont refusée *durant tant d'années*: quelques diligences, que j'aye employé de toutes parts, je n'ay pû apprendre
jus-

jusques à present, ny trouver aucun acte par lequel, on puisse prouver, que l'on ait fait expressement de la part de S. A. E. aucune Proposition de Ligue aux Estats Generaux, sinon au mois de Mars 1671. il a peut-estre voulu regler le cours des années, sur celuy de la Lune; & il a bien la mine (je fais gloire de me servir icy de ses propres termes, quoy qu'ils sentent un peu le mascarille) Il a bien la mine dis-je, de dépendre beaucoup plus des influences de cet Astre, que de celles du Soleil.

Il veut encor que les circonspectiions & prévoyances de S. A. E. aillent plus loin, & qu'elles s'estendent, jusques à ne donner *aucun sujet d'offence & de jalousie quoy qu'injuste & sans raison*, il n'a pas considéré en avançant cette Proposition, qu'il reduisoit S. A. E. dans une estrange servitude, & qu'il faisoit jouer à son Roy un personnage fort indigne, qu'il choquoit également la liberté de l'un, & la justice & la moderation de l'autre, à son compte Mr. l'Electeur aura les mains liées, & ne pourra rien faire de tout ce qu'il jugera utile, & necessaire pour ses Estats: c'est porter la defference un peu trop loin, de la tirer hors des termes de la justice & de la raison, pour la soumettre encore au caprice; l'Empire de l'injusti-

ce est trop vaste, & trop irregulier, pour
 vouloir assujettir des Princes libres, à des
 loix qui ne sont pas mesmes recües du su-
 jet au Roy, du fils au pere, & du valet au
 maistre, les Princes d'Empire y feront
 reflexion, s'il leurs plaît : s'ils laissent esta-
 blir cette maxime dans leurs conseils, ils
 n'en seront plus les maistres, ny les dire-
 cteurs, il en faudra bannir tous les Capi-
 taines, les Politiques & les Jurisconsultes,
 il ne faudra plus consulter, ce qui leur sera
 bon, mais seulement ce qui ne déplaira
 pas aux autres, le droit de faire des Lignes,
 & des levées dont ils se montrent si ja-
 loux, dépendroit tout à fait de l'aggreë-
 ment de la France, il ne leur seroit plus
 libre de fortifier leurs places, de renforcer
 leurs garnisons, de lever des troupes, ny
 mesme de faire des mariages sans avoir
 auparavant pressenti, si cela donneroit
 point *quelque sujet d'offence, & de jalousie*
quoy qu'injuste, & sans raison : mais je ne
 m'estonne pas tant de ce qu'il pretend de
 reduire les Princes d'Empire à ce pied,
 que de voir qu'il traite son Roy avec si
 peu de respect, & de consideration, que
 de vouloir qu'on le croye capable de
 prendre *des jalousies sans raison, & de s'of-*
fenser injustement, & que pour estr. à cou-
 vert de ses coups, il ne suffit pas d'obser-
 ver religieusement les traittés de Paix.

mais

mais qu'il faut encore aller au devant de tous les soupçons, qu'il pourroit former sans sujet, cette expression, qui seroit tres-mal seante dans la bouche d'un estrangier, est un blaspheme dans celle d'un François, & si nous n'estoins d'ailleurs fortement persuadés de la justice, & des rares vertus de ce grand Monarque, l'indiscretion de cét Escrivain le rendroit extrêmement odieux, en le pensant rendre redoutable; s'il se fust au moins tenu dans son azile ordinaire des termes generaux, & qu'il eut laissé quelque chose à deviner au Lecteur, il auroit pû se tirer d'affaires au besoin, par quelque chemin destourné, mais il a si fort apprehendé, que l'on ne penetra pas dans le fond de sa pensée, qu'il en a voulu faire luy-mesme l'application en la determinant contre sa coustume, par des circonstances si propres, & si particulieres, qu'elles ne peuvent convenir, qu'au cas de la guerre presente, car qui peut estre ce *quelqu'un*, contre qui *S. A.* ne fut pas en estat de se deffendre, si elle luy donnoit un sujet d'offense & de jalousie quoy qu'injuste, & sans raison, en faisant la Ligue avec les Estats Generaux, si ce n'est celuy mesme, qui estoit alors sur le point de se declarer leur ennemy, & de qui la puissance est aslés considerable pour pouvoir dire avec raison

son que S. A. E. ne seroit pas en estat de se deffendre contre luy : Il l'explique mesme en plusieurs autres endroits lors qu'il met à tous momens en jeu , ce grand armement de la France , & ce changement des temps , & s'en sert comme d'un espouvantail , pour destourner S. A. E. du dessein de faire la Ligue ; Il adjoust encor pour plus grand esclarcissement , *croiroit-il que les peuples de l' Archevesché de Cologne fussent bien satisfaits , s'ils estoient ruinés : ou de l'estre sans raison & aucune juste sujet d'offence* : cét, ou, n'est pas bien placé , parce qu'il fait une division , qui ne peut estre juste qu'entre des membres opposés, & ceux-cy de *sans raison*, & de *sans aucun juste sujet*, ne sont que la mesme chose, il pouvoit dire avec plus de justesse, de l'être *sans raison*, & *sans aucun juste sujet* : j'espere qu'il ne prendra pas de mauvaise part cette petite correction fraternele , que luy donne un amy soigneux de la gloire.

Par tout ce discours il avoüe que le *sujet d'offence*, & de *jalousie* que l'on auroit pris de cette Ligue deffensive , auroit esté *injuste & sans raison*, autrement tout son discours, n'auroit aucune suite , & n'aboutiroit à rien ; Il donne ensuite assez clairement à entendre , que S. M. T. C. auroit pris cét *injuste sujet de jalousie*, &

que

que sur ce pretexte elle auroit ruiné les peuples de l'Archevesché de Cologne, il en fait melme son principal fondement, pour détourner S. A. E. de cette Ligue, & pour ne laisser aucun sujet de doute, il l'appuye encor par les mots suivans, & pourroit il enfin, nous persuader, que Mr. l'Electeur de Cologne fut obligé à se jeter dans ce peril pour les Estats Generaux; donc il y avoit du peril pour S. A. E. à faire une Ligue deffensive avec ses voisins pour la seureté commune de leurs Estats: ce raisonnement est clair, & net, il n'y a point d'ambiguité; ny d'equivoque, c'est en ce seul endroit, qu'il a dit sans fard, ce qu'il avoit sur le cœur, tout cela conclud en bon François, qu'il pretend que tout le monde soit fort persuadé, que son Roy est capable de rompre le traitté de Munster, & d'opprimer un Prince de l'Empire, sur le moindre soupçon, qu'il concevra contre luy, quelque injulte & déraisonnable qu'il puisse estre; tout ce grand amas de raisons, qu'il entasse dans l'article suivant, roule uniquement sur le mesme principe, & quoyque sur la fin de cet article, il tasche de raccommoder l'affaire, en confondant la France dans la multitude de plusieurs autres Princes qui se plaignent du procedé des Estats Generaux, il est evident que tout ce discours ne se peut entendre

tendre que d'elle seule , tant parce qu'il n'y avoit qu'elle , qui fut armée , & qui fut en estat , & en disposition d'attaquer les Provinces Unies , & contre qui aussi S. A. E. ne fut pas en estat de se deffendre , qu'à cause qu'il parle en ce lieu des justes sujets d'offence , & de jalousie des Princes , qui se plaignent du procedé des Estats Generaux , ce qui ne se peut rapporter à l'autre cas qu'il avoit auparavant proposé , qui ne s'étendoit , qu'aux injustes sujets d'offence.

Comme c'est l'ordinaire des beaux esprits d'estre curieux , la demangeaison de sçavoir ce que le Baron de l'Isola , (qui témoigne & qui fait profession d'avoir en effet une inclination particuliere , au service de S. A. E.) luy auroit conseillé en cette occasion: je n'entre pas assez avant dans les sentimens d'autrui , pour entreprendre de declarer , quel auroit esté son advis , mais s'il m'est permis de dire le mien , je le fonderay sur les propres maximes de S. A. E. qui dit fort prudemment dans sa lettre, du 2. Janv. 1672. qu'elle se tient tres-assurée que les preparatifs de guerre , dont on fait tant de bruit , ne se peuvent pas faire contr'elle , & fonde cette seureté sur le témoignage que luy rend sa conscience , de n'avoir offensé personne , S. A. E. estoit alors bien esloignée de la pensèe d'apprehender d'estre attaquée , sur des sujets in-

justes

justes d'offence, & sur des jalousies sans raison, autrement la seureté auroit esté tres-mal fondée sur l'innocence de sa conduite; je diray donc sur un fondement si solide, qu'elle n'auroit pas couru plus de risque, en faisant la Ligue, qu'en ne la faisant pas, puisqu'en cela elle n'offençoit personne, & usoit simplement d'un droit, qui luy appartient, & qu'aucun ne luy dispute, horsmis ceux qui luy veullét faire croire, qu'en le mettant en usage, elle transporterait dans son pays la guerre dont les Estats sont menacés, & causeroit la ruine infaillible de ses peuples, j'adjousteray encor, que les sujets de plaintes, que plusieurs Princes (à ce qu'il dit) croient avoir du procédé des Estats Generaux, étoient aussi connus des Ministres de S. A. E. lors qu'ils proposerent la Ligue, que lors qu'ils l'ont retractée; il n'y point icy de changement de temps, ny de conjonctures, & si l'on croit qu'elle donneroit à present un juste sujet de jalousie à ces mesmes Princes, en faisant la Ligue, on le leur donna dés lors en la proposant, d'où il faut conclurre, ou que l'on n'auroit pas deu la proposer, si l'on avoit eu quelque esgard à l'interest, & à l'amitié de ces mesmes Princes, ou que l'on ne la pouvoit pas revoquer sur ce pretexte, si la Proposition estoit juste lorsqu'on la fit, elle

elle ne pouvoit donner comm'il pretend, aucun *juste sujet de jalousie* à ces Princes, & si elle estoit injuste, on ne les a pas moins desobligés, en tesmoignant de la vouloir conclurre, qu'en la concluant, puisque c'est la seule volonté qui fait toute l'offence, & que l'Autheur mesme avoüe, que la conclusion n'a esté accrochée que du costé des Estats Generaux.

Je ne croirois pas mesme beaucoup hazarder, si je disois qu'il n'est pas juste, ny convenable, qu'un Prince comme S. A. E. regle ses resolutions sur les interests des Monarques estrangers, que sa premiere & principale veüe doit estre le bien & la seureté de l'Empire, la conservation de ses Estats, & de sa propre liberté, qu'elle doit avoir veritablement de la consideration pour les Roys voisins, mais non de la dépendance servile, qu'elle doit éviter avec grand soin les occasions de leurs donner aucun juste sujet d'offence ou de jalousie, mais qu'elle ne doit pas aller au devant des injustes soupçons qu'ils pourroient prendre des actions innocentes & raisonnables, que Mr. l'Electeur pouvoit se promettre de l'équité de S. M. T. C. qu'elle n'entreprendroit rien contre luy sans justice, & sans raison, il se pouvoit reposer sur la foy des traittés de Westphalie, sur la garantie de l'Empire, & sur les

assistances mesmes des Estats Generaux, Il auroit pû destourner par ce moyen le cours de cette funeste guerre, que l'on n'auroit jamais pû entreprendre, si les Ministres ne l'eussent reduitte dans la necessité d'ouvrir ses passages, ses places, & les rivières, & de fournir toutes les commodités necessaires pour l'execution de ce dessein, qu'enfin s'ils croyoient la France capable d'entreprendre quelque chose d'injuste, il ne pouvoient pas trouver la seureté de S.A.E. *contre ce grand armement*, dans la seule connoissance qu'elle avoit de ne l'avoir point offensé, mais s'ils avoient assez bonne opinion d'elle, pour croire qu'elle n'entreprendroit rien sans des sujets legitimes, ils n'avoient aucune raison d'apprehender ces ressentiments, en concluant une Ligue purement deffensive, qui ne pouvoit *donner, à qui que ce soit un juste sujet d'offence, ny de jalousie*, l'on voit par là que l'argument des Estats Generaux, qui a esté rapporté dans la lettre des Ministres de l'Empereur, subsiste tous-jours dans toute sa force.

Il n'estoit pas necessaire, qu'il nous informât, *qu'il y a d'autres Princes dedans & dehors de l'Empire, qui se sont contentés de faire des Ligues avec S.A.E.* l'on en estoit tres bien adverti, tant des plus recentes que de celles du temps passé, & l'on sçait
 même

mesme, que ceux qui y ont porté S. A. E. n'ont pas eu en quelques-unes les mesmes esgards pour l'Espagne, qu'ils témoignent aujourdhuy d'avoir pour la France ; mais s'il veut parler de celles qu'elle a conclüe depuis peu avec quelques Princes d'Empire, elles n'ont rien d'incompatible avec celles, qu'elle avoit offertes aux Provinces Unies, puis qu'aucun d'eux n'a dessein de les attaquer ; si c'est de celle qu'il a avec la France, elle estoit déjà conclüe long-temps auparavant, que l'on proposa celle-cy aux Provinces Unies, il faut donc ou que l'on ayt crû qu'elles pouvoient subsister ensemble, ou que l'on se soit peu soucié pour lors de choquer la France, ou que l'on l'ayt proposée pour quelque autre fin, que pour celle de la conclurre.

L'on ne s'est pas appercû jusques à present, que les conseils du Baron de l'Isola, qu'il appelle *Sophisteries*, ayent porté malheur à personne, s'il en avoit pû citer quelque exemple, il auroit esté assez obligeant pour n'en pas espargner la peine ; l'on en pourroit nommer plusieurs, qui se trouvent aujourdhuy tres-mal de les avoir negligés, son Maistre est satisfait de sa conduite, l'Empire & l'Espagne ont sujet de s'en louer, & c'est une tres-bonne marque pour ce Ministre, de voir qu'aucun ne s'en plaigne,

gne, que ceux qui ne souhaitent pas que nos affaires aillent bien ; mais si ses conseils sont si funestes, (que cét Escrivain nous le veut persuader) il sert fort mal ses Maistres, de travailler avec tant d'empressement à decréditer un Ministre, qui leur devroit estre fort précieux, ils pourroient sans leur rien couster, leurs estre beaucoup plus utile, que tant d'emissaires à gages, qu'ils entretiennent par tout le monde ; rien ne pourroit estre plus commode à leurs vastes desseins, que d'avoir un homme à la main, *qui entraîne* (à ce qu'il dit) *tout le monde*, & qui pourroit leur servir contre sa propre intention, à donner de fausses veuës, à ceux que l'on veut escarter du droit chemin, mais apres tout à considerer les choses de sang rassis, l'on trouvera qu'il n'y peut rien avoir de plus fort, pour authoriser ce Ministre parmy ceux de son parti, que l'empressement, que cét Escrivain témoigne à le rendre odieux & suspect.

Sur la Lettre G.

L'On admet icy pour juge non seulement les politiques, & les Senateurs consommés, mais jusques aux petits Escoliers mêmes, qui commencent d'avoir quelque teinture du sens, & de la con-

construction des paroles, on les peut
 bien admettre en ce jugement, puis qu'il
 s'agit icy seulement (selon l'advis du
 Remarqueur) *d'une equivoque indigne
 & puerile*; cette equivoque, en tout cas
 ne sçauroit estre imputée, aux Ministres
 de l'Empereur, puis qu'en tout cela, ils
 ne font que rapporter nuëment les senti-
 mens de ceux des Estats, mais pour en
 faire un juste discernement, il faut re-
 passer tant soit peu sur les termes de la
 Lettre de S. A. E. à laquelle ils respon-
 dent, c'est celle du 3. de Decembre dans
 laquelle pour justifier la revocation des
 offres que l'on avoit faites, l'on dit sous
 le nom de S. A. E. *Mais je vous prie en
 mesme temps de considerer que les conjonctures
 des temps, & l'assiette des affaires font
 offrir des conditions dans un temps lesquelles
 on ne peut pas accepter dans un autre*; cette
 difference des conjonctures consiste, en
 ce qu'au temps que l'on a fait proposer une
Alliance deffensive, on ne sçavoit parler
 que d'une *ferme Paix dans la Chrestienté*;
 j'ay fait voir dans les articles precedens,
 que l'on avoit déjà pour lors les mesmes
 assurances de la guerre qu'à present, &
 que l'on avoit déjà commencé d'en dres-
 ser les appareils, mais l'on ne vouloit une
 Ligue que pour le temps de paix, ny s'en-
 gager à donner des secours qu'en cas
 Ggg qu'on

qu'on ne fust point attaqué ; passons tout cela pour bon & voyons la suite. *Presentement les grands armemens qui se font, font apprehender une rude & dangereuse guerre, sans sçavoir sur qui elle tombera*, c'est en la personne de Mr. l'Electeur que l'on parle en cette occasion, c'est luy que l'on veut justifier par l'apprehension qu'il a deu avoir de ce grand armement, tout le raisonnement seroit faux, si l'on appliquoit *cette apprehension* à un autre qu'à luy, parceque la crainte d'un autre dont luy-mesme seroit exempt, ne luy pourroit servir de pretexte à changer de sentiment, le Secretaire auroit commis une equivoque vraiment *indigne & puerile*, s'il avoit pretendu de dégager son Maistre de sa parole, par les apprehensions que d'autres pouvoient avoir de cet armement, car s'il estoit alors bien aisé, qu'il ne luy pouvoit pas estre nuisible, la conjoncture des temps, n'estoit pas changée pour son regard, ces mots de *font apprehender* sont indefinis, & comprennent tout au moins tout le voisinage, il n'y a pas d'apparence que le Secretaire ait voulu excepter S. A. seule d'une apprehension qu'il rendoit si generale, cela donneroit lieu de soupçonner quelque intelligence secrette, sur laquelle on auroit fondé ses seuretés particulieres, dans un danger

danger qu'ils vouloient faire passer pour si universel, & ces mots de *sans sçavoir sur qui il tombera*, qui suivent immédiatement ostent toute sorte d'ambiguité, & renferment necessairement S. A. E. dans le nombre de ceux qui devoient apprehender cet armement. Les Ministres de l'Empereur, ont fait justice au Secretaire, lors qu'ils ont pris en ce sens les termes de sa Lettre, sans quoy son argument auroit perdu toute sa force, mais lorsqu'il a veu, que l'on le battoit de ses propres armes, & que les Ministres des Estats prenoient sujet sur une si juste apprehension de fortifier S. A. E. dans le dessein de s'unir avec eux, il a crû qu'il estoit temps de la tirer de la presse, où il l'avoit inconsideremment enveloppée, & de la faire paroître, hors de toute apprehension, d'un danger qu'il debitoit auparavant pour commun, pour réussir en son dessein, il veut faire passer, cette juste apprehension d'une rude & dangereuse guerre, sans sçavoir sur qui elle tombera, pour une simple compassion des malheurs, qu'elle devoit apporter aux autres, & un desir que toute la Chrestienté fust en repos, cette interpretation quoyque tres-éloignée de la signification des paroles du Secretaire, est si conforme à la vertu & au genie de S. A. E. que je ne

fais point de difficulté de l'admettre, & elle s'accorde fort bien avec celle que les Ministres de l'Empereur y avoient donnée par leur réponse. Car soit que S. A. E. apprehendast cette guerre pour elle-mesme, ou pour la Chrestienté, ou pour quelques Princes, ou Estats en particulier, il conste toujours par la propre confession de l'Escrivain qu'elle l'apprehendoit, & que cette mesme apprehension devoit obliger ses Ministres à employer tous leurs soins à la divertir, comm'ils auroient pû facilement en ne pas accordant les moyens, sans lesquels on ne la pouvoit jamais entreprendre, lesquels on ne pouvoit pretendre d'eux de haute lutte, sans rompre avec tout l'Empire, il conste par cette mesme interpretation, que S. A. E. par une sage prévoyance, jugeoit déjà pour lors que cette guerre troubleroit toute l'Europe, puis qu'elle ne l'apprehendoit pas pour elle-mesme, mais pour le seul *desir que toute la Chrestienté fust en repos*, cette prudente consideration, devoit estre un nouvel aiguillon à ses Ministres, pour les convier à seconder les bonnes intentions de leur Maistre, & divertir un orage qui devoit faire un si grand esclat, & se répandre si loin.

Je ne comprends pas bien ce qu'il veut dire

dire par les conseils, les escrits, intrigues, & les imaginations interessées de certaines gens, qui peuvent troubler la paix ; je laisse à ces certaines gens à se justifier si bon leur semble contre cet Autheur incertain, cela ne touche point les Ministres de l'Empereur à la Haye, qui n'ont jamais rien fait ny rien escrit qui ne tendit à l'affermissement de la Paix, ou aux justes précautions contre les dangers visibles ; qui ne pretendent aucuns emplois militaires, & qui ne peuvent attendre autre fruit dans les troubles que l'entiere desolation, de ce qui leur reste des debris des guerres passées, & de nouvelles agitations à leurs fortunes presentes. Ce ne sont pas leurs écrits, ny leurs intrigues, qui ont attiré les armes de France dans l'Empire, ny qui leurs ont livrés des places importantes sur le Rhin, sur la Meuse, & sur la Lippe, pour commencer la conquête des Provinces Unies, par celle du Pays de Liege & de l'Archevesché de Cologne. S'ils ont prévu de loin tous ces evenemens, s'ils en ont averti assez à tems pour y pouvoir remedier, ils ont fait ce qu'ils ont dû, mais les succez ne leurs en sont pas plus imputables, que les pechez des hommes à la Providence divine, qui les prévoit infailliblement sans jamais y cooperer. Si c'est un crime d'exor-

ter les Princes d'Empire à chercher leurs seuretés par une sincere union entr'eux, sous la prudente direction de leur chef, ils ne feront point de difficulté d'advoüer qu'ils sont coupables, & si pour acquérir la reputation de zelés pour la paix publique, il faut dissimuler tout ce que l'on voit, & laisser tout faire & tout prendre, ils n'acheteront jamais ce glorieux tiltre à si haut prix.

Je ne voy pas bien comme quoy il pretend de faire entrer l'Angleterre dans cet article, puisque ny S. A. E, ny les Estats Generaux n'ont jamais eu la moindre pensée d'étendre cette Ligue jusques aux hostilités qui pourroient venir de costé-là, mais je comprens encor moins, avec quel front il ose dire que *l'Ecrivain de la Haye ne parle pas de l'armement du Turc, & n'en paroît point touché, & qu'il ne témoigne pas en moins souhaitter, que toutes les forces de la Chrestienté soient divisées, & commises entr'elles mesmes pour laisser entreprendre, & executer plus librement à l'ennemy de nostre foy tout ce qu'il luy plaira: Il faut qu'il ayt perdu tout en mesme temps la memoire, la pudeur, & le bon sens, comment a-il pô s'oublier d'un article entier de cette lettre, sur lequel il a fait luy-mesme trois remarques? a-il bien pô se flatter de l'esperance que le l'Electeur, n'y feroit*

feroit pas reflexion ? fait-il si peu de cas du jugement des hommes , & de sa propre reputation, que de s'exposer sans nécessité, aux justes reproches & à l'indignation, qu'il doit entendre, de tous les gens d'honneur, qui liront une si insigne & si manifeste calomnie ?

Les Ministres de l'Empereur apres avoir rapporté fidèlement à S. A. E. les sentimens des Ministres des Estats adjoustent du leur les mots suivans. *Nous ne voulons pas entrer icy dans les secrettes raisons , qui peuvent avoir meû V. A. E. à changer ses premieres resolutions , sur les ouvertures qu'elle avoit faittes à cét Estat , mais nous nous trouvons obligés de luy représenter, que la Chrestienté & l'Empire en particulier sousspirent aujourdhuy pour la Paix , qu'elle leur est absolument necessaire, pour se precautionner contre la violence de l'ennemy commun , que S. M. I. n'a point d'interest ny de desir plus pressant, que celui de la conserver , & qu'enfin il n'y a aujourdhuy personne dans le monde qui puisse plus contribuer que V. A. E. à divertir cennuage qui met toute l'Europe en alarme. Cét article ne luy est pas echappé par inadvertence, il l'a leu & releu, il y a mesme fort soigneusement exercé la censure, & neanmoins comme s'il ne s'en estoit pas apperceu, il ne rougit point de dire que*

l'Ecrivain de la Haye ne parle pas du grand & considerable armement du Turc, qu'il n'en paroist pas touché, &c. en mesme temps que les Ministres de l'Empereur sollicitent cét accord si necessaire entre S. A. & les Estats sur l'affaire de Rhinberg pour eviter une guerre, qui par son propre aveu peut troubler le repos des Princes Chrétiens, & qu'ils se servent de cette consideration de l'armement du Turc comme de leur plus forte batterie pour émouvoir l'esprit de S. A. E. il a l'assurance de les accuser de n'en avoir point parlé, & de n'avoir point esté touché du danger qui menaçoit la Chrestienté : cette liberté d'écrire fera sans doute horreur à tous ceux qui liront cét article ; mais j'advoüe qu'elle me donne de la pitié, en me faisant connoistre, jusques à quel point la passion peut transporter un esprit, qui peut-estre de sang froid seroit assez raisonnable. Le Lecteur qui n'est pas infecté de cette mesme maladie, jugera s'il luy plaist, qui sont ceux qui témoignent de souhaitter que toutes les forces de la Chrestienté soient divisées, & commises entr'elles mesmes, pour laisser entreprendre & executer librement à l'ennemy de nostre foy, tout ce qu'il luy plaira, ou ceux qui ouvrent les passages, les Places & les Rivières, & qui fournissent les vivres, les commodités, & toutes les seuretés necessaires

faires aux troupes, qui doivent *diviser &*
commettre entr'elles mesmes les forces de la
Chrestienté, ou ceux qui employent tous
 leurs soins pour les esloigner & pour oster
 les pretextes sur lesquels on les a appel-
 lées, l'on ne scauroit nier que quelque
 juste que pût estre cette guerre, elle arri-
 ve fort à contre-temps pour toute la
 Chrestienté, puis qu'enfin elle occupera
 les forces de France, & des Provinces U-
 nies, que celles d'Espagne seront telle-
 ment engagées, tant par le soin de la pro-
 pre seureté de leurs confins, que pour la
 deffence de leurs Alliés, qu'il n'en faut at-
 tendre aucun secours contre l'ennemy
 commun, que les Princes d'Allemagne,
 qui sont plus voisins des Provinces Unies,
 quand mesme ils se resoudroient à de-
 meurer neutres, seront obligés de tenir
 leurs troupes sur leurs Frontieres, & se
 garderont bien de les esloigner, tant que le
 feu sera dans leur voisinage, que S. A. E.
 mesme, quelque zele qu'elle ayt pour le
 bien de la Religion, ne sera pas en estat
 d'en donner des preuves, contre *l'ennemy*
de nostre foy, s'il luy prenoit envie de se
 prevalloir de cette belle occasion que l'on
 luy donne par une guerre que l'on pou-
 voit eviter, ou du moins reserver à une
 saison moins dangereuse.

Il y a beaucoup d'apparence que S. A. E.

n'avouëra pas ce qu'il dit dans la fuite, qu'elle n'apprehende pas cette guerre du Turo pour ses Pays, qui en sont éloignés, cét éloignement n'est pas de si grande étendue que la prevoyance de S. A. E. elle connoit trop bien, le danger que courroient ses peuples, si ces barbares venoient à rompre la digue qui les a empeschés jusques à present d'inonder la Chrestienté, elle ne s'en reposera pas asseurement sur les foibles raisonnemens de cét Escrivain, qui pretend de luy oster une crainte si juste, pour remplir son esprit d'autres vaines apprehensions.

Je ne crois pas aussi qu'elle puisse demeurer d'accord avec cét Escrivain, qu'elle sçait fort bien que cét armement de France ne tombera pas sur son Pays, puisque l'Evesché de Liege sçait déjà à quoy s'en tenir, & qu'il a porté les coups jusques à present pendant que les Hollandois n'ont encore esprouvés que les menaces. Les raisons sur lesquelles il veut fonder cette assurance ne sont pas assez fortes pour convaincre un esprit aussi solide que celui de S. A. E. les Estats Generaux sont alliés de la France & ont receu d'elle de continu. lles marques d'amitié, & ne sont pas pour cela à couvert du danger.

Il finit cét article par quelques autres raisonnemens, ou pour mieux dire par un
mesme

mesme raisonnement, qu'il tourne en
 plusieurs figures differentes, comme le
 chapeau de Tabarin, & qu'il prendra en-
 cor la peine de nous reproduire, en une
 autre posture dans les articles suivans.
 Mais quelque forme qu'il luy donne, il
 ne sera pas approuvé de tous les bons Po-
 litiques, ils demeureront tous d'accord,
 que l'on ne peut estre sans danger, lorsque
 la maison du voisin brûle; il est vray que
 les Estats de S. A. E. sont plus voisins de la
 France, mais ils n'auroient pas esté expo-
 sés par cette Ligue deffensive à soutenir
 les premieres coups, à moins que cet Au-
 theur voulust perseverer dans sa maxime
 si prejudiciable à la gloire de son Roy, &
 s'obstiner à soutenir que sur un sujet in-
 juste & sans raison, il pourroit attaquer un
 Prince d'Empire son allié, & son amy: Il
 trouvera peu de personnes qui puissent
 croire avec luy, qu'il soit plus convenable
 d'ouvrir ses Places, & d'en rendre posses-
 seur un Prince étranger, que de se liguier
 avec ses voisins pour luy en deffendre
 l'entrée, c'est proprement se cacher dans
 l'eau de peur de la pluye, & sauter par la
 fenestre pour s'épargner la peine de des-
 cendre la montée: la prudence n'oblige
 pas moins dans un semblable danger, à
 garder le dos & les flancs, que le village,
 par l'oppression des Provinces Unies S.

A. E. & tous les voisins , se verroient environnés de toutes parts & dépendroient de la seule discretion du vainqueur , s'il importoit aux Estats de conserver ceux de S. A. comme leurs dehors , il ne convenoit pas moins à S. A. E. de preserver ceux des Estats Generaux comme le Corps de la place , l'interest estoit reciproque , la Paix estoit également desirable à l'un & à l'autre , & l'unique moyen de l'avoir , estoit de bien fermer les avenues par où l'on pouvoit introduire la guerre. Tout au moins si l'on ne vouloit pas s'engager à cette Ligue , ny s'obliger à deffendre les passages , l'on n'avoit qu'à fermer simplement les portes des Places & s'excuser honnestement de donner tant de moyens & de commodités , que l'on a fournis volontairement à ceux qui vouloient commencer la rupture , tout cela se pouvoit faire sans danger , il n'y avoit qu'à ne pas agir , qu'à lever les pons-levis de ses portes , & demeurer les bras croisés ; l'on se seroit exempté de mille incommodités insupportables , & l'on auroit empêché , ou du moins étouffé ce feu en sa naissance , sans autre effort que de luy soustraire les alimens. Enfin lorsque les Ministres de S. A. E. induiserent leur Maître à proposer cette Ligue aux Provinces Unies , ils connoissoient aussi bien qu'à

qu'à present l'affiète de l'un & de l'autre Estat, ceux de S. A. E. sont en terre ferme, ils n'ont pas changé de place en si peu de temps, comme les Isles flottantes, ils n'estoient pas moins assurez qu'il le sont de l'amitié de la France, ils n'ignoroient pas cette Ligue de S. A. avec elle, qu'ils veullent faire passer aujourd'hui pour incompatible avec celle qu'ils ont fait offrir aux Estats Generaux; de sorte que quand toutes les raisons du Remarqueur seroient de quelque poids, elles ne serviroient de rien à justifier la revocation de ces offres, mais plustost à prouver, que S. A. E. auroit esté fort mal servie par ceux qui luy conseillerent de la proposer, en effet, si tous ces dangers sont aussi grands, & aussi réels, que cét Escrivain les represente, c'est à dire proprement que ses Ministres l'entraisoient dans le precipice, lors qu'ils l'engageoient en cette negociation, & que si les Estats les eussent pris au mot, elle se trouveroit plongée par leur Conseil dans l'abisme de malheurs qu'il attache necessairemēt à cette Ligue, à moins que ces mesmes Conseillers, eussent déjà preparé par avance, quelque reserve mentale, pour la dégager au besoin de sa promesse: Il porte par ce discours un coup mortel aux Ministres de S. A. E. & justifie en mesme temps la lenteur & la

pa.

pareffe, dont il accuse ailleurs les Ministres de l'Empereur, à laquelle seule S. A. auroit obligation de tout son salut, pour avoir retardé un engagement qui devoit causer sa ruine; voilà comme sans considérer ce qu'il escrit, il élève ses ennemis dans la gloire, & charge ses Maistres & ses amis de tout le blâme: la distinction des temps qui luy a tenu si fidelle compagnie, l'abandonnera icy dans sa plus grande necessité, & toutes ces mesmes raisons, qui empêchent aujourd'huy de conclurre cette Ligue, devoient avoir la mesme force, pour les divertir de la proposer.

Sur la Lettre H.

IL est infatigable mais tres-fatigant de nous battre incessamment les oreilles par ses redittes, on luy a déjà donné son paquet touchant ce refus de la neutralité, il ne seroit pas juste de le charger de nouveau au delà de ses forces.

Sur la Lettre I.

IL est vray que les Ministres de l'Empereur à la Haye ne sçavent danser que sur le pied droit, & qu'ils sont plus vistes à la montée qu'à la descente, ils n'envient pas l'agilité du Remarqueur, qui tourne si adroittement à toutes mains, & qui prend si legerement l'effort en l'air, que
sou-

souvent on le perd de veüe , quoyque ses pas ne soient pas réglés à la justesse de la cadence , & qu'ils s'entrecoupe souvent dans ses caprioles , nous luy laisserons pourtant la gloire de meilleur baladin , qu'il ne paroist bon Ecrivain. Je ne m'arrestay pas de respondre à cette saillie d'eloquence , qui luy fait vomir un torrent d'injures contre le Baron de l'Isola , & je prieray mesme le Lecteur d'excuser cét emportement , & de considerer , que l'Auteur estoit en colere lors qu'il escrivoit , il faut que *les drogues* du Baron de l'Isola (c'est ainsi que le Remarqueur appelle ses escrits) soient d'une admirable force , puis qu'elles ont fait en cét Ecrivain une si grande operation , & l'ont déchargé de tant de mauvaises humeurs , il faut esperer qu'il en sera plus sain & moins chagrin à l'avenir , mais allons où il nous appelle , il faut encor comparoistre à son tribunal , & satisfaire à plusieurs interrogats.

Voicy le premier. *Quoy l'Auteur des Lettres ne pouvoit voir , s'il n'y avoit pas moyen de persuader les Estats Generaux de rendre Rhinberg sans le démolir.* Il auroit pû me délivrer de la peine de luy respondre sur ce point , s'il avoit bien consideré la Lettre des Ministres de l'Empereur , dans laquelle ils declarent qu'ils n'ont pû pousser les choses plus loin faute d'une matiere

*tiere plus ample , je luy ay déjà fait voir que l'on ne pouvoit esperer ny même proposer raisonnablement cette restitution , sans convenir auparavant des seu-
retés reciproques , ce que S. A. E. avoit jugé elle-mesme si juste & si neceffaire , qu'elle les avoit volontairement offertes , & n'avoit jamais redemandé la place que sous cette condition , j'ay deduit aussi les raisons , que les Estats Generaux avoient de les desirer plusque jamais , pour les nouveaux sujets de deffiance que les Ministres de S. A. E. leur donnoient tous les jours , & l'experience a fait voir , que s'ils ont esté capables de mettre au pouvoir de la France les places dont S. A. E. estoit en paisible possession , ils n'auroient pas esté moins prodigues de celles que les Estats Generaux leurs auroient rendus ; Il falloit donc là-dessus quelque Traitté & quelque précaution , & si l'on fust entré plus avant en matiere , l'on auroit pû trouver des expedients pour ravoir cette place sans la démolir , pourveu que l'on eust voulu donner les éclaircissements neceffaires sur les sujets que l'on avoit de douter des intentions , l'on donnoit bien quelque espoir dans la Lettre de S. A. E. d'envoyer des Deputés de l'Evesché de Liege , qui seroient bien-tost suivis par ceux de l'Archevesché de Cologne ;*
Les

Les Ministres de l'Empereur en estoient ravis, & se montroient fort disposés, d'appuyer leurs propositions de toutes leurs forces, le Remarqueur mesme a trouvé à redire aux expressions qu'ils en ont faites à S. A. E. & les accuse par là *de chercher de la pratique*, en mesme temps qu'il leur en donne plus qu'ils n'en peuvent porter, en les voulant obliger par tous ses interrogats à faire en peu de temps, ce que des Ministres expres & gagés de S. A. E. qui n'auroient esté divertis par aucune autre occupation, n'auroient jamais pû executer en toute leur vie, que feront donc ces Ministres de l'Empereur ? S'ils agissent pour S. A. E. sans ses instructions, on les accusera justement de s'être ingerés trop avant dans les affaires d'autrui, le Remarqueur ne demanderoit pas un plus beau sujet pour exercer sa veine Poétique ; s'ils attendent l'arrivée des Ministres de S. A. E. que l'on leurs fait esperer, *ils cherchent de la pratique*, si entretemps ils ne contraignent pas les Estats à declarer s'ils veüillent rendre Rhinberg sans capitulation, à ceux qui dressent des magazins dans Neüs, en faveur de leurs ennemis, on les traite de *buses, de stupides, de lents*, & de gens qui ne voyent goutte en plein midy, & qui ne peuvent faire un pas en avant dans le plus beau

che-

chemin, ils seroient en verité bien à plaindre, si Dieu les avoit voulu punir jusques à les soumettre à un juge si passionné, mais puisque sa jurisdiction n'est fondée que sur son caprice, il leur sera permis d'en appeller aux gens de bon sens.

Cette responce servira pour la deuxieme question, *si sans ces deux conditions, ou sans l'une des deux on ne pouvoit esperer de raison d'eux, en une chose si juste.* J'adjousteray seulement, qu'il ne leur estoit pas permis de proposer une semblable alternative, puisque S. A. E. rejettoit également ces deux conditions, mais que si on leur eut ouvert le champ pour cela, & que l'on s'en fust déclaré à eux, l'on auroit pû esperer qu'ils auroient produit quelque bon effet, puisque cét Auteur assure qu'ils *entraignent* les Estats Generaux, & qu'ils *reçoivent avec admiration tout ce qu'ils imaginent*, mesme *sans l'examiner*, & *sans sçavoir où il va*, quelque peine qu'ils aient à *suivre le vol d'une imagination si vifte.* Il fait toujours sonner hautement la restitution de Rhinberg, mais il ne parle jamais du payement de la somme, pour laquelle cette place fut engagée, c'est surquoy il falloit instruire les Ministres de l'Empereur, c'est sur ce point qu'il commence de changer la nature de l'Aigle en celle de Lièvre. *qui*
courent

courrent mieux en montant, & ne sont pas si vistes & la descente.

Pour ce qui est des trois questions suivantes, de faire expliquer aux Estats Generaux, pourquoy ils souhaitent à present, ce qu'ils ont refusé autrefois, à quoy cette Ligue deffensive, & la demolition de Rhinberg leur auroit nuit autrefois, & leurs seruiroit maintenant, pourquoy ils ne vouloient point souffrir que Mr. l'Electeur soit neutre, & de le tenir pour ennemy, s'il ne l'est de tous ceux dont ils le seront. Le Remarqueur s'éclaircira, s'il luy plaist, de luy-mesme, puisque de luy-mesme, il s'est embarassé dans ces doutes, sur des faits qu'il s'est formé à plaisir. Les Estats Generaux n'ont jamais refusé la Ligue avec S. A. E. ils l'ont toujours jugée convenable à l'un & à l'autre Estat, mais ils ont eu de la peine à comprendre, comment cette proposition se pouvoit accorder, avec les autres démarches, qu'ils voyoient faire en mesme temps aux Ministres de S. A. E. ils n'ont jamais crû autrefois, qu'en rendant Rhinberg à S. A. E. la demolition de cette place leur auroit esté nuisible, mais ils ont jugé que dans les presentes conjonctures, ils ne devoient ny la rendre ny la demolir sans de bonnes seuretés, parmy tant de justes sujets qu'ils avoient de se deffier qu'on ne la vouloit
r'avoir,

r'avoir, que pour la livrer comme l'on a fait les autres, aux mains de leurs ennemis, la chose meritoit bien que l'on y fît quelque reflexion, & que l'on y demanda quelque éclaircissement. On luy a déjà fait voir, qu'ils estoient prests, & le seront toujours de vivre avec S. A. E. dans une sincere neutralité, & bonne correspondance, pourveu qu'elle fust reciproque; les Ministres de l'Empereur, ont donné sur ce point les informations necessaires à Son Altesse Electorale dans leur seconde Lettre, & dans la quatriesme, que l'on a supprimée, ils s'en sont expliqués si nettement, que le Remarqueur auroit eu meilleure grace de songer à répondre, qu'à questionner: mais il me permettra de remarquer à mon tour, qu'il se sert icy d'un terme, qui ne convient pas au sujet, & qui fait une equivoque (je n'ose dire *puerile*, & je crois que je le desobligeray moins, en l'appellant artificieuse & maligne) & de le *tenir pour ennemy*, s'il ne l'est de tous ceux, dont ils le feront, c'est changer tout à fait la Scene, & s'écarter d'une grande distance du point de la question, il y a bien de la difference, entre vouloir s'unir avec Son Altesse Electorale pour des secours reciproques, en cas que l'un ou l'autre fust attaqué, ou vouloir *tenir Mr. l'Electeur*

*lecteur pour ennemy de tous ceux dont les
 Estats le seront*, l'un est une Ligue def-
 fensive, que S. A. E. avoit proposée, &
 que les Etats estoient en disposition d'ac-
 cepter, & d'acheter mesme par la resti-
 tution de Rhinberg, l'autre s'estend jus-
 qu'à l'offensive, & auroit pû envelopper
 S. A. dans toutes les guerres que les Etats
 auroient voulu entreprendre, c'est-ce qui
 ne leur est jamais tombé dans la pensée,
 & dont l'on n'a jamais parlé dans tout le
 cours de cette negociation; c'est pourtant
 ce que le Remarqueur veut que l'on en-
 tende par l'adroitte maniere dont il s'est
 exprimé, pour rendre plus odieuse la pre-
 tention des Estats Generaux, mais il s'é-
 gare visiblement dans ses propres conce-
 ptions, les Estats n'ont jamais rien pre-
 tendu, ny rien proposé, Mr. l'Electeur
 a toujours esté le demandeur & le propo-
 sant, & les Estats n'ont agi que sur ses
 propres offres; c'est donc à luy qu'il fal-
 loit demander l'éclaircissement, pour sça-
 voir si en offrant la Ligue deffensive, il
 entendoit de se declarer *ennemy de tous
 ceux dont les Estats le seront*; je diray mes-
 me de plus, que les Estats ne sont pas en-
 nemis de la France, que c'est elle qui leur
 declare la guerre, sans que jusques à pre-
 sent, on leur en ay fait sçavoir les rai-
 sons, & si le Remarqueur vouloit juger
 un

un peu plus delicatement de la signification des mots, il seroit contraint d'avouer, que ce n'est pas la mesme chose d'estre ennemy de quelqu'un, ou d'avoir *ce quelqu'un* pour ennemy.

Pour ce qui est du dernier interrogat, *à quel dessein les Estats assembloient alors, toutes leurs troupes sur la frontiere.* Le Remarqueur pourra voir dans la response de S. A. E. à la derniere Lettre qu'il censure, qu'elle est demeurée entierement satisfaitte des informations que les Ministres de l'Empereur luy ont données sur ce point; Il y a sujet de s'estonner, qu'il se montre plus curieux, & plus difficile à contenter, que ceux-mesmes qui le font escrire. S'il en veut sçavoir davantage, il pourra s'en informer de Mrs. les Ministres de France, & apprendre d'eux si les Ettats avoient de justes raisons de songer à leur deffence, & de garnir leurs frontieres.

Il finit cét article selon sa coustume par une saillie contre le Baron de l'Isola, c'est le *ritornello* ordinaire qui entre dans tous les couplets de sa chanson, c'est le parterre où il va cueillir toutes les fleurettes, dont il embellit ses Remarques, & où il va rappeler ses esprits apres qu'il les a dissipés par les hautes speculations, tous les grands hommes ont leur marotte, c'est
icy

icy la sienne, & quoy que cette sorte de plaisir soit un peu mal honneste, un si puissant genie doit avoir quelque privilege: Le Baron de l'Isola témoigne assez de zele pour le bien public, pour croire qu'il ne sera pas fasché de contribuer à un divertissement si necessaire, pour la santé d'un homme de cette importance, afin qu'il puisse continuer avec plus d'enjouement & de vigueur, à nous regaler par ses beaux escrits.

Sur la Lettre K.

L'*Authheur des Lettres cherche de la pratique, n'est-ce point plustost l'Ecrivain qui cherche jusques dans le centre de la terre de vains sujets de remarques pour remplir sa Liste; Il faut qu'il tienne ses Maistres pour peu connoissans, s'il croit qu'ils luy passeront pour bonne une piece de si bas alloy, S. A. E. dans sa Lettre du 3. de Decembre, témoigne aux Ministres de l'Empereur, le desir qu'elle a de vivre avec les Estats Generaux dans la meilleure correspondance & union, qu'il luy sera possible: Elle les prie d'y contribuer de leur costé, & de faire en sorte que ses Deputés de Liege, qui seront peut-estre dans peu suivis d'autres de l'Archevesché de Cologne, reçoivent desdits Estats des resolutions*

tions favorables sur leur employ ; cét employ qui auroit erigé les Ministres de l'Empereur , en solliciteurs des Deputés de Liege & de Cologne , n'estoit pas de la nature de ceux qui doivent estre brigüés avec empressement , par des Ministres qui se trouvent surchargés d'occupations plus importantes & plus necessaires ; mais tout ce qui leur venoit de la part de S. A. E. leur estoit , & sera toujours en grande consideration ; Ils estoient obligés de respondre à cét article de sa Lettre , à moins de luy donner un juste sujet de croire qu'ils n'estoient pas disposés , à luy rendre les offices , qu'elle desiroit d'eux , ils luy disent donc sur ce point , que comme S. A. E. leur fait esperer , que ses Deputés arriveront dans peu à la Haye , ils se promettent du grand zele de S. A. au bien de la paix , que les ordres qu'ils apporteront , leur donneront lieu de pouvoir disposer les affaires à un heureux accommodement. L'Ecrivain s'écrit là-dessus , qu'ils cherchent de la pratique , qu'ils ayment la negociation , qu'ils ont impatience de traiter avec les Deputés de Liege & de Cologne ; cette industrie si agissante du Baron de l'Isola , n'est pas icy bien placée , il est purement patient en cette occasion , il reçoit avec respect les prieres que luy fait S. A. E. il attend sans inquietude l'arrivée

rivée de ses Deputés, il espere qu'ils apporteront des ordres, qui faciliteront l'accommodement, il offre d'y contribuer, selon la priere que S. A. luy en avoit faite *tout son peu d'industrie* ; voilà tout son crime : Le glossateur donne là-dessus l'effort à sa plume, il jase, il conjecture, il infere, il goguenarde, & seroit assez divertissant sur ce Chapitre, si par malheur pour luy, il ne nous avoit déjà vingt fois repeté les mesmes pensées, mais laissons ces bagatelles pour entrer dans le Sanctuaire, où de sa grace, il nous veut procurer l'entrée.

Sur la Lettre L.

IL n'a garde de manquer, de leur declarer sa pensée, & il estoit aisé de prévoir, que ses patrons ne manqueroient pas non plus de l'y obliger, pour ébloüir le monde de l'autorité, d'un si grand homme ; Le voilà donc obligé par ses patrons, & par son propre genie, à declarer sa pensée, il leur importoit pour ébloüir le monde par son autorité, il n'a garde d'y manquer, la chose importe trop à ses Maistres, il a trop d'ambition de se produire pour dissimuler ses pensées. Mais que dira le Lecteur lors qu'il verra, que trois lignes plus bas, cét Ecrivain, apres l'avoir immediate-

H h h ment

fiere, il y a sujet de s'estonner, qu'elles n'ayent pas sauté aux yeux de Ministres de S. A. avant qu'ils proposassent cette Ligue, & puisque selon l'opinion du Remarqueur, *l'Escrivain de la Haye* les *pourroit deviner* sans son secours, ceux qui avoient plus d'intérest à les bien peser pour ne pas engager legerement leur maistre dans une mer qu'ils nous représentent à cette heure si pleine d'escueils, sont bien moins excusables que luy de les avoir alors ignorées, la prudence du Lecteur en connoistra assez la foiblesse par les choses que j'ay deduites dans mes réponses, & au bout du compte cela ne fait rien au fond de la cause, jamais les États Generaux ny les Ministres de l'Empereur, n'ont pressé S. A. E. de proposer cette Ligue, ny mesme de persister en la proposition; les volontés sont libres, & si les Ministres de S. A. E. ont eu assez mauvaise opinion de la France, pour croire qu'en faisant cette Ligue, ils attireroient ses armes sur les États de S. A. E. & assez de simplicité pour s'imaginer que ceux qu'ils croiroient assez injustes pour les attaquer sans raison, leurs rendroient leurs places & leur garderoient la foy, apres avoir achevé la conqueste des Provinces Unies, j'advoüeray en ce cas qu'ils ont bien agi selon leur raisonnement,

nement , de la luy desconseiller , mais par la mesme raison ils ne pourront jamais se justifier de la luy avoir auparavant conseillé ; j'ay déjà fait voir que toutes ces mesmes considerations leurs devoient estre presentés longtems auparavant qu'ils prissent cette resolution , ils connoissoient mieux que personne les maximes & les desseins de la France , & ce que l'on en pouvoit esperer ou craindre , le temps n'a rien adjousté , ny diminué à la force de leurs raisons , & n'a produit aucunes circonstances , que les mesmes Ministres n'eussent déjà préveuës , avant que d'offrir la Ligue. Il reduit ces raisons au nombre de sept , comme les pechez mortels.

La premiere est bien empêchée de sauter aux yeux , l'Escrivain la tient si soigneusement enfermée , qu'il ne nous permet pas seulement d'en découvrir les bords , il veut mesme que nous doutions de son estre & de sa subsistance , il ne s'en ose expliquer que par des *peut estre* , & la confine indignement dans la demeure obscure des estres possibles , qui voltigent dans le neant , *S. A. E. peut avoir eu impatience d'asseurer ses Etats par quelque Ligue de la nature de celles qu'on luy propose maintenant* : elle jugeoit donc par là , que cette Ligue pouvoit assurer ses Estats ,

cela est bien contraire aux sentimens du Remarqueur, qui nous a déjà dit plus de vingt fois, que cette Ligue *auroit transféré dans les terres de S. A. E. la guerre que les Estats craignent chez eux* : J'ay déjà satisfait en divers lieux à l'induction qu'il fonde sur un *peut avoir*, & qu'il determine par un *peut-estre*, je diray donc seulement, qu'il pouvoit parler icy sans *peut-estre*, & qu'il n'est que trop asseuré, pour le malheur de S. A. E. & de toute l'Europe; que par mille artifices, & mille pretextes specieux, l'on a entraîné ce Prince contre sa propre inclination à *prendre d'autres mesures*, qui luy ont déjà arraché tant de souspirs, & qui luy coûtent par avance la pluspart de ses places, & l'entiere desolation de ses Peuples.

La seconde & la troisieme ne sont qu'une mesme chose tant soit peu diversifiée, elles sont fondés sur des *peut-estre*, & la quatrieme sur une fausse vœue, que l'on a donné à S. A. E. & toutes trois sur des faits sans preuves, elles seront bien empêchées de sauter aux yeux du monde, l'on a prévenu ce malheur en leur couppant tous les nerfs, comme l'on aura pû voir dans la Deduction du fait, & dans les Responces aux remarques precedentes. Ce *desir de transporter le siege de la guerre en Allemagne*, qu'il repete deux fois

fois en sept ou huit lignes, ce *dessein formé de faire tomber particulièrement la tempeste sur le Pays de S. A. E.* cet amas de *nuages & de mauvaises humeurs*, cette peine à exciter contr'elle la *Ville de Cologne*, & d'en traverser l'*accommodement par des artifices malins*; tout cela n'est plus de mise, ce sont de vieux restes de boutique dont il a peine à se deffaire, puis qu'il les remet en vente à toutes les occasions qu'il rencontre. Celuy d'*esloigner tous les Traités d'accord sur le démestlé de Hoxter*, est tout à fait nouveau, & qui plus est de sa façon, cela luy ajousté quelque prix, c'est de la main du bon faiseur, le Remarqueur m'accuseroit icy aussi-bien que le Baron de l'Isola, d'estre le Secretaire & l'Advocat des Estats Generaux, si j'entreprendois leur deffence, je leur laisse le soin de s'en démestler, il ne leur sera pas difficile, puisque cette accusation n'a point d'autre appuy que l'autorité du Remarqueur, & qu'il consiste au public, qu'il se sont employés vigoureusement pour moyenner cet accord, & qu'ils ont agi en cela selon leur veritable interest, qui les obligeoit d'assoupir un different, qui donnoit un juste pretexte à Mr. l'Evesque de Munster de tenir sur pied des forces considerables

Dans la cinquiesme, il nous fait la gra-

ce de nous faire entrer dans le Thresor de
 S. A. E. il nous rend compte en gros des
 debtes qu'il a payées , & de celles qu'elle
 a dessein d'acquitter : aucun n'a jamais
 douté de la juste distribution que S. A. E.
 fait des revenus de son Eglise , & des
 saintes intentions qu'elle a de la soulager
 des debtes dont elle peut estre chargée ,
 mais je ne vois pas ce que cela peut faire
 à nostre propos , ny quelle connexion
 peuvent avoir ces debtes avec la Ligue ,
 que l'on avoit offerte de sa part aux États
 Generaux ; il veut dire peut-estre que les
 Ministres de S. A. E. n'avoient pas bien
 fait leur compte , lors qu'ils la propose-
 rent , & que les ayant mieux examinés,
 ils avoient eu sujet de changer de senti-
 ment , & de pourvoir plustost à l'acquit-
 tement de ces debtes , qu'à la deffence de
 ses places ; si le Remarqueur avoit esté le
 directeur de cette affaire , il auroit mis
 sans doute au bas de la proposition de la
 Ligue, *sauf erreur de calcul* ; il semble
 pourtant qu'en concluant cette Ligue, par
 laquelle ils auroient mis S. A. E. à cou-
 vert de toutes les apprehensions qu'on luy
 a suscitées pour l'obliger à s'armer ; ils
 l'auroient exemptée de beaucoup de frais
 où ils l'ont engagée sans necessité ; des
 Ministres si belliqueux , ne conviennent
 pas fort à un Prince , qui veut estre si bon
 cecono-

oeconome, par cette mesme raison de
 mesnagerie, ils devoient souhaitter que
 la garnison des Estats Generaux demura
 toujours dans Rhinberg, puis qu'elle ap-
 portoit tous les ans plus de deux cens mil-
 le florins dans les Pays de S. A. E. ils de-
 voient aussi songer, qu'en demolissant
 Rhinberg, ils auroient deschargé S. A.
 E. d'une garnison qu'elle auroit deu ne-
 cessairement entretenir, dans une place
 fortifiée, & qu'en s'opiniastrant à ne pas
 vouloir qu'on la demolit, ils luy cause-
 roient une despence inutile, puis qu'en
 effet une garnison dans cette place, ne
 luy pouvoit servir, que pour inquieter
 les Estats, & auroit cousté extremement
 à S. A. E. à moins que les Ministres eus-
 sent déjà pris leurs mesures pour l'entre-
 tenir aux frais d'autrui, ces bons oeeco-
 nomes, avoient en main des moyens de
 pourvoir à l'acquittement de S. A. E. &
 mesme d'enrichir les Peuples, s'ils eus-
 sent voulu entrer dans les ouvertures,
 qu'on leur a faittes tant de fois, de facili-
 ter la navigation du Rhin, qui auroit at-
 tiré chez eux le trafic & l'abondance,
 mais ils ont en cela constamment suivi
 la maxime de l'Escrivain de prendre gar-
 de soigneusement de ne donner à la Fran-
 ce aucun *sujet d'offence & de jalousie, quoy*
qu'injuste & sans raison; & apres tout ils

ont trouvé un chemin plus court pour se deffaire de leur danrées. Tout ce qu'il adjouste pour fortifier cette raison, que les Estats *ont voulu occuper S. A. E. chez elle de demeslés qu'elle n'avoit pas preueus*, a déjà esté dit, redit & refuté; lorsqu'il prendra la peine de fonder tous ces faits sur quelques preueus, ce sera aux Estats Generaux d'y respondre. Je n'ay rien à dire là-dessus qu'à le prier de se souvenir que ces demeslés de Cologne, qu'il veut que les Estats aient suscités, auoient déjà esclatté long-temps avant que l'on proposa cette Ligue, & que les causes essentielles en sont assez conneuës, & assez presentes pour nous dispenser de la peine d'en aller chercher de plus esloignées, & de plus secrettes.

La sixième qui est fondée sur cette *profonde paix où tout le monde reposoit*, lorsque l'on proposa cette Ligue, est déjà allée en l'air aussi-bien que la paix; je prieray seulement le Lecteur de remarquer, que cét Auteur dit que l'on fit offrir cette Ligue au nom de S. A. E. dans un temps *où il n'y avoit rien à craindre pour elle*, ce temps se doit compter depuis le mois de Mars 1671. jusqu'à la fin de Novembre de la mesme Année. Cét amas de troupes à Rhinberg & à Wesel, qui a fait toutes les apprehen-

sions

sions de S. A. E. & qui a fourni le pretexte à son armement, estoit déjà fait pour lors, & les differens de Cologne estoient dans leur plus grande vigueur. Je laisse au Lecteur à tirer la consequence. L'instance qu'il fait en suite, semble avoir plus de vray semblance que tout ce qu'il nous a débité cy-devant; il la fonde sur le propre interest des Estats Generaux, & s'eltonne *qu'invitant S. A. à une Ligue deffensive, qu'ils croyoient eux mesmes luy pouvoir attirer la guerre, ils voulussent luy oster les moyens d'en soutenir le premier effort &c.* Il semble en effect que par là ils agissoient contr'eux mesmes, & qu'ils vouloient imprudemment diminuer les forces de leur Allié. Mais ils pourront dire, que ce n'est pas eux qui ont pretendu cette demolition, que c'est S. A. E. qui l'a proposée en mesme temps que la Ligue, qu'ils ont crû qu'elle l'a jugée convenable pour le bien de l'un & de l'autre, lors qu'elle est tombée dans ce sentiment, que S. A. E. aura voulu se descharger des frais de l'entretien d'une garnison, dans une place, qui estoit couverte de plusieurs autres, pour se tenir en estat de pourvoir plus abondamment, à la seureté de celles, qui estoient plus exposées, qu'avant que cette Ligue fut conclüe, leur confiance n'estoit pas encore

assez bien affermie , pour pouvoir souffrir une garnison si voisine & si avancée dans leur Estat , & qu'ils se vouloient réserver la liberté de la pouvoir démolir , mais qu'après avoir pris de solides mesures avec S. A. E. ils se feroient facilement relâchés de cette condition , lors que l'on seroit entré dans le détail des affaires , & qu'on leur auroit fait connoître , qu'il importoit pour l'un & pour l'autre , que cette fortification demeura en son entier ; Ils relanceront aussi le trait contre les Ministres de S. A. E. & leur pourront dire , que s'ils desiroient une véritable union avec elle , & croyoient *qu'elle leur pût attirer la guerre* , ils devoient souhaiter que cette place demeura entre les mains des Etats , & qu'ils se chargeassent du danger , & de la despence nécessaire pour la maintenir contre l'ennemy commun. Mais enfin quand cette raison auroit quelque force , elle ne serviroit qu'à convaincre les Etats de n'avoir pas agi prudemment , mais elle ne prouveroit pas pourtant , que les Ministres de S. A. E. eussent eu sujet de s'en offenser , & de fonder sur cette offence la revocation de leurs offres , puisque cette proposition ne venoit pas des Estats , mais d'eux-mêmes , & qu'ils n'avoient autre part en cela , que d'accepter ce qu'on leur offroit volontairement.

Dans

Dans la septiesme, il fait l'Advocat general de tous les Princes de l'Europe, ou plustost il court comme une furie la torche à la main, dans toutes les Cours des Princes, pour inspirer dans leurs cœurs le ressentiment & la vengeance contre les Estats Generaux, il apprehende peut-estre, que les offences pretenduës, qu'il veut par force que ces Princes aient receuës des Estats, ne soient déjà ensevelies dans l'oubli par le cours des années, ou esteintes dans leurs cœurs par les Traittés de Paix, & de Lignes, qui ont succedés aux demeslés, qu'ils ont eu avec eux. Il faut qu'il leur en raffraichisse la memoire, & qu'il leur en trace une copie plus hydeuse, qu'ils ne l'avoient jamais eux-mesmes envisagée dans le propre original; J'apprehende pourtant, qu'il ne soit pas avoué de ses Maistres d'inviter tant de gens à ce funeste festin, la table est trop petite; & si tous les nouveaux conviés, y viennent avec un aussi bon appetit que ceux qui sont déjà en besogne, ils troubleront asseurement la feste, & plusieurs s'en retourneront l'estomach vuide, l'empressement de cét Escrivain à rechercher tant de choses inutiles à la justification de sa cause, pourroit donner sujet de croire au monde, qui n'est pas encore informé des veritables sujets de cette guerre, qu'il faut que l'on
soit

soit bien dépourveu de raisons & de pretextes, puique l'on en va mandier dans les Cours de tous les Princes estrangers.

L'on ne peut pas douter que les Ministres de S. A. E. n'ayent esté parfaitement informés de tout ce que cét Escrivain nous debite des outrages, que tous ces Princes avoient receu des Estats, mais il faut croire pour donner quelque force à cette raison, qu'ils n'y firent pas reflexion, lors qu'ils offrirent la Ligue, & qu'ils n'ont commencé d'y songer que lors qu'elle a esté reduitte au point de la conclusion.

Toutes ces allegations sont hors de ma Sphere; les Estats Generaux prendront la peine, s'il leurs plaist, de justifier leur conduite aupres de ces Princes, qui ne doivent pas estre si fort en colere que cét Escrivain, puis qu'ils sont la pluspart leurs Amis & leurs Alliés, & tesmoignent de s'interesser dans leur cause, je toucheray seulement en passant quelques petites gaillardises de nostre gentil faiseur de remarques pour le divertissement du lecteur.

Il revele icy les secrets de son party, & fait connoistre (peutestre contre son dessein) les motifs que l'on a proposés à la Couronne de Suède pour l'attirer & ceux que l'on suggere au Roy de Dannemark pour le divertir, c'estoient des pieces de cabinet qu'un Escrivain plus discret auroit

roit sans doute tenües en grande reserve, par ce qu'il estoit difficile de ce bien expliquer là dessus, sans desobliger l'un ou l'autre; des raisons qui ont quelque repugnance entr'elles ne sont pas bonnes à donner au public, mais doivent estre distillées aux oreilles des particuliers, avec qui l'on veut traiter, sans qu'elles puissent arriver à la connoissance de l'autre partie, la Suede à dequoy se louer de diverses assistances, que luy ont donné les Estats Generaux dans les guerres d'Allemagne, & ces deux grandes affaires où elle les a trouvés en teste ne peuvent estre autres que celles qu'il declare immédiatement apres. Qu'ils ont esté, les premiers Auteurs, & promoteurs de la Ligue qui subsiste encor pour faire lever de siege de Bremen: cette corde est delicate, il ne la falloit pas toucher si grossierement, c'est une cause dans laquelle tout l'Empire s'interesse, & les Princes plus voisins, qui ont tousjours tesmoigné de prendre une si grande part à la conservation de ce membre de l'Empire, ne prendront pas plaisir, que l'on accuse les Provinces Unies de ce qu'elles peuvent avoir fait pour concourir à leur dessein. Cela donnera lieu de conjecturer, si l'on en vouloit croire cét Ecrivain, que ses Maistres s'interessent dans l'oppression de l'Estat de Bremen, & que

que les nouveaux traittés , que l'on a fait avec la Couronne de Suede, ont esté bastis sur ce fondement, son indiscretion pourroit attirer beaucoup de jalousie sur son parti, s'il ne s'estoit un peu trop decredité par tant de bevües que l'on remarque dans son ouvrage.

L'autre grande affaire où la Suede a trouvé en teste les Estats Generaux doit estre necessairement celle de Denmark, & peu de lignes apres il dit que *le Roy de Dannemark se plaint tousjours d'avoir esté trahi*, je ne m'arrestera point sur l'incompatibilité de ces allegations elles luy sont trop naturelles pour esperer que les remonstrances y puissent apporter quelque amendement : je diray seulement, que s'ils ont assisté Dannemark, ils ont fait ce qu'ils devoient en secourant leur Allié, s'il dit qu'ils ont offensé la Suede en assistant le Dannemark, il desoblige le Dannemark, en trouvant mauvais que son Allié luy donne des secours, & donne sujet de croire que la France auroit souhaité son entiere oppression, s'il dit qu'ils ont offensé le Roy de Dannemark, & la Suede tout ensemble, en les obligeant à une Paix que l'un & l'autre ne croyoient pas leur estre convenable, il attirera plustost l'indignation de ces deux Roys sur la France & sur l'Angleterre, que
sur

sur les Estats Generaux, qui n'ont fait en cela que de ceder, à la necessité, & suivre le mouvement que leur imprimoient ces deux grandes puissances; je ne sçay si ses Maistres prendront plaisir, qu'il r'ouvre dans cette conjoncture une playe qui a saigné si long-temps, & qu'ils ont eue tant de peine à fermer.

Il entre aussi dans la Chambre des comptes des Estats Generaux avec la mesme liberté, qu'il nous a tantost conduits dans celle de S. A. E., & sans entendre les parties il se veut rendre executeur de la sentence qui a esté rendüe par des arbitres qui se sont bientost apres declarés parties.

Je laisseray à Messieurs les Princes de la maison de Lunebourg à rechercher les preuves *de cette impetuosité avec laquelle les Estats ont kurté à toutes les portes pour leur exciter des ennemis*, il me semble, qu'ils n'en sont pas fort persuadés, & qu'une chose si peu vrai-semblable, avoit besoin d'un Auteur plus croyable que cét Escrivain, & de quelques indices plustorts que ces petites notes, ce qu'il a fait mettre à la marge pour avertir le Lecteur, qu'en cét endroit il estoit en humeur de leur debiter des sentences. Mr. l'Electeur de Brandenbourg n'a pas recouru jusques à present aux puissances estrangeres, pour obtenir la restitution de ses Places & ne
les

les a pas prises pour arbitres des comptes qu'il a à vuider avec les Estats Generaux, le Conseil de Malines, à qui l'on s'en est remis, en fera la decision sans acheter d'autres assistances, au prix des autres Places qui luy restent. Ce Genereux Prince a le cœur trop grand pour ne pas sacrifier en toute sorte d'occasion ses interets particuliers à ceux de sa patrie, il est assez puissant pour démesler ses propres querelles, & assez clair-voiant pour ne prendre que de justes mesures, le remarqueur s'en peut reposer sur sa prudence, & s'épargner la peine de luy donner des Conseils, l'aveu qu'il fait que *depuis quelques années les Estats ont esté obligés d'avoir pour leur voisins un peu plus d'égard qu'ils n'ont accoustumé*, ne s'accorde pas avec ce qu'il a si fort exaggeré en divers lieux, du peu de consideration, qu'ils avoient pour les Princes d'Empire en toute sorte de rencontres, & des nouveaux attentats qu'ils ont faits contre les Princes de la maison de Lunebourg, & sur Mr. le Duc de Neubourg. Mais le pis est que cela détruit par le fondement tous les soupçons, que l'on a voulu donner à S. A. E., qu'ils eussent dessein d'entreprendre sur ses Estats. car si *depuis quelques années, ils ont esté obligés pour les affaires qu'ils ont tousjours eues d'avoir de l'égard pour leurs voisins*, jusques à

à n'oser poursuivre leurs pretentions contre Mr. l'Electeur de Brandebourg, la raison veut qu'ils en ayent eu beaucoup davantage pour S. A. E. de Cologne, de laquelle ils n'avoient rien à pretendre, & qu'ils voyoient si bien appuyée.

Mr. le Duc de Neubourg, pourra facilement s'informer de *ces cabales secrettes* que les Estats font incessamment pour *souslever ses peuples contre luy*, mais il ne s'en rapportera pas legerement à cét Escrivain, & le fera souvenir de ce qu'il a dit, au commencement de ses Remarques, que *chacun voit plus clair que les autres dans ses propres affaires & en doit estre le juge.*

Un homme tant soit peu judicieux se feroit bien empesché de faire mention du traitté de Cleves, par lequel *cét Escrivain pretend que l'on a rendu tributaire Mr. l'Evêque de Munster*, en luy reglant le nombre de troupes, qu'il doit entretenir, & la maniere dont il doit se comporter dans ses Estats, cela le doit faire souvenir que ce sont les armes de la France, qui l'ont reduit à la necessité de se separer de l'Angleterre, & de se soumettre à cette loy, que le remarqueur veut faire passer pour une si rude servitude, qu'elle mesme non seulement a contribué à la matiere, mais à la forme, & qu'apres l'avoir contraint par la force à ne pouvoir refuser ces conditions, elle a voulu

voulu entrevenir encor dans le traité, comme mediatrice, pour luy en prescrire la regle, apres avoir joué assez longtemps le personnage de partie. Et si elles s'applique à present, comme l'on croit, à l'induire à la rupture, elle travaille à ruiner son propre ouvrage, mais la diversité des temps sauve toutes choses.

L'Empereur jusques à present ne s'est pas apperceu de *ce mespris sans égal, & de cette arrogance nompareille des Estats Generaux* envers luy, il y a apparence, que son Ministre qui *les entraisne* & de qui *ils suivent aveuglement les pensées, sans sçavoir mesme où il va*, leurs doit avoir inspiré pour son Maistre des sentimens un peu plus raisonnables. Quoyque cét Auteur nous dépeigne l'Espagne fort irrité contre les Estats, elle ayme mieux partager le danger avec eux, que leurs depouilles avec la France, il agit imprudemment de faire souvenir le peuples des Pays - Bas Espagnols des dommages qu'ils ont receu par les Provinces Unies, il les oblige par la de remonter dés les ruisseaux jusques à la source, de leurs maux passées & presens, & leur remettre devant les yeux les flèches dont ils ont esté blessés, c'est le moyen de leur faire detester la main qui les a dardées.

Mais ce qui est de plus estonnant, c'est que

que de la maniere qu'il nous represente les choses, il nous fait voir clairement que pendant que les États Generaux faisoient tous ces outrages pretendus , aux Princes de la Chrestienté, qu'ils trahissoient Danemark , qu'ils chocquoient la Suede , qu'ils mesprisoient l'Empereur , qu'ils empietoient sur l'Empire , qu'ils caba- loient contre tout le monde , si l'on en veut croire à cét Escrivain , la France les appuyoit hautement , les asseuroit de sa garantie, employoit ses armes en leur fa- veur contre ses propres Alliés , & lors que *depuis de quelques années, ils ont commen- cé d'avoir un peu plus d'égard pour leurs voisins, l'indignation de la France contr'eux a succédé à la puissante protection, qu'elle leur avoit tousjours donné contre tout le monde.* Je desfie icy le plus passionné ennemy de la France de pouvoir encherir sur cét Escrivain à dire quelque chose de plus desobligeant & de plus nuisible pour elle.

Mais apres tout il faut tousjours reve- nir au principe, toutes ces violences, tous ces attentats, toutes ces inimitiés, ne sont pas des choses nouvelles ; d'où vient qu'on ne les a pas considerées avant que d'engager S. A. E. à rechercher l'alliance des États ?

Voilà, à ce qu'il luy semble, assez de rai- sons, il y en a de reste, si l'on les mesure
par

par le nombre, une bonne suffiroit, mais il faut bien que *l'Escrivain de la Haye* s'en contente, puisqu'on ne luy en veut point dire de meilleure, les autres que l'on luy cache, & que vray-semblablement l'on doit avoir celés à S. A. E. ne *sautent pas aux yeux* mais au collet, & ceux qui ne les pourront pas connoistre par la cause, en seront bien-tost instruits par les effets.

Sur la Lettre M.

L'on demeure d'accord que S. A. E. a eu autrefois non seulement *quelque chose*, mais beaucoup à *perdre en Allemagne*, mais l'on y a mis si bon ordre, depuis quelque temps, qu'elle en peut avoir l'esprit à repos. Les Ministres de l'Empereur n'ont jamais pretendu de luy faire des remonstrances, mais ils ont esté obligés par leur devoir & *non par aucunes gens, ny par aucun interest* que celuy du bien public, de luy declarer les veritables sentimens de leur Maistre, la voyant sur le bord du precipice, où l'on l'alloit entraîner, & où par un enchaînement fatal elle auroit aussi (sans le vouloir) attiré tout le voisinage: Il semble que ce beau nom de Paix soit aussi en horreur à cet Escrivain, que celuy de la Croix aux malins esprits, puisqu'il s'emporte de rage
aussi-

aussi-tost qu'il l'entend prononcer, il faut
 aſſeurement que l'eſprit de diſcorde ſoit
 bien en poſſeſſion du ſien, puisqu'il l'en-
 gage meſme dans une guerre continuelle
 contre ſoy-meſme, & qu'à tout moment
 il ſe choque & ſe détruit; il condamne
 icy les Miniſtres de l'Empereur, de ce
 qu'ils representent à S. A. E. *que la Chrê-
 tiente' & l'Empire en particulier ſouſpirent
 aujourd'huy pour la Paix, & qu'elle leur eſt
 abſolument neceſſaire pour ſe precautionner
 contre la puiſſance de l'ennemy commun,* apres
 leurs avoir aigrement reproché, quelques
 pages plus haut, (comme j'ay déjà fait
 voir) qu'ils s'eſtoient oubliés de parler
 dans leur lettre à S. A. E. *du grand & con-
 ſiderable armement du Turc & qu'ils n'en
 paroiſſoient point touchés,* mais le meſme
 eſprit de ſuperbe qui l'agite, ne luy per-
 met pas d'en demeurer-là, il faut pendant
 qu'il le tient dans ſon accez, qu'il le trans-
 porte juſques au troſne ſacré du premier
 Monarque de l'univers, pour luy preſcrire
 des loix à ſa volonté, des regles à ſon de-
 voir, & des bornes à ſa puiſſance; les Mi-
 niſtres de l'Empereur avoient dit dans
 leur lettre, que *S. M. I. n'avoit point de de-
 ſir plus preſſant que celui de conſerver la
 Paix,* ce correcteur general, ne trouve
 pas cette expreſſion aſſez forte, il faut
 qu'il y mette ſon grain de poivre & qu'il
 adjou-

adjouſte à la lettre que *S. M. I. n'a*, & ne
 doit, ny ne peut avoir de deſir plus preſſant,
 que celui de la conſerver: vrayement c'eſt
 bien à vous petit potiron de vous égaller
 aux grands cheſnes? c'eſt bien aux reptiles
 comme vous de meſurer le vol de l'Ai-
 gle? vous avés bonne grace de vouloir
 vous fourrer effrontement dans un lieu
 ſacré, dont vous & tous vos ſemblables
 devés eſtre éternellement bannis, croyez
 moy mon petit Secrétaire vous ferés
 bien de vous tenir un peu à l'eſcart, les
 Pages & les Laquais ſont de meſchantes
 canailles, les Suiffes n'entendent point
 raillerie, vous vous expoſerés à trop
 d'inconveniens, ſi vous approchiés ſeu-
 lement juſques au bord de l'eſcalier,
 l'Empereur ne vous declarera pas ce
 qu'il veut, il ne vous informera pas de ſes
 deſirs ny de ſes intereſts, mais il fera con-
 noître à tout le monde, quand il le jugera
 juſte & convenable, qu'il peut executer ce
 qu'il veut, & qu'il ſçait vouloir ce qu'il
 doit, vous avés déjà veu peut-eſtre avec
 douleur, qu'il ſçavoit ſecourir ſes amis,
 qu'il pouvoit remettre les Couronnes ſur
 les teſtes de ſes Alliés, & les affermir con-
 tre les plus dangereuſes pratiques; l'enne-
 my commun a ſenti la peſanteur de ces
 coups, les rebelles, qui avoient ſi indigne-
 ment abuſé de ſa clemence, ont eſprouvé

à vos yeux les effets de sa juſte indignation , & receu le digne ſalaire de leur perfidie , la victoire n'a jamais abandonné la bonne cauſe , & la pureté de ſes mœurs , l'excellence de ſes vertus , & la juſtice de ſes deſſeins , la rendront ſans doute inſeparable de ſon parti ; Il ſe contente des Sceptres que Dieu luy a donnés , il loge pluſtoſt ſa gloire à les conſerver qu'à les eſtendre , il ſe tient beaucoup plus heureux de regner doucement dans les cœurs de ſes Sujets naturels , que d'acquérir au prix de leur ſang un Empire forcé ſur les Eſtrangers ; Il ayme la Paix parce qu'elle plaît à Dieu , qui en eſt l'Autheur & la ſource ; Il hait la guerre parce qu'elle eſt un des plus grand ſieaux du genre humain , qui entraîne apres ſoy tous les autres , mais lorsque ce bien qu'elle ayme ne pourra ſe conſerver , que par ce mal qu'elle hait , & que l'une deviendra pour luy un bien dangereux , & l'autre un mal neceſſaire , il aymera ce mal comme l'unique moyen qui luy peut rendre ce bien plus durable & plus aſſeuré , alors il fera voir que les Abeilles qui font le miel ont auſſi des aiguillons pour le deffendre , & que les Lions qui ſont naturellement lents à s'exciter à la colere , ſont les plus vigoureux , & les plus aſpres au combat lorsque leur patience eſt irritée.

Pour ce qui est de ces *escrits turbulens*, ces *cabales continuelles* pour troubler la Paix, ces *projets sans fin*, pour *tascher de mettre aux mains les principales puissances de la Chrestienté*, &c. Nous luy donnerons quand il luy plaira un Acte authentique par main de Notaire, pour faire voir à ses Maistres qu'il nous en avoit déjà rempli les oreilles à mesure comble, afin qu'ils ne puissent l'accuser d'avoir manqué au point principal de son instruction, & pour tout appointement nous mettrons un *visto* à la marge de son Memoire.

Sur la Lettre N.

Nous en userons de mesme sur le premier point de cét Article, où il nous raffraichit obligamment les especes, de ce qu'il nous avoit si souvent représenté sous mille formes differentes du dessein des Erats de *divertir la guerre de leurs Provinces pour l'attirer sur celles de S. A. E.*

C'est une merveille que celuy qui se pique de connoistre le pouvoir de l'Empereur, & d'en avoir pris toutes les dimensions, mesconnoisse en cette rencontre celuy de S. A. E. dont par toute sorte de raisons; il devroit estre mieux informé, on luy a déjà fait voir quelle pouvoit sans effort, & sans risque empêcher tout

tout ce desordre , & que tenant toutes les clefs des portes par où l'on vouloit entrer, elle n'avoit qu'à les tenir fermées , pour se mettre avec tout le voisinage dans une parfaite seureté.

Sur la Lettre O.

LEs Ministres de l'Empereur, n'alleguoient rien en cet article, qui eust besoin qu'on les en crût sur leur parole, ils communiquoient seulement à S. A. E. la Lettre des États Generaux, & ne pretendoient pas d'estre, ny les cautions, ny les juges des offres qu'ils faisoient à Sa Majesté Tres-Chrestienne si l'on eut pris au mot les États, & qu'ensuite de leurs avances, on leur eut déclaré les points sur lesquels on desiroit d'estre satisfaits, on auroit pû connoistre par leur responce, si leurs intentions estoient aussi sinceres comm'ils l'ont asseuré par leur Lettre, mais tout ce que l'on peut dire jusques à present, c'est qu'ils ont prié qu'on leur fit sçavoir, en quoy ils avoient offensé, qu'ils ont promis d'y donner une pleine satisfaction, & qu'on ne leur a respondu sur ce point que par une déclaration de guerre. Voilà ce qui confte au public par ces deux Lettres, je ne suis pas assez temeraire pour entrer dans le fond de la cause, ce seroit empieter sur le ju-

jurisdiction de Dieu, qui seul en doit estre le juge, j'ay leuë avec indifferance la Lettre des Etats, & celle de S. M. T. C. avec un profond respect, & l'une & l'autre n'ont produit en mon ame, que des vœux tres-ardans de voir terminer par des voyes plus douces, des démêlés qui mettent tout le reste du monde en apprehension, & en frais. Mais je ne puis comprendre, comme quoy ce Remarqueur, qui a pris tant de peine à faire l'eloge des Lettres d'un Prince estrange, n'a pas daigné favoriser le public d'un petit trait de sa riche plume, pour rehausser l'esclat de celle de son Roy: Je ne comprends pas la raison, qui le rend si avare & si paresseux en cette rencontre, d'une chose dont il a este si prodigue ailleurs, si ce n'est qu'il a crû qu'en cela il ne feroit que son devoir, & qu'il trouve mieux son compte dans les œuvres de surerogation.

Il montre qu'il se connoist fort mal en stile, lors qu'il impute la Lettre des Etats Generaux à la plume du Baron de l'Isola, les bons connoisseurs n'en feront pas le mesme jugement; & je ne m'estonneray plus desormais, si les ignorans luy attribuent tant de fausses pieces, comm'ils ont fait du passé; tout le monde connoist le veritable Autheur de cette Lettre; les Etats ont leur Secretaire, qui n'a pas be-
soin

soin de secours estranger, pour exercer son office, mais le Remarqueur est atteint de cette espece de maladie, qui presente au malade, en tous lieux, & dans toutes les choses, l'objet dont son imagination est blessée.

Sur la Lettre P.

IL est par tout si ennemy de la gloire de son Roy, qu'il ne peut souffrir que les Ministres de l'Empereur disent dans leur Lettre à S. A. E. *nous devons esperer de l'equité d'un si grand Monarque, qu'il n'employera pas les remedes extremes, contre ceux qui luy offrent volontairement, toutes les satisfactions qu'il pourra justement desirer.* Il n'en demeure pas d'accord, il en fait une question douteuse, il parle selon son genie, & croit que la justice est une vertu trop basse, & trop incommode pour les grands Roys, il ne veut pas que S. A. E. couche rien sur l'opinion de cette equité, il faut attendre le boiteux, *un Prince sage ne doit rien resoudre, sur une apparence de disposition favorable, il faut sçavoir precisement à quoy s'en tenir.* Mais nous ne laisserons pas pour cela de fonder malgré luy, un solide espoir d'une prompte paix, sur la connoissance que nous avons de l'equité de ce grand Monarque.

Sur la Lettre Q.

C'Est icy que nostre Escrivain ne voit goutte en plein midy, l'occasion ne pouvoit estre plus belle, ny l'action plus esclatante, que d'avoir en main dequoy arrester le cours d'une sanglante guerre, seulement en ne rien faisant. Mais quoy nous remettre encore une fois au nez cette translation *de la guerre sur l'Archevesché de Cologne*, c'est un peu trop en verité, il faut que cette pensée, luy soit bien presente dans l'esprit, c'est une marque infailible, qu'il y songe souvent, & qu'elle luy tient au cœur, cela pourroit bien donner lieu à soupçonner quelques desseins, que je ne veux pas approfondir.

Sur la Lettre R.

L'On croit S. A. E. assez modérée, pour ne pretendre aucun avantage dans une revolution, mais il n'en est pas peut-estre de même de quelques autres qui n'en ont pas mal profité par le passé, l'on sçait que la peau de l'Ours est déjà partagée avant sa prise, mais l'on est sujet à compter deux fois lorsque l'on compte sans l'hoste, le temps descouvrira toutes choses.

L'on ne s'est pas apperceu jusques à present, que le Baron de l'Isola ait beaucoup

coup profité de son talent, mais l'on sçait trop bien pour luy, qu'il n'est pas si bien dans ses affaires que ses amis souhaitteroient, je suis fâché que cet Escrivain, n'ayt pas dit icy la verité, & que je sois obligé de luy contre-dire, si ce Ministre servoit un Conquerant, il pourroit esperer quelque chose dans une revolution, mais dans un parti, où l'on tient pour une maxime immuable de se reduire à la seule deffence, il est constant que le plus grand profit qu'on puisse esperer dans cette sorte de guerre, est celuy de ne rien perdre.

Toutes les autres repetitions dont il farcit cet article, ne sont dignes, ny de ma colere ny de ma responce; non plus que son precis, qu'il nous presente pour le dessert, il est tout de sa façon, il en a fourni toute la substance, aussi bien que l'assaisonnement apres nous avoir repeus de viandes si creuses, nous avions besoin de quelque chose plus solide; il le prendra donc pour luy s'il le trouve à son goust, il luy raffraichira le sang, & dissipera son humeur noire: tout ce que je puis dire sur ce petit abbrege de les belles inventions, c'est ce que dit Martial à un Poëte qui corrompoit ses escrits.

*Quem recitas meus est ô fidenti-ne libellus
Sed malè dum recitas, incipit esse tuus.*

Je luy rends graces pourtant des vœux
lii 4. qu'il.

qu'il fait pour la prosperité du Baron, mais il hazarde beaucoup, en luy souhaittant l'accomplissement de ses souhaits, parce que s'ils sont exaucés la guerre ne sera pas de longue durée, & l'Empire sera bientôt delivré des justes apprehensions qui le troublent.

Je luy veux augurer en revanche des biens plus solides & plus honnestes, un esprit plus doux, un stile moins injurieux, un jugement plus sain & plus arresté, plus de verité dans ses allegations, plus de sincerité dans les citations du texte, plus de justesse dans ses raisonnemens, plus de fécondité dans ses productions, moins d'emportement dans sa colere, plus de respect pour son Roy, & de consideration pour les autres Monarques, sur tout qu'il prenne grand soin de se mettre bien d'accord avec soy-mesme, avant que d'entreprendre d'attaquer ses Ennemis, & qu'enfin cette salutaire medecine que je luy presente d'une main charitable, trouve en luy assez de disposition pour luy rendre la santé de l'ame, que je luy souhaite de tout mon cœur.

Pour toute responce aux Remarques sur la seconde Lettre de S. A. E. de Cologne, nous le renvoyerons à celle que je luy ay donnée sur la premiere, puisqu'en effet c'est la mesme chose tres-mal degui-

guisée, la mesme substance, la mesme repetition du texte, & presque les mesmes paroles, le Lecteur pourra voir dans la réponse que les Ministres de l'Empereur ont donnée à cette Lettre, & dans les autres qui la suivent, s'ils sont allés de droit fil au nœud de l'affaire, s'ils ont agi par *des tours de passe passe*, & par des ruses; & qui des deux enfin avoit pris le veritable chemin pour arriver à la Paix.

Pour satisfaire à ma promesse, j'insere quelques articles du Traitté d'Alliance, & de garantie entre la France & les Estats Generaux, par lesquels le Lecteur pourra connoître la consideration que la France a eue en ce temps-là pour l'Empire, & si cét engagement peut convenir avec l'interpretatiō, qu'elle veut donner aujourdhuy à l'article du Traitté de Munster *ut eo sincerior*. Il jugera si elle tenoit alors la detention de Rhinberg pour *une usurpation injuste & manifeste*; si elle croyoit qu'il ne fust jamais permis en bonne justice de secourir un de ses Alliés contre l'autre, & si ceux qui ont bien voulu s'en gager à donner des assistances aux Estats, contre les Princes, (& mesme contre tous le Corps) de l'Empire, s'ils eussent pris les armes en faveur de S. A. E. pour luy faire rendre une place, qui luy appartient, peuvent aujourdhuy pretendre avec raison, qu'au-

cun Prince d'Empire ne puisse, sans violer la Paix de Westphalie, prendre les armes en faveur des mesmes Estats, pour les ayder à conserver ce qu'ils possèdent legitimement, l'on remet toutes ces choses aux prudentes reflexions de ceux qui liront ces articles.

Copie du 3. article du Traitté de confédération, & de guarantie entre S. M. T. C. & les Estats Generaux des Provinces Unies, conclu & signé à Paris le 27. Avril 1662.

ET ainsi ils promettent & s'obligent de se garantir l'un l'autre, non seulement tous les Traittés, que S. M. & lesdits Seigneurs Estats Generaux ont déjà fait avec d'autres Roys, Republiques, Princes & Estats, lesquels seront exhibés de part & d'autre avant l'eschange des ratifications, mais aussi tous ceux qu'ils pourront faire cy-apres conjointement, & de commun concert, & de se deffendre, assister, & conserver reciproquement, dans la possession des Terres, Villes & Places qui appartiennent presentement, & qui appartiendront cy-apres, tant à Sa Majesté & ses Successeurs Roys de France, qu'auxdits Seigneurs Estats Generaux par lesdits Traittés, ou dans lesquelles lesdits Estats Generaux ont leur garnison, en quelque endroit de l'Europe que lesdites Terres, Villes, & Places soient situées; en cas qu'en tout ce que dessus Sa Majesté ou lesdits Seigneurs Estats Generaux viennent à estre troublés ou attaqués par quelque hostilité ou guerre ouverte,

Le

Le cinquième Article estend encor cette obligation bien au de-là d'une guerre auxiliaire, car la France s'oblige expressément de rompre *quatre mois apres la premiere requisition* des Estats Generaux, contre tous ceux qui les voudront attaquer *par une attaque qui soit suivie d'une rupture ouverte, dans la possession des terres, villes & places qui appartiennent presentement & qui appartiendront cy-apres aux Seigneurs Estats Generaux par lesdits traittés, ou dans lesquelles lesdits Estats Generaux ont leur Guarnison, en quelque endroit de l'Europe que lesdits terres, villes, & places soyent situées.* S. A. E. ne pouvoit attaquer Rhinberg que *par une rupture ouverte*, car toute sorte d'attaques à main armée, n'entraîne pas seulement, mais porte inevitablement avec soy la rupture ; & si l'on en doit croire à cet Escrivain, il veut absolument que jamais les Estats n'ayent eu intention de la rendre, par aucune sorte de negotiation. Il est constant que S. A. E. ne pouvoit entreprendre *cette rupture ouverte* sans estre soutenüe des forces & des decrets de l'Empereur & de l'Empire, il resulte donc evidemment de tout cela, que la France s'est obligée envers les Estats, non seulement de les assister de quelques secours comme Alliés, pour les maintenir dans la possession de Rhinberg, mais de rompre

rompre comme parties avec l'Empire, s'il alfitoit de les forces S. A. E. à le recouvrer par une attaque, qui ne se pouvoit jamais faire sans *rupture ouverte*.

L'Article sixième explique encor plus clairement tout ce mystere, & fait voir evidemment, que la France s'obligeoit sans distinction, & sans reserve de l'Empire, ny de ses autres Alliés, à rompre ouvertement contre tous ceux, qui se declareroient ennemis des Provinces Unies, & comme cét Escrivain, veut que les Estats Generaux soient ennemis de tout le genre humain, il faut qu'il advoüe, que la France s'est chargée d'un pesant fardeau, lorsqu'elle s'est obligée à les *protager contre tout le monde*, comme luy-même confesse.

Copie de l' Article V. du susdit Traitté.

E Ten cas que ladite attaque ou trouble soit suivie d'une rupture ouverte, celui des deux Alliez, qui ne sera pas attaqué, sera obligé de rompre quatre mois apres la premiere requisition, de celui d'entr'eux qui sera déjà en rupture. Durant lequel temps, il fera tous devoirs par ses Ambassadeurs, ou autres Ministres pour moyenner un accommodement equitable, entre l'agresseur ou turbateur, & l'attaqué ou troublé, & néanmoins donnera pendant ledit temps un puissant secours à son Allié, tel qu'il sera convenu par des articles séparés entre sa Majesté & lesdits Seigneurs Estats Generaux. Lesquels bien qu'il n'en soit fait aucune mention

mention au present Traitté, seront tenus & observés, comme s'ils y estoient inferez ou escrit; Demeurant toutefois apres ledit temps de quatre mois expirez aux choix de celuy des Alliez qui sera en rupture, de continuer à jouir du fruit du mesme secours, au cas que la conjoncture du temps & la constitution de ses affaires luy en fit preferer l'effect à celuy de la rupture ouverte de son Allié.

Copie de l'Article VI.

LA garantie reciproque estant de cette sorte établie & promise, lors qu'un des Alliez sera attaqué ou troublé, si l'Estat des Provinces Unies venoit à l'estre, & se trouvoit obligé d'entrer en guerre ouverte, sa Majeste sera pareillement obligée de rompre avec l'agresseur ou turbateur & d'employer toute sa puissance, & toutes ses forces par mer & par terre, & les joindre à celles desdits Seigneurs Estats Generaux, quand il sera jugé à propos, pour reduire l'ennemy commun à un accommodement honnest, seur, & equitable avec la France, & lesdites Provinces Unies.

L'article secret qui suit, est un pur galamatias, que l'on a bien voulu donner sur les remontrances de Mr. le Prince Guillaume, pour luy laisser un moyen d'appaiser S.A.E. sur les plaintes d'un engagement si contraire à ses interets, & pour appaiser en quelque façon les justes ressentimens de Mr. le Duc de Neubourg. Mais au fond l'on sçavoit tres-bien que ny Mr. l'Electeur de Cologne, ny Mr. le Duc de Neubourg n'avoient garde d'entreprendre une guerre contre les Estats Generaux sans le secours de l'Empire,
&

& des Princes estrangers, & la reserve que l'on a faite dans cét article, n'a esté qu'un honneite compliment, pour leur faire trouver bon que Rhinberg & les autres places, qu'ils pretendent, demeurassent eternellement aux Estats Generaux, en ostant à ces Princes les secours de l'Empire, & des autres Potentats voisins, sans lesquels ils ne les pouvoient jamais recouvver par leurs propres forces; mais au fond cette reverence honneite, que l'on a faite à ces deux Princes, a été un rude coup de pied à tout le Corps de l'Empire, de luy vouloir lier les mains, à ne pouvoir employer ses armes, à procurer la restitution de ces places, sans encourir la rupture, & l'indignation de la France.

L'on pourra aussi remarquer dans cét article secret, que l'on n'y fait aucune mention de Mr. l'Electeur de Brandebourg, comme s'il n'avoit rien à pretendre des Estats, ou que l'on le compta déjà au rang des morts, de sorte que n'estant pas excepté de la regle generale qui obligeoit la France à rompre contre tous ceux qui voudroient attaquer quelque place *dans lesquelles les Estats Generaux auroient leur garnison, en quelque endroit de l'Europe qu'elles seroient situées* (ce qui comprend immediatement les terres de l'Empire) à la reserve seule de S. A. E. de Cologne, & de Mr. le Duc de Neubourg, lors qu'ils n'agi-roient que par leurs propres forces, il s'ensuit necessairement que Mr. l'Electeur de Brandebourg ne pouvoit impunement reprendre ses places mesmes par ses seules armes & sans l'assistance de l'Empire, à moins d'avoir aussi-tost la France pour ennemie. Voilà à quoy l'on avoit reduit

reduit l'Empire & les principaux membres en faveur des Hollandois, lorsque l'on croyoit avoir besoin d'eux ; aujourd'hui que la chaise est tournée, le droit s'est aussi changé, & l'on reveille dans l'esprit de ces mesmes Princes toutes ces pretentions, pour lesquelles on leur avoit auparavant lié les mains ; voilà ce que peut la distinction des temps, je ne m'estonne plus que nostre Escrivain en ayt fait la maistresse piece de son Arcenal.

Copie de l' Article VI. du Traitté secret.

ET quoyque dans le Traitté d' Alliance defensive, arresté & conclu ce jourdhuy, entre les Commissaires du R. T. C. & les Ambassadeurs extraordinaires, & ordinaires des Estats Generaux des Provinces Unies, il soit convenu, que la garantie stipulée dans les troisieme & quatrieme article s'étendra sur tout l'Etat desdites Provinces Unies, & toutes les places où elles ont leur garnison ; sa Majesté toutefois en consideration de l' Alliance qu'elle a avec Mrs. l' Electeur de Cologne, & le Duc de Neubourg, entend n'estre point obligée à ladite garantie, en cas que ledit Electeur, ou Duc, chacun à part, & separement, vient à attaquer, le premier la Ville de Rhinberg, & l'autre la Ville de Ravestein, avec ses propres forces seulement ; mais bien s'il vient à s'y servir de l'aide, ou assistance d'aucun autre Potentat, Prince ou Etat soit en hommes, argent ou autre maniere quelconque, directement, ou indirectement, ou d'agir l'un & l'autre conjointement, auquel cas d'assistance, ou de conjonction la susdite garantie sera obligatoire à l'égard desdits Princes, comme elle l'est
contre

contre tous autres, sans que l'exception presente puisse estre entendue à aucun cas non exprimé en icelle, au prejudice de ce qui est convenu dans ledit Traitté.

*Lettre de son Altesse Electorale de Cologne,
écrite de Liege en datte du 3 Avril 1671.
à Mr. le Baron de l'Isola.*

Monfieur le Baron,

Ayant entendu de mon Resident vander Vecken les bons avis, que vous luy avez donné de temps en temps, & la bonne volonté que luy avez tesmoignée, en l'affaire de Rhipberg, j'ay bien voulu vous en remercier par ces mots, & vous requerrir de joindre vos bons devoirs, en suite des ordres, que vous aurez apparemment receu de Sa Majesté Imperiale, à ce que je puisse obtenir une due satisfaction des Seigneurs Estats Generaux en une demande si pleine de justice, & d'adjouster toute creance à ce que ledit Agent vous dira sur ce sujet de ma part, en quoy vous m'obligerez fort, & je suis

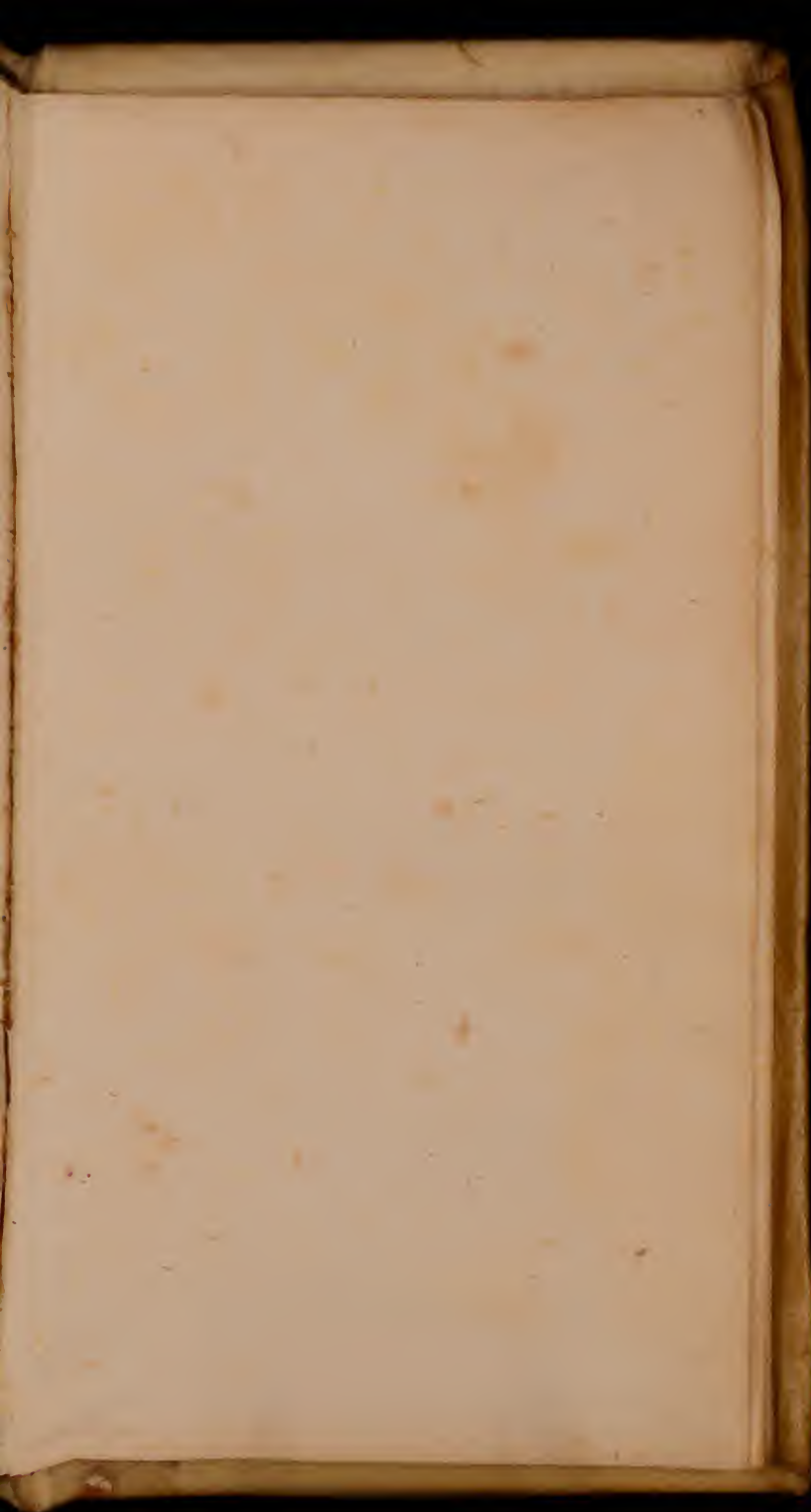
Monfieur le Baron

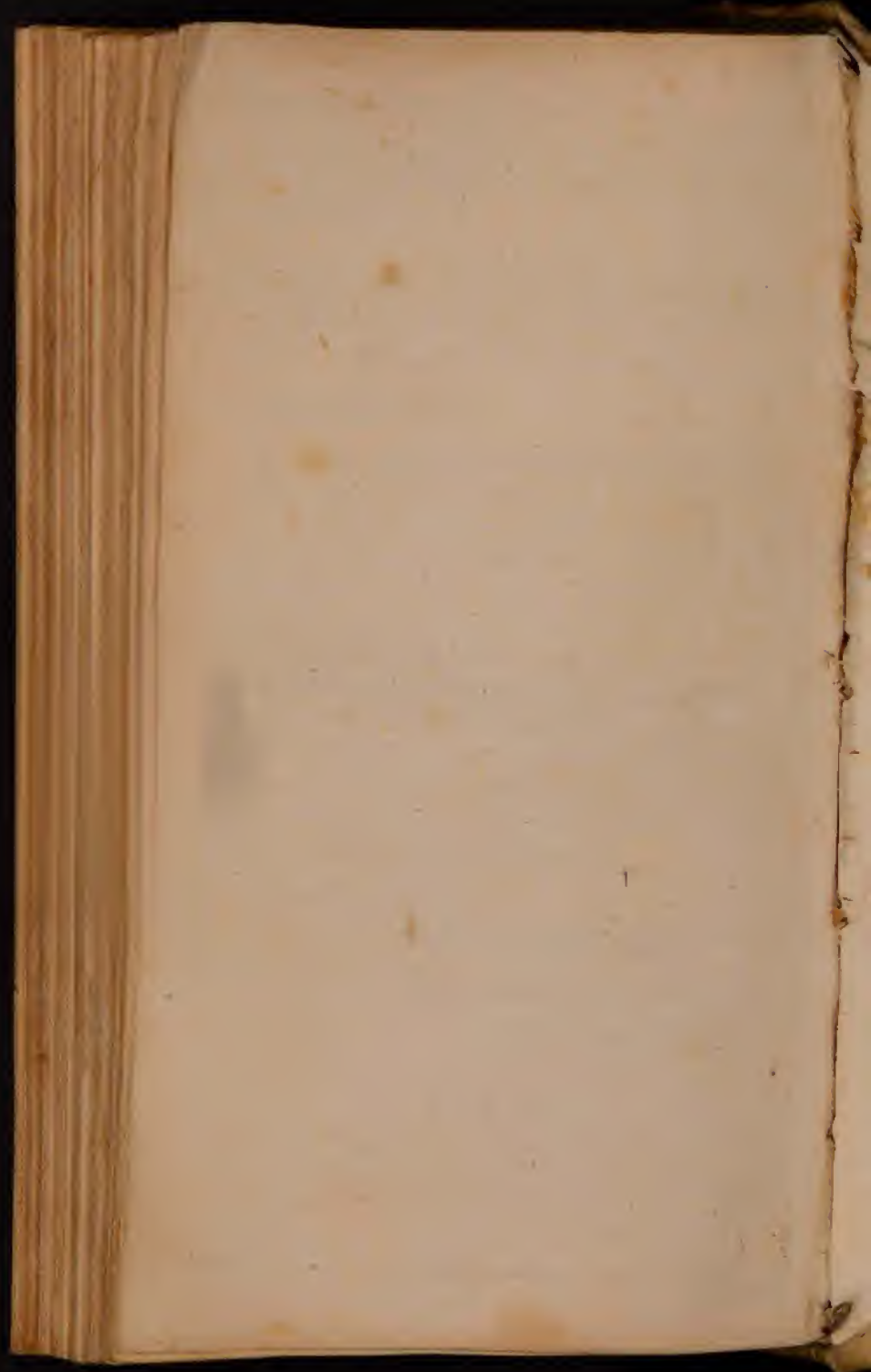
Vostre bien-affectionné

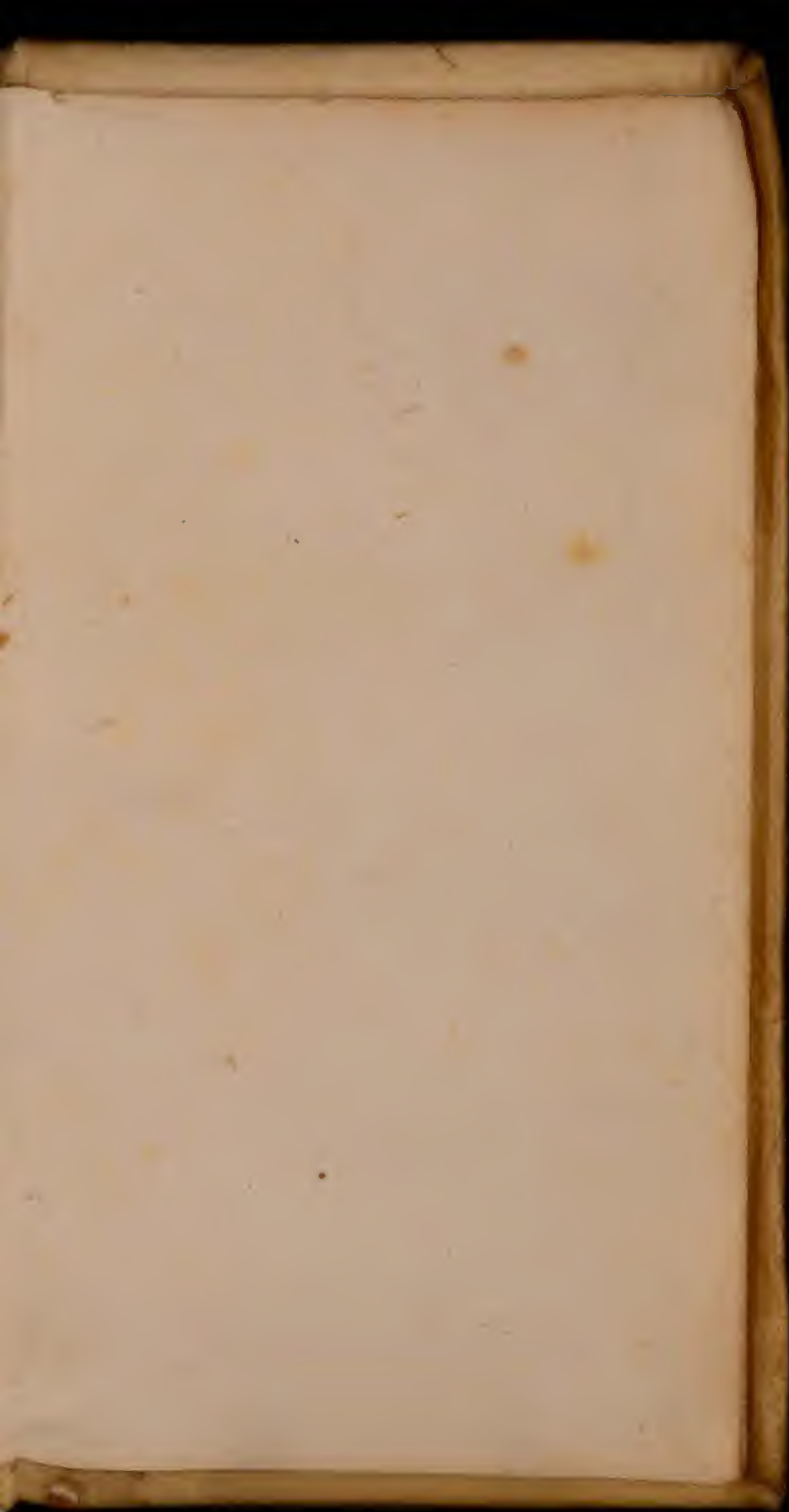
MAXIMILIAN HENRY,

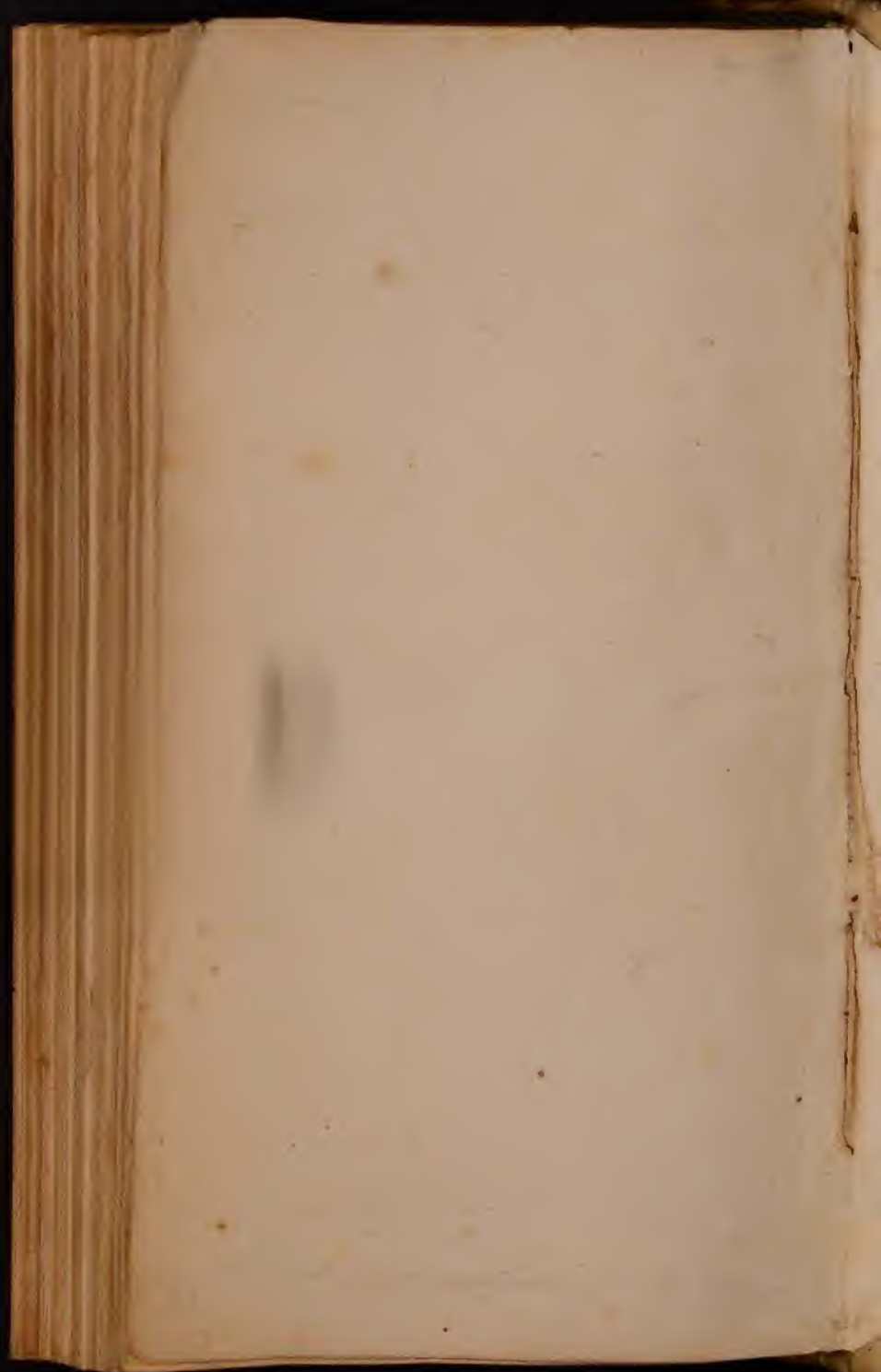
Electeur de Cologne.

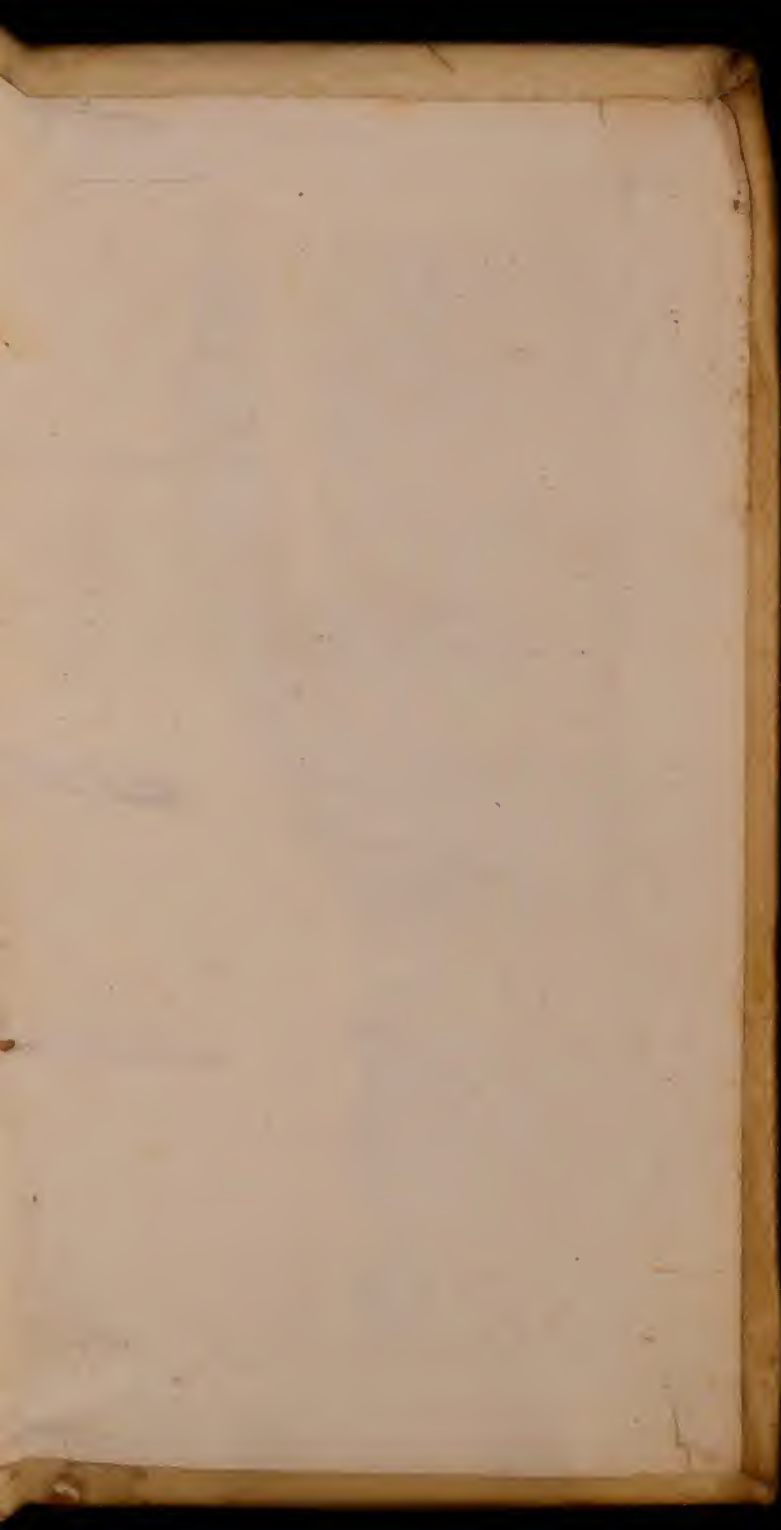
F I N.

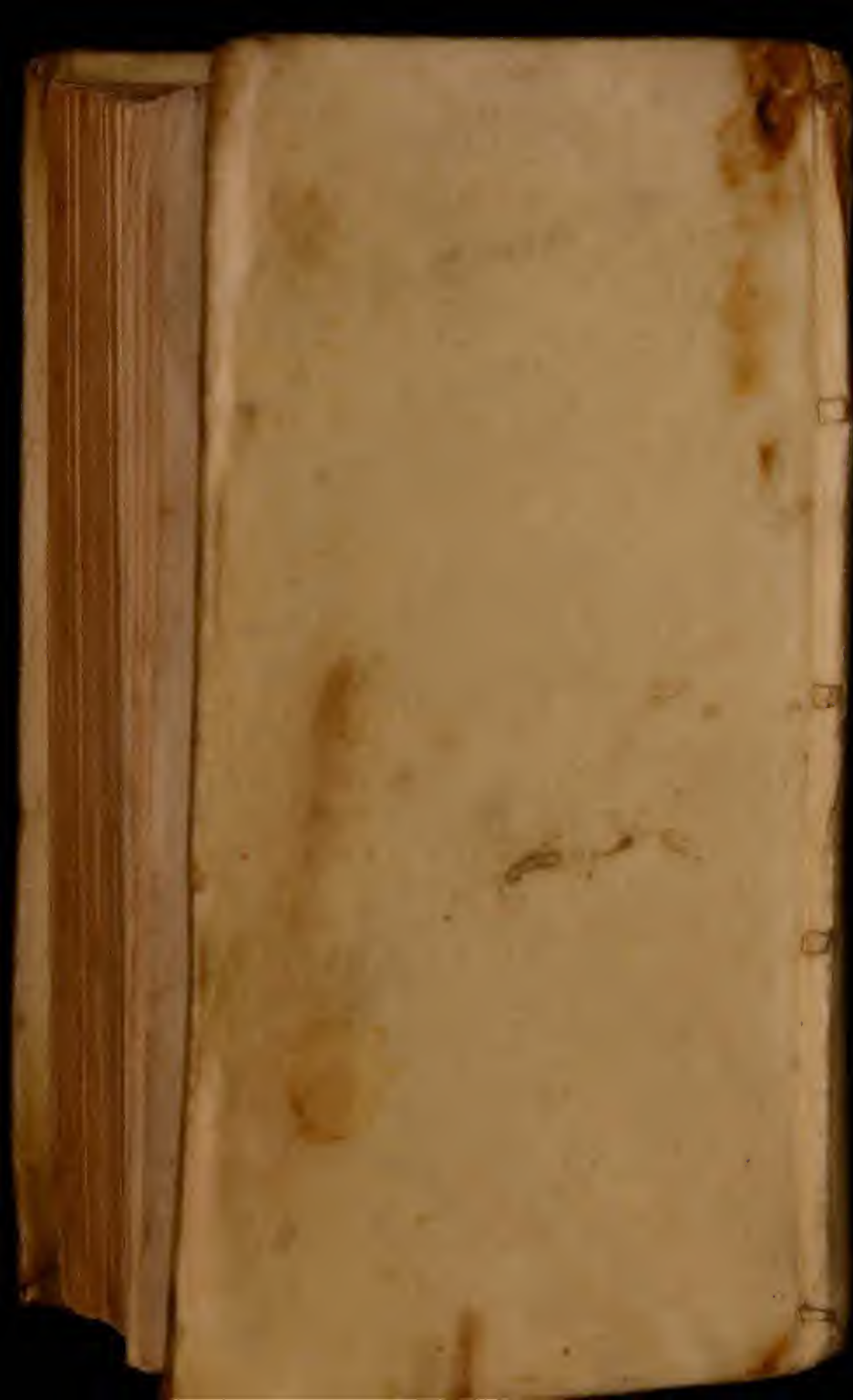


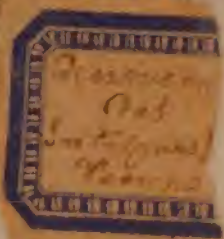












radelles, qu'elles leurs serviront d'azile, de retraite & de Places d'armes, qu'elles dresseront des ponts sur le Rhin dans les lieux de sa domination, & qu'enfin elles y subsisteront sous le nom de troupes auxiliaires appellées par V. A. E. & qu'elle leur fournira toutes les commodités & les moyens nécessaires pour attaquer cet Estat & pour le derober en un mot ils ne peuvent comprendre comme quoy V. A. peut prétendre de demeurer neutre, pendant qu'elle leur sera ainsi la guerre par la main d'autrui, voilà Monsieur ce qu'ils disent, & toutes ces choses leurs paroissent si opposées aux conditions essentielles que requiert une véritable neutralité, qu'ils ne voyant pas sur quels fondemens elle se pourroit conclure, si V. A. ne se met en Estat de tenir la balance si juste, & si égale, qu'en cas de guerre aucune des parties ne soit favorisée au préjudice de l'autre comme il se pratique ordinairement dans toutes les neutralités. Sur quoy tout ce que nous luy pouvons dire est, que la neutralité quelle témoigne desirer dependra absolument de sa volonté, & des résolutions qu'elle prendra sur les choses que nous luy avons représentées sans quoy il sera difficile qu'elle puisse mettre ses Etats à couvert des courses & des incursions reciproques, que le cours de la guerre & la nécessité d'une juste défense attireroit indubitablement sur ses peuples, c'est ce que nous faisons de prévenir autant qu'il nous est possible, tant pour la considération de V. A. que pour le trouble que cela pourroit causer dans l'Empire, & c'est en ce mesme sens que nous avons interpretés les termes de la déclaration que Messieurs les Etats nous ont donnée sur nostre dernière Memorial, le quel on a fait passer à V. A. pour des menaces hautes & violentes, quoy qu'en effect si V. A. à la bonté de vouloir examiner toute la teneur de discours, elle trouvera qu'ils ne contiennent que de simples expressions de ce qu'ils seront obligés de faire, si ils sont les premiers attaqués, & le soin qu'ils prennent d'en

d'en advertir par avance, témoigne assez le desir qu'ils ont d'éviter cet inconvénient, si donc V. A. persiste dans le dessein de demeurer neutre il sera nécessaire de convenir sur ce sujet, des conditions accoutumées en semblable cas, & que V. A. envoie icy à son Ministre les instructions & pouvoirs nécessaires pour en traiter avec cet Estat, & nous la pouvons assurer par avance, que non seulement nous y employerons tous les soins plus efficaces, qui nous seront possibles, mais que d'az a présent nous luy respondons du succès, pourveu que de son costé, comme nous l'esperons de sa grande modération & sagesse, elle y veuille apporter les mesmes facilités que nous y rencontrons de ce luy cy.

Quant au 4. comme nous sommes fortement persuadés que cet Estat n'a fait ces grandes levées, ny renforcé ses garnisons au Voisinage de V. A. que sur les assurances positives, qu'il a eues, qu'il devoit estre attaqué par les troupes mesmes qui sont entrées dans les Etats de V. A. sous prétexte de la secourir, nous pouvons aussi luy dire avec la mesme certitude que Messieurs les Etats seront tousjours tres prompts de retirer leur troupes de ses confins & réduire les garnisons à leurs Ancien pied, aussitost qu'ils se verront à couvert du danger, qui les menace; & comme ils sont prests de faire de leur costé tout ce que V. A. pourra desirer pour l'asseurer pleinement de la sincerité de leurs intentions, ils croient aussi qu'il est juste qu'en mesme temps qu'ils retireront leurs troupes, V. A. esloigne aussi celles, qu'elle a appellées dont elle n'aura plus besoin apres que l'on aura si abondamment pourveu à la sécurité; si V. A. entre dans ce sentiment l'on pourra convenir du temps & de la forme pour l'exécution d'un dessein si salutaire qui mettra non seulement V. A. mais toute l'Europe à repos, si elle desire que nous seconillions en cela ses bonnes intentions, nous la supplions tres humblement de nous en vouloir informer

